R 4 9
X 2
H VII. Gou
25, 177/A/3
Vol 2 only

58.A.25 2462

Hodgson 735 23.b.10

104

24261

ŒUVRES
DE
CHIRURGIE
DE Mr. GOULARD,

Conseiller du Roi, Maire de la Ville d'Alet, Professeur-Démonstrateur Royal en Chirurgie, &c.

TOME SECOND,

Contenant ses REMARQUES & OBSERVATIONS PRATIQUES sur les MALADIES VÉNÉRIENNES; avec une seconde Edition des MALADIES de l'URETRE, & la COMPOSITION des BOUGIES SPÉCIFIQUES pour guérir les embarras de ce conduit, & autres FORMULES nouvelles & très-utiles pour le traitement des MALADIES VÉNÉRIENNES.

A PÉZENAS,
& se vend A MONTPELLIER,
Chez la Veuve GONTIER, & FAURE, Libraires.

M. DCC. LXVI.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

Wellcome Library

REMARQUES
ET
OBSERVATIONS
PRATIQUES
SUR
LES MALADIES
VÉNÉRIENNES.

INTRODUCTION.

§. I.

A Considérer le nombre prodigieux de Livres qu'on a publiés, & qu'on publie encore tous les jours sur les Maladies Vénériennes, & la confiance avec laquelle les gens qui ont le moins d'expérience & de savoir, osent en entre-

prendre le traitement, on seroit d'abord tenté de croire qu'il n'y a plus rien de nouveau à dire sur ces Maladies, & que la méthode de cure qui leur convient est aujourd'hui à la portée de tout le monde & ne présente plus de difficultés. Cependant, pour peu qu'on y réfléchisse, on comprendra qu'il nous faut d'autres garants de nos progrès dans le traitement des maux vénériens. En effet, que prouve communément le grand nombre d'Ouvrages publiés sur une matiere, si ce n'est que cette matiere n'est pas encore suffisamment éclaircie? Et que peut-on conclure de la coupable & ridicule hardiesse avec laquelle le plus petit Barbier de Village & le plus ignare Charlatan osent se charger du traitement de la Vérole, sinon que la témérité & une aveugle présomption furent toujours le partage de l'ignorance?

§. II.

Mais quoique le grand nombre des Livres, en quelque genre que ce puisse être, soit une preuve très-équivoque du progrès de nos connoissances, comme il seroit aisé de le faire voir, je ne prétends pas dire néanmoins que nous n'en ayions de fort estimables sur les Maladies Vénériennes. Celui de Mr. Astruc, par exem-

ple, a réuni tous les suffrages, & mérité dès long-temps à son illustre Auteur l'estime de toutes les Nations savantes, qui se sont empressées à l'envi à le traduire dans leur Langue. Cet Ouvrage, si justement célebre, étoit digne de l'accueil qu'il a reçu. La partie historique, malheureusement la moins importante, ne laisse rien à desirer. Mais il n'en est pas tout-à-fait de même de la partie pratique, & il n'y a pas lieu d'en être surpris. La discussion des faits, la critique des Auteurs, & tout ce qui est du ressort de l'érudition, n'exige que de la science & du jugement; mais l'esprit, le savoir, & même une expérience consommée, ne peuvent mettre un seul homme en état de produire un Ouvrage parfait sur quelque maladie que ce soit : à quelque point qu'on ait réussi, il y aura toujours nécessairement dans les meilleurs Livres de Médecine & de Chirurgie beaucoup de vuides, que le temps & les travaux réunis des Maîtres de l'Art peuvent seuls remplir. Telle est, dans les maux sans nombre qui nous affligent, la malheureuse fécondité de la nature, qu'elle nous montre toujours quelque chose de nouveau ; en sorte que l'histoire la plus exacte & la plus fidelle de ces maux ne peut jamais se passer d'un supplément. Je m'estimerois heureux d'avoir pu ajouter

quelque chose au dépôt des connoissances que nos Ancêtres nous ont transmis sur les Maladies Vénériennes, & c'est le seul motif qui m'a mis la plume à la main. Ce n'est point au reste un Traité complet de ces Maladies que je présente au Public, nous n'avons que trop de Livres de cette espece; mais, comme mon titre l'annonce, quelques Remarques Pratiques & beaucoup d'Observations aussi curieuses qu'intéressantes, qui sont le fruit de mon expérience & de mes réflexions. Si, au lieu de multiplier sans nécessité, comme on le fait aujourd'hui, les Traités en forme sur les sujets les plus rebattus, chaque Médecin ou Chirurgien ne se déterminoit à écrire que lorsqu'il a quelque chose de neuf à proposer, & vouloit bien se renfermer dans les bornes d'une simple Dissertation lorsqu'il n'a pas dequoi faire un Traité complet, on verroit bientôt cette foule de Livres dont nous sommes inondés tous les jours, diminuer extrêmement, & nous ne perdrions à cela que des répétitions, ce qui est très-peu de chose. Tout Ecrivain qui n'a rien de nouveau à dire, devroit demeurer en repos, & ne pas fatiguer ses Contemporains de ses redites, dans la folle espérance de faire passer son nom à la postérité.

§. III.

L'Art de guérir ne nous offre rien de plus important que le traitement des Maladies Vénériennes. Les autres Maladies n'attaquent, pour ainſi dire, que l'individu, mais celles-ci font craindre pour l'eſpece entiere; & on peut les compter, je crois, parmi les cauſes de la diminution & de la dégradation de l'eſpece humaine, obſervées par plus d'un Philoſophe. On a ſouvent mis en queſtion ſi la découverte de l'Amérique avoit été de quelque utilité à l'Europe; quand elle n'auroit produit d'autre mal que d'avoir tranſporté parmi nous le fléau terrible de la Vérole, c'en ſeroit déjà aſſez pour en douter. Cette Maladie eſt donc un objet qui intéreſſe infiniment la Société, & les gens de l'Art doivent réunir leurs efforts pour en perfectionner de plus en plus le traitement. Il eſt peu de Chirurgiens, j'oſe le dire, qui aient été autant à portée que moi de s'inſtruire ſolidement ſur cette matiere. Il y a plus de quarante ans que je traite les Maux Vénériens; d'abord ſous d'habiles Maîtres; enſuite ſeul, ou avec mes Confreres; dans le Public; & enfin depuis plus de dix ans à l'Hôpital Militaire de Montpellier, dont j'ai l'honneur d'être Chirurgien-Major.

§. IV.

Voici l'ordre que nous allons suivre dans cet Essai-Pratique sur les Maladies Vénériennes. Nous donnerons d'abord quelques Remarques ou Observations préliminaires sur la cure générale de ces maux, & nous entrerons ensuite dans le détail du traitement particulier qu'exigent les principaux symptomes véroliques, comme les gonorrhées, les chancres, les poulains, les phimosis & paraphimosis, &c.

CHAPITRE PREMIER.

Sur le traitement des Maladies Vénériennes en général.

§. V.

NOus croyons devoir poſer d'abord comme un principe inconteſtable & fondamental, que nous n'avons juſqu'ici de remede ſûr & ſpécifique contre la Vérole, que les frictions mercurielles, ſagement adminiſtrées par un habile Médécin ou Chirurgien. Les vrais Maîtres de l'Art, à qui ſeuls il appartient de prononcer ſur la valeur des nouveaux Remedes qu'on propoſe tous les jours comme devant être ſubſtitués aux frictions, ne peuvent trop s'élever contre les ſecrets de toute eſpece, qu'une infinité de Charlatans cherchent à accréditer; & il eſt de leur devoir de prémunir le Public contre les promeſſes magnifiques de ces honnêtes gens, en lui faiſant voir que ces promeſſes ne ſont que des pieges que la fourberie & l'avidité tendent à la foibleſſe & à la crédulité du Peuple toujours prêt à ſe laiſſer ſéduire au premier impoſteur qui veut l'abuſer.

§. VI.

Mais nous n'avons garde de confondre avec les vils Empiriques dont nous venons de parler, les Médecins ou les Chirurgiens véritablement dignes de ce titre, que le desir de se rendre utiles à l'humanité, engageroit à proposer quelque nouvelle méthode qu'ils croiroient préférable encore à celle des frictions. On sait que Mr. le Baron de Wan-Swieten, si connu par la supériorité de ses lumieres & par sa probité, a proposé depuis quelque temps l'usage du sublimé corrosif. Les expériences qu'on en a faites en Italie, en Angleterre & à Paris, paroissent lui être favorables. Mais quel que soit le poids de l'autorité de ce grand Médecin, je ne crois pas qu'un homme sage doive, malgré quelques centaines d'épreuves heureuses qu'on lui citera en faveur du sublimé corrosif, se hâter d'abandonner la méthode des frictions, que le temps & des guérisons sans nombre semblent avoir consacrée; & qui, graces aux travaux des Praticiens de Montpellier, est portée de nos jours au dernier degré de perfection. Ainsi, en attendant que la découverte de Mr. le Baron de Wan-Swieten se confirme, nous continuerons à regarder, avec

preſque tous les Médecins & les Chirurgiens éclairés, les frictions mercurielles comme l'unique méthode à laquelle il ſoit permis de recourir dans le traitement des Maux Vénériens.

§. VII.

Une choſe bien propre à prouver l'excellence de cette méthode, c'eſt que je lui ai vu opérer plus de dix mille guériſons dans l'eſpace de onze années, dans l'Hôpital Royal des Vénériens, ſans parler des Malades que j'ai traités en Ville ou à ma Maiſon, ſans qu'il me ſoit jamais arrivé de voir périr perſonne par l'effet des frictions mercurielles. Des ſuccès auſſi nombreux & auſſi conſtamment ſoutenus ne prouvent-ils pas avec évidence qu'on a tout à eſpérer & rien à craindre de la méthode des frictions, lorſqu'elles ſont dirigées par un habile homme? Et pour ſe réſoudre à l'abandonner, ne faut-il pas voir plus clairement que le jour que les moyens qu'on voudroit leur ſubſtituer méritent en effet cette préférence?

§. VIII.

Parmi les précautions à prendre pour retirer des frictions mercurielles tous les

avantages qu'on eſt en droit d'en attendre, une des plus eſſentielles eſt de purger le mercure de toute partie hétérogene; & l'un des meilleurs moyens pour y parvenir, ſont les lotions avec l'eau commune & la trituration long temps continuée dans un mortier. De cette façon, non-ſeulement on rectifie le mercure, mais on le rend encore ſuſpenſible dans l'eau, ce qui avoit été regardé autrefois comme une choſe très-difficile, & même comme un grand ſecret.

§. IX.

La néceſſité de frictions une fois ſuppoſée, nous établirons, comme un principe appuyé ſur l'expérience la plus inconteſtable, que plus on introduira de mercure dans le corps, en prenant néanmoins les précautions néceſſaires pour qu'il n'y cauſe pas du ravage, plus on ſera aſſuré de la guériſon, pourvu qu'on évite ſoigneuſement la ſalivation, laquelle peut faire manquer le traitement, ſoit en donnant trop tôt iſſue au mercure qui roule dans les vaiſſeaux, ſoit en obligeant de ſuſpendre les frictions avant que le Malade ait reçu une quantité ſuffiſante de ce minéral. Or, on éloigne la ſalivation en ménageant & en graduant les frictions

de maniere qu'elles ne portent point à la bouche. Cette ſorte de traitement eſt connu aujourd'hui ſous le nom de Méthode par *Extinction*. C'eſt Mr. de Chycoineau, mort Premier Médecin du Roi, qui en a donné les premieres idées dans une excellente Theſe ſoutenue aux Ecoles de Montpellier, en 1718. Quand Mr. de Chycoineau n'auroit rendu que ce ſervice à l'art de guérir, il mériteroit, à ce ſeul titre, d'avoir une place diſtinguée dans l'Hiſtoire de cet Art. La Méthode de l'*Extinction* eſſuya d'abord, comme on peut bien le penſer, de violentes contradictions dans le Pays de ſa naiſſance; mais bientôt après les eſprits les plus difficiles, ſubjugués par l'évidence, s'en déclarerent les Apologiſtes, & finirent enfin par l'adopter à l'excluſion de toute autre. Depuis cette heureuſe époque, il n'y eut plus qu'un avis ſur cela parmi les plus célebres Praticiens de cette Ville; on n'enſeigna plus d'autre doctrine dans les Ecoles de l'Univerſité; & rien, à mon gré, ne prouve autant la force de la prévention, & combien la vérité a de peine à ſe faire jour chez les hommes, que l'oppoſition que cette doctrine trouve encore parmi quelques Praticiens de la Capitale & dans les Pays Etrangers.

§. X.

Voici quelle eſt, en général, la méthode que je pratique, & que j'ai établie à l'Hôpital Royal des Vénériens de cette Ville. L'expérience m'ayant appris que les préparations au grand remede étoient auſſi néceſſaires que le remede même, j'ai fait paſſer en regle qu'on donneroit à chaque Vérolé au moins dix-huit bains; (*) qu'il prendroit le matin, au ſortir du bain, un bouillon rafraîchiſſant, & qu'il ſeroit ſoumis, à tous égards, à un régime de vie convenable.

Après les bains, nous paſſons aux frictions que les malades ſe donnent entr'eux en préſence du Chirurgien de garde; on laiſſe un jour d'intervalle d'une friction à l'autre, & on les continue juſqu'au nombre de treize, qui ſuffiſent pour couvrir ſucceſſivement tout le corps, à l'exception des parties antérieures du tronc. S'il ſurvient quelque accident dans le cours du traitement, comme l'enflure des glandes de la bouche & du voiſinage, des ulcérations à la langue, au palais, aux gencives, aux amygdales, à la luette, &c. la fievre, la diarrhée, ou tel autre ſymptome

(*) *Nota.* Qu'on fait ſaigner & purger les Malades avant & après les bains.

de cette espece, nous faisons sortir les Malades des Salles où on les frotte; on leur ôte quelquefois leurs linges; on les saigne, on les purge, on les baigne, selon les circonstances, & on reprend ensuite la cure, lorsque l'orage est calmé: mais le ménagement des frictions est tel dans notre Hôpital, que nous voyons rarement arriver de semblables accidents; chose également avantageuse & aux intérêts du Roi & aux Malades, ceux-ci étant communément en état de sortir dès le troisieme jour de leur convalescence, ce qu'on ne sauroit dire, à beaucoup près, de ceux qui ont passé par les tortures de la salivation.

§. XI.

La méthode que nous venons de décrire demande quelquefois à être variée dans la diversité des cas particuliers que la pratique nous offre, ainsi qu'on le verra dans les Observations. Mais les avantages journaliers que nous en retirons dans l'Hôpital Royal, depuis que nous l'y avons établie, & l'intérêt très-particulier que nous prenons à la conservation des Soldats, nous feroient desirer que ceux qui ont la puissance en main voulussent bien la faire recevoir dans tous les autres Hôpitaux Militaires. Car il est constant

que l'omission des bains donne lieu à des accidents très-considérables, & fait même presque toujours manquer le traitement. Il est également certain que les guérisons sont très-imparfaites dans les Hôpitaux où l'on se contente de faire prendre quatre bains; & qu'elles le sont encore bien davantage dans ceux où l'on ne traite les Malades qu'avec des pillules mercurielles, des panacées, des tisannes sudorifiques, & autres remedes pareils. Il n'est point de bon Praticien aujourd'hui qui ne sente le danger & l'infidélité de semblables méthodes; & j'ose dire que cet objet est d'une importance à mériter toute l'attention du Ministere.

§. XII.

J'ai fait, dans le cours de ma pratique, une Observation assez singuliere, & que d'autres ont faite peut-être tout comme moi; c'est que de même que certaines maladies affectent, ce me semble, de se montrer dans certaines saisons de l'année, il nous arrive quelquefois de voir venir à notre Hôpital, de temps à autre, beaucoup de Soldats qui ont tous les mêmes symptomes véroliques, comme chancres, poulains, phimosis, &c. Par exemple, l'année derniere nous avons traité un très-grand nombre de Soldats attaqués de

chaude-pisses de toutes les especes, surtout depuis le mois d'Août jusqu'à la fin de l'Hyver dernier ; pendant le Printemps de cette année, il nous est venu une très-grande quantité de Soldats, avec des bubons vénériens : mais quoique j'eusse été frappé de cette singularité, j'avoue que je ne fus jamais tant surpris que le 28 du mois d'Octobre, en voyant arriver tout à la fois dix ou douze Soldats, qui avoient tous des phimosis ou des paraphimosis. Cette Remarque de pratique m'a paru digne de quelque attention.

§. XIII.

Il est dans le traitement des Maladies Vénériennes un point de la plus grande importance, & qui embarrasse souvent les plus grands Praticiens ; c'est de prononcer sur l'existence ou la non-existence du Virus vénérien dans des occasions très-difficiles & très-délicates où la Vérole ne s'annonce par aucun signe extérieur. Que faire dans des circonstances aussi critiques ! Il est également dangereux d'absoudre ou de condamner les personnes qui nous demandent conseil, & cependant il faut nous décider. Pour le faire en connoissance de cause, & se mettre à l'abri de tout reproche, on doit 1°. peser

très-sérieusement sur tout ce qui a précédé; 2°. être bien persuadé que la Vérole est, comme on dit, un prothée qui se déguise sous toute sorte de formes; & 3°. s'affranchir de l'erreur, assez universellement répandue, qu'il n'y a point de Vérole qui ne se manifeste par quelques symptomes extérieurs, comme chancres, poulains, chaude-pisses, &c. Avec ces trois attentions, on aura une regle assez sûre pour se diriger dans les cas les plus épineux, & un préservatif contre l'erreur, qui, dans ces sortes d'occasions, tire toujours à de grandes conséquences. Nous allons confirmer, par quelques Observations, la vérité de ce que nous venons d'avancer.

§. XIV.

PREMIERE OBSERVATION.

J'ai vu dans ma pratique un homme qui avoit toujours joui de la plus parfaite santé, & qui n'avoit jamais eu de mal vénérien, quoiqu'il en eût souvent couru le risque; mais il fut attaqué enfin d'un abcès à l'une des fesses. Cet abcès, traité selon les regles de l'Art, guérit en assez peu de temps: mais une année après il se forma au même endroit un nouveau dépôt, qui fut ouvert deux jours après. On découvrit un sinus qui venoit y aboutir, & dont on fit l'ouverture, de même que d'un second,

troiſieme, & quatrieme ſinus, qui parurent ſucceſſivement. Tous ces ſinus ſe portoient par différents chemins du côté de l'uretre & du fondement. Un Chirurgien de réputation, qui fut appellé, promit au Malade une prompte guériſon. Après l'avoir panſé pendant quelque temps, il fut fort ſurpris de voir ſortir par le fondement une grande quantité de matieres purulentes. Il crut qu'il pourroit tarir la ſource de ces matieres avec certaines injections aſtringentes & quelque peu corroſives; mais l'événement trompa ſes eſpérances. Tout alla de mal en pis; la fievre lente s'empara du Malade, & il mourut phthiſique. Il y a tout lieu de préſumer que cette phthiſie, qui termina la vie du Malade, étoit l'effet d'un virus caché dans le ſang, de même que les différents dépôts qui ſe formerent à la feſſe. Il m'avoit dit ſouvent, avant ſa mort, qu'il avoit eu le bonheur de ne rien prendre dans beaucoup d'occaſions où ſes compagnons de débauche avoient gagné du mal. Ce bonheur, dont il s'étoit félicité ſans doute, fut très-probablement la cauſe de ſon infortune, en l'endormant dans une fauſſe ſécurité qui le priva des ſecours de l'Art.

§. XV.

II. *OBSERVATION.*

Je fus appellé pour une femme de cette Ville, qui étoit couverte d'ulceres & de puſtules; un des plus grands hommes du ſiecle, qui voyoit cette Malade, n'imagina pas que ces ſymptomes fuſſent vénériens. Après l'avoir examinée,

je demandai à parler au mari, qui jouissoit d'un grand embonpoint & d'une parfaite santé. Celui-ci m'ayant avoué qu'il avoit eu depuis plus de quinze ans un bubon & un chancre, il ne m'en fallut pas davantage pour m'ouvrir les yeux sur l'état de la femme. Je la fis venir chez moi, & la fis voir par occasion à feu Mr. de Chycoineau, alors Chancelier de l'Université de Médecine, & depuis Premier Médecin du Roi, qui, au premier coup d'œil, fut persuadé comme moi de l'existence du virus. La diminution graduelle des symptomes, à mesure que les frictions avançoient, & la guérison radicale qui s'ensuivit, me prouverent démonstrativement que je ne m'étois point trompé.

Il semble que le mari n'avoit rien de mieux à faire que de passer aussi par le remede : mais quoiqu'il en fût convenu avec moi, il s'en alla à une Foire, où son commerce l'appelloit ; &, à son retour, bien loin de suivre son projet, il se remit avec sa femme, qu'il ne tarda pas à infecter tout de nouveau : mais le mal porta cette fois-là à la poitrine, & la fit périr au bout de quelque temps. Le mari n'a jamais fait aucun remede, & a vécu plus de vingt-cinq ans après sa femme en parfaite santé.

§. XVI.

J'ai vu je ne sais combien de Malades sur lesquels le virus a fait en peu de temps des progrès étonnants ; j'en ai vu beaucoup d'autres sur lesquels il n'a produit

de mauvais effets qu'après dix, douze, quinze ou vingt ans. Qu'eſt-ce qui l'enchaîne ainſi dans les uns, & le développe ſi promptement dans les autres? C'eſt ce qu'il n'eſt pas facile de dire. Mais puiſqu'on peut ſouvent couver la Vérole ſans s'en douter, puiſque cette ſinguliere Maladie prend le maſque de toutes les autres, & ſe montre ſous toutes ſortes de formes, comme le ſavent très-bien tous les Praticiens qui en ont obſervé avec ſoin la marche & les déguiſements, je ne vois pas pourquoi on n'a pas plus ſouvent recours aux anti-vénériens lorſqu'on a employé ſans ſuccès les remedes ordinaires, & épuiſé vainement toutes les reſſources de l'Art. Je ne prétends pas néanmoins étendre trop loin mes conſeils dans une matiere auſſi délicate; mon intention eſt ſeulement de réveiller un peu l'attention des Médecins & des Chirurgiens ſur l'état de certains Malades, qui ne paroiſſent pas être dans le cas d'avoir beſoin du grand remede, & qui le ſont cependant ſi on les examine avec attention.

§. XVII.

Les gonorrhées ſont encore une ſource d'erreurs funeſtes par les fauſſes idées qu'on ſe forme de ces maladies. On ſe

perſuade communément que les chaudepiſſes qui ne ſont compliquées d'aucun autre ſymptome vérolique, & qu'on arrête dans l'eſpace de trois, quatre ou cinq ſemaines, ne doivent nullement faire appréhender la Vérole. Nous ſommes ſur cela d'un avis bien oppoſé; car nous penſons au contraire, fondés ſur une infinité de cas qu'il ſeroit inutile de détailler, parce qu'il s'en préſente tous les jours de pareils, que tout accident vénérien quelconque peut y donner lieu, & nous ne craignons pas même de dire qu'il ſeroit de l'intérêt de la Société que cela fût regardé comme axiome de pratique par tous les Médecins & les Chirurgiens qui ſe mêlent du traitement des Maladies Vénériennes, & qu'on ſe conduisît en conſéquence dans la cure de ces Maladies.

§. XVIII.

La diviſion des ſymptomes vénériens en primitifs & conſécutifs eſt très-bonne en elle-même, mais elle ne doit pas changer eſſentiellement la nature du traitement. Il eſt certain que les accidents primitifs ayant moins fait d'impreſſion ſur la maſſe du ſang & de la lymphe, exigent moins de détail dans les préparations & dans l'adminiſtration des frictions, que

les ſymptomes qui ne paroiſſent que long-temps après que le Malade a contracté le virus vénérien; mais il n'en eſt pas moins vrai que tout accident vérolique, quelle qu'en ſoit l'eſpece, & en quelque temps qu'il paroiſſe, demande toujours le ſpécifique, ſans quoi on n'eſt jamais aſſuré d'une guériſon parfaite & radicale.

§. XIX.

Les Malades qui ont été manqués, ceux qui ont accumulé pluſieurs maladies vénériennes, les ſujets d'un tempérament foible & délicat, qui ont la poitrine affectée, ceux qui ont des ulceres rongeants à la luette, au voile du palais, des douleurs oſtéocopes, des caries, des exoſtoſes, &c. Toutes ces perſonnes, dis-je, exigent beaucoup d'attention, un traitement plus étendu, plus détaillé & varié, ſelon la diverſité des ſymptomes différents qu'on a à combattre.

§. XX.

Voici une idée de la conduite que nous tenons dans ces cas difficiles, épineux & urgents, où l'on a lieu de craindre que le Malade ne ſuccombe bientôt à la violence des accidents, s'il n'eſt promptement ſecouru, & où il faut par conſéquent de la

célérité dans le traitement. Après les remedes généraux, nous faisons prendre des bains domestiques deux fois le jour, & nous leur faisons donner une friction après celui du soir, continuant ainsi les bains & les frictions alternativement, jusqu'à ce que nous ayions bridé le virus vénérien, & calmé la fougue des accidents, ce qui arrive d'ordinaire dans douze ou quinze jours. Nous faisons continuer ensuite les bains seulement, & cesser les frictions, lorsque les Malades en ont pris vingt-cinq, trente, trente-cinq, & même quarante, selon les circonstances; nous leur faisons administrer de nouveau les frictions, jusqu'au nombre de douze, treize, quatorze, quinze, plus ou moins. S'il y a des exostoses, je fais faire de petites frictions locales jusqu'à ce qu'elles disparoissent, ce qui n'arrive pas toujours; mais en pareils cas, & après un traitement aussi régulier, on doit être persuadé que le virus est détruit, & l'on doit regarder les exostoses, qui ont résisté au mercure, comme un reliquat de Vérole, qui peut subsister indépendamment de la cause qui y a donné lieu, & qu'on doit par conséquent se résoudre à garder toute sa vie, ou bien qu'il faut attaquer par les différents moyens que la Chirurgie nous fournit.

§. XXI.

§. XXI.

Au reste, je n'ai garde de vouloir m'approprier ce que je viens de dire tout-à-l'heure, au sujet de l'alternative des bains & des frictions. Il y a déjà long-temps que Mr. Haguenot, Conseiller à la Cour des Aides, Professeur de Médecine en l'Université de Montpellier, & Membre de la Société Royale des Sciences de cette Ville, a proposé cette méthode comme générale, dans un très-bon Mémoire qu'il lut à l'Académie en 1732, & qui fut imprimé chez Rochard, en 1734. C'est encore là une époque remarquable dans l'Histoire du traitement des Maladies Vénériennes, & le Mémoire de Mr. Haguenot une piece très-bien raisonnée, dans laquelle brillent également le savoir & le jugement d'un habile Médecin, & le zele d'un vrai Citoyen.

§. XXII.

Je ne puis faire un plus grand éloge de la méthode de ce savant Professeur, qu'en rapportant la part qu'elle a eue à l'une des plus brillantes cures qu'on ait faites depuis long-temps, & dont je vais donner l'histoire dans tout le détail qu'elle mérite.

§. XXIII.

III. *OBSERVATION.*

Un Gentilhomme d'une Cour étrangere, avoit eu dans ſa jeuneſſe pluſieurs Maladies Vénériennes des plus ſérieuſes, dont il n'avoit été traité que par des Remedes palliatifs. Un célebre Profeſſeur, à qui le Gentilhomme s'adreſſa en Hollande, crut qu'il le guériroit radicalement avec de ſimples pilules mercurielles, des panacées, & autres remedes pareils, qui reduiſirent le Malade en fort mauvais état. Un autre Praticien l'ayant mis à l'uſage des adouciſſants, calma les accidents qu'avoient attiré les remedes du Profeſſeur Hollandois. Mais comme le virus exiſtoit toujours dans la maſſe des humeurs, il produiſit en différents temps quantité de ſymptomes, dont le plus notable fut une tumeur qui parut dans le courant de l'année 1758, & qui l'obligea d'entreprendre un long voyage pour ſe mettre entre les mains d'un habile Chirurgien. Celui-ci appliqua ſur la tumeur, qui avoit ſon ſiege à la partie ſupérieure de la poitrine, près de l'extrémité de la clavicule qui s'articule avec l'acromiun, quelques emplâtres qui la firent ſuppurer. La ſuppuration ſe fit jour d'elle-même par une ouverture qu'on dilata ſimplement avec des tentes & des bourdonnets : on s'apperçut enfin qu'il y avoit carie ; il ſortit pluſieurs eſquilles de la portion de la clavicule à laquelle la tumeur répondoit : la cicatrice ſe forma inſenſiblement, & le Malade, quelque temps

après, s'en retourna chez lui, guéri, à la vérité, de sa tumeur, mais ayant toujours la masse du sang viciée; aussi ne tarda-t-il pas à essuyer une foule de nouveaux accidents, comme fievres intermittentes, fréquentes hémorrhagies du nez, des diarrhées, des pustules à la tête & dans d'autres parties du corps, des exostoses placées sur le coronal, &c. sans compter l'affection scorbutique, qui, pour comble de malheur, se trouvoit jointe à tous ces maux.

Le Malade n'ayant pu trouver sa guérison entre les mains des différents Praticiens à qui il s'étoit confié successivement, & se voyant dans un état comme désespéré, prit enfin le parti de la venir chercher à Montpellier. Pour s'y rendre, il fut obligé de faire trois à quatre cents lieues par mer, à telles enseignes que quoiqu'il fût parti à la fin du mois d'Avril dernier, il n'arriva dans cette Ville que le 12 du mois de Juillet. Ce fut le 13 qu'il me fit l'honneur de me faire appeller dans l'Auberge où il étoit logé. Je le trouvai dans son lit avec la fievre. Après qu'il m'eut fait l'énumération des accidents de sa maladie, je lui conseillai de venir chez moi pour être plus à portée de mes soins; mais j'avoue que son extrême maigreur, sa pâleur, la fievre, & tous les symptomes dont il étoit attaqué, me firent horriblement craindre pour sa vie.

Non-seulement son pouls étoit habituellement fiévreux; mais il avoit encore des accès de fievre tierce qui le mettoient dans un état pitoyable. Il étoit tourmenté en outre de douleurs insupportables dans tous les membres, & les pustules, ainsi que les exostoses, étoient

extrêmement douloureuſes. Je commençai par lui conſeiller d'appeller un Médecin ; mais ce ne fut que par la plus grande complaiſance qu'il conſentit à voir trois fois Mr. Haguenot, après quoi il s'obſtina à ne plus vouloir revoir ni Mr. Haguenot ni perſonne.

Après que ſes accès de fievre furent fixés, il ſurvint une hémorrhagie du nez, qui par ſon abondance, & l'état d'épuiſement où le Malade étoit réduit, m'allarma beaucoup : cette hémorrhagie, à laquelle nous avons déjà dit qu'il avoit été ſujet auparavant, n'eut pourtant pas de ſuites fâcheuſes; nous l'arrêtâmes en faiſant attirer par les narines un mêlange de vin blanc, de vinaigre & d'Extrait de Saturne, avec un peu d'alun. Il eſt vrai que l'hémorrhagie revint juſqu'à quatre fois dans l'eſpace de huit jours ; mais elle fut enfin ſi ſolidement arrêtée par le moyen dont nous venons de parler, qu'elle n'a plus reparu depuis.

Il n'en fut pas de même des accès de fievre tierce ; ils revinrent encore, & furent arrêtés tout de nouveau : mais il ſurvint un accident plus formidable que tout le reſte ; ce fut une diarrhée, qui réduiſit le Malade à un état de foibleſſe inexprimable. Comme je le voyois dans un danger évident de mort, & que je ne voulois pas qu'on la mît entiérement ſur mon compte, je fus prier différentes perſonnes de la Ville, auxquelles il avoit été recommandé, de le perſuader à ſe laiſſer voir par des Médecins ; mais leurs plus fortes inſtances furent inutiles, en ſorte que je fus obligé de travailler moi-même à arrêter la diarrhée, à quoi j'eus le bonheur de réuſſir.

J'avoue que ſur des milliers de Malades Vénériens que j'ai traités en ma vie, il ne s'en étoit pas encore trouvé un ſeul qui m'eût cauſé autant d'inquiétude que celui-ci. En réfléchiſſant attentivement ſur les moyens qu'il y avoit à prendre pour l'arracher à la mort dont il étoit menacé, j'imaginai que ſi on pouvoit parvenir à brider la cauſe dominante d'où dépendoient tous les accidents, il ſeroit peut-être poſſible de le ſauver; je trouvai de la reſſource dans ſon âge, de trente-quatre ans, dans ſon courage, & dans le bon état de ſa poitrine. En conſéquence je me tournai du côté des bains domeſtiques, où il falloit le porter, & où il ne pouvoit reſter qu'un quart-d'heure; on lui donnoit enſuite des petites frictions avec l'onguent mercuriel fait au tiers; & je fis entremêler ainſi les bains & les frictions, de telle maniere, que, dans l'eſpace de quinze jours, il prit quinze bains, & reçut dix frictions. Je lui fis uſer en même-temps des bouillons antiſcorbutiques. Cette conduite eut tout le ſuccès que je pouvois en attendre; elle adoucit la férocité du virus, calma la fougue des accidents, & nous mit en état de pourſuivre le traitement à l'ordinaire.

Après les dix petites frictions, dont l'effet fut ſi favorable, je fis purger le Malade avec de la manne, & lui fis continuer l'uſage des bains, qu'il avoit alors la force de prendre, deux fois par jour pendant demi-heure, trois quarts d'heure, & quelquefois même une heure. Je le mis par degrés à la diete blanche; & lorſqu'il eut fini les bains, qui ſe monterent à quarante-cinq, je lui fis donner encore quinze

frictions, dans l'espace d'autres quarante-cinq jours, qu'il soutint parfaitement bien. Il a repris ses forces & son embonpoint ordinaire; les pustules, les douleurs, les exostoses, tout a disparu, & il jouit actuellement d'une assez bonne santé, au grand étonnement de tous ceux qui l'avoient vu dans l'état déplorable où il étoit lorsqu'il fut confié à mes soins.

§. XXIV.

REMARQUE.

J'espere que le Lecteur aura apperçu dans l'Observation qui vient d'être détaillée, les ménagements dont il m'a fallu user, & la suite des attentions délicates qu'il m'a fallu avoir pour terminer heureusement cette terrible Maladie. Si on veut être de bonne foi, on conviendra qu'il m'eût été impossible d'en venir à bout par la méthode ordinaire, qui ne pouvoit guères manquer d'être funeste au Malade, comme elle le seroit à beaucoup d'autres qui se trouveroient dans des cas à peu près pareils. Il est certain que les dix petites frictions que nous fîmes administrer selon la méthode publiée par Mr. Haguenot, furent un coup de partie; & l'on ne peut se dispenser d'avouer que cette méthode est un service important rendu à la Médecine & à la Chirurgie, & qu'elle mérite toute l'attention des Praticiens. Il n'est jamais

plus indiſpenſable d'y recourir que lorſqu'il y a des ulceres rongeants dans l'intérieur de la bouche, qui menacent de cauſer des déſordres irréparables, ſi l'on ne ſe hâte d'arrêter la fougue du mal. Parmi un grand nombre d'Obſervations que je pourrois donner ſur cela, je me contenterai d'en rapporter deux.

§. XXV.

IV. *OBSERVATION.*

Une femme de mon voiſinage fut attaquée d'une toux violente, qui augmenta au point de faire craindre la phthiſie, à laquelle elle fut condamnée par un habile Médecin, qui jugea qu'elle ne pouvoit éviter de ſuccomber à ſa Maladie. Cependant elle ſe tira d'affaire en uſant de beaucoup de lait. Mais peu de temps après elle vint me conſulter ſur un ulcere qu'elle avoit à la luette & au voile du palais: cet ulcere avançoit ſi rapidement, que je me crus obligé de mettre cette femme à l'uſage des bains & des frictions dans le même jour; elle ſe gargariſoit en même-temps la bouche avec la Liqueur Végéto-Minérale. Ces gargariſmes, & l'uſage alternatif des bains & des frictions, dans les vingt-quatre heures, arrêterent bientôt les progrès de l'ulcere. La femme fut traitée enſuite ſelon la méthode ordinaire, & guérit parfaitement. Mais ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt qu'étant pauvre, elle n'a pu ſe diſpenſer de vaquer aux affaires de ſa maiſon, d'aller à la Ville, de puiſer de

l'eau, & enfin de travailler comme si elle n'avoit pas été malade. Une chose singuliere encore, c'est que le mari se porte à merveille, & n'a aucun symptome vérolique, quoiqu'il n'ait pas cessé de connoître son épouse.

§. XXVI.

V. *OBSERVATION.*

Un Monsieur de Turin fut traité à Lion d'une Maladie Vénérienne, dont on l'assura qu'il étoit guéri. Dans cette croyance, il s'en retourna chez lui; mais peu de temps après des ulceres au voile du palais & à la luette l'obligerent à venir en poste à Montpellier. Pour arrêter le progrès du mal qui marchoit rapidement, je lui fis prendre alternativement des bains & donner des frictions, ce qui eut l'effet que je desirois. Je repris ensuite le traitement à l'ordinaire, & le Malade ne tarda pas à guérir.

§. XXVII.

Les trois Observations qui viennent d'être rapportées, & auxquelles on juge bien qu'il m'eût été facile d'en ajouter un grand nombre d'autres, font également l'éloge & de la méthode de l'extinction en général, & de celle de Mr. Haguenot en particulier. Je vais saisir cette occasion pour faire quelques réflexions sur le danger & l'inutilité de la salivation, regardée

encore comme néceſſaire par beaucoup de Praticiens, malgré la démonſtration du contraire, qui réſulte de la multitude des guériſons que nous opérons toutes les années dans cette Ville, où la méthode de l'extinction eſt univerſellement admiſe par tous les Médecins & les Chirurgiens qui ſe mêlent du traitement des Maladies Vénériennes. J'appelle avec confiance ce genre de preuve une démonſtration, & j'avoue que je ne comprends pas comment on peut refuſer de s'y rendre. Croit-on que depuis quarante ans les Praticiens de Montpellier aient pu s'accorder tous à donner la préférence à une méthode de cure qui ſeroit fautive & infidelle, & qu'en admettant la ſuppoſition de cet accord bizarre, ils euſſent pu trouver continuellement de nouvelles dupes? En vérité cela ne ſe conçoit pas, & j'ai aſſez bonne opinion de l'eſprit humain, pour croire qu'on rougira enfin quelque jour d'avoir tant héſité à adopter la méthode de l'extinction, de même qu'on aura honte d'avoir tant tardé à recevoir l'inoculation contre un fléau non moins terrible que celui des Maladies Vénériennes.

§. XXVIII.

La ſalivation n'eſt pas ſeulement inutile, elle eſt encore très-préjudiciable dans

beaucoup de cas, sur-tout lorsqu'elle est trop poussée. J'avoue que plusieurs habiles Praticiens, parmi lesquels Mr. Petit doit être compté avec distinction, ont travaillé avec quelque succès à en diminuer le danger : mais n'eussent-ils pas mieux fait de l'abandonner entiérement; & peut-on s'en dispenser aujourd'hui, après l'inutilité démontrée du flux de bouche? Parmi les cas que je pourrois citer où la salivation peut être pernicieuse, je ne parlerai que des Véroles qui ont jetté de profondes racines, & pénétré, comme on dit, dans la moëlle des os. Ces sortes de Véroles ont souvent éludé l'effet des frictions mercurielles; & le grand Boerhaave étoit même persuadé qu'on ne pouvoit les guérir que par la méthode de Hutten, qui consiste à vuider tout le corps de l'huile animale, où réside, selon Boerhaave, le virus vérolique, au moyen des fumigations avec l'esprit-de-vin, de l'observation rigide, d'une diete seche, d'où tout aliment gras est exclus, & de l'usage continuel d'une boisson sudorifique, comme la décoction de gayac, &c. (*) Mais sans avoir recours à une méthode aussi violente à laquelle très-peu de gens sont en état de résister, on peut dire qu'il y a bien

(*) Voyez la Préface de l'Aphrodisiacus, traduite en François par Mr. de la Mettrie.

de l'apparence que les frictions mercurielles n'ont manqué dans ces sortes d'occasions, que parce qu'on ne connoissoit pas encore l'art de les graduer convenablement, & sur-tout parce qu'on n'évitoit pas sans doute avec assez de soin la salivation. Il n'y a rien de plus important dans les anciennes Véroles, que d'introduire dans le corps beaucoup de mercure, & de faire ensorte qu'il y séjourne. Or, c'est à quoi on parviendra par la méthode de l'extinction habilement mariée avec celle de Mr. Haguenot, lorsque les circonstances l'exigeront. L'histoire du Gentilhomme étranger que nous venons de rapporter tout-à-l'heure, est un exemple frappant de ce qu'on est en droit d'attendre de la réunion de ces deux méthodes, dans les cas mêmes qui paroissent les plus désespérés. De quelle ressource eût pu être à ce Gentilhomme la méthode de Hutten? Il est évident qu'en la supposant immanquable, ce dont il y a lieu de douter, (*) l'état de foiblesse & d'épuisement où il étoit réduit auroit empêché qu'on pût l'y soumettre; & combien de Malades qui sont dans des cas à peu près semblables?

(*) *Voyez Mr. Astruc, Liv. II. Chap. XI.*

§. XXIX.

Je reviens à la salivation; Mr. Fabre, qui en est Partisan comme Mr. Petit, dont il est Eleve, & qui vient de nous donner un Essai sur les Maladies Vénériennes, où il expose la méthode de son illustre Maître, fait un raisonnement assez spécieux pour appuyer la doctrine de la salivation: il regarde le flux de bouche qu'excite le mercure, comme une évacuation critique, & il conclut qu'il ne faut pas la contrarier, l'intention de la nature étant, selon lui, d'évacuer le virus par cette voie. (*) Mais c'est là une supposition destituée de preuves, & il n'y a personne qui, avec un peu d'attention, ne sente bientôt le foible du raisonnement de Mr. Fabre. En effet, on entend & on doit entendre sous le nom de crises, des évacuations que la nature excite elle-même, & par lesquelles elle se délivre de la cause morbifique. Or, a-t-on jamais vu de Vérole, laissée à elle-même, guérir par la salivation, comme on voit tous les jours dans la pratique de la Médecine des Maladies très graves se terminer tout-à-coup par un cours de ventre, une hémorrhagie, la sueur, &c. qui arrivent inopinément,

(*) *Essai sur les Maladies Vénériennes*, Ch. IV.

ſouvent même ſans que le Médecin y ait donné lieu ? Il eſt donc évident que conſidérer le flux de bouche, que cauſe le mercure, ſur le pied d'une évacuation critique, & fonder ſur cette ſuppoſition la pratique des Maladies Vénériennes, c'eſt raiſonner d'après un faux principe, & bâtir ſur un fondement ruineux ; ce qui ſoit dit ſans préjudice de l'eſtime que mérite l'Ouvrage de Mr. Fabre, où on trouve beaucoup de détails utiles & intéreſſants.

§. XXX.

Le même Mr. Fabre ſe plaint de ce que les Auteurs partiſans de la méthode par extinction, ſe ſont, dit-il, attachés à faire de la ſalivation un tableau affreux. (*) Il peut ſe faire que quelques-uns de ces Auteurs l'aient effectivement trop chargé ; mais les couleurs dont il le peint lui-même ſuffiſent aſſurément pour faire enviſager la ſalivation comme un objet très-déſagréable & fort dégoûtant. Pour en être convaincu, on n'a qu'à lire le II. §. du Chap. V. de l'Auteur ; & quant à nous, nous nous bornerons à faire remarquer ici à nos Lecteurs, que lorſque la ſalivation eſt une fois établie, il faut, ſelon

(*) *Eſſai*, page 122.

Mr. Fabre, (*) éveiller le Malade d'heure en heure pour empêcher qu'il n'étouffe.

§. XXXI.

Quoique je sois très-peu partisan de la salivation, je ne m'amuserai pas à en tracer le tableau, tant pour n'être pas accusé d'exagération, que parce qu'il n'y a plus rien de nouveau à dire sur cette matiere. Mais je ferai deux remarques à ce sujet, dont l'une est assez curieuse, & l'autre fort importante. La premiere regarde une diminution passagere de l'ouie, dont je ne sache point qu'aucun Auteur ait parlé, & qui a été observée nombre de fois à l'Hôpital Royal, sur des personnes à qui le mercure avoit porté à la bouche, ce qu'il

(*) „ Pendant la salivation, le gonflement de la langue, des joues, des amygdales, &c. est inévitable; „ mais il est ordinairement peu considérable, lorsque la „ salive coule sans interruption; ce n'est que lorsque le „ sommeil en a suspendu l'écoulement, qu'il devient „ plus fort & plus incommode: c'est pourquoi il est important de ne pas laisser dormir le Malade long-temps „ de suite. On le fait situer dans son lit de maniere que „ la salive puisse couler d'elle-même; on lui permet de „ dormir pendant une heure ou deux; ensuite on l'éveille, & on le fait promener pendant quelque temps „ pour rétablir le cours de la salive: & en le faisant „ passer ainsi alternativement de la veille au sommeil, „ & du sommeil à la veille, on trouve le moyen, pendant les vingt-quatre heures, de satisfaire au besoin „ qu'il a de dormir, sans donner lieu au gonflement de „ la bouche d'augmenter avec trop d'excès. „ *Mr. Fabre, Essai sur les Malad. Vénér.* page 113.

n'eſt pas toujours poſſible d'éviter. Il y a bien de l'apparence que l'état de phlogoſe & la tuméfaction de toutes les parties intérieures de la bouche avoient obſtrué pour un temps la trompe d'Euſtache, & occaſionné cette eſpece de ſurdité paſſagere, laquelle diſparoît à meſure que l'inflammation tombe & ſe diſſipe. De cette obſervation il paroît s'enſuivre que la trompe d'Euſtache contribue pour quelque choſe à l'ouie, comme on l'a cru juſqu'ici, contre la penſée de Mr. Robert de Limbourg, jeune Etranger de beaucoup de mérite, (*) qui dit avoir fait des expériences, dont il réſulte qu'elle n'a nullement cet uſage. Cet accident pouvoit auſſi dépendre en partie de la tuméfaction des parotides, qui, à raiſon de l'augmentation de leur volume, rétreciſſoient peut-être la portion cartilagineuſe du conduit auditif. Mais quoiqu'il en ſoit de ces explications, que nous ne propoſons que comme de ſimples conjectures, il eſt bon qu'on ſache que nous nous ſommes ſervis avec ſuccès dans les occaſions dont nous parlons, de notre Eau Végéto-Minérale, ſoit en gargariſme, ſoit en injection du côté de l'oreille.

(*) Il eſt connu par un prix de Phyſique qu'il a remporté à l'Académie de Bordeaux.

§. XXXII.

La deuxieme observation que j'ai à faire regarde certaines hémorrhagies qui viennent du fond de la bouche, & qui sont si rebelles qu'elles mettent la vie des Malades en danger. C'est dans les grandes salivations qu'on a vu quelquefois arriver ces sortes d'hémorrhagies; sur quoi Monsieur Fabre fait une remarque intéressante & neuve, qu'on ne sera pas fâché de trouver ici.

„ Quelquefois dans le fort de la sali-
„ vation, dit cet Auteur, (*) les genci-
„ ves saignent beaucoup...„ Après quoi il ajoute ce qui suit: " Il y a des Malades
„ que le flux de bouche constipe singuliére-
„ ment: ils rendent les lavements qu'on
„ leur donne tous les jours, sans aucune
„ teinture de bile. Dans cet état la cons-
„ triction de fibres, des intestins, ralentit
„ le cours du sang, particuliérement dans
„ les ramifications qui vont former la
„ veine-porte; de sorte que celui qui est
„ poussé par le cœur, trouvant plus de ré-
„ sistance du côté des parties inférieures,
„ monte avec plus d'abondance & de cé-
„ lérité par les carotides, & fait irruption
„ au-dehors, en crevant les vaisseaux des

(*) *Essai sur les Maladies Vénériennes*, page 116 & 117.

„ gencives ulcérées : alors, pour arrêter „ l'hémorrhagie, il ſuffit ſouvent de re- „ lâcher le ventre par des lavements faits „ avec la décoction des plantes émollien- „ tes, à laquelle on ajoute trois onces de „ miel roſat mercurial, ou bien avec le „ petit lait & la caſſe. „ Nous placerons ici, par occaſion, une Obſervation qui a trait à la ſalivation, & qui m'a été communiquée autrefois par Mr. Baranci, Chirurgien, qui jouiſſoit dans cette Ville de la plus haute réputation.

§. XXXIII.

VI. *OBSERVATION.*

Mr. Baranci traitoit chez lui, avec Meſſieurs Chirac & Barbeyrac, un homme de condition, de la Vérole. Comme on étoit dans l'uſage alors (c'étoit vers la fin du dernier ſiecle) de rapprocher beaucoup les frictions, dans la vue d'exciter la ſalivation qu'on croyoit néceſſaire à la guériſon des Maladies Vénériennes, ſuivant le préjugé du temps, le Malade eut bientôt ſa bouche dans un très-mauvais état : mais ce qu'il y eut de pire, ce fut une hémorrhagie qu'il ne fut point poſſible d'arrêter par tous les gargariſmes dont on put s'aviſer, & qui mit en peu de temps la vie du Malade dans un ſi grand danger, que Meſſieurs les Médecins, qui le croyoient ſans reſſource, le livrerent à Mr. Baranci, & ne retournerent plus chez lui. Mr. Baranci lui ayant alors repréſenté le danger de ſa

situation, lui dit enfin qu'il ne voyoit qu'un moyen de le sauver, qui étoit de porter un bouton de feu sur l'embouchure du vaisseau ouvert, à la faveur du *speculum oris*, à quoi le Malade consentit. Le cautere arrêta tout de suite l'hémorrhagie qui venoit du fond de la bouche, près de la derniere dent molaire, & ce Malade fut redevable de la vie à l'heureuse hardiesse de son Chirurgien. Messieurs les Médecins, avertis de cet événement, donnerent à Mr. Baranci les éloges qu'il méritoit, & se rejoignirent à lui pour achever la cure. (*)

§. XXXIV.

Le traitement des Maladies Vénériennes ne présente jamais plus de difficultés que lorsqu'il se trouve une complication

(*) *Mr. Astruc*, (*Liv. IV. Chap. VIII.*) rapporte une Observation à peu près semblable : " Je me souviens, " dit cet illustre Médecin, que dans un cas de cette es- " pece, où l'hémorrhagie étoit grande & venoit du fond " des narines, près du gosier, on fut obligé de passer " un fer mince, recourbé, & médiocrement chaud, " qu'on introduisit à la faveur d'un canal pratiqué ex- " près, & de faire par ce moyen une escharre au hazard. " L'expédient étoit dur & cruel, mais il étoit néces- " saire, & il eut tout le succès qu'on en attendoit.

Dans un cas pareil à celui-ci, on n'auroit pas recours présentement à l'expédient dont parle Mr. Astruc dans cette Observation. Il y en a un autre beaucoup plus doux, & tout aussi sûr, pour ne rien dire de plus; c'est de tamponner les narines, en y portant des bourdonnets par le *lucunar narium*. J'ai donné dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1740, un moyen facile pour cela; & nous avons vu, il n'y a pas long-temps, dans cette Ville, un procédé à peu près semblable réussir parfaitement sur un jeune Médecin d'un très-grand mérite, qui perdoit tout son sang par le nez.

de ces Maladies avec les Ecrouelles ou le Scorbut. Ces ſortes de cas donnent la torture aux plus grands Praticiens, & exigent les attentions les plus délicates. En effet, on eſt convaincu qu'il n'y a de remede ſpécifique de la Vérole, que les frictions mercurielles; & il paroît réſulter des expériences qui ont été faites à Montpellier & ailleurs, que ces mêmes frictions ſont très-contraires aux Ecrouelles. Juſqu'à préſent on s'eſt borné, pour aller au-devant des mauvais effets que pouvoit produire le mercure, à des préparations préliminaires plus longues qu'à l'ordinaire, conſiſtant en bains domeſtiques, bouillons altérants, le lait, &c. mais de nouvelles Obſervations, publiées par Mr. de Bordeu, dans un ſavant Mémoire ſur les Ecrouelles, qu'on trouve dans le troiſieme Volume des prix de l'Académie Royale de Chirurgie, donnent lieu d'eſpérer qu'on aura déſormais, dans les Eaux de Bareges, un remede qui, joint aux frictions mercurielles, pourra nous mettre en état d'attaquer, avec plus de ſuccès qu'on ne l'a fait juſqu'ici, la complication du virus vérolique avec le ſcrophuleux. Mais comme tous les Malades ne peuvent pas ſe faire tranſporter à Bareges pour y être traités ſur les lieux, il ſeroit bon qu'on eſſayât ſi les mêmes Eaux ne produiroient

pas les mêmes effets ailleurs qu'à Bareges, ou s'il ne seroit pas possible d'y suppléer par d'autres Eaux Minérales, qui donneroient à peu près les mêmes principes par l'analyse, ou même par d'autres Eaux artificielles. C'est ici un point de la plus grande importance, & les expériences que nous proposons méritent très-fort d'être suivies. Au reste, les grands effets que nous avons vu produire à l'Eau Végéto-Minérale sur les tumeurs écrouelleuses, nous porteroient aussi à en conseiller l'usage pour combattre le vice général des humeurs, en l'employant en bains, douches, & même, sous forme d'onguent, en frictions sur toute l'habitude du corps.

§. XXXV.

La complication du Scorbut avec la Vérole est un cas encore plus embarrassant; car il est évident que le mercure ne peut produire que de mauvais effets dans cette occasion, pour peu que l'on fasse d'attention à l'état où se trouvent les humeurs dans le Scorbut, & à la maniere d'agir de ce minéral: on sait qu'il met le sang en fonte & le dispose à la pourriture, comme il est aisé de s'en appercevoir par les salivations fétides des Vérolés; & il est certain que le Scorbut est essentiellement une maladie

putréfactive. (*) Krammer rapporte que quatre cents Scorbutiques périrent misérablement pour avoir fait usage du mercure. (§) Le même Auteur ayant consulté le College des Médecins de Vienne, sur les moyens d'arrêter un Scorbut terrible, qui désoloit, en Hongrie, l'Armée Impériale; le College, dans sa réponse, *note d'infamie ceux qui ont recommandé une salivation mercurielle dans le Scorbut, comme méritant à plus juste titre le nom de destructeurs du Genre-humain, que celui de Médecins.* (†) Le Docteur Grainger a donné une Observation qui est un exemple frappant des effets funestes que peut occasionner le mercure dans cette maladie. Cette Observation, & une autre qui m'est particuliere, méritent d'être rapportées pour servir d'avertissements aux Praticiens.

§. XXXVI.

VII. *OBSERVATION, communiquée au Docteur* LIND, *par le Docteur* GRAINGER.

Un Soldat scorbutique, attaqué en même-temps de la Vérole, prit un soir une friction, où il n'entra qu'une dragme de mercure; je le trouvai le lendemain avec une véritable sali-

(*) *Voyez Mr. Lind, Traité du Scorbut.*
(§) *Lind, Tome I. page 66.*
(†) *Lind, Tome II. page* 181.

vation mercurielle, qui alla toujours en augmentant jusqu'au dixieme jour : alors l'intérieur de sa bouche, ses levres & ses joues devinrent d'une grosseur monstrueuse ; sa bouche répandoit une odeur insupportable. Il crachoit chaque jour une quantité de sang fétide avec des morceaux de gencives ; il perdit aussi presque toutes les dents ; & une chose très-remarquable, c'est que leur volume étoit considérablement augmenté ; son urine étoit extrêmement fétide, épaisse, & presque noire : il tomboit fréquemment en foiblesse ; en un mot, il fut réduit à l'état le plus déplorable, & il n'en réchappa que très-difficilement : il fut pendant trois mois ensuite hors d'état de faire son devoir. (*)

§. XXXVII.

VIII. *OBSERVATION.*

Il y a environ cinq à six ans qu'il vint à l'Hôpital Royal deux Soldats attaqués du Scorbut ; comme toutes les Salles étoient remplies, nous fûmes obligés de les mettre avec les Vénériens, & on les prépara à l'ordinaire. Mais bien-loin de voir diminuer les accidents, leur état empira extrêmement. La tête s'enfla, il survint une salivation très-abondante, avec des ulceres dans la bouche ; enfin l'un de ces malheureux périt de la gangrene, dont il ne fut pas possible d'arrêter les progrès, & l'autre eut bien de la peine à se tirer d'affaire. Cette Observation est encore plus remarquable

(*) *Lind, Tome I. pages* 232, 233.

que celle du Docteur Grainger ; car outre que ſon Malade réchappa, & que l'un des nôtres périt miſérablement, on voit de plus que dans notre Obſervation les funeſtes effets produits par le mercure furent dus uniquement aux atomes mercuriels dont l'atmoſphere de la Salle étoit remplie.

§. XXXVIII.

Dans des cas pareils à ceux des deux Obſervations précédentes, on comprend combien il importe d'éloigner la ſalivation. Pour y parvenir, il faut commencer par faire quitter les linges au Malade ; s'il eſt dans le remede, le tirer de la Salle où on donne les frictions, & rappeller le mercure de la bouche par les moyens connus, comme, par exemple, les purgatifs doux & répétés, & le déterminer ſur-tout vers l'habitude du corps ; " le défaut de „ tranſpiration, qui eſt accompagné ordinairement de la conſtriction & du „ ſpaſme de la peau, dans les conſtitu„ tions ſcorbutiques, étant la vraie cauſe „ de l'impétuoſité avec laquelle le mer„ cure ſe porte aux glandes ſalivaires, ſelon Mr. Lind. (*) Il preſcrit en conſéquence des bols de thériaque avec le camphre & la fleur de ſoufre, qu'on répétera toutes les quatre ou ſix heures, afin d'ex-

(*) *Tome I. page 337. & ſuivantes.*

citer la sueur. L'état de constriction spasmodique de la peau paroît indiquer l'usage du bain chaud, pourvu que le Malade ne soit pas réduit à un degré de foiblesse qui ne lui permette pas de le supporter.

§. XXXIX.

Le mercure étant un remede aussi contraire au Scorbut que nous venons de le voir, il seroit infiniment à desirer qu'on pût trouver une autre méthode que celle des frictions pour traiter la complication de cette Maladie avec la Vérole. Mais on ne trouve malheureusement jusqu'ici que très-peu de secours dans les meilleurs Auteurs. Ce point important & délicat n'est pas approfondi dans le grand Ouvrage de Mr. Astruc sur les Maladies Vénériennes; & Mr. Lind, qui a si savamment écrit sur le Scorbut, n'y a pas même touché. Il paroît que ce seroit ici le cas d'avoir recours à la méthode de Mr. Wan-Swieten: comme le mercure qu'on fait passer dans le sang par cette méthode est très-peu de chose, puisqu'il ne se monte qu'à quelques grains, il semble qu'on pourroit en faire usage sans encourir les inconvénients des frictions mercurielles; bien entendu, au reste, qu'on attaqueroit en même-temps le Scorbut par les remedes qui lui sont pro-

propres : ſur quoi on doit conſulter l'excellent Ouvrage de Mr. Lind. Si l'on avoit une répugnance invincible à ſe ſervir du ſublimé corroſif, on pourroit, ſi le cas permettoit quelque délai, mettre le Malade à l'uſage des anti-ſcorbutiques, juſqu'à ce qu'on eût diſſipé ou beaucoup adouci les ſymptomes du Scorbut; après quoi on paſſeroit aux frictions mercurielles, adminiſtrées avec tout le ménagement & toute la circonſpection poſſible. Voilà, je crois, en attendant que nous ayions de plus grandes lumieres ſur cet Article, ce que la prudence ſuggere & preſcrit. (*)

§. XL.

Il eſt conſtant que lorſqu'on traite dans le même appartement un grand nombre de Vérolés, il s'éleve bientôt dans l'atmoſphere une très-grande quantité d'atomes mercuriels; & comme le défaut d'un

(*) Au reſte, ce que nous diſons ici des mauvais effets du mercure, doit s'entendre principalement du Scorbut extraordinairement putride, tel que celui des gens de mer & des habitants des Pays froids & marécageux. Car en uſant des ménagements convenables, tels, par exemple, que ceux que nous eûmes pour le Gentilhomme Etranger, qui fait le ſujet d'une des Obſervations précédentes, nous traitons aſſez ſouvent, dans notre Hôpital, des Véroles compliquées avec l'affection ſcorbutique, par les frictions mercurielles, ſans qu'il en réſulte d'inconvénients; mais il eſt bon, autant qu'il eſt poſſible, de traiter ces ſortes de Malades en particulier, c'eſt-à-dire, ſéparés des autres Malades qui ſont dans les remedes.

nombre suffisant de salles nous contraint quelquefois de mêler ensemble les Malades qui sont dans les préparations, avec ceux qui sont actuellement dans les remedes, nous avons vu très-souvent, avec surprise, que les premiers y ont commencé à saliver avant qu'ils eussent reçu aucune friction, ce qui prouve, pour le dire en passant, parmi beaucoup d'autres raisons, que le mercure peut s'introduire dans le sang par d'autres moyens que les frictions. Est-ce par les poumons, avec l'air de la respiration, par les voies du chyle, ou par l'habitude du corps qu'il y pénetre dans cette occasion?

§. XLI.

Mr. Petit avoit fait à ce sujet une remarque qui mérite attention. Il disoit souvent (*) que dans les Hôpitaux où il y a beaucoup de Vérolés rassemblés dans un même lieu, on ne peut pas régler avec précision la dose nécessaire du mercure, suivant la diversité des tempéraments; car l'atmosphere de ce lieu étant rempli d'atomes mercuriels, les Malades foibles & délicats, outre le mercure qui leur a été administré en particulier, participant en-

(*) *Mr. Fabre, Essai sur les Maladies Vénériennes, pages* 107 *&* 108.

core comme les autres à celui qui est dans l'air, en reçoivent une trop grande quantité, relativement à leurs forces, & périssent souvent après avoir été tourmentés par la fievre, les convulsions, les gonflements extraordinaires de la tête : d'où il concluoit que dans ces Hôpitaux, il faudroit que les Malades fussent séparés dans des chambres particulieres, ou du moins qu'on en mît un petit nombre dans une chambre assez vaste, & qu'on ouvrît de temps en temps les fenêtres, afin que l'air extérieur entraînât au-dehors le mercure évaporé. (*) Nous n'avons jamais vu périr personne dans notre Hôpital par la cause dont il s'agit, si l'on excepte le Scorbutique dont il est parlé ci-dessus ; mais nous avouons cependant que l'Observation de Mr. Petit est importante, & qu'il faut s'y rendre attentif.

(*) Comme l'ouverture des portes & des fenêtres peut avoir des inconvénients, sur-tout en hyver, il seroit bon qu'on fît usage de quelqu'autre moyen pour renouveller l'air, sans ouvrir ni portes ni fenêtres. Le Docteur Désaguins a donné, dans les *Transactions Philosophiques*, la description d'une machine propre à remplir cet effet ; & l'on sait que Mr. Halles & Mr. Sutton ont proposé aussi des moyens pour renouveller l'air des Hôpitaux & des Vaisseaux. On fait usage de ces moyens en Angleterre, & il seroit à souhaiter qu'ils pussent s'introduire en France.

CHAPITRE II.

De la Gonorrhée.

§. XLII.

LA Gonorrhée virulente, la seule dont nous ayions dessein de parler ici, consiste dans un écoulement de matiere jaunâtre, verdâtre, ou de telle autre couleur, qui se fait par la verge, & qui se déclare à la suite d'un commerce impur. Les Malades ressentent beaucoup d'ardeur & de cuisson en urinant, ce qui a donné lieu de désigner cet état sous le nom de chaude-pisse; accident qui n'a commencé à se montrer, selon le témoignage de Brassavole, Médecin de Ferrare, qu'environ quarante ans après l'invasion des Maladies Vénériennes en Europe, & qui est présentement le symptome vérolique le plus commun.

§. XLIII.

La Gonorrhée peut avoir différents sieges, comme la prostate, les vésicules séminales, les glandes de cowper, la glande de littre, & généralement tous les

organes ſécrétoires qui verſent quelque liqueur dans l'intérieur de l'uretre. Mais il paroît que les proſtates ſont le ſiege le plus ordinaire de la Gonorrhée. Virſungus a toujours trouvé cette glande fort ulcérée, & répandant une ſanie âcre & virulente dans tous les ſujets morts de cette Maladie qu'il a ouverts. (*) Boerhaave (§) parle de cette eſpece de Gonorrhée comme d'un accident qui peut avoir les ſuites les plus funeſtes. „ L'urine, dit-„ il, eſt ſouvent ſupprimée tout-à-coup „ ſans aucune cauſe évidente; mais enfin „ après de longues & vives douleurs, on „ voit tout d'un coup ſortir de l'uretre „ une matiere purulente, & peu de temps „ après l'urine coule avec aſſez de liberté, „ juſqu'à ce qu'elle ſoit de nouveau inter-„ ceptée par un nouvel amas de matiere.

§. XLIV.

Mais quelque dangereuſe que puiſſe être quelquefois la Gonorrhée des proſtates, c'eſt encore bien pis de celle des véſicules ſéminales. Que de maux, s'écrie douloureuſement Boerhaave, naiſſent de cette ſource empoiſonnée! J'ai vu toute la ſubſtance cellulaire qui entoure & en-

(*) *Aſtruc, Tom. III. pag.* 11. *en note.*
(§) *Préface de l'Aphrodiſiacus.*

vironne les véſicules ſéminales, la veſſie, le rectum, le périnée, &c. ulcérée, putréfiée; il s'y étoit formé des clapiers & des fiſtules qui s'ouvroient au ſcrotum, au périnée, à l'anus, & conſumoient toutes ces parties. Il étoit impoſſible de remédier à tant de maux, &c. (*) Nous ne voyons guères que la Gonorrhée des proſtates ou celle des véſicules ſéminales aient des ſuites auſſi funeſtes, à moins que le virus ne ſoit d'une extrême malignité, ou qu'elles n'aient été fort négligées.

§. XLV.

La Gonorrhée des glandes de cowper, très-bien décrite par Mr. Littre, (†) eſt moins dangereuſe & moins fréquente que les deux autres, ſelon ce célebre Anatomiſte: car, ſur environ quarante cadavres d'hommes morts avec des Gonorrhées, il ne l'a obſervée que ſur un ſeul.

§. XLVI.

Il eſt encore deux autres eſpeces de Gonorrhée, dont nous allons dire un mot. La premiere, dont Boerhaave fait mention dans ſa Préface de l'Aphrodiſiacus, a ſon

(*) *Ibid.*
(†) *Mém. de l'Acad. Royale des Sciences, année 1711.*

siege, selon cet Auteur célebre, dans les cellules de la substance même du gland, d'où elle peut s'étendre plus ou moins dans celles du tissu spongieux de l'uretre, dont le gland n'est, comme on sait, qu'une continuation, &, pour ainsi dire, un épanouissement. Il me paroît très-probable, quoique ce ne soit pas le sentiment de Mr. Astruc, que c'est la même espece de Gonorrhée qui a été décrite par Sydenham & Vercelloni; car ces deux Auteurs disent, en termes exprès, que la matiere, chez les Malades qu'ils ont eu occasion de voir, sortoit de la substance poreuse du gland, au-lieu que la Gonorrhée bâtarde, seconde espece dont j'avois à parler, & que Mr. Masson, Médecin de Béziers, a décrite, je crois, le premier, a déterminément son siege dans les glandes sébacées de la couronne du gland. Mr. Masson avoit oui dire que cette Gonorrhée avoit été déjà observée par le célebre Mr. Barbeyrac, & par quelques autres Médecins de Montpellier. (*)

§. XLVII.

Tout ce que nous venons de dire touchant les différents sieges de la Gonor-

(*) *Histoire de l'Acad. Royale des Sciences, année* 1729, *page* 12.

rhée, est établi sur les ouvertures des cadavres, ou reconnu par l'observation; mais il n'est pas toujours possible de distinguer avec exactitude quelle est l'espece de Gonorrhée qu'on a à traiter, ce qui heureusement ne tire pas à conséquence pour l'ordinaire, la cure étant à peu près la même dans la plupart des cas. Mr. Littre a donné, dans son Mémoire de 1711, les signes distinctifs de la Gonorrhée des glandes de cowper, & promet de parler, dans un second Mémoire, de la Gonorrhée des prostates & des vésicules séminales. Mais ce Mémoire n'ayant point paru, il faut puiser le diagnostic de ces deux especes de Gonorrhées dans l'Ouvrage de Mr. Astruc. A l'égard des Gonorrhées qui ont leur siege dans les glandes sébacées de la couronne du gland, & dans le tissu spongieux de cette partie & de l'uretre, il paroît que le diagnostic en est facile, puisqu'on peut voir à l'œil, avec de l'attention, la source même qui fournit la matiere virulente.

§. XLVIII.

Les bornes de cet Ecrit ne nous permettant pas de grands détails, nous allons exposer, le plus briévement qu'il nous sera possible, la conduite que nous

avons coutume de tenir dans le traitement des Gonorrhées. Voici la méthode que nous avons établie à l'Hôpital Royal des Vénériens. On ſaigne d'abord les Malades, & on les purge immédiatement après, à moins que l'ardeur & l'irritation n'obligent à retarder le purgatif. Après la ſaignée & la purgation, on fait prendre dix à douze bains, & ſouvent davantage. Les Malades ne boivent pendant ce temps-là que de la tiſanne, & obſervent un régime convenable. Les bains finis, on les ſaigne & purge de nouveau, & on leur adminiſtre enſuite les frictions mercurielles, alternativement de deux jours l'un, qu'on pouſſe juſqu'au nombre de huit, depuis la ceinture en bas, quatre de chaque côté. Si la chaude-piſſe eſt tombée dans les bourſes, on donne quelques frictions de plus; & s'il arrive, au contraire, ce qui n'eſt pas bien rare, que la Gonorrhée s'arrête d'elle-même par les bains, la diete, la boiſſon rafraîchiſſante, qu'elle ſoit ſimple, bénigne, & qu'elle n'ait été précédée d'aucun autre ſymptome vérolique, nous bornons alors le nombre des frictions à quatre ou cinq.

§. XLIX.

Lorſqu'il y a beaucoup d'ardeur & d'irritation, on fait boire abondamment au

Malade d'une tisanne faite avec le capillaire, la réglisse, l'orge, & la racine d'althæa; on lui fait prendre le soir une émulsion avec les semences froides & une demi-once de syrop de pavot blanc ou de nénuphar; les saignées sont répétées, selon le besoin. Lorsque l'irritation est tombée, & que la matiere purulente a commencé à changer de couleur, je fais prendre au Malade, soir & matin, trois à quatre verres d'eau nitrée, ce qui produit de très-bons effets.

§. L.

Si le périnée est extrêmement douloureux, ce qui indique que les prostates, les véficules séminales, ou les glandes de cowper, ensemble ou séparément, souffrent une violente inflammation, je fais appliquer sur toute l'étendue de cette partie (*)

(*) Il y a des Auteurs, comme Mr. Défault (*voyez sa Dissertation sur les Maladies Vénériennes, Part. II. Chap. I.*) qui veulent qu'on fasse des frictions mercurielles sur le périnée dans les chaude-pisses, même cordées; mais je crois cette pratique très-dangereuse, au moins dans l'état de phlogose ou d'inflammation, comme on pourra s'en convaincre par l'Observation suivante.

Je fus appellé au mois de Novembre dernier pour voir un Malade qui avoit une chaude-pisse si maligne que tout le canal de l'uretre étoit dans un état d'irritation très-violent; il ne rendoit que très-peu d'urine, & encore étoit-ce avec les plus vives douleurs, & un tenesme qui l'obligeoit à se présenter très-souvent au siege inutilement. Le malade avoit, outre tout cela, une fievre aiguë, & une chaleur insupportable par tout le corps. M'étant informé de ce qu'on lui avoit fait avant que j'eusse été

un cataplasme de mie de pain avec l'Eau Végéto-Minérale, & injecter de cette même Eau, très-légérement chargée & tiede, dans le canal de l'uretre, pour en calmer l'irritation. On peut la mêler avec le lait ou avec une décoction de guimauve. Mais on comprend bien que ces injections deviendroient inutiles s'il s'agissoit d'une Gonorrhée bâtarde, ou de celle qui a son siege dans la substance spongieuse du gland ou de l'uretre. Il faudroit en pareil cas, après avoir découvert le gland, faire tremper très-souvent la verge dans l'Eau Végéto-Minérale tiede, & fomenter continuellement cette partie avec la même Eau, dans l'intervalle des bains, observant de la rendre plus forte ou plus foible, selon le degré où l'irritation & la sensibilité sont portées.

§. LI.

La Gonorrhée bâtarde est quelquefois compliquée de chancres & de phimosis.

appellé, j'appris qu'on lui avoit fait des frictions sur le périnée avec l'onguent mercuriel. Le Chirurgien ordinaire, que je fis appeller, étoit d'avis de sonder le Malade pour évacuer ses urines; mais comme j'étois persuadé que c'étoit l'irritation du canal, à laquelle n'avoit pas peu contribué le mercure, dont il avoit frotté imprudemment le périnée, qui causoit cette suppression, je m'opposai à la sonde, & je m'attachai uniquement à calmer & adoucir le Malade par la saignée réitérée, l'eau de poulet, les émulsions, les lavements, &c. ce qui amena bientôt le calme, & nous mit en état de traiter la Gonorrhée à l'ordinaire.

Il faut, quand cela arrive, faire des injections avec l'Eau Végéto-Minérale entre le gland & le prépuce, & y faire couler ensuite une petite bandelette d'un linge fin & doux, qu'on aura trempée dans la même Eau, & enduite d'un peu de notre Cérat de Saturne.

§. LII.

On voit quelquefois s'élever sur la surface du gland, mais plus souvent sur le prépuce, à l'occasion des chancres, phimosis & paraphimosis, des vésicules transparentes ou hydatides, remplies d'une liqueur claire & limpide, & quelquefois en partie d'une matiere élastique & flatulente, que la chaleur de l'inflammation dégage & développe. On remarquera que notre Eau Végéto-Minérale est un excellent remede contre ces enflures transparentes. J'ai observé que les cristallines qui viennent à l'occasion du paraphimosis, sont plus long-temps à se résoudre; mais il est rare néanmoins que nous soyons obligés de les scarifier. Je rapporterai à ce sujet une Observation qui m'a paru assez singuliere pour mériter d'avoir place ici, quoique ce ne soit pas un cas vénérien.

§. LIII.

IX. *OBSERVATION.*

Il y a quelques années qu'un Soldat qui venoit des Cévennes, ſe trouvant fatigué, ſe coucha dans un champ, où il dormit pendant quelque temps. A ſon réveil, il fut fort ſurpris de ſe trouver la verge & le ſcrotum extrêmement enflés, luiſants & tranſparents. Je jugeai que cet homme avoit été piqué par quelque inſecte. Il fut porté à notre Hôpital, où il ne tarda pas à guérir, au moyen d'une ſaignée que nous lui fîmes faire, & de l'application de l'Eau Végéto-Minérale.

§. LIV.

Un accident fort ordinaire dans les Gonorrhées virulentes, eſt ce qu'on entend ſous le nom de chaude-piſſes tombées dans les bourſes. Pour éviter d'ennuyeuſes répétitions, je n'entrerai pas ici dans le détail des cauſes qui y donnent lieu. Mais je crois très-important de faire remarquer combien on abuſe dans cette occaſion des topiques émollients. Quoique cette pratique ſoit preſque générale, je ne laiſſerai pas de dire qu'elle eſt ſujette à beaucoup d'inconvénients. En effet, le relâchement que ces ſortes de topiques portent dans les vaiſſeaux du teſticule & dans ceux de

l'épididyme, naturellement très-lâches, favorise le progrès de l'engorgement, & peut déterminer en conséquence la suppuration. D'autres fois la suppuration n'ayant pas lieu, & la partie affectée ne pouvant point cependant se débarrasser du fardeau des humeurs qui la surchargent, ces humeurs perdent leur fluidité, se fixent, & le testicule, mais plus souvent encore l'épididyme, deviennent squirreux, ce qui peut entraîner avec le temps la perte de l'organe, ou même faire périr le Malade, lorsque le schirre prend un caractere carcinomateux, (*) ou que la dureté faisant des progrès le long du cordon spermatique, rend la castration impossible. Il n'y a pas long-temps qu'on a vu, à l'Hôpital Saint-Eloi de cette Ville, un cas de cette espece, en la personne d'un Soldat qui vint de Mahon pour s'y faire traiter. Il y eut à son sujet une consultation générale des Chirurgiens & du Médecin de la Maison. Mais comme la dureté squir-

(*) Ce sont sur-tout les duretés du testicule qui ont de la disposition à dégénérer en cancer; car celles de l'épididyme ne sont point susceptibles, par elles-mêmes, de cette fâcheuse terminaison, si l'on en croit Mr. Sharps, qui dit s'en être assuré dans sa pratique: remarque neuve & très-intéressante, qui mérite toute l'attention des Chirurgiens. *Voyez, dans son Traité d'Opérations, le Chapitre de la Castration*, & celui du *Sarcocelle dans les Recherches critiques sur l'état présent de la Chirurgie;* Ouvrage très-recommandable à beaucoup d'égards, mais qu'il faut lire avec précaution.

reuſe avoit gagné fort avant le cordon des vaiſſeaux ſpermatiques, il fut décidé que l'opération étoit impraticable; le Malade, qui la demandoit avec le dernier empreſſement, ſortit de l'Hôpital fort affligé, & il y a bien de l'apparence qu'il doit être mort à cette heure. Les émolliens peuvent encore occaſionner un autre accident, moins conſidérable, à la vérité, que celui dont nous venons de parler, mais qui ne laiſſe pas d'être de conſéquence. Je veux parler du varicocelle, qui conſiſte comme on ſait, dans une dilatation variqueuſe des vaiſſeaux de l'épididyme. On n'a rien à craindre de pareil de l'uſage de nos remedes. Ce que nous avançons ici n'eſt pas dit gratuitement; nous en avons pour garants une pratique de plus de douze années ſur des milliers de Malades, & celle de beaucoup d'habiles Chirurgiens d'Hôpitaux qui ſe ſont très-bien trouvés d'abandonner les émolliens pour y ſubſtituer les fomentations avec l'Eau Végéto-Minérale & les cataplaſmes de mie de pain avec la même Eau. Non-ſeulement nos Topiques ne ſont point ſuſceptibles des inconvénients dont on peut accuſer ſans injuſtice les remedes pris dans la claſſe des émolliens; mais je puis dire, ſans craindre d'être démenti, qu'on leur voit produire chaque jour les effets les

plus surprenants dans toutes les occasions où il s'agit de dissiper des engorgements inflammatoires causés par des chaude-pisses tombées dans les bourses, ou de fondre des duretés squirreuses qui sont la suite de ces engorgements. Si nous voulions détailler seulement une partie des cas de cette espece qui nous ont passé sous les yeux à l'Hôpital des Vénériens, & qui ont eu pour témoins les Etudiants en Médecine & en Chirurgie qui me suivent dans mes visites depuis dix à douze ans, j'aurois de quoi en composer un grand volume; mais comme je ne cherche point à grossir inutilement celui-ci, je vais me borner au simple énoncé de quelques-uns de ces cas, pour passer tout de suite à deux Observations qui méritent l'une & l'autre une attention distinguée, particuliérement la derniere.

§. L V.

Montplaisir, du Bataillon de Provence, vint à l'Hôpital avec un testicule & le cordon spermatique fort gros & fort durs. Cette Maladie avoit commencé par un petit tubercule squirreux, de la grosseur d'un pois, venu à la suite d'une chaude-pisse tombée dans les bourses. Les simples bains d'Eau Végéto-Minérale, où il faisoit tremper ses parties, & des compresses trempées dans la même Eau, après les bains,

ont opéré la guériſon de ce Malade en quinze jours de temps.

Sans-Quartier, du Bataillon de Bourges en Berry, avoit un teſticule d'une dureté ſquirreuſe qui avoit gagné le cordon, à l'occaſion d'une chaude-piſſe tombée dans les bourſes. L'application de nos cataplaſmes, continuée pendant un mois, a diſſipé cette dureté, & le Malade eſt parfaitement guéri.

Beau-Séjour, du Bataillon de Provence, étoit dans le même cas & a été guéri de même. Nous avons actuellement, & au moment où j'écris, deux autres Soldats qui avoient chacun un teſticule & le cordon des vaiſſeaux ſpermatiques fort durs, & d'une groſſeur très-conſidérable. Nos cataplaſmes ont fait diſparoître ces accidents & réduit ces parties à leur état naturel, ou peu s'en faut; ce qui peut être atteſté par Mr. Paul, Etudiant en Médecine, qui les a examinés. Après ce petit nombre de cas que nous avons cru pouvoir ſuffire, nous allons entrer dans le détail circonſtancié des deux cures qui ont été annoncées à la fin de l'Article précédent.

§. LVI.

X. *OBSERVATION*,

Sur un Hydro-Sarcocelle.

Il y a environ quinze ans que Monſieur Hernſt, Officier Suiſſe, vint de Berne à Montpellier, pour s'y faire traiter d'un Hydro-Sarcocelle ſi prodigieux, qu'il étoit obligé de

boutonner son habit d'un bout à l'autre pour en dérober la vue au Public. Ce Malade étoit chargé d'une Lettre de recommandation pour moi; mais un habile Médecin à qui il s'adressa, avant de venir me trouver, le détermina à se mettre entre les mains d'un Chirurgien de cette Ville, qui a beaucoup de réputation. Comme il étoit dans le cas d'avoir besoin du grand remede, on y procéda, sans doute, avec toutes les précautions & les ménagements que pouvoit exiger une Maladie aussi considérable, jointe à un tempérament fort affoibli, & a des fréquents accès de fievre qui le prenoient de temps en temps. Le grand remede détruisit, selon les apparences, la cause vénérienne; mais la tumeur du testicule demeuroit toujours, ce qui n'est point surprenant. Le Chirurgien, qui croyoit apparemment ce cas au-dessus de toutes les ressources de l'Art, n'osa point en entreprendre la guérison. Le Malade, sorti de chez lui, fut encore une année entiere à Montpellier, où il consulta quantité de personnes de la Profession; il fut même à Lunel-la-Ville, pour y prendre l'avis d'un habile Chirurgien qu'il y avoit: mais tout le monde décida unanimement qu'il n'étoit pas opérable. Je fus enfin consulté le dernier; le Malade me témoigna combien il avoit de regret de n'être point d'abord venu à moi, comme le lui avoit conseillé la personne qui me l'adressoit. Je le consolai du mieux qu'il me fut possible sur sa situation, & je procédai ensuite à l'examen de son mal. Je trouvai que la tumeur étoit effectivement d'une grosseur énorme. Comme je m'apperçus qu'elle renfermoit

quelque liquide, je pris le parti d'y faire une ponction avec un trois-quarts à la partie la plus déclive. J'en tirai environ deux livres d'une liqueur roussêâtre ; je la soulevai ensuite d'une main, & j'examinai de l'autre l'état des vaisseaux spermatiques. Je m'apperçus qu'ils n'étoient que gonflés, sans être durcis, ce qui me détermina à assûrer sur le champ le Malade qu'on pouvoit l'opérer. Charmé de m'entendre parler ainsi, il me demanda si je voulois m'en charger ; je lui répondis que oui, mais que je demandois auparavant une consultation. Elle fut indiquée au lendemain, avec Mr. Móntagne, Médecin d'une très-haute réputation, & Mr. Baranci, Chirurgien très-distingué dans cette Ville. Dès que nous fûmes assemblés, le Malade nous dit qu'il vouloit être opéré, sa vie dût-elle être en danger par l'opération ; & il le fut effectivement quelques jours après. Ayant découvert & disséqué la tumeur, je la détachai entiérement des parties voisines & des vaisseaux spermatiques, dont je ne fis point la ligature, & sur lesquels je me contentai de mettre beaucoup de charpie brute, des compresses, & un bandage convenable, où je faisois appuyer alternativement la main de deux Aides, qui se relevoient toutes les deux heures. On arrosa continuellement l'appareil avec l'Eau Végéto-Minérale ; nous ôtâmes les premieres pieces de cet appareil le troisieme jour, & le cinquieme il se détacha & tomba entiérement de lui-même. Nous n'eûmes d'autre accident que le gonflement des vaisseaux spermatiques, qui se dissipa en deux ou trois jours, & le Malade fut parfaitement guéri dans l'espace de cinq semaines.

§. LVII.

RÉFLEXION.

On remarquera que si le cordon des vaisseaux spermatiques eût été squirreux, je n'aurois pas entrepris cette opération. On observera encore que je crus devoir supprimer la ligature des vaisseaux spermatiques, regardant depuis long-temps cette ligature comme la source ordinaire des grands accidents qui suivent la castration : & j'avouerai que je ne puis dissimuler ma surprise de voir dans presque tous les Livres qui ont traité des Opérations de Chirurgie, l'attention que l'on a de recommander la ligature du cordon spermatique, comme une chose essentielle à l'opération de la castration, tandis qu'on pouvoit si aisément s'appercevoir que la petitesse des vaisseaux qui peuvent donner du sang, & la circonstance heureuse d'un point d'appui solide que présentent les os pubis, sont des raisons très-suffisantes pour nous rassurer contre la crainte d'une hémorrhagie. Au reste, par la suppression de la ligature on n'exempte pas seulement le Malade du danger dont elle peut être accompagnée, mais on lui épargne encore la douleur qui en est insépa-

rable, & la ſection d'un des piliers de l'anneau qu'on eſt quelquefois obligé de couper. (*)

§. LVIII.

Quoique l'Obſervation ſuivante ne ſoit pas proprement de notre ſujet, le cas n'étant point Vénérien, j'ai cru que ſon extrême ſingularité, & les vues mêmes qu'elle peut fournir, excuſeroient facilement auprès des Lecteurs cette eſpece de digreſſion.

XI. *OBSERVATION,*

Sur un Sarco-Varicocelle.

Au mois de Septembre 1734, je me trouvai par occaſion à Londres, Village à quatre lieues de Montpellier. Le Sieur Ricome, Habitant du lieu, me fit prier de voir une maladie dont il étoit attaqué depuis pluſieurs années. C'étoit un Sarco-Varicocelle. Les vaiſ-

(*) Il eſt étonnant que Mr. Sharps, qui s'eſt érigé dans la Chirurgie une eſpece de Tribunal, auquel il cite tous les Auteurs, dont il juge ſévérement les opinions, n'ait point remarqué que la ligature du cordon ſpermatique, après la caſtration, eſt très-communément inutile; il s'efforce ſeulement de prouver (*Voyez ſes Recherches critiques ſur l'état préſent de la Chirurgie, pages* 144 *& ſuiv.*) qu'elle n'eſt point dangereuſe : mais quand on le lui accorderoit, ne ſuffit-il pas qu'elle ne ſoit point néceſſaire pour qu'on doive la négliger?

seaux trop distendus s'étoient ouverts dans les bourses, ce qui avoit donné lieu à une enflure si extraordinaire de cette partie, que le scrotum descendoit presque jusqu'aux genoux; de façon que la culotte devenant inutile au Malade, un jupon de femme en faisoit l'office. L'énorme grosseur des bourses me surprit extrêmement, & me rappella l'idée du Malabou des Indes, dont Dionis donne l'histoire dans ses Opérations. J'examinai cette Maladie avec beaucoup d'attention, & je jugeai qu'on en avoit imposé au Malade lorsqu'on lui avoit persuadé que son mal étoit une descente, la grande tension & l'égalité de la partie ne me permettant pas de douter qu'il n'y eût dans le scrotum une collection de liquide, occasionnée par quelque Maladie du testicule ou des vaisseaux spermatiques; qui me parurent extrêmement gonflés & durs. Cette idée me détermina à faire la ponction à l'endroit qui me parut le plus convenable, & j'avoue que je ne fus pas peu surpris de voir sortir, par la canule du trois-quarts, du sang d'un rouge foncé, ayant la consistance à peu près de la lie du vin. (*)

(*) La couleur de ce sang marquoit suffisamment qu'il n'étoit pas nouvellement sorti de ses vaisseaux. J'ai vu la même chose dans un autre Malade qui demeuroit près de la Chapelle neuve. Les tumeurs carcinomateuses des testicules sont souvent compliquées d'un épanchement de sang pareil à celui dont je viens de parler; & ce sont, selon les apparences, les vaisseaux variqueux qui le fournissent par les crevasses qui s'y font.

Il y a quelques années que faisant la ponction à une Hydrocelle, je m'apperçus qu'après qu'il se fut écoulé la valeur d'un verre & demi d'eau, il sortoit du sang par la canule. Ce sang étoit rouge & fleuri, parce qu'il venoit directement de quelque vaisseau ouvert par le trois-quarts. Mr. Petit conseille, dans ce cas-ci, de faire l'ou-

La quantité de liquide qui s'écoula dans l'espace d'une petite demi-heure, pouvoit être évaluée à six livres, sans que le volume du scrotum diminuât que de très-peu de chose. Quand je vis qu'il ne sortoit plus rien par la canule, je la retirai. Le malade se trouva beaucoup soulagé : je lui recommandai d'observer un bon régime de vie, de ne pas se fâtiguer, & de fomenter la partie affectée avec une décoction de plantes aromatiques dans le vin ; je lui fis soutenir le scrotum par un bon suspensoir dont les points fixes étoient autour du corps & sur les épaules.

Après cette ponction, la maladie devint plus supportable pendant deux mois ; mais le Malade ayant fait un effort pour lever un sac de bled, il ressentit sur le champ une vive douleur vers le haut de la cuisse du côté droit, & une très-grande pesanteur dans le scrotum : il me manda de venir à son secours. Je fis, comme ci-devant, la ponction à peu près au même endroit ; & comme il ne sortit par la canule qu'environ trois à quatre livres d'une liqueur pareille à celle qui étoit sortie par la premiere ponction, je me déterminai à la laisser dans le scrotum jusqu'au lendemain matin. La quantité de liqueur qui s'écoula pendant la nuit m'ayant paru très-considérable, je pris le parti

verture du Scrotum, pour découvrir le vaisseau d'où le sang s'échappe ; mais, avant d'en venir là, je voulus essayer s'il ne seroit pas possible d'arrêter l'hémorrhagie par un moyen plus doux. Je me servis pour cet effet d'un mélange de vinaigre & d'Extrait de Saturne, dans lequel on trempoit des compresses qui couvroient tout le scrotum, déterminé à ouvrir cette partie, s'il arrivoit qu'il s'y fît un nouvel amas de sang ; cette opération devint inutile.

de laisser encore la canule; je recommandai de ne pas l'ôter sans m'avertir, & de venir dans huit jours me rendre compte de l'état du Malade : on vint effectivement m'apprendre qu'il étoit sorti une prodigieuse quantité d'une matiere puante, beaucoup plus épaisse que la liqueur ci-dessus; elle étoit mêlée de petits grains semblables à de l'avoine : je fus encore d'avis de laisser la canule; on vint me rapporter huit jours après qu'il sortoit beaucoup de pus très-puant, & que le scrotum diminuoit à vue d'œil. Cet écoulement ayant continué durant deux mois, il est étonnant & difficile d'exprimer la quantité de matiere qui sortit par la canule : comme on s'apperçut que le scrotum étoit presque réduit à son volume naturel, on crut pouvoir s'en passer, & on la retira. Il resta une fistule, par laquelle il se fit une suppuration abondante pendant quinze ou vingt jours, & qui se cicatrisa ensuite très-solidement Le Malade jouit actuellement d'une parfaite santé.

§. LIX.

RÉFLEXION.

La guérison dont je viens de donner l'histoire, date d'environ vingt-cinq ans, & elle est, je crois, unique en son espece. Elle est connue de plusieurs Médecins & Chirurgiens; & si quelqu'un formoit le moindre doute sur cela, il lui seroit facile de se procurer des éclaircissements, puisque

que j'ai nommé & le Malade & le Pays d'où il eſt. Au reſte, il eſt évident que c'eſt à la pourriture occaſionnée par l'accès de l'air introduit dans le ſcrotum par la canule, qu'on doit attribuer la fonte de cette énorme tumeur, & que le Malade eſt redevable de ſa guériſon. Quand je lui fis la ponction, j'étois fort éloigné de m'attendre à un tel bonheur; je ne regardai cette petite opération que comme un moyen palliatif, qui pouvoit rendre plus ſupportable une maladie d'ailleurs incurable : de façon que le ſuccès a paſſé de beaucoup mes eſpérances. C'eſt ainſi que la nature, toujours attentive à ſa conſervation, fait quelquefois tourner au profit des Malades les choſes mêmes qui ſembloient les menacer d'une mort inévitable. Je laiſſe à juger aux Maîtres de l'Art s'il n'eſt pas des occaſions où il ſeroit poſſible de tirer parti de la pourriture, & juſqu'à quel point la prudence permet d'y compter. C'eſt un problême très-difficile, dont je leur abandonne la ſolution pour rentrer dans mon ſujet.

§. LX.

Nous allons terminer ce Chapitre par dire un mot ſur les Gonorrhées habituelles; on ſait que ces Maladies ne ſont que

trop souvent l'écueil de la Chirurgie, & le désespoir des Malades & des Chirurgiens, dont elles fatiguent également la patience. La ressource qu'on trouve dans mes Bougies, pour combattre efficacement un mal aussi rebelle, aussi dégoûtant, & dont les suites sont si souvent fâcheuses, doit faire regarder ces Bougies comme un des progrès remarquables de l'art de guérir. L'empressement qu'on a marqué pour les connoître, la pension dont le Roi m'a honoré pour en avoir donné la composition, & la confiance que le Public m'a toujours témoignée avant & depuis cette époque, m'autorisent, je crois, à les publier sans manquer à la modestie; j'ose même dire que le sacrifice que j'ai fait au bien général, en dévoilant le secret de mes Bougies, me donne quelque droit à la reconnoissance publique : ma fortune, je l'avoue, en a beaucoup souffert ; mais enfin j'ai rempli le devoir d'un Citoyen, j'ai satisfait à ce que l'humanité exigeoit de moi, & c'est là ma récompense. Il seroit à souhaiter que Mr. Daran eût donné ou imité du moins cet exemple de désintéressement; mais c'est ce qu'il n'a eu garde de faire ; ses Bougies sont un secret dont il n'a pas encore jugé à propos de gratifier le Public.

L'expérience nous apprend que les écoulements vénériens ne cedent pas toujours entiérement à l'efficacité des remedes adminiſtrés par les plus habiles gens. Les Malades ſont ſouvent expoſés, après le traitement le plus méthodique, à un flux involontaire de la liqueur ſéminale, dont la ſource n'a pu être tarie; c'eſt à cette incommodité que l'on a donné le nom de Gonorrhée habituelle. Mr. Aſtruc en reconnoît deux eſpeces: dans l'une, l'écoulement ſubſiſte continuellement, quelque attention que l'on ait à obſerver un régime de vie exact; dans l'autre, on ne s'en apperçoit que dans certaines circonſtances, comme dans le temps de l'érection, qu'il fait bientôt ceſſer, & lorſque les ſelles ſont difficiles, & que par conſéquent les réſervoirs de cette liqueur ſont fortement comprimés. Chacune de ces deux eſpeces a ſa cauſe différente: la premiere paroît dépendre des ouvertures des canaux excrétoires, beaucoup plus grandes que dans l'état naturel, à cauſe de l'âcreté du virus qui en a rongé les bords; la ſeconde eſt produite par le défaut de reſſort, tant des fibres qui compoſent les parois des conduits ſéminaux, que de celles des parties qui les environnent. Monſieur Daran s'eſt beaucoup attaché à réfuter cette derniere idée de la cauſe de la

Gonorrhée habituelle, qu'il prétend être toujours entretenue par un ou plusieurs ulceres, qui n'ont pu être guéris radicalement ; mais les raisons sur lesquelles il fonde son sentiment, ne paroissent pas assez satisfaisantes. Il prétend que l'on n'a eu recours au relâchement des vaisseaux, pour expliquer la Maladie de l'Uretre dont il s'agit, que parce qu'on ne pouvoit expliquer autrement l'efficacité ordinaire des remedes employés à la traiter. Il ajoute qu'ayant heureusement découvert un médicament propre à guerir radicalement cette indisposition, l'on ne devoit plus l'attribuer à la paralysie des vaisseaux. Je ne crois pas qu'il soit aisé de prouver ce qui fait la base du raisonnement de Mr. Daran; je veux dire, que la seule raison qui a forcé les Maîtres de l'Art à reconnoître un relâchement dans la Gonorrhée habituelle, ait été le peu de succès qu'ils éprouvoient en la traitant : mais de plus, le remede de ce Chirurgien ne peut-il pas, en picotant les parois des vaisseaux sur lesquels il est porté, en fondant par son activité des liqueurs épaisses dans leurs tuyaux, rétablir le ton naturel, & tarir la source d'un écoulement qui seroit produit par le relâchement? Si cela est, la conclusion de Mr. Daran paroît peu juste. D'ailleurs, est-il vraisem-

blable qu'un écoulement qui n'a rien de douloureux, qui ſubſiſte après un traitement régulier, qui a fait diſparoître un nombre d'ulceres placés à l'extérieur, ſoit entretenu par des ulceres cachés dans l'intérieur de l'uretre? Pourquoi l'efficacité du remede & ſon activité ſe ſeroient-elles bornées à la guériſon des ulceres extérieurs? Il eſt vrai de dire que la chaude-piſſe dépend le plus ſouvent de quelques ulceres répandus dans le canal de l'uretre; mais l'âcreté du virus qui les produiſoit & qui les entretenoit étant une fois diſſipée par un traitement convenable, on ne voit rien qui empêche leur entiere guériſon: l'on ne doit donc pas raiſonner par analogie des cauſes de la chaude-piſſe, & de celles de la Gonorrhée habituelle. D'ailleurs eſt-il ordinaire d'obſerver des ulceres, dans quelque partie du corps que ce ſoit, entretenus ſans de nouveaux progrès pendant l'eſpace de dix, vingt, trente années? Ce paradoxe en Chirurgie ceſſeroit de l'être, ſi Mr. Daran avoit raiſon, puiſqu'il eſt aſſez commun de voir des gens ſujets à l'incommodité dont nous parlons depuis le même eſpace de temps. On peut ajouter qu'il paroît difficile que des ulceres ſordides ſoient placés dans le canal de l'uretre ſans en rétrecir le calibre, & procurer conſéquemment

quelque altération dans le jet de l'urine. Nous ne voyons cependant pas que ces Malades éprouvent rien de semblable ; rien ne peut donc nous engager à penser sur la cause de cette Maladie d'une maniere différente de celle des plus savants hommes qui ont écrit sur la même matiere.

§. LXI.

Lorsque sur le grand nombre de Malades qui nous passent sous les yeux à l'Hôpital Royal des Vénériens, il se trouve quelqu'un de ces écoulements rebelles, je ne fais point de difficulté, après l'usage des frictions, d'employer mon Eau Végéto-Minérale un peu chaude en injection : la vertu singuliérement fondante, résolutive & déterstive de ce remede, le rend préférable à tout autre pour la guérison des ulceres de l'uretre qui n'ont pas été encore consolidés, ou pour redonner aux vaisseaux leur ton naturel, en mettant en fonte les humeurs épaisses qui y séjournent. J'ai guéri, au moyen de ces injections, beaucoup de Gonorrhées qui avoient plusieurs années d'ancienneté ; mais lorsque ce moyen ne suffit pas, je fais usage de mes Bougies.

§. LXII.

Voici la maniere de les employer. Je commence par les Bougies simples, afin de ménager la sensibilité du canal, qui est naturellement très-grande; après trois à quatre jours l'uretre est accoutumé à l'impression des Bougies, & on peut très-bien substituer les Bougies composées aux simples, une heure le matin & une heure le soir. On les continue pendant quatre ou cinq jours, après quoi on fait prendre les Eaux minérales pendant trois matins de suite. Je préfere dans cette occasion celles de Vals ou Camaretz aux autres. Les trois jours des eaux écoulés, je reprends de nouveau l'usage des Bougies qui avoit été suspendu, & je continue ainsi à employer alternativement les Eaux & les Bougies pendant douze jours; ordinairement cet espace de temps suffit pour arrêter l'écoulement: cependant, s'il persistoit encore, on pourroit revenir aux Bougies, &, à la place des Eaux minérales, faire des injections dans l'uretre avec notre Liqueur. Les bons effets que je lui ai vus produire, donnée intérieurement dans les incontinences d'urine, (*) me

(*) *Voyez, dans notre Traité des Préparations du Plomb, &c., le Chapitre des Incontinences d'urine.*

porteroient assez à en conseiller la boisson dans les écoulements vénériens qui ont résisté à tout. (*)

§. LXIII.

Nous allons joindre aux Observations que nous avons déjà données dans notre Traité des Maladies de l'uretre, sur d'anciens écoulements vénériens compliqués de carnosités, quelques autres Observations qui appartiennent plus particuliérement à cet Article, & qui serviront à confirmer de plus en plus l'efficacité de nos Remedes.

XII. *OBSERVATION.*

L'année 1758, je traitai une personne veuve, d'Italie, qu'on avoit traitée inutilement pendant quinze ou dix-huit mois d'un écoulement vénérien. Il falloit que sa constitution fût bien forte pour avoir résisté à la multitude des Remedes de toute espece qu'on lui avoit fait prendre ; comme tisannes anti-vénériennes, astringents, absorbants, & une quantité prodigieuse de purgations hydragogues & anti-vénériennes. Tous ces remedes n'avoient servi qu'à affoiblir le tempérament du Malade, qui

(*) Ceci ne doit point paroître extraordinaire, puisque Mr. Astruc pense qu'on peut employer intérieurement & utilement le sucre de Saturne dans les Gonorrhées habituelles. *Voyez son Traitement sur les Maladies Vénériennes, Livre III. Chapitre II. Article VI.*

l'avoit naturellement fort bon. Son incommodité lui étoit d'autant plus insupportable, qu'elle l'empêchoit de se marier. Il prit enfin le parti de venir chez moi; je jugeai qu'il falloit le passer par les Remedes: après l'avoir bien préparé, je lui fis prendre les Eaux de Camaretz pendant six jours, & user pendant autres six jours de mes Bougies; au moyen de quoi il se trouva parfaitement guéri en six semaines, en usant alternativement des Eaux & des Bougies, d'une Gonorrhée qui lui auroit peut-être duré toute la vie. On observera que les frictions mercurielles ne diminuerent point l'écoulement, & que les Eaux Minérales furent prises à petites doses.

XIII. *OBSERVATION.*

En l'année 1757, une femme Italienne, attaquée d'une Gonorrhée très-ancienne, se mit entre mes mains pour être traitée; je la fis passer par le Remede, & lui fis prendre ensuite les Eaux de Camaretz à petite dose: on lui faisoit en même-temps, dans le vagin, des injections avec la Liqueur Végéto-Minérale, observant de laisser un petit linge trempé dans la même Liqueur à l'entrée de la vulve. Dans quelques jours l'écoulement diminua, & dans six semaines il fut entiérement arrêté; cette femme est devenue enceinte, & depuis l'écoulement n'a plus reparu.

XIV. *OBSERVATION.*

Un Officier de distinction étoit attaqué d'une Gonorrhée depuis six ans; je le passai par le

Remede, & je le mis enſuite à l'uſage des Eaux Minérales, des Bougies, & des injections d'Eau Végéto-Minérale, qui le guérirent parfaitement en cinq ſemaines.

XV. *OBSERVATION, communiquée par Mr.* BARTHE, *Chirurgien-Major du Régiment Royal-Comtois.*

Je vis un Sergent, dit Mr. Barthe, ayant une chaude-piſſe maligne, qui lui cauſoit des douleurs inſupportables dans le temps de l'érection. Il ſurvint à toute la verge une grande inflammation qui gagna le pubis, & ſe communiqua au bas-ventre, lequel ſe tendit beaucoup avec rétention d'urine ; quelques ſaignées, de la tiſanne émulſionnée & quatre de vos Bougies l'ont parfaitement guéri en quinze jours.

XVI. *OBSERVATION.*

Le 18 Juin 1750, le nommé la Forge, Soldat dans le Régiment de Brie, vint à l'Hôpital-Royal, pour s'y faire traiter d'une ancienne Gonorrhée, dont il n'avoit pu être guéri dans différents Hôpitaux ; il fut paſſé par le Remede, & mis enſuite à l'uſage de mes Bougies & des injections avec l'Eau Végéto-Minérale, qui le guérirent en dix jours.

XVII. *OBSERVATION, communiquée par Mr.* BRUGUIERE, *mon Confrere, Chirurgien-Major du Régiment de la Tour-du-Pin.*

Je vis à Hanovre un Officier qui étoit attaqué d'une chaude-piſſe des plus malignes ; la

matiere étoit d'un si mauvais caractere & si corrosive qu'elle rongeoit toutes les parties où elle touchoit. Elle avoit séparé le gland en deux dans la partie inférieure, jusqu'à la fosse naviculaire, où le bout du doigt auroit pu se placer. Les douleurs que le Malade ressentoit étoient si excessives qu'elles le réduisoient au désespoir, & lui avoient même donné quelquefois l'envie de se casser la tête d'un coup de pistolet; il y avoit dix jours, lorsque je fus appellé, qu'il ne dormoit pas. Je trouvai la verge enveloppée dans des compresses trempées dans du lait : je fis prendre d'abord au Malade un bain domestique; je lui fis ensuite tremper la verge dans l'Eau Végéto-Minérale; &, dans les intervalles des bains, appliquer des compresses trempées dans la meme Eau, qu'on avoit soin d'humecter continuellement. Ces Remedes, joints à une tisane adoucissante, & à des émulsions somniferes, que le Malade prenoit le soir, parvinrent à le calmer : les douleurs se dissiperent, il recouvra le sommeil; & le dixieme jour, à compter de celui où j'avois été appellé, il se trouva guéri parfaitement de sa chaude-pisse. Je le passai ensuite par les Remedes, après les préparations convenables; & comme il restoit encore après cela quelqu'embarras dans le canal de l'uretre, je fis usage de vos Bougies, qui lui rendirent la liberté. Ce fait est connu de tous les Chirurgiens-Majors qui se trouvoient à Hanovre dans ce temps-là.

CHAPITRE III.

Des Bubons.

§. LXIV.

ON appelle Bubons vénériens la tuméfaction des glandes des aines, lorsqu'elle arrive à la suite & en conséquence d'un commerce impur. La maniere dont on explique la formation des poulains est très-peu lumineuse, même chez les Auteurs les plus célebres; & de plus très-dangereuse quelquefois, par la conduite qu'elle suggere dans la pratique. On pense assez généralement que les Bubons qui se déclarent immédiatement après le coït, & qu'on appelle pour cette raison Bubons primitifs, ne doivent pas faire appréhender la Vérole, pouvu qu'on les fasse suppurer, ou qu'en les résolvant on donne intérieurement les préparations mercurielles. Le célebre Mr. Petit a démontré, dans son Traité des Maladies des Os, (*) combien cette doctrine est illusoire. Elle est suivie cependant par des Auteurs illustres, tels que Messieurs Astruc & Col

(*) *Tome II. page 457 & suivantes.*

de Villars. Ce dernier, dont les erreurs ſont d'autant plus dangereuſes, que ſon Ouvrage eſt un de ces Livres Claſſiques qui ſont dans les mains de tous les jeunes gens, regarde à la vérité la voie de la réſolution comme ſuſpecte; mais il compte entiérement ſur la ſuppuration, & dit en propres termes : (*) *que tout le virus* s'évacue par ce moyen. Il veut néanmoins, quelques pages après, qu'on donne pendant toute la cure la panacée à petites doſes : ſur quoi il eſt à rémarguer, 1°. que cet Auteur ne paroît pas conſéquent en preſcrivant la panacée, après avoir dit que la ſuppuration ſuffit pour entraîner le virus; & en ſecond lieu, que perſonne n'ignore aujourd'hui combien on doit faire peu de fond ſur les préparations mercurielles priſes par la bouche, l'expérience ayant démontré que les frictions ſont la ſeule maniere ſûre d'adminiſtrer le mercure. Cette remarque eſt de la plus grande importance, & je l'ai crue néceſſaire pour empêcher que les jeunes Chirurgiens, ſéduits par l'autorité de quelques Auteurs, d'ailleurs très-reſpectables, ne ſuiviſſent la pratique courante, qui eſt certainement ſujette à beaucoup d'inconvénients.

(*) *Cours de Chirurgie, Tome I. page* 328.

§. LXV.

Nous allons maintenant exposer la méthode dont nous faisons usage à l'Hôpital Royal des Vénériens dans les différentes especes de Bubons. On peut en établir de quatre sortes : la premiere comprend les Bubons simples, qui ne consistent que dans la tuméfaction des glandes inguinales, avec peu ou point de douleur; la seconde, les Bubons qu'on nomme phlegmoneux, parce qu'ils ont les attributs ou les qualités du phlegmon; la troisieme, les Bubons qui ont les caracteres du squirre; & la quatrieme enfin, certains Bubons d'une nature très-mauvaise, & qu'on peut appeller malins. Cette division des Bubons, qui a l'expérience pour fondement, ce qu'on ne sauroit assurer de celle qui établit des Bubons primitifs & consécutifs dans le sens dont on l'entend ordinairement, est d'ailleurs aussi essentielle pour la pratique, que l'autre est dangereuse, ou pour le moins inutile.

On parvient aisément, pour l'ordinaire, à résoudre la premiere espece de Bubons au moyen des saignées, des purgatifs, des bains, & des petites frictions mercurielles sur les parties affectées, qu'on couvre ensuite d'une compresse en plu-

ſieurs doubles trempées dans l'Eau Végéto-Minérale; à ce dernier Article près, cette pratique eſt ancienne, & n'a rien qui nous ſoit particulier.

§. LXVI.

Mais ce qui eſt entiérement nouveau, & ce que perſonne n'a droit de revendiquer, c'eſt l'effet ſurprenant que nous voyons produire chaque jour à nos cataplaſmes de mie de pain avec l'Eau Végéto-Minérale, ſur les Bubons phlegmoneux qui ſe diſpoſent à la ſuppuration. Ces cataplaſmes mettent en fonte la matiere de ces ſortes de Bubons, & la font tranſſuder à travers les pores de la peau, d'une maniere ſi ſenſible & ſi peu équivoque, qu'on voit ſouvent cette matiere à l'œil à la levée de l'appareil. Notre place nous fournit très-fréquemment l'occaſion d'obſerver cet étonnant phénomene, & par la multitude des ſujets qui ſe rendent à notre Hôpital, & parce que les Soldats n'y venant que le plus tard qu'il leur eſt poſſible, il n'eſt point rare que les Bubons aient commencé à ſuppurer en tout ou en partie lorſque nous les voyons pour la premiere fois. Nous avons donné ailleurs (*) nos conjectures ſur la maniere

(*) *Voyez notre Traité ſur les effets des Préparations du Plomb dans les Maladies Chirurgicales.*

dont les particules métalliques operent cet effet singulier ; & nous nous bornerons à faire remarquer ici qu'il prouve, de la façon la moins douteuse & la plus démonstrative, tout ce que nous avons avancé de plus fort jusqu'ici au sujet de la vertu fondante & résolutive de ces Remedes.

§. LXVII.

Avant de quitter cette matiere, qui est aussi importante qu'elle est curieuse, nous ferons encore quelques remarques. Il n'est pas absolument rare de voir des abcès bien formés se dissiper & disparoître par rentrée du pus dans la masse des humeurs ; les Observateurs en rapportent quantité d'exemples, & Mr. Quesnay en a recueilli quelques-uns dans son Traité de la Suppuration. (*) Il n'est pas même inoui que des abcès bien décidés se soient dissipés par la voie de transsudation. Quelque Praticiens, dit Mr. Quesnay, (§) disent avoir remarqué que des abcès formés se sont résous à travers la peau d'une maniere fort sensible, quoique la matiere qui s'échappoit fût si fluide qu'elle ne ressembloit pas à du pus. Mais ces sortes de cas, dont Mr. Quesnay donne une expli-

(*) *Chap. II. page 24 & suiv.*
(§) *Traité de la Suppuration, Ch. VII. page 113.*

cation très-plauſible, ſe préſentent très-rarement, de l'aveu de ce ſavant Auteur; au-lieu que la tranſſudation, qui eſt l'effet de nos Topiques, eſt un événement ordinaire & preſque journalier. Cette tranſſudation de la matiere purulente n'eſt pas, à beaucoup près, un ſimple objet de curioſité; elle met preſque toujours nos Malades à l'abri des opérations cruelles, auxquelles on eſt très-ſouvent obligé d'avoir recours dans les autres Hôpitaux, & des panſements longs & douloureux qui en ſont la ſuite. On pourroit objecter qu'en ne faiſant pas ſuppurer abondamment les Bubons, comme le pratiquent d'autres Chirurgiens, nous nous privons des avantages de la ſuppuration, qui entraîne, ſelon ces Praticiens, le virus qui s'étoit fixé dans les glandes des aines, & même celui qui auroit pénétré dans le ſang; mais, pour faire tomber cette objection, il n'y a qu'à conſidérer que comme nous ne faiſons point un fond ſuffiſant ſur cette eſpece de dépuration, nous combattons toujours par le ſpécifique le virus Vénérien.

§. LXVIII.

On voit donc que notre pratique préſerve ſouvent les Malades des opérations, ſans être ſuſceptible du moindre inconvé-

nient. Je ne sais si on pourroit en dire autant de celle de l'illustre Mr. de la Peyronie, sur le sujet qui nous occupe. Il n'y a pas long-temps, dit Mr. Quesnay, (*) que j'ai été témoin d'un cas singulier. Monsieur de la Peyronie fit mettre dans les Remedes un Vérolé qui avoit un Bubon, où une fluctuation fort sensible marquoit un amas considérable de pus, c'est-à-dire, un abcès bien formé & en état d'être ouvert. Cependant Mr. de la Peyronie, instruit par d'autres expériences sur ces sortes d'abcès, ne jugea pas à propos qu'on l'ouvrît; il prétendit, contre le sentiment ordinaire, que cet abcès pouvoit se dissiper sans suppuration extérieure. Mr. de la Peyronie, ajoute Mr. Quesnay, ne fut pas plus inquiet sur les matieres purulentes de ce Bubon que de l'infection générale des humeurs, parce que la dépuration que le spécifique devoit procurer seroit universelle. Cet abcès disparut effectivement avec tous les autres accidents de la maladie. Mr. de la Peyronie a souvent traité de la même maniere & avec le même succès des ankyloses vénériennes abcédées.

§. LXIX.

Quoique cette pratique fût celle d'un Chirurgien du premier ordre, pour qui

(*) *Ibid. Chap. II. pages* 24 & 25.

je conſerve la vénération qu'on ne peut refuſer à l'élévation de ſon génie, & au zele qui l'a rendu le bienfaiteur de ſon Art, & qu'elle paroiſſe de plus avoir l'approbation de Mr. Queſnay, dont je reſpecte les lumieres, je prendrai la liberté de dire qu'elle n'eſt pas exempte d'inconvénient. En effet, Mr. de la Peyronie comptoit, dit-on, ſur la dépuration que le ſpécifique devoit procurer : une telle confiance eût été ſans doute bien placée, s'il ſe fût agi d'un Bubon ſimple, & non encore venu à ſuppuration ; mais comme le Mercure n'a jamais paſſé pour être le correctif ou le ſpécifique des matieres purulentes, & qu'en effet il ne l'eſt point, on ſent bien que ces matieres, en rentrant dans le torrent de la circulation, au-lieu d'être évacuées par une inciſion, ou de tranſſuder à travers les pores de la peau, comme elles le font très-ſouvent par l'effet de nos Topiques, pouvoient très-bien ſe tranſporter ſur quelque partie eſſentielle à la vie, & faire périr le Malade, comme il nous ſeroit aiſé de le prouver par les témoignages des Obſervateurs, & l'autorité de Mr. Queſnay lui-même.

§. LXX.

Les Bubons qui ont le caractere du ſquirre n'exigent pas un traitement diffé-

rent de ceux dont nous venons de parler; nos cataplasmes font aussi merveilles sur ces sortes de Bubons. Mr. Fabre dit que Mr. Petit faisoit continuer l'usage des cataplasmes émolliens aussi long-temps qu'il restoit quelques duretés, au-lieu d'ouvrir le Bubon aussi-tôt qu'il a commencé de suppurer; l'expérience lui ayant appris que les Bubons, ainsi ouverts dans toute leur étendue, dégénéroient quelquefois en ulceres calleux, fistuleux, & en carcinome, ou du moins que la cure en étoit bien plus longue & plus difficile. Je suis parfaitement de l'avis de ce célebre Praticien sur les inconvénients des ouvertures prématurées; mais je crois, fondé sur une longue expérience, que nos cataplasmes de mie de pain avec l'Eau Végéto-Minérale méritent la préférence, par la supérioté de leurs effets, sur les cataplasmes émolliens dont se servoit Mr. Petit, & dont on se sert encore aujourd'hui. Cette préférence doit lui être accordée encore à plus juste titre, lorsque les Bubons qui ont les qualités du squirre, prennent un caractere carcinomateux, ce qui leur arrive assez souvent. (*) On doit comprendre, par les effets que nos cataplasmes ont produits sur les cancers occultes & confirmés des mammelles, ce qu'on est en droit d'en

(*) *Astruc, Liv. III. chap. V.*

attendre dans le cas dont il s'agit préſentement. (*)

§. LXXI.

Outre les Bubons dont j'ai parlé juſqu'ici, il en eſt encore une autre eſpece particuliere, à laquelle j'ai donné l'épithete de Bubons malins, dénomination qui ne leur convient que trop; la malignité de ces ſortes de Bubons eſt preſque indomptable, & l'on a toutes les peines du monde à en arrêter les progrès. J'en ai vu, entr'autres, en 1752, deux exemples effrayants en la perſonne de deux Soldats, dont l'un périt de la gangrene, qui de l'aine paſſa juſqu'au bas-ventre ſans qu'il fût poſſible de l'empêcher; & l'autre d'hémorrhagie, la matiere ayant pénétré juſqu'à la crurale, & ouvert malheureuſement cette grande artere.

§. LXXII.

Nous allons terminer nos réflexions ſur les Bubons, par quelques Remarques au ſujet de certains ulceres fort ſinguliers qui réſultent quelquefois de l'ouverture de ces tumeurs. Les ulceres dont je parle ſont très-vilains; les bords en ſont com-

(*) *Voyez dans notre Traité ſur l'uſage des préparations du Plomb dans les Maladies Chirurgicales, le Chap. du Cancer.*

me dentelés, rongés, & tuméfiés; ils saignent facilement, & sont communément fort sensibles; le fond n'en est pas profond, mais baveux, quelque chose qu'on fasse pour détruire les mauvaises chairs. Ordinairement la matiere de la suppuration est glaireuse & peu corrosive : cependant elle se fraie quelquefois des routes dans les parties voisines; & il est même des cas où il seroit peut-être impossible, sans le secours de nos remedes, d'arrêter les progrès des ulceres dont nous parlons. Il y a des Hôpitaux, sur-tout en Italie, où ils sont regardés comme incurables. La résistance qu'ils oppose aux traitements les plus méthodiques & les mieux entendus, donne lieu de croire qu'ils sont fomentés ou entretenus par quelque vice caché qui est compliqué avec le vérolique, mais qu'on ne peut rapporter à aucun des autres vices connus, y ayant plusieurs de ces Malades en qui on ne découvre, quelque attention qu'on y apporte, aucun signe extérieur qui puisse faire soupçonner ni le levain scorbutique, ni le scrophuleux. Ces ulceres ont encore cela de singulier, que les premiers vestiges de la cicatrice, annoncés par une peau fine, rouge, & très-délicate, paroissent souvent dans le centre, d'où ils s'avancent ensuite vers les bords, contre l'ordinaire des au-

tres ulceres, où la cicatrice commence d'abord par les bords & gagne enſuite le centre inſenſiblement & par degrés.

§. LXXIII.

Le peu de ſuccès des Topiques dont on ſe ſert ordinairement pour ces ſortes d'ulceres, m'a déterminé à recourir aux Préparations de Plomb, & je m'en ſuis merveilleuſement bien trouvé. Je fais renouveller les panſements plus ſouvent que je n'ai coutume de le faire pour les autres ulceres, & je fais appliquer le Cérat de Saturne, dont on trouvera la compoſition dans nos Formules, obſervant de laver auparavant l'ulcere avec l'Eau Végéto-Minérale, dans laquelle on trempe les plumaſſeaux & la premiere compreſſe, & dont on mouille auſſi l'appareil de temps en temps dans la journée. On doit répandre, en outre, une fois le jour ſur l'ulcere, pour conſumer les chairs baveuſes, une poudre compoſée avec le marc de Saturne, la thérébentine, & un peu d'alun calciné, & continuer ce panſement auſſi-long-temps que les circonſtances l'exigent.

§. LXXIV.

Nous allons finir ce Chapitre par quelques Obſervations, tendantes à confirmer

ce que nous avons dit du mauvais caractere des ulceres qui suivent quelquefois l'ouverture des Bubons, & ce que nous avons avancé au sujet de la transsudation de la matiere purulente à travers les pores de la peau dans le cas des Bubons venus à suppuration.

XVIII. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment de la Marine, nommé Clairac, vint, dans le courant de l'année 1751, à l'Hôpital-Royal, attaqué de plusieurs symptomes vénériens, à l'occasion d'un Bubon qui n'avoit pas été traité selon les regles de l'Art: un jeune Chirurgien du Régiment l'avoit ouvert; mais les pansements n'ayant pas été méthodiques, il se forma un ulcere avec des bords calleux, renversés, & extrêmement douloureux. Le mal avoit augmenté considérablement à cause de la fatigue de la route; d'ailleurs le Malade étoit d'un tempérament délicat, & fort exténué par sa maladie, qui duroit depuis six mois. On commença par laver l'ulcere deux ou trois fois par jour avec l'Eau Végéto-Minérale, dont on mouilloit de temps en temps les compresses. En deux jours l'inflammation s'appaisa. Mais comme le fond de l'ulcere étoit baveux, nous nous attachâmes à détruire les mauvaises chairs qui s'opposoient à la consolidation, en y répandant la poudre porphyrisée du marc de Saturne; l'état du Malade ayant beaucoup changé en peu de jours, il fut mis à l'usage des bains domesti-

ques

ques, & ensuite à celui des frictions mercurielles, & en fort peu de temps il sortit de l'Hôpital en parfaite santé.

XIX. *OBSERVATION.*

Un Caporal du Régiment de Bourgogne, nommé Sans-Souci, vint à l'Hôpital avec un Bubon à l'aine gauche, qui prit la voie de la suppuration. L'ouverture en fut faite selon les regles de l'Art, & les frictions administrées avec beaucoup de précautions. Cependant, au-lieu de voir diminuer l'ulcere, on le voyoit augmenter chaque jour; les bords en étoient fort vilains, rouges, & dentelés. Si on les touchoit avec quelque escharotique, ils s'irritoient & s'enflammoient violemment; si on prenoit le parti de les couper, il en renaissoit d'autres plus mauvais que les premiers; la suppuration étoit aussi très-puante, & le Malade ayant été attaqué de la fievre & de la diarrhée, son ulcere faisoit craindre la gangrene. Pour aller au-devant de cet accident redoutable, on pansoit avec un digestif animé, la teinture de quinquina, & autres remedes anti-gangréneux; mais le Malade alloit toujours de mal en pis. Malheureusement pour lui j'étois alors absent par congé du Roi; à mon retour je le trouvai dans un état qui me fit craindre pour sa vie. Je fis appliquer sur l'ulcere, à la place des Topiques dont on s'étoit servi jusqu'alors, la Liqueur Végéto-Minérale, dans laquelle on trempoit les compresses & les plumasseaux. On couvroit ces derniers de notre Cérat de Saturne, & on avoit l'attention d'humecter de temps en temps

tout l'appareil avec la Liqueur. Dès le premier jour le Malade se trouva fort soulagé, il reposa la nuit suivante. Il s'étoit fait une escharre qui tomba en deux fois vingt-quatre heures: la fievre & la diarrhée cesserent quatre jours après, & le Malade recouvra en peu de temps une parfaite santé. (*)

XX. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment Royal-Barrois avoit, à la suite d'un Bubon vénérien, plusieurs excroissances ou champignons adossés les uns contre les autres dans l'aine, qui fournissoient une suppuration de fort mauvais caractere. Nous passâmes ce Malade par les Remedes, & du reste il fut traité de la maniere suivante: on touchoit avec un pinceau trempé dans l'Extrait pur les excroissances; on lavoit l'ulcere avec l'Eau Végéto-Minérale; on couvroit les plumasseaux de notre pommade; on avoit soin d'humecter l'appareil avec la Liqueur: & la guérison ne tarda pas à venir.

(*) Mr. Delan, Chirurgien-Major du Régiment de Bresse, nous a communiqué une Observation qui confirme ce que nous venons de dire sur la vertu anti-gangréneuse de nos Topiques. Un Soldat, dit Mr. Delan, avoit un Bubon à l'aine droite; la gangrene se mit de la partie; les glandes inguinales devinrent noires: le Malade étoit attaqué, en outre, d'une fievre continue aiguë, & sa vie étoit dans un danger éminent. L'application du marc de Saturne & des compresses trempées dans la Liqueur Végéto-Minérale, arrêta les progrès de la gangrene, & procura enfin, conjointement avec les Remedes intérieurs, la guérison du Malade dans l'espace de trente-trois jours.

XXI. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment de Vaſtan avoit un Bubon, ſur lequel on avoit appliqué tout ce qu'on avoit pu imaginer pour le réſoudre. Les frictions locales ne furent point négligées, & on mit en uſage tous les autres Remedes réſolutifs, qui n'empêcherent pas que le Bubon ne vînt à ſuppuration. La fluctuation étoit bien marquée lorſqu'il vint à l'Hôpital. Inſtruit déjà par l'expérience ſur ces ſortes de tumeurs ſuppurées, je fis appliquer le cataplaſme fait avec l'Eau Végéto-Minérale & la mie de pain. En vingt-quatre heures la fluctuation diminua conſidérablement, & en très-peu de temps la tumeur ſe diſſipa tout-à-fait. Pluſieurs Docteurs de la Faculté & quelques Etudiants furent témoins de ceci.

XXII. *OBSERVATION.*

La Fidélité, Soldat au Régiment d'Hainault, Compagnie de Mr. le Chevalier Deſcaule, étoit attaqué depuis un mois d'un Bubon à l'aine droite, avec lequel il entra à l'Hôpital le 21 Octobre 1758. La fluctuation n'étoit point équivoque. L'uſage de nos cataplaſmes, continué pendant un mois ou environ, a fait diſparoître entiérement la tumeur, & le Malade eſt ſorti de l'Hôpital parfaitement bien guéri.

XXIII. *OBSERVATION.*

Le Sieur Chalmas, premier Garçon de l'Hôpital Royal, vit en Ville un Etranger qui avoit

à chaque aine un Bubon de la groſſeur du poing, avec inflammation, douleur vive, & pluſieurs points de ſuppuration : le grand uſage que le Sieur Chalmas avoit vu faire de nos cataplaſmes, l'engagea à s'en ſervir pour ce Malade ; il en renouvelloit l'application deux fois en vingt-quatre heures, &, en quatre jours, il vit diſparoître les deux Bubons, la matiere qui les formoit ayant tranſſudé ſenſiblement à travers les pores de la peau, de même que dans les cas des Obſervations précédentes & de celles qui ſuivent.

XXIV. *OBSERVATION.*

Le nommé Pontoiſe, Grenadier du Régiment de la Roche-Aimont, vint à l'Hôpital avec deux poulains fort gros, où une fluctuation bien marquée indiquoit un commencement de ſuppuration ; ils furent guéris en douze jours par le moyen de nos cataplaſmes.

XXV. *OBSERVATION.*

Le nommé Michel, Soldat du Régiment de la Roche-Aimont, vint à l'Hôpital avec un Bubon fort conſidérable. Une fluctuation ſenſible ne permettoit pas de douter que la ſuppuration ne fût bien établie ; cependant nos cataplaſmes ont entiérement diſſipé ce Bubon dans l'eſpace d'un mois.

XXVI. *OBSERVATION.*

Le nommé La-Guillautiere, du Régiment d'Angoumois, vint à l'Hôpital avec trois Bu-

bons d'une groſſeur prodigieuſe, dont deux du côté droit, & un du côté gauche. Il a été guéri en vingt jours par l'uſage des cataplaſmes, quoiqu'il y eût déjà quelques points de fluctuation lorſqu'il entra à l'Hôpital.

XXVII. *OBSERVATION.*

Le nommé Beau-Soleil vint dans le mois d'Avril dernier à l'Hôpital-Royal pour s'y faire traiter d'un Bubon, d'une groſſeur très-conſidérable, avec des diſpoſitions prochaines à la ſuppuration, qui eut lieu effectivement, la matiere s'étant fait jour par une ouverture de la grandeur de la tête d'une épingle; nos cataplaſmes en bornerent néanmoins beaucoup le foyer, & atténuerent ſi bien la matiere purulente, qu'elle ſortit pour la plus grande partie par cette petite ouverture, & le reſte par voie de tranſſudation à travers les pores de la peau, ſans que nous ayions été obligés de faire uſage du biſtouri.

XXVIII. *OBSERVATION.*

Un Sergent du Régiment de Navarre avoit un Bubon extrêmement gros, avec rougeur, douleur, élancement & fluctuation. Les frictions mercurielles qu'on donnoit au Malade n'empêcherent pas le progrès; mais l'uſage de nos cataplaſmes, continué pendant huit ou neuf jours, fit diſparoître tous les accidents, & tranſſuder la matiere par les pores.

XXIX. *OBSERVATION.*

Brin-d'Amour, du Régiment de la Roche-Aimont, vint à l'Hôpital avec un Bubon en ſuppuration, d'une groſſeur conſidérable. Nos cataplaſmes ont diſſipé la tumeur à l'ordinaire, par voie de tranſſudation, dans l'eſpace de quarante jours. Il eſt reſté, dans l'endroit où étoit le principal foyer de la ſuppuration, un vuide aſſez conſidérable, les téguments ne s'étant pas apparemment bien recollés, & une rougeur de la grandeur d'une piece de vingt-quatre ſols, qui n'eſt aucunement douloureuſe.

XXX. *OBSERVATION.*

Belle-Fleur, du Régiment de Bourgogne, avoit dans l'aine droite un Bubon preſque auſſi gros que le poing, avec un commencement de fluctuation bien marquée. En quinze jours de temps il a entiérement diſparu par l'uſage de nos cataplaſmes, & le Malade eſt ſorti de l'Hôpital parfaitement bien guéri.

XXXI. *OBSERVATION.*

Le nommé Sans-Quartier, du Régiment de Cambis, vint le 16 du mois de Mai dernier à l'Hôpital-Royal, attaqué de deux Bubons fort conſidérables; il les avoit négligés pendant quelque temps, & il ne ſe détermina à venir audit Hôpital que lorſque la ſuppuration fut bien établie à tous les deux : l'application de nos cataplaſmes détermina la tranſſudation à

travers les pores de la peau du plus considérable ; à l'autre, il se fit une ouverture comme la tête d'une épingle, par où sortit une bonne partie de la suppuration, & l'autre par voie de la transsudation ; en sorte que cet homme-là fut guéri de ses deux Bubons dans l'espace de vingt jours, & sans aucune incision.

XXXII. *OBSERVATION.*

Saint-Doux, du Bataillon de Provence, vint à l'Hôpital avec un Bubon considérable ; l'application de nos cataplasmes fit sortir la matiere par transsudation dans l'espace de quinze jours.

On doit juger que dans un Hôpital où il y a un si grand nombre de Malades Vénériens que dans celui de cette Ville, il est aisé de recueillir des Observations nombreuses sur la guérison des différents symptomes vénériens ; mais je croirois abuser de la patience du Lecteur, si je mettois un plus grand nombre de ceux qui sont guéris, & qui guérissent tous les jours par la voie de la transsudation ; & si j'en ai mis beaucoup de cette espece, c'est à cause de la nouveauté, puisqu'on n'avoit guères vu jusqu'ici aucun remede qui produisît communément un semblable effet.

CHAPITRE IV.

Des Chancres.

§. LXXV.

TOut le monde connoît les Chancres vénériens; ce sont des petits ulceres ronds, opiniâtres, plus ou moins profonds, ordinairement calleux, & remplis dans leur fond d'une mucosité blanchâtre ou livide, qui attaquent le plus communément la surface du gland ou l'intérieur du prépuce. Ceux qui avoisinent le frein ou filet de la verge sont les plus méchants, & pénetrent quelquefois dans l'uretre. Mr. Astruc dit (*) que ceux du prépuce sont, en général, plus mauvais que ceux du gland; & la raison qu'il en apporte, est la sensibilité plus grande de la partie affectée : mais je doute qu'on convienne que le prépuce soit plus sensible, ou même aussi sensible que le gland; le contraire paroît très-bien établi.

§. LXXVI.

Le même Mr. Astruc (†) regarde les glandes sébacées, qui sont répandues sur

(*) *Tome III. page* 356.
(†) *Ibid. Liv. III, Chap. VII. §. II.*

la surface interne du prépuce, &, selon lui, sur toute la surface du gland, mais sur-tout aux côtés du frein & autour de la couronne, comme étant exclusivement dans l'homme le siege des Chancres; & en conséquence, il nie qu'il en arrive jamais au-dehors du prépuce, ni sur le reste de la peau qui couvre la verge : mais outre que Boerhaave insinue le contraire, (*) j'en ai vu moi-même plus d'une fois au corps de la verge, comme il conste par les Observations que nous donnerons ci-après. Qu'on juge par-là de la longue explication que donne Mr. Astruc pour établir sa supposition.

§. LXXVII.

Les Chancres sont dits benins ou malins, selon que la matiere, qui en découle, a plus ou moins d'âcreté, que les bords en sont plus ou moins calleux, & sur-tout selon qu'ils font des progrès plus ou moins rapides.

§. LXXVIII.

On les appelle essentiels ou symptomatiques, ou, ce qui revient au même, primitifs & consécutifs, à raison du temps plus ou moins long qu'ils ont été à pa-

(*) *Boerhaave, Préface de l'Aphrodisiacus.*

roître après le coït : cette derniere division, ainsi que la précédente, mérite attention, parce qu'elle influe sur le traitement. En effet, comme les Chancres qui se manifestent long-temps après un commerce impur, & sans cause apparente, sont un signe non équivoque de Vérole, il est évident que, dans ce cas, le Malade doit être soumis rigoureusement au grand Remede, au-lieu qu'on peut se contenter de sept à huit frictions lorsque les Chancres se montrent en peu de temps. Mais, au reste, quelle que soit l'époque de leur apparition, & quels qu'en soient les caracteres, nous pensons qu'on ne doit jamais manquer de recourir au spécifique. Nous n'ignorons point que ce sentiment n'est pas reçu de tout le monde, & qu'on peut même nous opposer des autorités très-imposantes ; ne fût-ce que celle du grand Boerhaave. (*) Cet illustre Auteur ose, dit-il, promettre une cure parfaite, sans employer un grain de mercure, toutes les fois qu'on supposera que le virus est récemment communiqué, qu'il n'y a qu'une partie externe affectée, & que le foyer de la Maladie ne réside que dans un léger ulcere ; & la méthode qu'il propose en conséquence pour guérir les Chancres, est de faire tremper la partie

(*) *Préface de l'Aphrodisiacus.*

dans des bains chauds & émollients, & d'y appliquer des topiques de même qualité, afin d'y entretenir une tranſpiration continuelle, à la faveur de laquelle le virus puiſſe être mis dehors. Le raiſonnement de Mr. Boerhaave ſeroit ſans replique, ſi on pouvoit admettre la ſuppoſition ſur laquelle il eſt appuyé; ſavoir, que le vice qu'on a à combattre eſt purement local, & borné à l'extérieur : mais comme cela eſt toujours avancé ſans preuve, puiſqu'on n'a point de moyen de s'en aſſûrer, il réſulte que, malgré l'autorité de ce grand homme, on ne peut jamais être fondé à vouloir traiter les Chancres, ſans recourir aux frictions mercurielles. (*)

(*) Mr. Boerhaave penſe que le virus ne pénetre dans la ſubſtance ſpongieuſe du gland, que lorſque l'éjaculation eſt faite, parce qu'alors l'érection venant à ceſſer, les cellules du gland, qui ſe trouvent vuides, attirent aiſément toutes les particules virulentes qui ſont ſur la ſurface. Mais, 1°. on voit bien que ceci n'eſt qu'une hypotheſe; &, en ſecond lieu, en admettant la ſuppoſition, il paroît que le virus doit pénétrer dans les cellules du gland dès qu'elles commencent à ſe vuider, c'eſt-à-dire, dès que l'érection diminue; car on ſait qu'elle ne ceſſe entiérement que par degrés. Or, qu'eſt-ce qui nous répondra que cette partie du virus, qui s'eſt introduite dans les cellules du gland, ne ſera pas entraînée dans le torrent de la circulation avec le ſang qui ſe trouvoit encore dans les cellules lorſque les cauſes de l'érection ceſſent d'agir? D'ailleurs, ne peut-il pas s'introduire dans les humeurs par les pores abſorbants qui s'ouvrent dans ces mêmes cellules? Il eſt triſte que preſque toute la théorie de l'art de guérir ne ſoit appuyée que ſur des hypotheſes, & plus triſte encore qu'on fonde ſur ces hypotheſes, érigées en principes, la pratique d'un Art qui décide de la vie des hommes.

Mr. Col-de-Villars, dont les sentiments sont pour beaucoup de Chirurgiens des Loix respectables, qu'ils n'oseroient enfreindre, borne le traitement des Chancres aux applications topiques, à l'usage intérieur de la panacée, & à la tisanne des bois simples, & par intervalles purgatives, afin de dissiper, dit-il, quelques particules virulentes qui pourroient s'être communiquées à la masse du sang. Je laisse à juger de la sûreté de cette méthode & du degré de confiance qu'elle mérite.

§. LXXIX.

Il est une espece de Chancre qu'on peut confondre avec la Gonorrhée, avec d'autant plus de facilité qu'ils sont accompagnés de symptomes pareils, comme la dysurie, la douleur dans l'érection, l'écoulement de pus, &c. Les Chancres dont il s'agit, sont ceux qui ont leur siege à l'extrémité du canal de l'uretre, & qui ne paroissent pas au-dehors. Mais on peut cependant éviter cette mépriſe, si on fait attention, 1°. que dans ces sortes de Chancres il coule moins de pus que dans la Gonorrhée; 2°. que la douleur qui se fait sentir pendant l'érection, n'a pas son siege au périnée comme dans la Gonorrhée, mais à l'extrémité de la verge;

3°. que le Malade lui-même indique ordinairement vers la racine du gland le siege de la douleur, & par conséquent celui de la maladie; 4°. qu'on peut aisément reconnoître ces sortes d'ulceres, ou simplement en les touchant, s'ils sont calleux, ou avec une sonde ou une bougie qu'on introduit dans l'uretre. (*)

(*) *Astruc, Tome III. pages* 361 *&* 362. *Edition II.* On lit à ce sujet dans la Dissertation de feu Mr. Deydier, sur les Maladies Vénériennes, une Observation (c'est la troisieme) qui mérite d'être rapportée.

En 1702, Mr. Lollier, fameux Maître Chirurgien de Montpellier, fut consulté avec moi par un homme de trente à trente-cinq ans, qui se plaignoit depuis longtemps d'un écoulement de pus par l'uretre, ensuite d'une Gonorrhée virulente, pour laquelle il avoit fait tous les remedes ordinaires en pareils cas, tels que sont des saignées, tisanes rafraîchissantes, pilules de thérébentine avec le mercure doux, & tisannes sudorifiques. Il avoit ensuite passé deux fois par le grand Remede, où il avoit essuyé deux flux de bouche des plus abondants, sans voir cesser son écoulement, dont il étoit fort inquiet, craignant toujours de pouvoir donner la Vérole à sa femme & à ses enfants, supposé qu'il vint à se marier, à quoi il ne vouloit pas absolument se déterminer sans se voir plutôt délivré de cette incommodité. En interrogeant le Malade sur la nature de sa Gonorrhée, il nous dit qu'elle avoit été cordée, & que dans le temps de l'érection il sentoit encore une légere douleur dans le conduit de l'uretre, à trois travers de doigts de distance de dessous le gland, sur quoi nous jugeâmes que ce qu'on avoit pris pour une simple Gonorrhée, devoit être un Chancre vénérien, placé dans l'endroit où l'on sentoit la douleur; & que quoique l'on eût employé quantité d'onguent mercuriel dans les deux derniers traitements, comme ce mercure avoit pris son essor par la bouche avec trop de précipitation, il n'avoit pu rouler assez longtemps dans le sang pour y aller détruire ce venin, cantonné dans les plus petits vaisseaux des environs du Chancre de l'uretre, sur lequel l'urine qui s'écouloit continuellement, étoit un obstacle à la guérison. Nous trouvâmes

§. LXXX.

Après ce petit nombre de Remarques préliminaires, nous allons passer à la Curation, qui est notre objet principal. On peut dire qu'il est peu de Maladies Chirurgicales pour lesquelles on ait inventé une plus grande variété de remedes topiques, que pour les Chancres. Pour se conduire avec discernement dans la cure de ces ulceres, il faut les considérer sous trois points de vue différents. 1°. Dans l'état de phlogose ou d'inflammation, qui a toujours lieu plus ou moins au commencement du mal. 2°. Comme accompagnés de callosités plus ou moins difficiles à dé-

donc que sans nous embarrasser de procurer un nouveau flux de bouche, qui auroit été aussi infructueux que les deux précédents, il falloit s'attacher à guérir ce Chancre vénérien, en portant l'onguent mercuriel dans le conduit de l'uretre, où il étoit placé, & sur lequel il falloit faire de légeres frictions souvent réitérées; ce qui fut exécuté en notre présence, à la faveur d'un petit entonnoir rempli dudit onguent, dont le bout étoit introduit dans l'uretre; on poussoit ensuite avec une petite bougie l'onguent mercuriel sur l'endroit ou la douleur se faisoit sentir. Il survint d'abord un peu d'ardeur d'urine, occasionnée par les premieres frictions, mais qui se dissipa quelques jours après. En continuant cette même manœuvre, nous eûmes la satisfaction de voir guérir radicalement ce Malade, qui s'en retourna au bout d'un mois à Marseille, sa Patrie, où il a joui d'une parfaite santé, sans le moindre écoulement de pus, quoiqu'il s'exposât souvent aux rudes fatigues des voyages de longs cours, qu'il avoit accoutumé de faire sur mer.

truire ; & 3°. enfin, relativement aux progrès plus ou moins rapides dont ils ſont ſuſceptibles, ſelon les différents degrés d'acrimonie & de malignité de la matiere virulente.

1°. Dans l'état d'inflammation, il eſt hors de doute qu'on doit travailler à calmer la fougue de cet accident par la ſaignée plus ou moins répétée, ſelon les circonſtances, & par des topiques anodins & ſédatifs : or, il n'eſt pas certainement de meilleur calmant anti-phlogiſtique que les Préparations de Saturne ; & nommément notre Liqueur Végéto-Minérale, point trop chargée, dans laquelle on fait tremper chaudement la verge : c'eſt un remede éprouvé, dont je me ſers depuis plus de dix années avec le plus grand ſuccès.

2°. Quand l'inflammation eſt tombée, il faut penſer à détruire les calloſités ; mais ſi l'on conſidere la prodigieuſe quantité de houppes nerveuſes dont la ſurface du gland eſt, pour ainſi dire, hériſſée, & qui ſont de cette partie l'organe le plus délicat qui ſoit dans le corps, on comprendra combien on doit être circonſpect ſur l'emploi des remedes actifs & corroſifs, que la plupart des Auteurs recommandent avec tant de confiance, & dont les Chirurgiens font tous les jours uſage ſur leur

parole. Le grand Boerhaave (*) ayant égard à l'excessive sensibilité dont le gland est doué, ne prescrit que des anodins & des émollients; & c'étoit aussi la pratique du célebre Mr. Petit. (§) Cette méthode n'a pas les inconvénients de la premiere; mais on sent bien qu'elle ne peut agir que très-lentement, & qu'il est même beaucoup de cas où elle seroit entiérement insuffisante. On trouvera, j'ose le dire, dans nos Remedes, ce qu'on chercheroit inutilement ailleurs; c'est-à-dire, un fondant énergique & doux tout à la fois, qui détruit les callosités les plus rebelles, sans faire souffrir le Malade, & en même-temps le déterstif le plus efficace & le plus benin pour enlever cette mucosité tenace qui couvre d'ordinaire le fond des Chancres.

3°. Mais ce n'est pas tout encore: si l'excessive acrimonie de la matiere rend ces ulceres rongeants, & leur fait faire des progrès qui menacent la partie d'une destruction prochaine, rien n'est plus propre encore que notre Remede métallique, parce qu'il n'en est point qui change en moins de temps & d'une maniere plus efficace le mauvais caractere des suppurations fétides & corrosives; outre que la

(*) *Voyez la Préface de l'Aphrodisiacus, traduite en François par Mr. de la Mettrie.*

(§) *Voyez l'Essai de Mr. Fabre sur les Maladies Vénériennes, pages* 55 *&* 56.

propriété antiseptique, qu'il possede à un très-haut degré, le fait résister puissamment à la gangrene. Tout ce que j'avance ici, au reste, est appuyé sur des milliers d'Observations, & doit être regardé comme le résultat d'une expérience de plus de dix années, qui ne s'est jamais démentie; car j'ose assurer, avec la confiance que donne la vérité, que dans ce long espace de temps je n'ai pas été en nécessité une seule fois d'en venir à des opérations, à l'occasion des Chancres, si ce n'est dans des cas où les Malades sont arrivés à notre Hôpital dans un état où il n'y avoit évidemment de ressource que dans le fer.

§. LXXXI.

XXXIII. *OBSERVATION.*

Le Malade dont il est question ici, fut attaqué d'un Chancre vénérien qui occupoit une portion considérable du gland & de la couronne, & qui s'avançoit sur l'extrémité des corps caverneux. Cet ulcere attira une inflammation qui donna lieu à un phimosis qui se changea bientôt en paraphimosis, le Malade ayant voulu découvrir son gland de force. Cette violence augmenta l'inflammation, & avec elle l'étranglement du prépuce. Ce fut dans ces circonstances que l'habile Médecin qui avoit soin du Malade, me fit appeller. Comme le cas ne souffroit point de délai, je me hâtai de recourir à mes Remedes ordinaires, & fus d'avis

en même-temps de préparer le Malade aux frictions mercurielles par les bains domestiques; mais nous fûmes bientôt obligés de les suspendre, & d'en venir aux frictions mêmes pour arrêter les progrès que le mal faisoit, non sur le gland, mais sur les corps caverneux, qui étoient extrêmement enflés & durs : on s'apperçut qu'il se formoit un dépôt dans le lieu même d'où ils prennent naissance. La suppuration étoit abandante & d'un très-mauvais caractere, noire comme de l'encre, & très-rongeante. Le paraphimosis n'ayant pu céder aux applications topiques, nous fûmes forcés de débrider le prépuce; j'étendis cette premiere incision lorsque je me fus apperçu que le mal gagnoit les corps caverneux, & je me déterminai enfin à fendre les téguments de la verge d'un bout de cette partie à l'autre, pour tâcher de sauver au moins l'uretre, qui me paroissoit menacé du même sort que les corps caverneux. Je fis cette dilatation à la faveur d'une sonde crénelée. Quelque temps après, il se forma dans l'aine droite un vuide qui y avoit été creusé par l'acrimonie du pus, & qui m'obligea à une nouvelle incision; mais je ne voulus pas pour cette fois m'en fier à ma sonde, à cause des vaisseaux spermatiques que j'aurois infailliblement intéressés, ce qui me fit donner la préférence à mon doigt index de la main gauche, qui servit de conducteur à mon bistouri. Avant de faire cette derniere opération, je la proposai à plusieurs habiles gens de la Profession, qui la jugerent nécessaire, comme le seul moyen de sauver le canal de l'uretre. En effet, dès qu'elle fut

faite, les matieres de la ſuppuration ne ſéjournerent plus aux environs, & quelques duretés qui avoient commencé à ſe former dans cette partie ſe diſſiperent inſenſiblement. Tandis que nous faiſions toutes ces manœuvres, nous donnions les frictions mercurielles, qui furent pouſſées juſqu'à la ceinture. Mais comme nous nous apperçûmes qu'elles portoient fortement à la bouche, nous crûmes devoir les ſuſpendre, avec d'autant plus de raiſon que les gencives étoient déjà uſées par le Scorbut, en ſorte que les dents, qui reſtoient en fort petit nombre, étoient décharnées preſque juſqu'à leurs racines. La ſuppuration fut toujours fort abondante juſqu'à la fonte totale des corps caverneux, & la cicatrice ſe fit un peu lentement, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver, l'endroit d'où ces corps tirent leur origine étant dépourvu de parties charnues; mais enfin le Malade guérit parfaitement, malgré la complication de pluſieurs virus dont ſon ſang étoit infecté.

REMARQUE.

Il y a lieu de croire que le Chancre malin, dont nous venons de donner l'hiſtoire, auroit dévoré toute la verge, ſans l'uſage de nos Topiques, qui le fixa ſur le gland; mais il n'étoit pas poſſible qu'il pût empêcher l'engorgement qui ſe fit dans toute la ſubſtance des corps caverneux, la complication de pluſieurs levains dans le ſang y ayant donné lieu, à quoi a

beaucoup contribué auſſi l'étranglement occaſionné par le paraphimoſis : il eſt certainement très-rare, & peut-être unique, qu'un Malade ait conſervé l'uretre après avoir perdu les corps caverneux par la ſuppuration.

§. LXXXII.

XXXIV. *OBSERVATION.*

Dupleſſis, Soldat dans le Régiment de Bourgogne, avoit pluſieurs Chancres, parmi leſquels il y en avoit un très-malin, qui lui avoit entiérement rongé le frein ; les bains de la verge dans l'Eau Végéto-Minérale, & l'application de notre Cérat de Saturne, l'ont guéri dans l'eſpace de vingt jours.

XXXV. *OBSERVATION.*

Le nommé Pertuis, du Bataillon de Provence, avoit un Chancre qui entouroit le gland : il fut ſoulagé par nos Topiques dans l'eſpace de vingt-quatre heures, & guéri dans moins de huit jours.

XXXVI. *OBSERVATION.*

Un Tambour du Régiment de Bourgogne, nommé Printemps, vint à l'Hôpital Royal avec un Chancre qui lui avoit rongé la moitié du gland ; le prépuce étoit extrêmement enflammé, & menacé de gangrene. Les injections d'Eau Végéto-Minérale avec un peu d'eau-de-vie camphrée, entre le gland & le pré-

puce, & l'introduction de languettes de linge fin trempées dans la liqueur & couvertes de notre Cérat, ont procuré la guérison dans l'espace d'un mois.

XXXVII. *OBSERVATION.*

Le nommé la Générale, du Régiment de Bourgogne, vint à l'Hôpital avec trois Chancres très-considérables, dont deux étoient placés sur le milieu du dos de la verge, & l'autre sur la racine. Ces trois Chancres étoient extrêmement considérables, puisque le moindre étoit plus grand qu'une piece de ving-quatre sols. Ils ont été guéris par nos Topiques dans l'espace d'un mois.

XXXVIII. *OBSERVATION.*

Un Dragon du Régiment de la Reine, vint à l'Hôpital avec un Chancre qui lui avoit rongé les deux tiers du gland & le filet; il a été guéri en fort peu de temps par les mêmes Remedes.

XXXIX. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment de Bresse avoit un Chancre à la racine de la verge, grand comme un petit écu; guéri en un mois par les mêmes moyens.

XL. *OBSERVATION.*

Sans-Façon, du Régiment de la Roche-Aimont, avoit un Chancre considérable sur le milieu de la verge, & un autre sur le prépu-

ce, grand comme une piece de douze sols ; guéri en peu de temps par le moyen de nos Topiques.

XLI. *OBSERVATION.*

Le mois de Juillet dernier, il se présenta à l'Hôpital-Royal un Soldat réformé de la vieille Marine, qui avoit le prépuce gangréné, & qu'il fallut emporter tout de suite ; le gland & l'extrémité des corps caverneux commençoient aussi d'être affectés de la gangrene : les bains dans l'Eau Végéto-Minérale, avec un peu d'eau-de-vie camphrée, arrêterent bientôt le progrès de ce mal ; la suppuration de l'ulcere perça l'uretre à l'endroit de la fosse naviculaire, & l'urine ne sortoit que par-là : je fis introduire un petit tuyau de plomb par l'extrémité de l'uretre ; par ce moyen, & l'usage du Cérat de Saturne, & l'Eau Végéto-Minérale, il fut guéri avant d'avoir reçu toutes les frictions mercurielles.

Je ne saurois assez faire remarquer l'action de notre Remede métallique, lorsqu'il est question d'émousser l'acrimonie des suppurations, & d'arrêter les progrès de la gangrene, de même que son action spécifique sur les inflammations de toute espece ; on en pourra juger par nos Observations sur les Chancres, & par celles qui regardent les Phimosis & Paraphimosis, comme on le verra dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE V.

Des Phimosis & Paraphimosis.

§. LXXXIII.

LEs succès constants & toujours soutenus de notre Remede métallique dans tous les cas d'inflammations extérieures, m'ont conduit, par une analogie toute naturelle, à faire usage de l'Eau Végéto-Minérale & du Cérat de Saturne dans les Maladies de la verge, connues sous le nom de Phimosis & Paraphimosis, & les effets n'en ont pas été moins sûrs & moins décisifs. La preuve la plus convaincante que je puisse donner, est que dans l'Hôpital Royal des Vénériens, où l'on faisoit autrefois, ainsi que par-tout ailleurs, beaucoup d'opérations de Phimosis & de Paraphimosis, il est infiniment rare que nous soyons obligés d'en venir là, depuis plus de dix ans que nos Remedes ont été substitués aux remedes ordinaires dans cet Hôpital. Fut-il jamais d'argument plus fort & plus concluant, & peut-on y résister sans se refuser à l'évidence ?

§. LXXXIV.

On sait qu'il y a de plusieurs especes de Phimosis. Les plus simples ne consistent que dans une inflammation du prépuce, qui provient le plus communément de l'acrimonie de la matiere virulente qui sort du canal de l'uretre à l'occasion des Chaude-pisses, & qui empêche qu'on ne puisse mettre le gland à découvert. Il est des Phimosis qui sont compliqués de Chancres plus ou moins malins, & d'autres enfin qui menacent la verge d'une mortification prochaine. A l'égard du Paraphimosis, personne n'ignore ce qu'on entend par ce mot, & l'on conçoit aisément de quels accidents funestes l'une & l'autre de ces Maladies peuvent être suivies, si l'on fait attention que l'étranglement violent, auquel elles donnent lieu, peut intercepter le retour du sang qui se porte à la verge, & supprimer en outre l'écoulement des urines, si l'on ne se hâte de dissiper cet étranglement.

§. LXXXV.

Ce que nous avons dit ci-dessus, dans le premier Paragraphe de ce Chapitre, ne permet pas de douter que nos Remedes

des ne ſoient très-ſupérieurs à tous ceux dont on a fait uſage juſqu'ici pour remplir cette indication. On fait, dans les cas de Phimoſis, compliqués ou non avec des Chancres, des injections entre le gland & le prépuce, & on paſſe adroitement entre ces parties des languettes de linge fin, enduites de notre Cérat de Saturne; & l'on fait tremper pluſieurs fois dans la journée la verge dans l'Eau Végéto-Minérale chaude, & point trop chargée, ſur-tout lorſqu'on a à combattre une inflammation conſidérable. Cette méthode, toute ſimple qu'elle eſt, opere tous les jours ſous nos yeux des effets qui tiennent du prodige; & il n'y a pas lieu d'en être ſurpris, ſi on conſidere que notre métallique réunit au plus haut degré la vertu calmante, anti-phlogiſtique, réſolutive & anti-ſeptique.

Cette vertu anti-ſeptique des Préparations du Plomb, ne peut être révoquée en doute; elle eſt très-ſolidement établie, non-ſeulement ſur mon expérience, mais encore ſur celle de beaucoup d'habiles Gens de la Profeſſion. Nous avons vu, par exemple, dans l'Introduction de notre Traité ſur les effets des Préparations du Plomb dans les Maladies Chirurgicales, que Mr. Raulin, l'un des Médecins ordinaires du Roi, & Mr. Boucher, très-

habile Médecin de Lille en Flandres, s'en étoient merveilleusement bien trouvés dans certaines Squinancies gangréneuses, où beaucoup d'autres remedes avoient échoué. Mr. Malouin dit dans sa Chymie Médecinale, (Tome II. page 60.) que les Chinois se servent de la Céruse contre la puanteur de la bouche, qui vient du mauvais état des gencives. Je n'insisterai donc pas davantage sur la vertu anti-gangréneuse des Préparations de Saturne; mais je crois devoir faire une réflexion sur le fréquent usage des spiritueux dans le cas de gangrenes imminentes ou décidées. Les Chirurgiens ne connoissent guères d'autres remedes dans ces occasions. Il est cependant bien des circonstances où ils peuvent être très-préjudiciables; par exemple, dans toutes les gangrenes qui viennent d'un principe d'irritation, comme les gangrenes par étranglement, celles qui dépendent d'une inflammation excessivement vive, &c. La raison en est facile à comprendre : les spiritueux donnent dans ce cas de nouvelles forces à la cause irritante, crispent violemment les vaisseaux, & s'opposent au dégorgement de la partie; leur effet peut être comparé, en quelque sorte, à celui du feu, dans les gangrenes causées par le froid, lorsqu'on a l'imprudence d'exposer le mem-

bre congelé à une chaleur considérable. L'indication qu'on doit saisir dans toutes les gangrenes qui proviennent d'irritation, c'est de faire cesser cette derniere au moyen des remedes calmants, anodins & relâchants. C'est sur ce principe que Mr. de la Peyronie, au rapport de Mr. Quesnay, (*) fit usage dans une œdeme érésipellateuse & gangréneuse de la jambe, qui s'étendoit jusqu'au milieu de la cuisse, d'un bain d'eau chaude, où il faisoit mettre la partie malade pendant quelques heures, le matin & le soir, avant les pansements. Mais nous pensons qu'en pareil cas il vaudroit mieux, à tous égards, employer notre Liqueur Végéto-Minérale en bain : car outre qu'elle est plus propre à dissiper l'irritation, elle agit plus efficacement que la simple eau chaude sur les sucs à demi figés & privés de mouvement; ce qui hâte le dégorgement de la partie, & l'empêche de succomber entiérement sous le poids des humeurs qui la surchargent. Par la même raison elle mérite la préférence sur les spiritueux, dans les gangrenes occasionnées par la perte du ressort & la rupture des vaisseaux; telles sont les gangrenes causées par les grandes & violentes contusions qui sont suivies d'un engorgement considérable. Mais

(*) *Traité de la Gangrene, pages 79 & 80.*

dans ce dernier cas il faut charger davantage la Liqueur, & l'animer même, si l'on juge à propos, avec le sel ammoniac, qui est, comme on sait, un anti-septique fondant des plus puissants. (*) Il seroit à propos d'essayer encore si les bains d'Eau Végéto-Minérale ne seroient pas propres à calmer les douleurs atroces qu'on observe dans certaines gangrenes seches, & qui résistent à tous les adouciſſants ordinaires. Le soulagement qu'apportent les Préparations de Saturne aux douleurs des Cancers les plus malins, donne lieu de penser qu'on se trouveroit peut-être bien d'y avoir recours dans le cas dont nous parlons.

Quant aux topiquss émollients dont on fait communément usage dans le Phimosis & le Paraphimosis, sans répéter ici ce que nous avons dit ailleurs de leurs mauvais effets sur les inflammations, nous nous contenterons de faire remarquer présentement qu'ils ne dispensent pas d'avoir recours à l'opération, pour peu que l'étranglement soit de nature à ne pas céder facilement.

§. LXXXVI.

Au surplus, comme il n'y a rien qui persuade autant que les faits, & que c'est

(*) *Voyez le Traité de la Gangrene de Mr. Quesnay, & le Mémoire de Mr. du Fouvart, dans le premier volume des Mémoires de l'Académie de Chirurgie.*

ici un article des plus importants, puisqu'il s'agit de bannir, pour ainsi dire, de la Chirurgie les opérations du Phimosis & du Paraphimosis, nous allons donner quantité d'Observations propres à confirmer notre doctrine. Nous continuerons à suivre l'ordre que nous avons suivi jusqu'ici, c'est-à-dire, que nous joindrons à nos propres Observations celles qui nous auront été communiquées par d'habiles Praticiens, afin d'augmenter de plus en plus la confiance de ceux qui voudront bien faire usage de nos Remedes.

§. LXXXVII.

XLII. *OBSERVATION,*

Extraite d'une Lettre de Mr. AUDRAN, Chirurgien-Major du Régiment de Breech, Suisse, écrite de Sarragosse, en Espagne, le 22 Juillet 1758.

MONSIEUR,

Je ne saurois me taire sur les effets merveilleux que j'ai vu opérer à votre Extrait de Saturne en différentes occasions, mais notamment dans le cas particulier, dont je vais avoir l'honneur de vous entretenir. Ses effets ont été si surprenants & si rapides qu'ils ont fait l'admiration de sept Officiers Généraux qui font ici leur résidence. Mon Colonel, & tous nos Offi-

ciers n'ont pas moins admiré cette prompte guérison, & elle m'a acquis, dans le Pays, une très-grande réputation, dont je vous suis redevable.

Un Officier de notre Régiment avoit un Phimosis des plus extraordinaires; le gland s'étoit presque retiré jusqu'à la racine de la verge; le Malade souffroit des douleurs continuelles & vives; il avoit une grande difficulté à rendre les urines; il sortoit, d'entre le prépuce & le gland, une matiere purulente, & extrêmement fétide, fournie par des Chancres qui avoient donné lieu au Phimosis; & enfin la partie étoit menacée d'une gangrene prochaine. Trois Chirurgiens des plus fameux de la Ville lui avoient déjà annoncé qu'il falloit emporter une grande partie du membre viril pour conserver l'autre. Depuis ce temps-là le Malade ne voulut plus voir ces Chirurgiens, & s'adressa à un de mes Confreres, qui lui donna ses soins infructueusement pendant trois jours, au bout desquels je fus appellé. Je ne vis jamais de spectacle plus affreux que celui que me présenta la verge de ce Malade, & je vous avoue que je fus d'abord en suspens si je ne devois pas conseiller l'opération qui avoit été déjà proposée; mais avant de m'y déterminer tout-à-fait, je voulus essayer l'effet de vos Remedes. Je préparai en conséquence votre Eau Végéto-Minérale, que je chargeai un peu plus qu'à l'ordinaire pour en augmenter l'activité. Je commençai par faire baigner la partie pendant une heure dans ladite Eau, & j'en injectai ensuite deux ou trois fois entre le gland & le prépuce, après quoi j'introduisis délicatement entre ces parties de petites languettes de linges, trempées dans la même Liqueur,

& chargées de votre Cérat de Saturne : j'enveloppai ensuite toute la partie avec des compresses trempées dans l'Eau Végéto-Minérale un peu chaude, qu'on avoit soin d'humecter de temps en temps. Au bout de quatre heures le Malade ne ressentit plus de douleur, & rendit ses urines sans difficulté. Il fut saigné plusieurs fois ; je le purgeai aussi, & je lui fis user des humectants, des adoucissants & des rafraîchissants. Je continuai dans le même ordre : au bout de huit jours la suppuration fut tarie ; & au bout de treize, on eut la liberté de découvrir le gland. Mais il restoit encore deux maladies plus difficiles à guérir ; c'étoit un tubercule calleux au bord du prépuce, & deux cordes squirreuses à la couronne du gland : comme ces sortes de duretés sont sujettes à prendre une disposition carcinomateuse, malgré le traitement le plus régulier, j'avois encore de l'inquiétude sur les suites ; mon Malade, au contraire, croyoit être hors d'affaire, parce qu'il avoit décalotté, & qu'il ne voyoit plus de Chancres : mais je lui fis sentir de quelle conséquence il étoit de ne pas négliger le mal qui restoit ; & pour y obvier & compléter la cure, je me servis encore de votre Cérat de Saturne, que j'appliquai sur les duretés, en continuant toujours d'envelopper la verge dans des compresses trempées dans la Liqueur Végéto-Minérale : enfin, Monsieur, on ne vit jamais un succès plus heureux. Tous les accidents disparurent dans vingt jours, à compter de la guérison du Phimosis, & le Malade se trouva parfaitement guéri, après avoir fait usage pendant huit jours d'une tisane sudorifique.

XLIII. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment de Bourgogne n'ayant pu être guéri d'un Phimosis qu'il avoit depuis long-temps, & qui avoit été occasionné par une chaude-pisse maligne, vint à l'Hôpital pour s'y faire traiter, & il fut guéri en peu de temps par le moyen de nos Topiques.

XLIV. *OBSERVATION.*

Un Sergent du même Régiment, vint aussi à l'Hôpital-Royal avec un Phimosis des plus considérables, accompagné de plusieurs Chancres autour du gland, d'où découloit une suppuration sanguinolente & corrosive; les douleurs que le Malade ressentoit, étoient excessives : en vingt-quatre heures, il se trouva beaucoup soulagé, reprit le sommeil qu'il avoit perdu, & guérit parfaitement bien en moins de quinze jours.

XLV. *OBSERVATION.*

J'eus occasion de voir dans cette Ville un Travailleur de Terre qui avoit un Phimosis très-considérable, qu'un de mes Confreres devoit opérer; mes Remedes, dont il fit usage comme ci-dessus, le préserverent de l'opération, & il guérit en très-peu de temps.

XLVI. *OBSERVATION.*

Un Monsieur de cette Ville vint me trouver dans le courant de l'année 1750, pour me

demander mon avis sur un Phimosis qu'il portoit depuis dix-huit mois; il en étoit fort inquiet, parce qu'il ne vouloit point être opéré, & qu'il vouloit cependant guérir de cette incommodité pour se marier ensuite: je lui fis faire usage de mes Remedes, comme ci-dessus, & il fut guéri dans quinze ou dix-huit jours, ce qui lui donna bien de la joie.

XLVII. *OBSERVATION.*

André Ménard, Soldat dans le Régiment de Béarn, avoit un Phimosis avec une dureté considérable au prépuce; il fut guéri à l'Hôpital-Royal dans l'espace de dix-huit jours par nos Remedes, comme ci-dessus.

XLVIII. *OBSERVATION.*

Le nommé Pierre Arcilier, dit Saint-Pierre, Soldat dans le Régiment de Septimanie, étoit attaqué d'un Phimosis compliqué d'un Spermatocelle, dont il fut guéri dans l'espace de 22 jours par le moyen de nos Remedes.

XLIX. *OBSERVATION.*

Extrait d'une Lettre de Mr. LAUMONT, *Chirurgien-Major du Régiment Royal-Marine.*

Je viens de guérir, par le seul usage de la Liqueur Végéto-Minérale, & un peu d'eau-de-vie camphrée, où l'on faisoit tremper la ver-

ge, un Paraphimosis des plus mauvais, où le gland étoit menacé de mortification.

L. *OBSERVATION,*

Sur un Phimosis d'une grosseur énorme.

Un ancien Officier avoit la verge extraordinairement enflée, & le gland encore davantage, à l'occasion d'un Phimosis & de plusieurs Chancres. Le prépuce étoit noir & menacé de gangrene, ce qui n'empêcha pas qu'il ne guérît en vingt jours par le moyen de nos Remedes, sans qu'il fût nécessaire d'en venir à aucune opération.

LI. *OBSERVATION.*

Extrait d'une Lettre de Mr. GAUTIER, *Maître en Chirurgie à Aix en Provence, le 9 Mars* 1754.

Je crois devoir encore vous faire part, Monsieur, d'un cas particulier, au sujet d'un jeune homme en qui le prépuce, le gland, & une partie de la verge, étoient menacés d'une gangrene à l'occasion d'un Phimosis ; ce jeune homme a été guéri sans scarifications, malgré des circonstances aussi fâcheuses, par le moyen de votre Eau Végéto-Minérale, employée comme je l'ai vu faire dans l'Hôpital-Royal de Montpellier, lorsque j'avois l'honneur d'y travailler sous vous.

LII. *OBSERVATION,*

Communiquée par Mr. BRUGUIERE, *mon Confrere, Chirurgien-Major du Régiment de la Tour-du-Pin, sur un Paraphimosis.*

On nous apporta dans l'Hôpital des Vénériens d'Hanovre, dont j'avois la conduite, un jeune homme qui fut attaqué tout à la fois d'un Paraphimosis & d'une Fievre maligne : le délire l'empêcha de parler du Paraphimosis ; mais lorsqu'il eut repris connoissance, il s'apperçut que son urine sortoit involontairement, & que sa verge étoit en très-mauvais état, ce qui fut cause qu'on l'apporta à l'Hôpital des Vénériens, ayant encore la fievre. J'avoue que je désespérois de pouvoir lui conserver la partie ; j'emportai le prépuce, & je fis appliquer par-dessus toute la verge un appareil trempé dans l'eau Végéto-Minérale, avec ordre qu'on l'arrosât souvent de ladite Eau. En six ou sept jours la verge perdit l'odeur fétide qu'elle répandoit auparavant ; la chaleur naturelle s'y rétablit ; il se sépara plusieurs scarres, & dans trois semaines le Malade fut entiérement guéri. Ce fait est connu de plusieurs de mes Confreres.

LIII. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment de Bourgogne, vint à notre Hôpital pour s'y faire traiter d'une Chaude-pisse & d'un Phimosis qu'il avoit depuis long-temps. Toute la surface du gland étoit couverte de Chancres ; l'imprudence

qu'on eut d'appliquer du vitriol, attira une inflammation considérable, que nous fîmes bientôt disparoître par le moyen de nos Topiques, ainsi que tous les accidents qui avoient amené le Malade à l'Hôpital.

LIV. *OBSERVATION.*

Le nommé La-Pierre, Soldat dans le Régiment de la Roche-Aimont, avoit un Paraphimosis d'une grosseur extraordinaire, avec un Chancre qui avoit détruit le filet & rongé une grande partie du prépuce; il y avoit aussi quelques points de gangrene : guéri radicalement par le moyen de nos Topiques.

LV. *OBSERVATION.*

Le nommé la Tulipe, Soldat du Régiment de Nice, étoit attaqué depuis un mois & demi d'un Paraphimosis avec étranglement considérable; il vint à l'Hôpital-Royal le 16 de Décembre 1758, & il en sortit le 23 du même mois, parfaitement guéri par le moyen de l'Eau Végéto-Minérale & d'un peu d'Extrait de Saturne.

LVI. *OBSERVATION,*

Communiquée par Mr. Delan, Chirurgien-Major du Régiment de Bresse.

Le Sieur de Ligni, Sergent au Régiment de Bresse, avoit des Chancres au gland, & un Phi-

mosis, avec une grande inflammation & la fievre. Je craignois fort d'être obligé d'en venir à l'opération; mais vos Remedes lui sauverent la partie, & il fut guéri en douze jours.

LVII. *OBSERVATION,*

Communiquée par Mr. LABORIE, *Maître ès-Arts & en Chirurgie, Professeur & Démonstrateur au College de St. Côme.*

Je fus mandé par Mr. Dumas, Marchand Parfumeur, pour examiner un Paraphimosis que son fils, âgé de cinq à six ans, avoit depuis deux jours. On avoit inutilement employé les cataplasmes émollients; celui de *mica panis* avec le lait, n'agit pas avec plus d'efficacité: ce qui me détermina à me tourner du côté des cataplasmes faits avec l'Eau Végéto-Minérale & la mie de pain, qui dissiperent entiérement le Paraphimosis en quatre jours de temps.

LVIII. *OBSERVATION.*

La Grandeur, Soldat du Régiment de Cambis, avoit un Phimosis avec plusieurs points gangréneux, & deux Chancres très-considérables sur le prépuce; il a été guéri sans opération dans l'espace d'un mois, par l'usage de l'Eau Végéto-Minérale, dans laquelle il trempoit la verge plusieurs heures du jour, & par celui du Cérat de Saturne introduit entre le prépuce & le gland par le moyen de languettes de linge fin.

LIX. *OBSERVATION.*

Besançon, Soldat du Régiment de Cambis, avoit un Phimosis si prodigieux, que la verge ne pouvoit entrer que difficilement dans un grand gobelet, pour faire prendre à cette partie le bain d'Eau Végéto-Minérale : il fut traité comme nous l'avons dit de celui qui a donné lieu à l'Observation précédente, & il fut guéri dans vingt jours.

LX. *OBSERVATION.*

Le nommé Durasoir, Soldat dans le Régiment de Cambis, vint à l'Hôpital le mois d'Août dernier avec un Paraphimosis d'une grosseur énorme ; il fut saigné plusieurs fois, on appliqua des compresses trempées dans l'Eau Végéto-Minérale, qu'il avoit soin d'humecter jour & nuit, pour éviter le danger de la gangrene, dont il étoit menacé. En continuant, il se trouva soulagé par la diminution de l'enflure du Paraphimosis : la fievre s'étant mise ensuite de la partie, le Paraphimosis s'enfla de nouveau ; mais la fievre ayant été arrêtée, le Malade fut guéri dans un mois sans opération.

LXI. *OBSERVATION.*

Le nommé Chevaux, Grenadier du Régiment de Cambis, vint à l'Hôpital au commencement de Septembre, avec un Paraphimosis très-considérable, & un Chancre qui

avoit coupé en deux la portion du prépuce qui faisoit l'étranglement au-delà de la couronne du gland ; l'usage de la Liqueur Végéto-Minérale l'a guéri dans quinze jours. On remarquera qu'une seule friction avec l'onguent de mercure fait au tiers, & donnée après avoir pris dix-huit bains, fit une si rude impression sur ce Malade, qu'il se fit une inflammation des plus violentes aux amygdales ; il fut saigné sept à huit fois, parce qu'il ne pouvoit rien avaler, pas même le bouillon : enfin l'inflammation tomba, & il y eut un ulcere très-considérable qui se séparoit des grandes scarres ; il usa du gargarisme avec l'Eau Végéto-Minérale & l'eau-de-vie, & il a été guéri dans l'espace de quinze jours, & n'a plus voulu prendre de mercure.

Nota. Que les guérisons des Phimosis, Paraphimosis, Chancres, &c. par l'effet de nos Topiques, n'ont pas empêché l'usage des frictions pour détruire la cause vénérienne.

CHAPITRE VI.

Sur le traitement des Femmes grosses, des Nourrices & des Enfants.

§. LXXXVIII.

S'Il est des personnes qui exigent des attentions particulieres lorsqu'elles sont attaquées de Maladies Vénériennes, c'est sans contredit les Femmes enceintes, celles qui nourrissent, & les Enfants. L'importance de cette matiere, & les occasions fréquentes que j'ai eues de m'instruire là-dessus, m'ont déterminé à en faire un petit Article à part.

§. LXXXIX.

L'état de grossesse est d'ordinaire ce qui embarrasse le plus les Praticiens. Plusieurs croient qu'il faut attendre que la femme ait accouché, avant d'en entreprendre le traitement; mais cette façon de penser est assurément très-peu réfléchie. On pourroit l'admettre, à la rigueur, si l'on n'avoit à considérer que la mere, & qu'il ne fût pas nécessaire de pourvoir à la conservation de son fruit. Il est certain que

l'état d'une femme enceinte, qui se trouve malheureusement avoir la Vérole, est très-peu favorable au traitement d'une maladie aussi grave. Il seroit à desirer, sans doute, qu'on pût le différer; mais en prenant ce parti, on met toujours la vie de l'enfant en danger, & l'on expose la mere à de fausses couches, dont les suites sont souvent à craindre. Ces considérations sont, je crois, assez importantes pour se déterminer à agir, le délai pouvant être également funeste à la mere & à l'enfant. (*) C'est sur ce principe, puisé dans l'expérience, que j'ai réglé ma conduite, toutes les fois que j'ai eu à traiter des femmes enceintes de la Vérole.

§. X C.

Mais en pareils cas j'use de tous les ménagements & de toutes les précautions que demande l'état de la Malade; & en conséquence, comme je regarde la sai-

(*) Outre le danger de l'avortement, les femmes grosses qui ont la Vérole, ont encore à craindre les accidents qui peuvent résulter de la présence d'un fœtus mort & à demi-pourri dans la matrice; j'ai vu des femmes qui ne pouvoient s'en délivrer, & qui avoient besoin pour cela du secours de la Chirurgie.

Autre inconvénient: Si l'enfant vient à bien, on est dans l'embarras de ne savoir à qui donner un tel enfant à allaiter. On a vu, en pareil cas, que les peres & les meres se sont attiré de la part des Nourrices des procès ruineux & diffamants. *Petit, XXXI. Consultation à la suite de l'Essai de Mr. Fabre.*

gnée, dans cette occasion, comme un article des plus importants du traitement, j'en fais faire trois, de six à sept onces chacune, au commencement, au milieu & à la fin des bains : & à l'égard de ces derniers, j'apporte une attention soigneuse à ce que l'eau ne soit point trop chaude, de peur que le sang, qui se porteroit avec violence dans les vaisseaux de la matrice, ne vînt à décoller en tout ou en partie l'arriere-faix, ce qui seroit suivi de pertes dangereuses, & peut-être de l'avortement. C'est encore pour la même raison, c'est-à-dire, pour empêcher qu'il ne se porte une trop grande quantité de sang dans les vaisseaux utérins, que j'ai soin de faire coucher la femme horizontalement dans le bain, de façon que la tête seulement se trouve plus élevée que le corps. C'est au moyen de ces ménagements, & d'autres semblables, que je suis parvenu à guérir les deux femmes qui m'ont fourni le sujet des Observations suivantes. (*)

LXII. *OBSERVATION.*

J'ai traité cette année une femme grosse & vérolée, qui avoit déjà fait quatre fausses cou-

(*) Quant à l'usage des frictions, elles sont administrées avec plus de précautions que dans les cas ordinaires; au-lieu d'un seul jour d'intervalle entre une friction & une autre, nous en mettons deux, & même davantage, s'il survenoit quelqu'un des accidents dont nous avons parlé dans le général.

ches : un Médecin qui fut consulté, ne fut pas d'avis qu'on la mît dans le remede ; mais un autre Médecin qui fut consulté aussi, jugea que c'étoit le seul moyen de prévenir un nouvel avortement, & d'assurer la santé de l'enfant après sa naissance. Ce dernier avis ayant prévalu, je procédai au traitement avec tous les ménagements marqués ci-dessus : (§) il n'a été traversé par nul accident ; tous les symptomes Vénériens ont disparu, la femme jouit actuellement d'une parfaite santé, & il y a tout lieu de présumer qu'elle accouchera heureusement lorsque le temps en sera venu.

LXIII. *OBSERVATION.*

J'ai traité avec le même succès, depuis peu, une autre femme grosse, qui avoit pris la vérole par la mamelle, en allaitant un enfant trouvé de l'Hôpital-Général. Nous n'eûmes aucun accident à combattre, non plus que dans le cas de l'Observation précédente, & présentement la femme se porte parfaitement bien. Ces faits, & beaucoup d'autres de même nature qui sont répandus dans les Auteurs, (*) doivent rassurer les Praticiens les plus timides, & les enhardir à entreprendre la guérison des femmes enceintes qui ont la Vérole, sur-tout dans un temps où l'art de conduire les fric-

(§) J'ajoutai même aux préparations des bains, la boisson des Eaux Minérales d'Youset, à la dose de sept à huit verres tous les matins, pendant deux semaines, pour rafraîchir la Malade, qui se trouvoit extrêmement échauffée par une grande quantité de remedes inutiles qu'on lui avoit fait prendre avant qu'elle vînt à Montpellier.

(*) *Voyez Desault, Differ. sur les Maladies Vénériennes, Observation XIV, & ci-après les Observations d'Hildanus & de Mr. Deydier.*

tions, & de parer à tous les accidents qui peuvent traverser la cure, a fait des progrès qui nous mettent fort au-dessus des Praticiens qui ont vécu dans les siecles antérieurs. Quoique cet Art ne fût pas, à beaucoup près, autant perfectionné du temps d'Hildanus, qu'il l'a été de nos jours depuis environ cinquante ans, cet illustre Médecin ne laissa pas d'entreprendre la cure d'une femme grosse & nourrice tout ensemble, dans l'espérance, dit-il, de faire d'une pierre trois coups, ce qu'il fit effectivement. J'ai cru son Observation digne de remarque à beaucoup d'égards, ce qui m'a déterminé à la placer ici dans toutes ses circonstances, m'étant servi d'une traduction Gauloise qui fut imprimée à Geneve en 1619.

LXIV. *OBSERVATION,*

Tirée d'Hildanus, Cent. 5. Observ. 97.

L'an 1590, comme j'étois à Hilden, toute la famille des Medman fut infectée de la Maladie Vénérienne en cette façon : le Maître de la maison, homme de bien & craignant Dieu, allant en voyage avec un sien Valet qui étoit entaché de ce mal, coucha quelques nuits avec lui dans un même lit; étant de retour en la maison, il en fit part à sa femme, laquelle le communiqua à trois enfants & à la servante : or, comme sa femme eut remarqué qu'elle étoit enceinte, donnant la mamelle en même-temps à un enfant de vingt mois, qui fut entaché de ce mal, elle & son mari étoient en peine s'il falloit renvoyer la cure jusqu'après

l'accouchement : je fus d'avis que l'on l'entreprît de bonne heure & sans délai, espérant que par ce moyen je ferois d'une pierre trois coups, vu principalement que le mal n'étoit pas invétéré; je commençai donc en cette maniere : Premiérement, je lui ordonnai une bonne nourriture; en après, je la purgeai par quatre prises d'apozemes; je lui ordonnai encore un syrop purgatif, duquel elle prenoit une cuillerée ou deux, trois heures avant le dîner, ou seul ou avec son apozeme : tandis qu'elle se servoit de ces Remedes, elle allaitoit elle-même son enfant, qui étoit purgé en même-temps. Le corps ayant été suffisamment nettoyé, je lui fis oindre les jointures, à savoir les pieds, les genoux, les poignets & les coudes, *une fois le jour*, jusqu'à ce que la salivation parût, mais si doucement que je n'employois pas plus d'une once ou d'une once & demie d'onguent à chaque fois; & quoique l'on ne se servît pas d'inonction à l'enfant, si est-ce qu'il rendoit quantité de salive par la bouche : ce qu'ayant vu, je le fis sevrer, & nourrir avec du bouillon de chair, lait d'amandes, panades, & autres viandes; je le fis aussi mettre incontinent dans une couchette à part, afin que sa mere ne lui communiquât plus de ces vapeurs mercurielles : elle cracha pendant quelque-temps beaucoup de pituites; je donnai cependant beaucoup de cordiaux, comme confection d'alkermès, eau de cannelle, &c. Je pourvus aussi à l'exulcération de la bouche & des gencives; ainsi la mere & l'enfant furent guéris, & six mois après elle accoucha d'un enfant bien portant.

§. XCI.

De même qu'on peut soumettre une femme enceinte au grand remede, en vue de prévenir l'avortement, il est des occasions en outre où il paroît indispensable d'y recourir pour faciliter l'accouchement, qui sans cela se feroit avec beaucoup de peine, ou deviendroit peut-être absolument impossible. Les occasions dont je parle sont celles où il se trouve quelque obstacle considérable dans le vagin, dépendant du virus vénérien, comme tumeurs squirreuses, callosités produites par une grande quantité de chancres, boursoufflement excessif des parties génitales, &c. Tel est le cas de la premiere Observation de feu Mr. Deydier, Professeur en Médecine dans l'Université de Montpellier; (*) Observation très-instructive, qui mérite d'être rapportée.

LXV. *OBSERVATION.*

Je fus consulté, dit Mr. Deydier, en 1695, par une femme âgée de vingt-huit à trente ans, enceinte de sept mois, qui craignoit de périr dans l'accouchement, à raison d'un gonflement excessif des parties de la génération, où j'apperçus un nombre infini de petits Chancres

(*) *Voyez sa Dissertation médecinale sur les Maladies Vénériennes, page 84 & suivantes.*

qui avoient formé aux deux grandes levres un bourſoufflement de la groſſeur du poing. Les deux levres étoient ſi fort rapprochées l'une de l'autre par leur gonflement, qu'il n'étoit pas poſſible de les écarter, ni d'y rien introduire entre deux; & lorſque la Malade vouloit uriner, elle ſouffroit des douleurs très-vives, par la peine que cette Liqueur trouvoit à ſe faire jour au-dehors.

Comme j'étois encore prévenu pour lors en faveur du flux de bouche, du cours de ventre, des ſueurs, ou d'un flux d'urine, pour la prétendue évacuation du venin vérolique, je craignois que cette femme ne ſuccombât à la violence d'une de ces évacuations, & qu'elle ne périt dans le cours du remede, ſans pouvoir ſe délivrer de l'enfant qu'elle portoit; c'étoit même l'avis des plus habiles Praticiens de ce temps, auxquels je communiquai ce cas ſans déſigner la perſonne: cependant je fis réflexion que ſi on abandonnoit la Malade à ſon malheureux ſort, elle périroit infailliblement avec ſon enfant, & que je ſerois peut-être aſſez heureux que de ſauver la vie à la mere au moins, en ménageant les frictions avec beaucoup de circonſpection, pour que les évacuations n'arrivaſſent qu'après que le bourſoufflement ſeroit ou diſſipé ou conſidérablement diminué; & pour préparer la Malade contre les orages de ces évacuations, ſuppoſé qu'elles ſurvinſſent trop tôt, j'ordonnai une ſaignée du bras, & fis tenir le ventre lâche par des lavements ſimples d'eau tiede. La Malade prit douze bains domeſtiques, après leſquels ſon mari lui donna en ma préſence les frictions mercurielles, avec

environ deux dragmes d'onguent, de deux jours l'un, & chaque jour de friction la Malade étendoit elle-même un peu de cet onguent sur les Chancres. A la troisieme friction la tumeur diminua de plus de la moitié, &, au bout de vingt-cinq jours de mercure, j'eus la satisfaction de voir le boursoufflement totalement dissipé par la guérison radicale de tous les Chancres, sans qu'il fût survenu aucune sorte d'évacuation sensible; & la Malade se trouvant entiérement guérie, accoucha heureusement, trois semaines après, d'une fille, qui s'est depuis parfaitement bien portée, & qui jouit encore aujourd'hui d'une parfaite santé, étant âgée de trente-deux ans.

§. XCII.

A l'égard des nourrices qui ont du mal vénérien, & des enfants qu'elles allaitent, plusieurs Praticiens se contentent de traiter les nourrices, persuadés que le lait imprégné de la vertu du mercure peut guérir les enfants. L'Observation d'Hildanus, rapportée ci-devant, & beaucoup d'autres, ne permettent pas de douter que cela ne puisse suffire : cependant, par plus de précaution, je suis dans l'usage de faire donner de très-petites frictions au nourrisson même; pratique dont je me suis toujours bien trouvé, & dont j'ai cru devoir parler.

§. XCIII.

§. XCIII.

Quant aux enfants ſevrés, qui ont reçu la Vérole de leurs parents ou de leurs nourrices, il faut les traiter, ſans attendre que le mal ait jetté de profondes racines, mais avec toutes les attentions & les ménagements que demandent de nous un âge auſſi tendre, & l'état foible & languiſſant où d'ordinaire ils ſont réduits. Ces attentions, au reſte, & ces ménagements ne peuvent guères ſe réduire en regles. C'eſt au diſcernement du Médecin ou du Chirurgien, à faire, dans l'infinie diverſité de cas particuliers que la pratique préſente, une application judicieuſe des préceptes généraux. Entre les mains d'un Praticien éclairé, qui ſait varier à propos le traitement, il y a preſque toujours de la reſſource, quoique Mr. Guiſard nous diſe, en parlant des enfants qui ont hérité la Vérole de leurs parents, que ces derniers ont des reſſources que ces pauvres innocents n'ont point; qu'un pere & une mere peuvent guérir, mais que les enfants ſont incurables; & partant qu'un honnête homme doit ſe mettre en quarantaine ſur le plus petit doute. (*)

(*) *Guiſard, Diſſertation ſur les Maladies Vénériennes, Lettre VII.*

CHAPITRE VII.

Sur l'usage intérieur des Préparations de Plomb.

§. XCIV.

LE Plomb est un de ces remedes dont on a toujours dit, & beaucoup de bien, & beaucoup de mal : l'usage continuel que je fais de ce métal depuis plus de dix-huit années, m'a acquis, j'ose le dire, sur son article, plus d'expérience que n'en a jamais eu aucun Médecin ou Chirurgien ; & ce n'est qu'à force de m'en servir, que j'ai enfin appris à l'estimer tout ce qu'il vaut : on me pardonnera donc si je cherche à dissiper les préventions qu'on conserve encore contre un Remede aussi excellent. Mais quelque autorité que puisse me donner une longue pratique, qui ne s'est jamais démentie, & qui, s'il est permis de le dire, a été souvent couronnée par les succès les plus brillants, je n'ai garde d'exiger qu'on m'en croie sur ma parole. J'exhorte, au contraire, les autres Médecins & Chirurgiens à ne se décider que d'après leur expérience, & je ne leur demande qu'une grace, que je crains de

ne pas obtenir, quelque raisonnable que soit ma priere; c'est qu'ils veuillent bien se dépouiller de tous les préjugés qui nous ont été transmis par nos Peres, & qui ont encore aujourd'hui force de loix sur la plupart des esprits, malgré la Philosophie dont notre siecle se vante. La vérité n'a point de plus dangereuse ennemie que cette soumission aveugle qui nous fait respecter tout ce qui a le sceau de l'antiquité, & rien ne s'oppose davantage au progrès des Sciences & des Arts. Sans recourir ici à des exemples étrangers, nous pouvons citer le Mercure. Toute l'Antiquité Grecque & Latine a regardé ce Minéral bienfaisant comme un funeste poison; (*) & sans l'heureuse hardiesse des Arabes qui oserent les premiers en introduire l'usage en Médecine, (§) nous serions peut-être privés encore à présent du spécifique de la Vérole. Nous apprenons de Mr. Astruc, que le respect superstitieux de quelques Médecins du seizieme siecle pour Hyppocrate & pour Galien, est aussi une des raisons qui leur faisoit redouter l'usage du Mercure dans les Maladies Vénériennes; (†) car ces Médecins ayant secoué le joug des Arabes pour reprendre

(*) *Astruc, Liv. II. Chap. VII.*
(§) *Idem. Ibid.*
(†) *Idem. Liv. II. Chap. VI.*

celui des Grecs, proscrivoient, la plupart sans discernement, toutes les opinions des premiers, & recevoient non moins aveuglément celles de l'Ecole Grecque comme les oracles de la vérité.

§. XCV.

Mais si le Mercure a été regardé comme un poison pendant plus de deux mille ans, sur la foi d'Hyppocrate & de Galien, doit-on être surpris que le Plomb ait trouvé aussi des ennemis qui l'ont combattu avec les armes du préjugé? Je ne prétends certainement point dissimuler les mauvaises déclamations qu'on lit dans une infinité de Livres contre ce métal, puisque j'ai dit, dès l'entrée de ce Chapitre, qu'on en avoit dit & beaucoup de bien, & beaucoup de mal; mais j'ose assurer, fondé sur une expérience de plus de dix-huit années, que ceux qui se sont déclarés contre l'usage intérieur des Préparations du Plomb, ou n'ont parlé que d'après les autres, ou n'ont pas su en conduire les doses & les administrer à propos. Si je n'avois à persuader que des personnes qui auroient été témoins de mes épreuves, il ne seroit pas nécessaire de m'appuyer du témoignage des Auteurs; mais comme mes Lecteurs ne sont point dans ce cas-

là, j'ai cru devoir leur mettre ſous les yeux la pratique de quelques Médecins célebres qui ont donné des éloges à l'uſage intérieur des Préparations de Saturne, & l'exemple des Médecins de la Chine, à qui cet uſage eſt familier.

§. XCVI.

Selon Frédéric Hofman, (*) le ſucre de Saturne, diſſous dans l'huile de térébenthine, & digéré à une douce chaleur ſur les cendres chaudes, fournit un Remede excellent & preſque divin pour la Gonorrhée, particuliérement ſi on y ajoute un peu de camphre.

§. XCVII.

On trouve un remede à peu près ſemblable dans Majerne, ſous la Formule ſuivante. (†)

Prenez du camphre, un demi ſcrupule.
Du Sel de Saturne, un ſcrupule.
Du Sel de Tartre, douze grains.
De Térébenthine de Veniſe, une dragme.
Faites de tout cela un bol, qui guérit la

(*) *Voyez Mr. Aſtruc, Tome III. Livre III. Chap. II. §. VI.*
(†) *Ibid.*

Gonorrhée en peu de jours, s'il faut en croire cet Auteur.

§. XCVIII.

Paul Hermant donne aussi le Sucre de Saturne intérieurement pour la Gonorrhée, à la dose d'un demi-scrupule par prise; & Mr. Astruc, de qui j'ai emprunté ce que je viens de dire touchant Frédéric Hofman, Majerne, & Paul Hermant, est d'avis aussi qu'on peut donner heureusement le Sel ou Sucre de Saturne dans la Gonorrhée habituelle. (*)

§. XCIX.

Il y a des Médecins qui emploient le Plomb pour les ulceres du dedans du corps, sur-tout pour les ulceres de l'œsophage : on verse pour cela du Plomb fondu dans de l'eau, & on boit cette eau comme on boiroit de l'eau commune; on se sert aussi de cette eau préparée par le Plomb pour faire une infusion vulnéraire, comme de Mille-pertuis, de *Morsus-Diaboli*, de Véronique, de Lierre terrestre, de Guimauve & de Graine de lin. (§)

(*) *Ibid.*
(§) *Malouin, Chymie médecinale, Tome II. pag.* 46 & 47.

§. C.

Les Chinois attribuent au Plomb la vertu de tranquilliſer les eſprits, de dompter le venin des fievres malignes, de guérir les vomiſſements, de tuer les vers, de diſſiper les obſtructions & les dépôts, d'appaiſer la ſoif, de réſiſter à la mélancolie, & de calmer les coliques hiſtériques. (*)

§. C I.

Les Chinois croient que la céruſe eſt bonne pour calmer les convulſions des enfants, lorſqu'elles ſont cauſées par chaleur; ils l'eſtiment bonne auſſi pour le dévoiement opiniâtre des enfants, & la font prendre dans des jujubes ſeches : ils la vantent auſſi pour la dyſenterie ; & pour cela ils la font ſécher dans du blanc d'œuf. (§)

Ils emploient auſſi la céruſe incorporée avec le ſuc de grande conſoude, pour les ardeurs, les inquiétudes, les manies, & les vapeurs des femmes, lorſque ces maux viennent de la ſuppreſſion des regles. (†)

(*) *Ibid. pages* 48 & 49.
(§) *Ibid. page* 60.
(†) *Ibid. page* 60.

§. CII.

Ils disent que le Plomb, appliqué extérieurement en limaille, guérit les écrouelles; que, mêlé avec l'aristoloche ronde, il dissipe le goître; qu'il éclaircit la vue; qu'il affermit les dents; qu'il nourrit les cheveux & la barbe. Ce Remede, dit l'Auteur Chinois, est véritablement excellent, soit *intérieurement*, soit extérieurement, contre ces maladies: mais il ajoute qu'étant extrêmement froid, il faut en user modérément; que l'usage trop fréquent de ce remede nuit à l'estomac. Ils regardent aussi le Plomb comme un bon remede contre les effets de l'arsenic. (*)

§. CIII.

Un Charlatan donnoit une poudre orangée, dans laquelle on reconnoissoit parfaitement qu'il y avoit de la litharge & du soufre minéral. Il faisoit mettre dans la main dix à douze grains de cette pou-

(*) *Ibid. page* 49. Puisque l'Auteur Chinois trouve que le Plomb est un excellent remede contre les écrouelles, soit intérieurement, soit extérieurement, pourquoi ne pas essayer de guérir ces maladies avec un onguent de Saturne, composé avec notre liqueur & la graisse de cochon, dont on feroit des frictions sur toute l'habitude du corps.

dre : on chauffoit bien la main auparavant, & on ajoutoit enſuite à cette poudre deux ou trois gouttes d'huile d'olive; & avec l'autre main, qu'on avoit auſſi chauffée, on frottoit la poudre & l'huile entre les paumes des mains, environ un demi-quart-d'heure, pendant lequel temps tout ſe diſſipoit, en pénétrant dans les pores des mains : cela produiſoit enſuite une ſueur, où un flux d'urine. C'eſt-là une maniere d'introduire le Plomb dans le corps humain, comme on y introduit le Mercure par les frictions; & cela donne lieu d'imaginer un alliage de Plomb & de Mercure en onguent, pour en frotter certains ulceres vénériens & autres. (*)

§. CLIV.

On doit toujours être fort circonſpect dans l'uſage intérieur du Sel de Saturne, parce qu'il eſt ſujet à cauſer des coliques & des vomiſſements lorſqu'il eſt donné mal-à-propos. On le fait prendre pour les ardeurs d'urine, les gonorrhées, les fleurs blanches, & même pour les dyſenteries. On le recommande ſur-tout pour éteindre les feux de la concupiſcence; on le fait prendre depuis un demi-

(*) *Ibid. page* 56, *ſur quoi voyez auſſi les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année* 1712, *page* 274.

grain juſqu'à quatre grains, en bol ou en émulſion, ou dans quelqu'eau ou tiſanne rafraîchiſſante. Je l'emploie plus ordinairement dans les lavements qu'autrement; j'en fais mettre dix-huit grains, juſqu'à un gros, dans chaque lavement. (*)

§. CV.

Je répete qu'il faut le donner avec circonſpection; mais je recommande auſſi de le donner lorſqu'il convient. Il ne faut pas s'abſtenir d'un remede, parce que le mauvais uſage qu'on en pourroit faire ſeroit dangereux. C'eſt aſſez la maxime d'aujourd'hui, & on croit que c'eſt une prudence louable; c'eſt comme ſi on diſoit qu'il eſt prudent de ne jamais uſer d'émétique, d'opium, &c. parce que le mauvais uſage de ces remedes eſt dangereux.

Il eſt vrai qu'il vaudroit mieux ne jamais uſer de ces remedes que d'en uſer mal; mais c'eſt porter un grand préjudice aux Malades que ne pas en uſer bien.

C'eſt le propre des remedes les plus efficaces, d'être dangereux lorſqu'on n'en fait pas une bonne application, parce qu'ils ont plus d'effet que les autres remedes, qui ſouvent n'en ont aucun.

(*) *Malouin, Chymie médecinale, Tome II, pages 66 & 67.*

Il eſt bien plus aiſé de s'abſtenir de donner des remedes, dont l'uſage demande plus d'habileté, qu'il ne l'eſt de les donner à propos : c'eſt mettre l'exercice de l'Art dans les mains de tout le monde; c'eſt le rendre plus facile à pratiquer, mais moins ſalutaire que de n'employer que des remedes qui ne puiſſent pas faire de mal. Il ne faut pas riſquer de faire du mal en employant un remede, mais il faut ſavoir employer avantageuſement un remede qui pourroit faire mal ſi on ne ſavoit pas comment & quand il faut le donner.

Si on n'emploie dans le traitement des Maladies que des remedes conſacrés par un uſage vulgaire, on manque quelquefois de guérir des Maladies vives qui étoient guériſſables, & on laiſſe ſouvent comme incurables des Maladies chroniques que des remedes plus efficaces auroient guéries; ou bien un Charlatan vient les guérir par un remede plus fort, dont il connoît l'uſage. (*)

§. CVI.

Ces réflexions ſont de Mr. Malouin, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Membre de l'Académie Royale

(*) *Malouin, Chym. Méd. Tom. II. pages 67 & 68.*

des Sciences. Mais croiroit-on qu'un homme qui raisonne d'une maniere aussi judicieuse, ait pu dire ailleurs: "Qu'en réfléchissant sur l'usage intérieur que les Chinois font du Plomb, on est porté à croire que ces Peuples sont différemment *construits* ou *tempérés* que ne le sont les Européens, ou que leur Plomb differe du nôtre?" Voilà, je l'avoue, une alternative singuliere. Mais sans recourir à une supposition aussi destituée de preuves, n'est-il pas plus naturel de penser que les Chinois, qui n'ont pas les mêmes préjugés que nous sur l'usage intérieur du Plomb, ont su le rendre innocent & efficace par l'attention qu'ils ont eue à en régler les doses & à le placer convenablement? Etrange effet de la prévention! Mr. Malouin croit qu'on peut employer intérieurement les Préparations de Saturne avec avantage, pourvu que ce soit avec réserve; & lorsqu'il s'agit des Chinois, au-lieu de leur attribuer la circonspection qu'il exige dans l'emploi de ces remedes, il aime mieux recourir au soupçon vague d'une prétendue différence entre leur Plomb & le nôtre, ou supposer que ces Peuples sont autrement constitués que nous. Pour ce qui est de ce dernier Article, il est constant que l'influence du climat, la maniere de vivre, & beau-

coup d'autres causes pareilles diversifient les tempéraments des hommes; mais elles n'en changent pas la nature : & il y auroit de l'absurdité à prétendre conséquemment que ce qui seroit un excellent remede à la Chine, puisse jamais être un poison en Europe. Au reste, comme on n'a pas une haute idée de la Médecine des Chinois, on trouvera peut-être singulier que nous allions chercher jusques chez ce Peuple des armes contre les préjugés que nous avons à combattre dans des Pays aussi éclairés que les nôtres. Il est vrai que les Chinois n'ont pas fait de grands progrès en Anatomie, ni par conséquent dans la Physique du corps humain, parce que le respect qu'ils ont pour les morts ne leur a jamais permis l'ouverture des cadavres; mais les relations des Missionnaires Jésuites, qui leur ont apporté dans ces derniers temps les sciences de l'Europe & la Religion Chrétienne, nous apprennent qu'ils ont beaucoup cultivé la matiere Médicale & l'Observation : or, ces titres ne suffisent-ils pas pour qu'ils méritent d'être écoutés lorsqu'il s'agit de Médecine-Pratique ? Avant d'en prendre occasion de mépriser les Chinois, de ce qu'ils ne sont que très-peu versés dans l'Anatomie, faisons attention qu'Hyppocrate, qui est encore pour nous le pre-

mier des Médecins, ne fut jamais un grand Anatomiſte.

On trouvera à la fin de ce Livre quelques Formules, dont nous faiſons uſage pour le traitement des Maladies Vénériennes, & dont la baſe eſt l'Extrait de Saturne; on y verra auſſi les doſes du même Extrait pris intérieurement.

Fin des Remarques & Obſervations ſur les Maladies Vénériennes.

TRAITE DES MALADIES *DE L'URETRE.*

PREMIERE PARTIE.

1°. LA fréquence des Maladies qui attaquent l'Uretre, les difficultés qu'il y a souvent à en connoître le siege & les véritables causes, les dangers qu'elles entraînent, & les obstacles multipliés qui se présentent dans le traitement, sur-tout lorsqu'il n'est pas méthodique, doivent faire regarder les affections de ce canal comme une partie très-essentielle de l'histoire des Maladies, & réveiller l'attention des Praticiens sur cette importante matiere. Les Anciens en ont à peine parlé; & il paroît que les Modernes, malgré les occasions qu'ils ont

eues de s'inſtruire, depuis la découverte des Bougies, ne nous ont point donné là-deſſus de détails ſatisfaiſants.

2°. Guidé uniquement par l'expérience, je n'ai rien négligé pour approfondir tout ce qui peut avoir rapport à ces Maladies; j'ai ſaiſi avec empreſſement les occaſions d'en connoître la nature, les caracteres & les variétés : je ne ſais ſi, après un travail de pluſieurs années, j'aurai été aſſez heureux pour parvenir à me former des idées juſtes & préciſes ſur les Maladies dont il eſt ici queſtion.

3°. Pour être pleinement convaincu qu'on a parlé juſqu'ici trop ſuccinctement, d'une maniere trop vague, & quelquefois avec beaucoup d'obſcurité, des Maladies de l'Uretre, il n'y a qu'à lire ce qu'on en a écrit. Pour éviter ces écueils, j'ai tâché de conſidérer ces Maladies ſous tous les points de vue qu'elles peuvent offrir. Dans toutes mes recherches, j'ai conſulté la nature elle-même : les Obſervations & les Réflexions qui forment le corps de cet Ouvrage, ne ſont autre choſe que ce qu'elle m'a appris; on riſque toujours moins de s'égarer, lorſqu'on ſuit pas à pas la voie qu'elle indique.

Des obſtacles du Conduit de l'Uretre en général.

4°. Beaucoup de Médecins & de Chirurgiens, très-peu verſés dans la connoiſſance des Maladies de l'Uretre, appellent fort improprement du nom de carnoſités toutes les élévations qui, des parois internes de ce canal, s'avancent dans ſa cavité, & y forment des embarras qui s'oppoſent tantôt plus & tantôt moins à la ſortie de l'urine. Une telle dénomination, bien-loin de caractériſer ces embarras, n'eſt propre qu'à jetter de la confuſion dans les idées, & à embrouiller de plus en plus une matiere déjà trop obſcure par elle-même. Car, en premier lieu, le mot de carnoſité, pris dans ſon étymologie, n'exprime autre choſe qu'une excroiſſance charnue, ou une élévation formée par des chairs fongueuſes : or, perſonne a-t-il jamais démontré dans le canal de l'Uretre quelque partie charnue qui puiſſe donner naiſſance à ces ſortes d'excroiſſances & de fongoſités ? Il eſt donc certain que les carnoſités de l'Uretre, en prenant la choſe à la rigueur des termes, comme il eſt important de le pratiquer en Médecine & en Chirurgie, n'exiſtent que dans l'imagination. Mais en interprétant le mot de

carnosités au gré de ceux qui l'emploient, ils ne tombent pas moins dans l'erreur en avançant qu'elles sont la matiere de tous les embarras de ce conduit de l'urine.

5°. Quelques Modernes, mieux instruits que les Anciens, & que le commun de leurs Contemporains, ont distingué différentes especes d'obstacles qui se rencontrent dans l'Uretre; mais je ne trouve chez aucun d'eux de détail exact, clair & méthodique sur cette matiere. C'est pour remplir cet objet, que j'établirai cinq especes de différents embarras qui naissent aux parois intérieurs de l'Uretre; savoir: premiérement le gonflement de la substance spongieuse de l'Uretre, qui lui fait faire saillie dans la cavité de ce conduit; je donnerai à cette premiere espece, pour ne pas abandonner entiérement les termes consacrés par l'antiquité, le nom de carnosités spongieuses. La seconde, la tuméfaction de différentes glandes répandues dans l'Uretre, ainsi que dans la prostate. La troisieme, la trop grande dilatation des vaisseaux qui rampent dans la membrane qui tapisse intérieurement ce canal. La quatrieme, les rebords enflés des ulceres qui s'y forment, & les cicatrices que ces ulceres laissent après eux. La cinquieme, les brides & redoublements de la membrane interne de l'Uretre.

§. I.

Embarras de l'Uretre, nommés Carnosités spongieuses.

6°. On ne sauroit avoir des idées claires & distinctes sur la formation des Carnosités, sans le secours de l'Anatomie. Elle nous apprend que l'épaisseur de l'Uretre est formée, presque dans toute la longueur de ce conduit, d'une substance spongieuse, c'est-à-dire de l'assemblage d'une infinité de cellules qui communiquent entr'elles : que ce tissu spongieux est enveloppé de deux membranes, dont l'une forme la convexité, & l'autre la concavité de l'Uretre; que cette concavité est tapissée d'une membrane très-fine, & fort susceptible d'extension : que la premiere portion de l'Uretre est simplement membraneuse, & comme une continuation des tuniques de la vessie; & qu'elle est nichée & enfoncée tout le long de la face supérieure de la prostate à laquelle elle est très-unie & très-adhérente : que du fond de la cavité, en cet endroit du canal urinaire, s'éleve une éminence nommée vérumontanum : que l'Uretre, en se prolongeant, forme une seconde éminence que Cowper a appellée le bulbe de l'Uretre; que le tissu spongieux,

en abandonnant le bulbe, s'amincit, & entoure entiérement le canal de l'Uretre, qu'il accompagne juſqu'au gland, où cette même ſubſtance ſpongieuſe acquiert beaucoup de volume : que les cellules dont l'aſſemblage forme ce tiſſu ſpongieux, ſont continuellement remplies d'une quantité de ſang plus ou moins grande ; enfin, qu'à meſure que le gonflement de ces cellules devient plus conſidérable, la diſtenſion des membranes de l'Uretre, & ſurtout de celle qui tapiſſe intérieurement ce conduit, eſt portée à un plus haut degré.

7°. On doit ſuppoſer que, dans l'état de ſanté, l'action du tiſſu ſpongieux de l'Uretre contre la membrane qui forme le paroi interne de ce conduit, & la réſiſtance de cette membrane, ſont égales, c'eſt-à-dire, qu'elles ſe contrebalancent ſans pouvoir ſe vaincre : cette égalité de force eſt une ſuite de la loi générale à laquelle toutes les parties du corps humain ſont aſſujetties ; elles ne reſtent conſtamment dans les lieux où la nature les a placées, que parce qu'elles y ſont retenues par des forces antagoniſtes.

8°. Il n'en eſt pas de même lorſque le canal de l'Uretre eſt dans un état contre nature ; par exemple, lorſque la membrane interne de ce canal a été affoiblie juſqu'à un certain point : dès-lors le tiſſu

ſpongieux qui répond à l'endroit foible, s'y déjette, fait effort contre des fibres trop foibles pour lui réſiſter, les diſtend, les alonge, & les pouſſe au-dedans de la cavité du conduit; d'où réſulte une petite tumeur, que nous nommons Carnoſité ſpongieuſe.

9°. Pour mieux faire entendre ce que je penſe, je crois pouvoir me ſervir de l'analogie tirée de la formation de l'anevriſme. On ſait que cette tumeur eſt produite en conſéquence de quelque cauſe qui a diminué la réſiſtance des membranes de l'artere, ſoit en la perçant, ſoit en la rongeant; alors le ſang ſe porte avec plus d'efficacité vers l'endroit où le reſſort eſt diminué, le dilate peu à peu, & en fait la tumeur anevriſmale. De même la lame intérieure de la membrane de l'Uretre ſe trouvant rongée, ne réſiſte plus ſuffiſamment à la compreſſion que fait continuellement la lame extérieure ſur le tiſſu caverneux placé entre deux; il faut donc qu'il ſe forme une tumeur dans l'intérieur du canal. L'analogie eſt d'autant plus grande, que les progrès de la Carnoſité ſont inſenſibles, comme le ſont ceux de l'anevriſme; que ces progrès de l'anevriſme peuvent être retardés par une compreſſion faite ſuivant l'Art, mais non pas ſûrement empêchés ou détruits; de même

que ceux de la Carnosité peuvent être réprimés par une compression analogue, mais incapable de les prévenir pour toujours.

10°. Il suffiroit, ce me semble, de faire attention à la finesse de la membrane qui tapisse intérieurement l'Uretre, à la privation du point d'appui du côté de la cavité de ce canal, à la fréquence des causes qui peuvent en affoiblir les fibres, dont les plus ordinaires sont les cicatrices des anciens ulceres, & à la facilité avec laquelle le tissu spongieux s'épanouit & se dilate, pour adopter notre façon de penser sur la formation des carnosités : mais voici différentes preuves qui viennent à l'appui de ces considérations, & qui nous paroissent mettre la chose dans la plus grande évidence, malgré l'impossibilité qu'il y a de juger par les sens de la nature des Carnosités.

11°. Si l'on examine d'abord les causes antécédentes des Carnosités de l'Uretre, on se convaincra qu'elles sont ordinairement la suite des écoulements vénériens opiniâtres, ou traités par une méthode propre à faire séjourner dans le canal des matieres virulentes, que la bonne pratique exige qu'on en chasse aussi promptement qu'il est possible : dans des circonstances pareilles, je demande s'il est con-

cevable que la membrane intérieure de l'Uretre, qui eſt ſi fine & ſi délicate dans ſa texture, puiſſe être ulcérée, arroſée, abreuvée & imbibée pendant un eſpace de temps conſidérable d'une liqueur virulente, âcre, purulente, devenant toujours plus propre à détruire le tiſſu des parties par ſon ſéjour, ſans en conclure que les fibres de cette membrane doivent être tout au moins extrêmement affoiblies, ſur-tout dans les endroits où la matiere virulente ramaſſée aura fait un plus long ſéjour. C'eſt à ces endroits que les cellules du tiſſu ſpongieux, ne trouvant qu'une très-foible réſiſtance qui s'oppoſe à leur expanſion, ſe feront jour dans la cavité de l'Uretre, &, par la diſtenſion de quelques portions de la membrane interne, formeront des eſpeces de petites poches membraneuſes, dont la concavité ſera remplie de tiſſu ſpongieux, & la convexité prominera plus ou moins dans la cavité du conduit. Il ne paroît pas qu'on puiſſe expliquer d'une maniere plus plauſible & moins ſyſtématique la formation des Carnoſités vénériennes.

12°. Avant l'invention du remede ſpécifique contre les Carnoſités, je veux dire des bougies, dont on donnera en ſon lieu la deſcription, le ſecours le plus efficace qu'on mît en uſage dans cette Maladie,

étoit l'introduction des ſondes de Plomb graduées dans la cavité de l'Uretre : ce moyen produiſoit ſouvent de bons effets & ſoulageoit les Malades ; mais ce n'étoit qu'une cure palliative, on voyoit bientôt les ſymptomes reparoître, ſans que les ſondes, introduites à pluſieurs repriſes, procuraſſent jamais une guériſon radicale. Par quelle vertu ces ſondes pallioient-elles les ſymptomes, & procuroient-elles, du moins pour un temps, un plus libre cours à l'urine ? C'eſt par le poids de leur métal, qui preſſoit les Carnoſités, les applatiſſoit, & en délivroit la cavité du conduit. Il faut donc que ces tumeurs ſoient d'une nature à pouvoir céder à la preſſion du Plomb ; qualité qu'on trouve évidemment dans les Carnoſités ſpongieuſes. Quoi de plus vraiſemblable, en effet, que de reconnoître dans des pelotons ſpongieux, enveloppés d'une membrane très-fine, une grande facilité à céder ſous le poids d'un métal auſſi peſant que le Plomb ? On expliquera par-là tous les phénomenes qui arrivoient chez les Malades qui ſe ſervoient de ces ſortes de ſondes, & l'on rendra raiſon de la ſuſpenſion quelquefois très-ſubite des accidents qui accompagnent les Carnoſités.

13°. Le retour de cette Maladie, obſervé conſtamment par les Praticiens, peu de

de temps après la ceſſation de l'uſage des ſondes de Plomb, confirme preſque démonſtrativement l'exiſtence des Carnoſités ſpongieuſes. Elles avoient cédé à la force de la preſſion du Plomb; les cellules ſpongieuſes étoient rentrées dans le lieu de leur origine; la membrane qui les enveloppoit s'étoit applatie; la ſonde, retenue pendant quelque temps, & introduite à diverſes repriſes dans l'Uretre, avoit comprimé ultérieurement & avec efficacité les veſtiges des Carnoſités dont le canal ſe trouvoit délivré. Ce calme trompeur perſuadoit aux Malades qu'ils avoient été bien guéris : mais ſe livroient-ils au moindre excès, une cauſe quelconque augmentoit-elle la raréfaction du ſang, & le déterminoit-elle à couler avec plus d'impétuoſité & en plus grande abondance vers le tiſſu ſpongieux de l'Uretre; dès-lors les cellules ſe diſtendoient, ſe gonfloient, repouſſoient la membrane foible dans la cavité du canal, ſe déjettoient de nouveau avec elle dans l'Uretre, & y faiſoient renaître les carnoſités : c'eſt là une marche de la nature qu'il eſt bien difficile de méconnoître.

14°. On trouve dans les cadavres même la preuve que les Carnoſités ſont véritablement ſpongieuſes ; car ayant viſité le canal de l'Uretre dans des perſonnes

qui avoient été jusqu'à la mort sujettes à des Carnosités, on a vu avec surprise qu'il n'y avoit dans ce conduit aucun vestige de tumeurs ou d'autres embarras qui eût pu donner lieu aux accidents qu'on avoit observés. Un moment de réflexion suffit pour faire cesser la surprise : étant bien évident que, pendant la vie, la présence du sang, poussé continuellement dans le tissu spongieux de l'Uretre, entretenoit les cellules qui formoient la substance interne des Carnosités dans un gonflement plus ou moins considérable; mais qu'aux approches de la mort, le mouvement de circulation diminuant peu à peu, & les forces vitales qui poussoient le sang s'affoiblissant, les cellules ont dû se vuider, s'affaisser par leur propre poids, & rentrer dans leur place naturelle. Cette disparition des Carnosités n'a lieu que lorsque ces tumeurs sont récentes, ou que du moins elles n'ont pas une grande ancienneté; car, dans ce dernier cas, il y a lieu de croire que l'humeur ramassée dans les cellules des Carnosités, s'y est épaissie, durcie, & devenue souvent incapable de résolution.

15°. Les raisons que je viens d'exposer, pour faire sentir ce que je pense sur la maniere dont se forment les Carnosités spongieuses de l'Uretre, détruisent entié-

rement l'opinion de ceux qui ont voulu mettre au rang des Carnosités les glandes de l'Uretre devenues squirreuses, les cicatrices endurcies, & les bords calleux des ulceres de ce canal : ce sont bien, à la vérité, des embarras qui naissent dans l'Uretre ; mais, comme nous le prouverons dans la suite, il y a des différences essentielles à remarquer entre eux & les Carnosités spongieuses dont il est à présent question. Venons à des détails plus intéressants.

16°. La pratique fait remarquer beaucoup de variété dans le volume des Carnosités de l'Uretre, qui sont tantôt très-petites, tantôt médiocres, & quelquefois assez grosses pour boucher entiérement le canal. C'est la différente quantité de tissu spongieux qui s'y est déjetté, qui détermine les différents degrés de grosseur dans ces Carnosités. J'ai cité dans une Brochure, imprimée en 1746, une Observation fort singuliere, & dont la fidélité auroit pu être suspecte, si l'Auteur, qui me la communiqua, n'eût été à l'abri de tout soupçon : cette Observation rouloit sur une Carnosité, laquelle, au rapport de feu Mr. Fits-Géral, Professeur en Médecine, & Membre de la Société Royale des Sciences, s'alongeoit assez de temps en temps pour sortir par l'extrémité de l'Uretre, ce

qui obligeoit le Malade à la couper lorsque cela arrivoit. Si l'on peut donner à cette excroissance du canal de l'Uretre le nom de Carnosité, il faut du moins convenir que l'espece en est unique.

17°. L'Uretre ne renferme quelquefois qu'une ou deux Carnosités; d'autres fois il y en a plusieurs; j'ai vu des Malades dont le conduit en étoit comme farci: lorsqu'elles sont nombreuses, ou elles sont comme entassées les unes très-près des autres, ou elles sont placées à la file, de distance en distance.

18°. Quoique les Carnosités spongieuses puissent naître indistinctement dans les différents endroits du canal de l'Uretre, l'expérience m'a cependant appris que leur siege étoit assez constamment à la fosse naviculaire, & vers l'extrémité postérieure du bulbe de l'Uretre, près du verumontanum. Je ne suis pas bien persuadé, comme je l'avois avancé autrefois, qu'il se forme de ces sortes de Carnosités dans la portion membraneuse de l'Uretre qui est couchée sur la prostate. Je crois même avoir des raisons pour penser le contraire, & pour devoir attribuer à d'autres causes les fréquents embarras qui naissent dans cette premiere portion de l'Uretre; c'est ce qu'on tâchera d'éclaircir dans la suite de cet Ouvrage. (*)

(*) *Voyez le § suivant, N°.* 35.

19°. Il y a des Carnosités récentes, il y en a d'anciennes : les premieres sont entretenues uniquement par le gonflement du tissu spongieux, déjetté dans la cavité de l'Uretre avec sa petite enveloppe membraneuse; elles sont assez molles, assez flexibles, & susceptibles d'une prompte fonte : les autres sont plus ou moins renitentes, dures, calleuses, très-difficiles & souvent impossibles à fondre. Le sang contenu dans le tissu spongieux des Carnosités récentes, conserve encore une certaine fluidité; & les petites membranes, qui entrent dans leur composition, jouissent presque de toute leur souplesse naturelle : au contraire, le sang, dans les anciennes Carnosités, s'y est épaissi, figé, & comme durci; les parties solides s'y sont racornies, desséchées, & y ont perdu leur flexibilité.

20°. Les Carnosités, ainsi que les autres maladies, ont leur temps, qu'elles parcourent successivement : dans le commencement, les Malades qui en sont attaqués s'en apperçoivent à peine; les accroissements que ces tumeurs prennent ensuite, sont quelquefois fort lents, & d'autres fois très-rapides : lorsque le mal est parvenu à son état, c'est-à-dire, au plus haut degré de son accroissement, c'est alors que les Malades, qui étoient auparavant fort tran-

quilles ſur leur état, tombent dans de vives allarmes, & puis éprouvent les ſymptomes fâcheux qu'on détaillera dans la ſuite.

21°. Le virus vénérien eſt, ſans contredit, la ſource la plus ordinaire des Carnoſités de l'Uretre : elles arrivent principalement à ceux qui ont eu des chaudepiſſes d'un mauvais caractere, rebelles, négligées, mal traitées ou nombreuſes, & à la ſuite des ulceres de ce canal. Il n'eſt pas extraordinaire de voir ces Carnoſités ne ſe montrer que pluſieurs années après les écoulements vénériens; dans d'autres circonſtances elles paroiſſent fort peu de temps après : il arrive auſſi quelquefois qu'elles accompagnent les maladies vénériennes, & qu'il faut les traiter en même-temps les unes & les autres, ce qui fait un traitement compliqué & difficile.

22°. De ce que les cauſes de ces embarras de l'Uretre ſont communément vénériennes, on concluroit fort mal-à-propos qu'elles le fuſſent toujours ; cette concluſion ne peut être dictée que par l'ignorance, la prévention, ou l'amour ſordide du gain. Il eſt honteux que dans une Profeſſion deſtinée au ſoulagement & à la conſervation de l'humanité, on trouve des gens que l'appas de l'or éblouit au point de leur faire imaginer des maux qui

n'exiſtent pas. Heureuſement le nombre de cette eſpece de gens eſt petit. Mais, pour revenir à mon ſujet, j'ai vu plus d'une fois des Malades qui n'avoient jamais eu de mal vénérien, & qui cependant avoient des Carnoſités dans l'Uretre. Ne ſuffit-il pas, en effet, pour y en faire naître, que, par une cauſe quelconque, la réſiſtance de quelque portion de la membrane interne de l'Uretre ſoit moindre que l'effort du tiſſu ſpongieux qui y répond?

23°. L'introduction d'une bougie dans l'Uretre eſt le vrai & l'unique moyen de s'aſſurer de la préſence des carnoſités: on connoît auſſi par-là leur unité ou leur multiplicité, ſi elles ſont petites ou groſſes, & dans quel endroit elles ſont placées. Les réponſes du Malade aux interrogations d'un Praticien éclairé, les maladies vénériennes qui ont précédé, ou qui ſubſiſtent encore, peuvent donner des éclairciſſements ſur les cauſes. Quant aux effets, il eſt aiſé de ſe perſuader que le conduit de l'Urine ne ſauroit être rétreci par les Carnoſités, ſans qu'il ſurvienne de ſymptomes plus ou moins conſidérables. Les Malades ſont ſouvent tourmentés d'une dyſurie, ou grande difficulté d'uriner, accompagnée d'ardeur, de chaleur, de cuiſſon. Leurs urines ſont troubles, rouges, ſanguinolentes, épaiſſes, & ſou-

vent chargées d'un sédiment qui peut en imposer pour du pus; la vessie charrie des matieres glaireuses que le Malade ne chasse ordinairement qu'avec des efforts pareils à ceux que font les calculeux. Il est quelquefois tourmenté de fréquentes envies d'uriner, qui ne sont suivies que de quelques gouttes; l'incontinence d'urine est principalement l'effet que produisent les embarras qui sont voisins du col de la vessie. Ce qui arrive assez constamment aux Malades dont nous parlons, c'est de rendre, un moment après avoir uriné, des gouttes d'urine qui gâtent le linge; & cela a lieu sur-tout lorsqu'il y a plusieurs Carnosités placées à une certaine distance les unes des autres: quelquefois l'urine poussée au-delà du sphyncter de la vessie, mais retenue ensuite par des Carnosités, fait des efforts réitérés contre les parois du canal, & s'ouvre des routes nouvelles, ce qui entraîne des fistules, dont on parlera autre part. En conséquence des Carnosités, il peut survenir une ischurie, & le canal urinaire, être si impraticable aux bougies & à la sonde, qu'on voie les Malades périr misérablement avec un ventre tendu, météorisé, & beaucoup d'autres accidents. On sent combien, dans ces circonstances, la mort est inévitable, puisque l'urine ne pouvant passer par son conduit excrétoire,

verſée néanmoins par les ureteres dans la cavité de la veſſie, s'y accumule, & en diſtend les parois; y acquiert par ſon ſéjour un degré extrême d'âcreté, irrite & ronge la membrane interne, & y cauſe une inflammation qui ne peut que devenir bientôt gangréneuſe : ajoutons à cela le repompement de l'urine dans la maſſe du ſang, pour peu que le Malade réſiſte à ſon état.

24°. Ce n'eſt que par une connoiſſance exacte du caractere des Carnoſités qui ſont dans l'Uretre, & par une grande attention à tous les ſymptomes, même à ceux qui pourroient paroître les moins eſſentiels, que le Chirurgien ſe met à même de porter un prognoſtic aſſuré ſur la poſſibilité de la guériſon, ſur la briéveté ou la longueur du traitement; en un mot, ſur les événements auxquels on doit s'attendre.

§. II.

Embarras de l'Uretre, dépendants des glandes qui répondent à ce conduit.

25°. 1°. On a dit plus haut que le commencement de l'Uretre étoit niché tout le long de la face ſupérieure de la proſtate, & y étoit très-adhérent. Cette glande a un volume aſſez conſidérable, une con-

ſiſtance aſſez ferme, & la figure à peu près d'un ovale irrégulier, dont la baſe répond au col de la veſſie, & la pointe au bulbe de l'Uretre. Elle eſt recouverte extérieurement d'une membrane qu'on croit être en partie muſculaire; elle eſt principalement compoſée, dans ſon tiſſu intime, de pluſieurs petits ſacs ou follicules, chacun deſquels a un conduit excrétoire qui va s'ouvrir dans la premiere portion de l'Uretre, autour des parties latérales de la groſſe portion du verumontanum.

26°. 2°. Les glandes de Cowper ſont deux corps du volume d'une petite feve, d'une figure ovale, applatis, placés au côté de l'Uretre, près du bulbe, recouverts des muſcles accélérateurs, ayant chacun un conduit excrétoire qui fait un chemin aſſez conſidérable dans le tiſſu ſpongieux avant de percer la membrane interne du canal de l'Uretre, où ils s'ouvrent obliquement. On attribue à Cowper la découverte d'une troiſieme glande beaucoup plus petite que les deux précédentes, placées dans le tiſſu ſpongieux de l'Uretre, à la courbure que fait ce canal ſous les os pubis, & ſe déchargeant dans la cavité par deux petits orifices.

27°. 3°. Mr. Litre a décrit une autre glande, large d'un pouce, rougeâtre, ſituée au-deſſous de la proſtate, dans le

tiſſu ſpongieux, entre les deux membranes de l'Uretre, ceignant la membrane interne de ce conduit, qu'elle perce de pluſieurs petits trous, qui ne ſont pas aiſés à appercevoir, non plus que les petits conduits auxquels ils aboutiſſent.

28°. 4°. Il n'eſt pas moins difficile de découvrir une glande particuliere, que Mr. Morgagni a vue ſous l'extrémité du bulbe, & qui ſe décharge dans l'Uretre.

29°. 5°. Ce célebre Anatomiſte a décrit mieux que perſonne les lacunes de l'intérieur de l'Uretre, dont les plus conſidérables s'ouvrent aux endroits de la cavité de ce canal qui ſont proche le gland, particuliérement ſous le frein & dans la foſſe naviculaire; & les plus petits ſe font jour indiſtinctement dans toute la longueur de ce conduit, & ſont en très-grand nombre. Ces lacunes répondent à des canaux excrétoires, qui partent des corps glanduleux, plus ou moins ſenſibles, qui ſont diſperſés dans le tiſſu ſpongieux de l'Uretre; de ſorte que la convexité de la membrane interne eſt comme ſurchargée de ces glandes.

30°. Tout cet apparat glanduleux, après avoir ſéparé de la maſſe du ſang & travaillé différentes liqueurs, les verſe dans le canal commun de l'Uretre. Tant que les ſécrétions & les excrétions de ces li-

queurs se font suivant les loix établies par la nature, l'obstruction de ces glandes n'est point à craindre : mais si, par une cause quelconque, les humeurs, séparées & déposées dans les follicules, ou autres réservoirs de ces glandes, s'y épaississent au point de ne pouvoir pas passer par les détroits & orifices des tuyaux excrétoires; si, devenues visqueuses, tenaces, glutineuses, elles s'attachent aux parois de ces réservoirs & s'y accumulent; s'il se fait dans ces glandes une sécrétion trop abondante, & que l'excrétion ne lui soit pas proportionnée; si une compression extérieure gêne le cours des fluides dans la substance glanduleuse, & y occasionne des stases; si les lacunes & les orifices des tuyaux excrétoires glanduleux sont obstrués par des matieres épaisses qui séjournent dans l'Uretre, & enduisent certains endroits de ses parois; si l'âcreté de ces matieres irrite & fait resserrer ces orifices; si, aux liqueurs qui se filtrent dans le corps glanduleux, se mêlent des parties hétérogenes virulentes, sur-tout d'une vertu épaississante; si ces glandes tombent dans un état squirreux, ce qui arrive sur-tout à la prostate; si cette glande abcédée fait bosse vers sa face supérieure, dans laquelle est niché & enfoncé le commencement de l'Uretre; dans ces diver-

ſes circonſtances, ou autres ſemblables, on obſervera des embarras glanduleux qui boucheront plus ou moins ce conduit excrétoire de l'urine.

31°. Les glandes de l'Uretre peuvent donc s'obſtruer, groſſir, & former des tumeurs, dont le volume, s'avançant plus ou moins dans la cavité de ce canal, en diminue le calibre.

32°. Parmi les embarras glanduleux, il faut diſtinguer ceux qui ſont récents, de ceux qui ſont anciens & invétérés; ceux qui n'affectent qu'une ſeule partie de l'Uretre, de ceux qui y occupent pluſieurs endroits à la fois; ceux qui ſont voiſins du gland, de ceux qui en ſont éloignés; ceux dont le volume eſt aſſez conſidérable pour fermer entiérement le paſſage à l'urine, de ceux qui ne font que le rétrecir; ceux qui accompagnent d'autres maladies, dont ils ſont tantôt la cauſe, tantôt l'effet, de ceux qui ſont ſimples & ſans complications.

33°. Si ces embarras dépendent de l'obſtruction des petits corps glanduleux, ou des lacunes qui ſont diſpoſées dans le tiſſu de l'Uretre, il eſt plus facile d'y remédier; mais ſi c'eſt la glande proſtate qui eſt obſtruée, les obſtacles à la guériſon deviennent très-conſidérables. On ne ſauroit donner aux maladies qui attaquent

cette glande une trop ſérieuſe attention; j'en ai fait un des principaux objets de mes recherches : ces maladies ſont plus fréquentes qu'on ne l'imagine, & il y a lieu de croire que les Praticiens les ont peu connues, puiſqu'ils en ont ſi peu parlé.

34°. Un grand nombre d'Obſervations très-exactes m'ont appris, 1°. que la proſtate étoit très-ſujette à ſe gonfler & à ſe tuméfier, ce qui dépend de l'arrêt de la liqueur qui ſe filtre dans ſon tiſſu, & principalement de ſon ſéjour dans les follicules, où elle s'accumule, s'épaiſſit, acquiert de mauvaiſes qualités, & diſtend de plus en plus les parois de ces petits ſacs membraneux; 2°. que cette glande devenoit ſouvent ſquirreuſe, ce qu'on doit attribuer à certaines diſpoſitions qui font que la matiere proſtatique devient concrete & dure : j'ai vu la ſubſtance de cette glande qui étoit véritablement cartilagineuſe; je l'ai trouvée quelquefois remplie d'une matiere topheuſe. 3°. L'expérience m'a auſſi appris que la proſtate étoit ſujette à s'abcéder.

35°. Quoique l'on conſidere la proſtate dans la moins fâcheuſe de ces trois eſpeces de maladies, c'eſt-à-dire, dans ſon ſimple gonflement, on ne laiſſera pas d'entrevoir du danger pour le Malade, ſurtout ſi le gonflement eſt porté à un haut

degré; car alors la premiere portion de l'Uretre, qui eſt nichée & enfoncée tout le long de la face ſupérieure de la proſtate, à laquelle elle eſt très-adhérente & très-unie, ne ſauroit qu'être puiſſamment comprimée de bas en haut & par les côtés : delà la diminution, & ſouvent l'obturation totale de cette partie du canal urinaire, & conſéquemment une iſchurie ou entiere ſuppreſſion d'urine. Les différents degrés de tuméfaction de cette glande ſont la meſure de divers embarras, plus ou moins conſidérables, qui arrivent dans cette premiere portion de l'Uretre : ces embarras ſont très-fréquents, ainſi que l'expérience journaliere l'apprend à tous ceux qui ſont tant ſoit peu verſés dans le traitement des Maladies de l'Uretre. Une difficulté qui ſe préſente ici à réſoudre, c'eſt de ſavoir ſi, indépendamment des tuméfactions de la proſtate, il ſe forme dans la premiere portion de l'Uretre des embarras qui dépendent des Carnoſités ſpongieuſes. Les ſeules notions anatomiques décident qu'il ne s'y en forme point, étant démontré que l'Uretre, dans le trajet qu'il fait ſur la glande proſtate, eſt un ſimple conduit membraneux, dénué dans ſon épaiſſeur du tiſſu caverneux ou ſpongieux, dont la préſence eſt abſolument néceſſaire pour la formation de ces ſortes de Carno-

ſités. Il eſt donc certain que les embarras de l'Uretre, qui ſont voiſins du col de la veſſie, & qu'on prend pour des véritables Carnoſités, ne ſont autre choſe que la tuméfaction de la proſtate, ou bien le gonflement de la groſſe portion du vérumontanum, que je crois être très-ſuſceptible d'épanouiſſement. J'ai très-ſouvent trouvé, à l'endroit de l'Uretre où eſt placée cette caroncule, des embarras accompagnés du rétreciſſement du conduit, depuis cet endroit juſqu'au col de le veſſie: j'ai même remarqué, dans preſque tous les Malades que j'ai traités, que cette partie de l'Uretre étoit plus ſenſible que le reſte du conduit; cette ſenſibilité eſt quelquefois portée à un tel point, que, par la ſeule impreſſion de la bougie, il s'allume un mouvement de fievre qui n'a pas ordinairement de ſuites. (*)

36°. On doit regarder comme une choſe hors de tout doute, que la proſtate acquiert ſouvent une nature ſquirreuſe; il eſt aiſé de connoître ſi elle eſt dans cet état, en paſſant un ou deux doigts mouillés d'huile dans le fondement, & les dirigeant vers le col de la veſſie, au voiſinage

(*) Avant l'invention de nos bougies, on voyoit périr quelquefois ces ſortes de Malades de rétention d'urine; & je trouvois, par l'ouverture du canal de l'Uretre, que l'endroit du rétreciſſement étoit dans un état de phlogoſe.

duquel cette glande eſt placée. La tumeur ſquirreuſe de la proſtate occaſionne dans la premiere portion de l'Uretre un rétreciſſement, qui augmente par gradation, & en raiſon des accroiſſements de la tumeur. Il eſt important que nous faſſions remarquer que la proſtate, à meſure qu'elle groſſit, change de plus en plus la direction du col de la veſſie, qui ſe trouve placé au-delà de cet obſtacle inſurmontable, & plus bas que dans la ſituation naturelle; dès-lors les yeux ou les ouvertures de la ſonde ne ſauroient ſe trouver à portée de recevoir l'urine, & le Malade périt miſérablement : on peut cependant, dans ce cas, avoir recours à une opération chirurgicale, dont il ſera fait mention dans la ſuite. Il faut bien diſtinguer les ſquirres parfaits de la proſtate, d'avec ceux qui ſont imparfaits. On ſe flatteroit vainement de guérir les premiers; mais il y a des reſſources pour les autres. Les concrétions ſquirreuſes de la proſtate ne dépendent pas toujours d'une cauſe vénérienne; j'ai vu pluſieurs Malades qui avoient cette glande très-dure, ſans jamais avoir eu du mal vénérien; j'en ai vu un grand nombre chez leſquels le virus vérolique avoit produit & entretenoit cette maladie; elle m'a paru dépendre, dans d'autres, d'une cauſe vénérienne compliquée de

ſcrophules : toutes ces différentes cauſes méritent beaucoup d'attention & de lumieres de la part des Praticiens, ſans quoi il eſt bien à craindre qu'ils ne ſoient pas heureux dans leur traitement.

37°. Les Abcès de la proſtate ſont une autre eſpece de maladie, qu'il eſt très-eſſentiel de connoître, & qui s'eſt préſentée ſouvent à moi dans le cours de ma pratique. Il faudroit ignorer entiérement ce que l'Anatomie nous apprend ſur la ſituation de cette glande, pour ne pas comprendre qu'étant abcédée, elle doit non-ſeulement faire naître dans la premiere portion de l'Uretre un obſtacle au cours de l'urine; mais que le pus ſe faiſant jour dans les parties voiſines, comme vers le ſcrotum, le périnée, l'anus, la veſſie, l'inteſtin rectum lui-même, ſur lequel le corps de la proſtate eſt couché, il doit en réſulter des accidents très-fâcheux, dont on parlera plus au long ailleurs. Par le doigt indice, mouillé d'huile, introduit dans le fondement, & incliné de derriere en devant vers le ſiege de la proſtate, on y apperçoit, ſans beaucoup de peine, la fluctuation. C'eſt une très-mauvaiſe méthode d'attendre la parfaite maturité de ces abcès; car il arrive ſouvent qu'ils s'ouvrent dans la veſſie, près de ſon col, & que la fievre, qui ſe met de la partie, fait périr

bientôt le Malade. L'abcès de la proſtate, ainſi que les autres maladies de cette glande, peut dépendre de différentes cauſes, leſquelles ſont tantôt vénériennes, & tantôt ne le ſont pas.

38°. Les réflexions les plus ſérieuſes ſur les embarras de l'Uretre, qui naiſſent du mauvais état des glandes qui répondent à ce canal, ſont d'autant plus néceſſaires, qu'elles peuvent nous faire diſtinguer ſouvent la cauſe & le ſiege de pluſieurs autres maladies, ſoit de l'Uretre, ſoit de la Veſſie, pour leſquelles on fait des remedes inutiles, ſi on n'attaque le vice local.

§. III.

Embarras vaſculeux de l'Uretre.

39°. Je ne ſais pourquoi ceux qui ont parlé des différentes obſtructions de l'Uretre, ont ſi fort négligé de faire des remarques ſur les embarras vaſculeux de ce canal. Ils ſont cependant les cauſes aſſez fréquentes de ces obſtructions, s'il en faut croire ce que mon expérience m'a appris ſur les Malades, & ce qui m'a été confirmé par l'inſpection des Uretres que j'ai ouverts, ou vus ouvrir après la mort de ceux qui avoient de pareils embarras.

40°. Il eſt eſſentiel que nous obſervions

ici, que la membrane qui tapisse intérieurement l'Uretre, est parsemée d'une quantité prodigieuse de vaisseaux capillaires sanguins, dont les artériels sont fournis principalement par les arteres hypogastriques, & les veineux par des veines du même nom; que les dernieres divisions de ces arteres & de ces veines dans le tissu spongieux de l'Uretre, & dans les membranes qui l'enveloppent, ne tombent point sous les sens, mais qu'on apperçoit seulement à la membrane interne, un réseau vasculeux admirable, qui ne paroît jamais mieux que lorsqu'elle a été enflammée; que l'état inflammatoire, ou phlogistique, de cette membrane, en augmente beaucoup la sensibilité; que ce même état entraîne nécessairement une dilatation des vaisseaux sanguins, & surtout des artériels, plus grande que dans l'état naturel; que, dans d'autres circonstances, les vaisseaux veineux se dilatent, & se gonflent beaucoup; & que, dans ces deux cas, la cavité de l'Uretre est rétrecie, ce qui donne lieu à des accidents qu'on attribue mal à propos à des véritables Carnosités.

41°. Les embarras vasculeux du conduit urinaire ne sont donc autre chose qu'une dilatation, contre nature, des artériels, ou des veinules qui arrosent la membrane in-

terne de ce conduit. Si ce ſont les veines, qui, en ſe dilatant, forment des tumeurs molles, noirâtres, indolentes & noueuſes, on aura pour lors des varices; ſi c'eſt le ſang qui ne coule pas avec la même facilité, que dans l'état de ſanté, dans les dernieres diviſions des arteres, y jouiſſant pourtant d'un plus grand mouvement, & y excitant plus de chaleur, telle ou telle portion de l'Uretre tombera dans un état de phlogoſe.

42°. Une trop grande débilité ou foibleſſe dans la texture des tuniques des veines de la membrane qui tapiſſe l'Uretre, leur extenſion forcée, un ſang épais, & peu propre à circuler, qui engorge ces vaiſſeaux, mais ſur-tout des chaudes-piſſes qui ont précédé, donnent lieu aſſez ſouvent à la formation des varices de ce conduit excrétoire de l'urine. Ces tumeurs variqueuſes ſont plus ou moins renflées, & par là elles obſtruent plus ou moins le canal. Elles naiſſent au voiſinage du col de la veſſie plus fréquemment que dans toute autre partie, ce qui ne paroîtra point ſurprenant, ſi l'on fait attention au plexus veineux qui couvre la convexité ſupérieure de la premiere portion de l'Uretre qui eſt nichée dans la proſtate. Ces varices s'ouvrent quelquefois, & donnent du ſang: bien-loin d'augmenter la ſenſibilité

de l'Uretre, elles la diminuent & l'émouſſent; de ſorte que les Malades qui en ſont affectés, ſouffrent très-patiemment, & ſans ſentir preſque aucune douleur, l'introduction de la ſonde & des bougies : par la compreſſion, ces varices s'applatiſſent aſſez facilement; mais peu après elles ſe renflent, & reproduiſent la maladie, c'eſt-à-dire, la difficulté d'uriner & les ſymptomes qui l'accompagnent.

43°. Quoique les cauſes générales des obſtructions inflammatoires puiſſent donner lieu à la ſeconde eſpece d'embarras vaſculeux, il eſt pourtant certain qu'elle eſt preſque toujours la ſuite des reſſerrements ſpaſmodiques de l'Uretre, leſquels, en forçant les fibres de la membrane interne, occaſionnent des arrêts de ſang dans l'extrémité des arteres, qui ſont ſuivis d'un état phlogiſtique en tel ou tel endroit du canal. Cette phlogoſe attaque principalement la premiere portion de l'Uretre, près le col de la veſſie, & conſéquemment le voiſinage du verumontanum : la dyſurie, la ſtrangurie, & quelquefois l'iſchurie, ſont les ſymptomes de cet embarras phlogiſtique de l'Uretre. On peut le connoître par l'introduction de la ſonde & de la bougie, laquelle, étant parvenue à l'endroit de la phlogoſe, n'y eſt point arrêtée comme elle le ſeroit par le

gonflement de la proſtate ou du verumontanum; mais eſt ſeulement reſſerrée & fortement comprimée dans ſon paſſage vers le col de la veſſie, & y excite toujours une très-vive douleur : cette remarque n'eſt pas le fruit de l'imagination, elle eſt fondée ſur une longue expérience.

44°. L'embarras vaſculeux & phlogiſtique de la membrane interne du commencement de l'Uretre, eſt rarement ſimple; il eſt pour l'ordinaire accompagné, ou de reſſerrement ſpaſmodique de la partie du canal qui eſt phlogoſé, ou du gonflement de la proſtate, ou de la tuméfaction du verumontanum, ou des cicatrices d'anciens ulceres, ou de quelque écoulement vénérien, ou des brides qui traverſent le canal, ou d'autres corps étrangers qui mettent obſtacle plus ou moins à la libre ſortie de l'urine.

45°. Perſuadé que le meilleur Livre ne ſauroit nous inſtruire auſſi ſolidement que l'ouverture des cadavres, je n'ai point négligé les occaſions d'en ouvrir; j'ai vu que chez les perſonnes qui avoient eu pendant long-temps des embarras au verumontanum, & dans la premiere portion de l'Uretre, cette partie du canal, juſqu'au col de la veſſie, étoit très-rétrecie, rouge, & avec tous les ſignes d'une inflammation antécédente : or, cela ſeul ne

demontre-t-il pas la vérité de ce que nous venons d'avancer ?

§. IV.

Embarras de l'Uretre, dépendants des bords des ulceres de ce canal & des cicatrices.

46°. Rien n'a tant varié que les opinions des Auteurs sur la formation des embarras qui naissent dans l'Uretre ; l'écueil dans lequel la plupart sont tombés, c'est d'avoir voulu assigner la même cause & le même caractere à tous les embarras de ce conduit, qui sont certainement de différentes especes : c'est pour avoir ignoré cette vérité, qu'un Chirurgien de Florence a avancé que le siege des Carnosités se trouvoit toujours au verumontanum, & qu'elles n'étoient autre chose que des ulceres de cette partie, dont les bords enflés rétrecissoient le passage de l'urine.

47°. Il n'est pas douteux que, dans certaines circonstances, il se forme dans l'Uretre des ulceres ; mais il est très-faux qu'ils soient la cause de tout ce qu'on appelle Carnosités, ou embarras de ce conduit.

48°. Les bords des ulceres de l'Uretre sont ou unis & plats, ou enflés & fongueux,

gueux, ou calleux : dans ces derniers cas, il eſt évident que ces bords relevés au-deſſus du niveau de la membrane interne du conduit, rétreciſſent ſa cavité, oppoſent un obſtacle à la ſortie de l'urine; obſtacle qui devient d'autant plus grand, que l'humeur âcre & virulente, fournie par les ulceres, irrite davantage la membrane interne de ce conduit, & y occaſionne un état de criſpation.

49°. Les cicatrices anciennes & calleuſes, placées dans l'Uretre, y produiſent auſſi des embarras, ſoit à raiſon de leur volume, ſoit à cauſe d'une eſpece de reſſerrement, ou rétraction, qui arrive conſtamment aux fibres qui ſont voiſines des endroits cicatriſés; principalement lorſque la partie affectée eſt tendineuſe, aponévrotique ou membraneuſe.

50°. Nous aurons occaſion dans la ſuite de cet Ouvrage d'entrer dans de plus grands détails ſur les ulceres & les cicatrices, que nous n'avons conſidérés ici que comme faiſant partie des embarras de l'Uretre, dont nous donnons le dénombrement.

§. V.

Embarras de l'Uretre, dépendants des brides & redoublements membraneux qui se forment dans ce canal.

51°. La surface interne de l'Uretre, qui dans l'état naturel est lisse & polie, devient, par certaines dispositions morbifiques, inégale & peu unie. Cette inégalité, indépendamment des carnosités, tumeurs & gonflements, dont nous avons parlé ci-devant, dépend quelquefois de certains redoublements de la membrane interne de l'Uretre, ou de certaines brides qui s'échappent d'une paroi, & après avoir traversé la cavité, vont se terminer à la paroi opposée. J'ai trouvé plusieurs fois, à l'ouverture des cadavres, des replis de la membrane interne de l'Uretre, ressemblants parfaitement aux valvules qu'on trouve dans les veines. Mr. Sharp, dans ses Recherches Critiques sur l'état présent de la Chirurgie, assure que, dans l'Uretre d'un cadavre, il a trouvé, près du verumontanum, un filament qui alloit en travers de l'Uretre, & qui avoit empêché la sonde de pénétrer, ce qui occasionna une rétention d'urine mortelle; que, dans un autre, il remarqua de petits filaments

dont quelques-uns étoient lâches, & dont un avoit neuf lignes de longueur, & étoit attaché par ſes deux extrémités à l'Uretre, mais alloit ſelon la direction du canal; & que dans un troiſieme, outre la contraction du canal, il a vu une petite excroiſſance qui reſſembloit à une des valvules tricuſpidales du cœur.

52°. Les Obſervations de ce Chirurgien Anglois, celles d'autres Chirurgiens que Mr. Sharp ne nomme pas, & les miennes propres, prouvent démonſtrativement l'exiſtence de cette cinquieme eſpece d'embarras du canal de l'Uretre qui s'oppoſe à la libre excrétion de l'urine, & à l'introduction de la ſonde dans le cas de rétention de cette humeur excrémenticielle.

SECONDE PARTIE.

Des effets du Remede que j'emploie, fondé sur mes Observations.

53°. APrès avoir donné, dans la premiere Partie de ce Traité, la Théorie des Maladies de l'Uretre, & cela dans un plus grand détail qu'on ne l'avoit fait, je crois, jusqu'ici, nous allons passer au traitement de ces Maladies. Le portrait abrégé des maux que produisent les embarras de l'Uretre, tel que je viens de le tracer, suffit pour faire sentir de quel prix est un Remede qui peut en prévenir & en détruire les effets. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on l'a cherché; les plus grands Maîtres de l'Art ont proposé plusieurs méthodes, mais pour la plupart nuisibles, ou du moins infructueuses : il ne sera pas cependant hors de propos d'en donner une légere idée, avant de passer à l'exposition des effets que produit le médicament que j'ai été assez heureux de découvrir après Mr. Daran.

54°. On peut les réduire à quatre principales : 1°. On employoit les corrosifs, qu'on introduisoit par le moyen des bou-

gies; on consolidoit ensuite, avec les cicatrisants, les petits ulceres qui restoient: mais on reconnut, par des expériences fatales, que ces corrosifs enflammoient, rongeoient, ulcéroient la partie saine de l'Uretre, & ne guérissoient pas la partie malade. Les précautions que l'on vouloit opposer à ces inconvénients, devenoient inutiles, & n'empêchoient pas que les Malades ne fussent exposés fréquemment à des inflammations à la verge, à des abcès au périnée, & même à la gangrene.

55°. 2°. A cette méthode, qui est depuis long-temps abandonnée par les habiles Praticiens, en succédoit une autre, qui ne se trouve pas meilleure : on faisoit une incision pareille à celle qu'on pratiquoit pour l'extraction de la pierre; tous les obstacles, c'est-à-dire, les carnosités, étoient à découvert; on pouvoit facilement appliquer dessus les remedes corrosifs : mais après que la plaie étoit fermée, les Malades se trouvoient plus mal qu'auparavant, à cause que l'endroit de l'Uretre où l'on avoit appliqué les corrosifs, s'étoit encore plus rétreci par la cicatrice.

56°. 3°. En abandonnant les corrosifs & les incisions, qu'on employoit dans le but de fondre les carnosités, on s'est contenté de chercher des moyens pour dila-

ter l'Uretre & applanir les obſtacles qui s'y rencontroient, à l'aide d'une canule d'argent, creuſe & ouverte par les deux bouts, en introduiſant dans le canal des tentes qu'on groſſiſſoit peu à peu, & imbibées de cire fondue & d'onguent; on leur faiſoit traverſer toute la longueur de la canule, en les pouſſant avec un ſtilet, juſqu'à ce qu'elles fuſſent parvenues juſqu'à l'endroit de l'Uretre rétreci. Alors on retiroit la canule, & on y laiſſoit la tente, qu'on faiſoit auſſi ſortir au bout de quelques heures, par le moyen d'un fil qui y étoit attaché & qui pendoit au-dehors : mais on s'eſt apperçu que ces tentes, en dilatant le canal à l'endroit où elles étoient placées, rétreciſſoient les extrémités & les reſſerroient à proportion de la dilatation de l'entre-deux.

57°. 4°. Enfin, pour parvenir à applanir l'Uretre, on s'eſt ſervi des ſondes de plomb, dont on augmentoit peu à peu la groſſeur : il eſt vrai qu'on parvenoit quelquefois par cette méthode à une eſpece de guériſon apparente; mais comme la racine du mal n'étoit point emportée, c'eſt-à-dire, que les carnoſités n'étoient point fondues, & n'étoient que preſſées ou applaties, elles s'élevoient à la moindre occaſion que les Malades donnoient au ſang de s'échauffer & de ſe raréfier :

c'étoit toujours à recommencer, comme nous l'avons dit ci-deſſus, dans la premiere Partie, à l'Article des Carnoſités. Il n'en eſt pas de même de la méthode que nous ſuivons. Le Remede dont je me ſers s'introduit dans l'Uretre par le moyen des bougies que je compoſe. La guériſon des carnoſités qui ſe préſentent le long du canal de l'Uretre, & qui ſe trouvent ordinairement à la foſſe naviculaire & au verumontanum, eſt le premier effet de l'action de mes bougies : elles operent en plus ou moins de temps, ſelon le degré de force que je leur donne; j'en modifie l'action, ſelon la ſenſibilité plus ou moins grande de l'Uretre. Lorſque les carnoſités ſont placées au-deſſus de la proſtate, vers le col de la veſſie, les bougies trouvent plus de réſiſtance, & la guériſon eſt moins prompte, ſur-tout ſi les carnoſités ſont anciennes, ce qu'on doit attribuer moins aux carnoſités mêmes qu'au gonflement & à la tuméfaction de cette glande, que l'on doit combattre juſqu'à ce que la bougie ayant paſſé au-delà des obſtacles, excite par ſon ſéjour un écoulement qui diminue peu à peu le volume de la glande : c'eſt alors que les choſes ſont en train d'une entiere guériſon; les accidents ordinaires diſparoiſſent : les Malades s'en apperçoivent eux-mêmes; l'u-

rine ne ſort plus involontairement, elle coule aiſément, en abondance, & d'une maniere naturelle.

58°. On trouvera ſans doute ſurprenant que l'action des bougies faſſe perdre ſon enflure à la glande proſtate ; il eſt pourtant vrai que cela arrive, & que la voie de l'urine eſt rétablie dans ſon état naturel à meſure que l'écoulement de ces parties devient abondant, & juſqu'à ce qu'il ceſſe par la totale extinction de la matiere qui l'a cauſé. Comme la glande proſtate prend quelquefois une conſiſtance cartilagineuſe, on doit, quoique cela arrive rarement, s'aſſurer de l'état de cette glande, en paſſant un ou deux doigts mouillés d'huile dans le fondement, & vers le col de la veſſie où cette glande eſt placée. La promptitude de ces guériſons, & le peu de douleur que cauſent mes bougies, font aſſez voir que mon Remede n'eſt point corroſif. Mr. Daran aſſure que le ſien n'a point du tout cette qualité ; nous convenons tous deux en ce point, & dans preſque tous les effets qui ſuivent l'action de nos bougies : mais je ne conviens pas toujours avec lui des cauſes qui produiſent ces effets. Je ne puis croire, comme lui, que l'écoulement qui ſuit l'introduction des bougies, ſoit une ſuppuration ; l'expérience m'ayant appris

qu'on ne peut fabriquer du pus dans une partie saine que dans un espace de temps plus considérable que celui de quatre, six, huit, dix ou douze heures. Par le moyen des corrosifs, on peut faire une escarre dans l'espace d'une ou de deux heures; mais la suppuration qui s'ensuit ne vient pas si vîte, & ne paroît qu'après que les parties vivantes ont chassé les parties mortes, ou brûlées, qui font l'escarre : la suppuration est l'ouvrage de la nature, & l'expérience nous fait voir qu'il lui faut pour cela l'espace de plusieurs jours. Pour prouver que les bougies ont la vertu de faire sortir du pus après leur introduction, Mr. Daran est obligé de leur en donner une autre, qui est de rouvrir sur le champ les cicatrices des anciens ulceres : mais elles n'ont pas plus cette vertu que la premiere; & quand même elles auroient ces deux vertus, jointes à celle de former des escarres, on ne pourroit pas conclurre que les bougies pussent sur le champ produire cette suppuration : tout ce qu'on pourroit attendre, c'est qu'elles la produisissent dans la suite, & dans l'espace de plusieurs jours. Disons donc, avec plus de raison, que cet écoulement, loin d'être une suppuration, n'est autre chose qu'une sécrétion augmentée de la liqueur qui vient de la glande prostate, ou de celle de Litre, de Cowper, ou

de Morgagni, répandues dans preſque toute l'étendue de l'Uretre.

59°. Diſons encore que cet écoulement dépend d'un certain degré d'irritation, puiſqu'il eſt produit par tous les corps étrangers qu'on introduit dans l'Uretre, ſuſceptible ordinairement d'une très-grande ſenſibilité. Nous voyons par expérience que toutes ſortes de bougies, hors celles qui irritent juſqu'à cauſer la phlogoſe ou l'inflammation, les ſondes de plomb, les bougies ſimples, les cordes à boyau, un petit calcul trop long-temps arrêté dans le conduit, produiſent un écoulement proportionné au degré d'irritation: pourquoi donc Mr. Daran veut-il attribuer à ſes ſeules bougies cette prétendue ſuppuration, en leur attribuant des vertus qui diminueroient leur bonté; & pourquoi, contre les notions que nous donnent l'Anatomie & l'expérience, prétend-il que l'introduction des bougies ne procure cet écoulement qu'à ceux qui ont des carnoſités occaſionnées par du mal vénérien? Cet écoulement ne provient donc que de l'irritation cauſée par tout corps étranger introduit dans l'Uretre. Qu'on me permette les deux Obſervations ſuivantes, elles ſont analogues au cas dont il s'agit: l'irritation que cauſe le tabac dans le nez, détermine ſeulement une ſécrétion plus abondante

dans les glandes de la membrane pituitaire; mais l'irritation que cauſe l'ellébore, eſt ſuivie de la phlogoſe de cette membrane: d'où vient cette différence, ſinon du différent degré d'irritation du tabac ou de l'ellébore? Les hydragogues modérés font ſortir des glandes des inteſtins une grande quantité de matieres glaireuſes: ſont-ils trop forts, & agiſſent-ils ſur des entrailles trop ſenſibles; au-lieu des glaires on voit ſortir du ſang, & le Malade eſt tourmenté d'une colique violente, du teneſme ſans évacuation. D'où peuvent provenir ces différents effets, ſinon de la trop grande irritation?

60°. L'expérience que je tire de l'action de mes bougies, & que Mr. Daran a pu tirer également des ſiennes, eſt entiérement d'accord avec les obſervations que nous venons de rapporter, & auroit dû le convaincre de la véritable cauſe de cet écoulement & de ſa nature. Les bougies douces excitent l'écoulement, les plus fortes le diminuent, & l'arrêtent même, dans un Uretre très-ſenſible; elles augmentent l'ardeur, la difficulté & les fréquentes envies d'uriner: le Malade eſt alors effrayé; en ce cas Mr. Daran a la coutume de le raſſurer en lui promettant une bougie calmante, & dont la vertu conſiſte à être moins forte que celle qui

a causé l'irritation. Je crois qu'il vaudroit mieux suspendre tout-à-fait l'usage des bougies pendant un ou deux jours: la véritable bougie calmante est de n'en mettre point du tout. Mr. Haguenot a été témoin du bon effet de la suspension de leur usage. Je dis plus encore; par l'action de mes bougies, je juge que l'écoulement n'est point nécessaire pour fondre les carnosités : l'action des bougies fortes ne l'excite pas, & les fond mieux; les bougies douces l'excitent, & les fondent moins. Ajoutons, par surcroît de preuves, qu'au moment qui suit l'introduction, les bougies fortes diminuent le gonflement des carnosités causés par des excès, & ouvrent un passage libre à l'urine arrêtée, sans qu'il précede aucun écoulement. Enfin les bougies qui sont sans médicament, & avec la cire seulement, sortent souvent plus chargées que les autres: or, n'est-ce pas une démonstration contre Mr. Daran?

61°. La durée du temps que mes bougies emploient, ainsi que celles de Mr. Daran, à opérer la fonte des carnosités, dépend de leur ancienneté, de leur caractere de solidité, de la place qu'elles occupent, des remedes dont on s'est déjà servi; je dis des remedes dont on s'est déjà servi, parce que les remedes les rendent

quelquefois calleuſes, & par conſéquent difficiles à être fondues.

62°. Lorſque l'action des bougies n'eſt pas trop violente, elles excitent un écoulement, que je ne crois néceſſaire que dans le cas où il faut dégorger la glande proſtate, ſouvent gonflée & tuméfiée; elles cauſent une irritation proportionnée au degré de force qu'on leur a donné, & qui s'étendroit ſur toute l'étendue de l'Uretre, ſi je n'avois trouvé une maniere particuliere pour ne diriger leur action que ſur les parties affectées, & en exempter les parties ſaines, ce qui ne contribue pas peu à accélérer la guériſon, & à procurer plus de repos au Malade : voyez l'Obſervation XVI.

63°. Elles procurent le pouvoir d'uriner dans l'inſtant qui ſuit l'introduction, lorſque la rétention d'urine eſt cauſée par le gonflement d'une carnoſité, dont elles diminuent le volume : cette vertu eſt d'autant plus précieuſe, qu'elle donne une facilité qui eſt au-deſſus de la dextérité des plus grands Lithotomiſtes; car les carnoſités étant ſouvent un obſtacle invincible à l'introduction d'une ſonde, il arrive que les Malades périſſent ſans qu'on puiſſe leur donner aucun ſecours : il n'eſt aucun de mes Malades qui n'ait éprouvé, dans l'inſtant qui ſuit l'introduction de la bou-

gie, une plus grande facilité à uriner.

64°. Comme le médicament fondant agit en irritant, nous ne sommes pas surpris de voir que les Malades ont peine à uriner lorsque nous employons des bougies fortes. On ne doit pas croire que ceci soit contradictoire à ce que nous avons dit, puisqu'il s'agit ici de l'usage continuel des bougies, pendant plusieurs heures par jour, au-lieu que ci-dessus il n'étoit question que de la seule introduction d'une bougie dans l'Uretre pour en reconnoître l'état. Il arrive donc quelquefois que les bougies qui sont fortes, donnent une difficulté d'uriner, occasionnent de l'ardeur dans l'Uretre, & quelquefois un accès de fievre; mais aucun de ces accidents n'est dangereux. On remédie au premier en discontinuant l'usage des bougies pendant un temps, dont la durée dépend des circonstances & du jugement du Chirurgien; & quant au second, on ne voit pas non plus qu'il ait aucune suite fâcheuse, parce qu'il est moins l'effet du médicament que de l'impression de la bougie même: la preuve de ce que j'avance, est tirée de ce que le même inconvénient arrive à ceux qui, sans médicament, sont dans la nécessité d'user de la sonde pour vuider la vessie, ou qu'on sonde pour s'instruire de l'état de cette partie.

65°. Les bougies guériſſent & arrêtent les Gonorrhées les plus difficiles & les plus anciennes, en rétabliſſant le reſſort des vaiſſeaux relâchés qui en ſont la principale cauſe, & en conſolidant les ulceres, s'il y en a, comme il a été dit dans la premiere Partie. Elles guériſſent auſſi les fiſtules au périnée. Mr. Ledran, dans ſon Livre d'Opérations, ſoutient avec raiſon que les obſtacles au paſſage de l'urine y ayant donné lieu, il ſuffit de les ôter pour guérir ces fiſtules : c'eſt auſſi ce que font mes bougies; & les obſtacles qui fermoient le canal naturel étant levés, l'urine doit abandonner les routes étrangeres & fabriquées par accident, pour reprendre celles que la nature lui a deſtinées. Voyez les Obſervations XVI. & XIX.

66°. En détruiſant les carnoſités, elles rétabliſſent le canal de l'Uretre dans l'état naturel; elles préſervent le Malade de la ſuppreſſion d'urine, de l'inflammation, des fiſtules au périnée, dans les bourſes, & de la mort violente, qui eſt la ſuite trop ordinaire de ces accidents; elles mettent les Malades en état d'être ſondés avec aiſance & ſans danger; & enfin, guériſſent pluſieurs maladies de la veſſie, en ôtant leur principale cauſe, c'eſt-à-dire, les carnoſités.

67°. Il eſt conſtant que ce Remede man-

quoit à la Chirurgie, & que de tous les maux, contre lesquels il est salutaire, la plupart étoient très-difficiles à guérir ou incurables. Avant sa découverte, tous les Livres de Chirurgie nous annonçoient les anciennes Gonorrhées, & les Carnosités, en général, comme des Maladies inguérissables. Les sondes de plomb, qui sont le moyen le plus efficace qu'on eût trouvé, ne font qu'applatir les Carnosités sans les détruire; ainsi la cause du mal reste toujours : mais le Remede dont je parle, les détruit en les fondant. Car quoique j'use de bougies, tantôt plus douces, tantôt plus fortes, ce n'est pas pour mouler le canal comme on fait dans l'usage des sondes de plomb; la compression des bougies ne fond pas les Carnosités, mais la force du remede.

68°. Avant de passer aux observations par lesquelles je dois terminer ce petit Traité, je crois devoir exposer le rapport que mon Remede a avec celui de Monsieur Daran.

69.° 1°. Mes bougies produisent un écoulement le même jour, ou le lendemain de leur introduction dans l'Uretre.

70.° 2°. Souvent l'urine sort plus aisément dans les premiers jours que dans les suivants.

71°. 3°. Les bougies où il entre beau-

coup de médicaments, & que, pour cette raiſon, j'appelle fortes, facilitent la ſortie de l'urine de la veſſie, lorſqu'elle y eſt retenue par le gonflement des Carnoſités.

72°. 4°. Les mêmes bougies operent le contraire lorſqu'on en uſe de ſuite & trop long-temps, à cauſe de l'irritation qu'elles produiſent; l'urine ne ſort pas librement pendant quelques heures, quelquefois même un petit accès de fievre ſe joint à ces accidents; mais le régime de vie & l'interruption du Remede les font bientôt ceſſer.

73°. 5°. Mes bougies fondent les Carnoſités en plus ou moins de temps; rarement il faut plus d'un mois, à moins que le Malade ne ſoit d'un tempérament très-ſenſible, que ſon mal ſoit invétéré, & qu'il n'ait d'anciennes carnoſités & du gonflement à la proſtate. Je puis aſſurer que j'ai vu pluſieurs Malades attaqués de Carnoſités, piſſer, à plein canal, le huit, le dix, le douzieme jour, ſans avoir reſſenti la moindre douleur pendant tout le traitement. On voit ſouvent ſortir des filaments avec la matiere de l'écoulement, quelquefois ce ſont des petites lames membraneuſes de différentes figures, & tout cela avec peu de douleur.

74°. 6°. Mes bougies cauſent une ſenſation un peu douloureuſe dans le temps

de l'érection, qu'elles excitent, & quelquefois un simple chatouillement.

75°. 7°. Il arrive quelquefois que le prépuce & le gland sont un peu irrités par l'action des bougies : mais outre que j'ai trouvé le moyen d'éviter l'un & l'autre de ces accidents, mon Eau Végéto-Minérale calme & fait passer cette irritation en très-peu de temps. Voyez l'Observation seizieme.

76°. 8°. Je reconnois que mes bougies agissent sur les Carnosités, par la facilité que je trouve à les introduire plus avant, & par la facilité avec laquelle le Malade commence à rendre son urine à mesure que les obstacles disparoissent.

77°. 9°. Les fistules au périnée n'étant que des accidents dépendants des carnosités, mes bougies les guérissent en fondant ces excroissances fongueuses; l'urine reprend sa voie naturelle, par préférence; les fistules restent à sec, & se cicatrisent. Voyez les Observations XVI. & XIX.

78°. 10°. Les Carnosités étant un obstacle au passage de l'urine, le sont aussi à la matiere séminale; mes bougies levent ces deux obstacles.

79°. 11°. Mes bougies tarissent la source des Gonorrhées, en fortifiant ou rétablissant le ressort des vaisseaux excrétoires des

glandes qui fourniſſent cet écoulement; ſa nature n'eſt pas toujours vénérienne, ſur-tout ſi le Malade a été traité méthodiquement par le Spécifique.

80°. Les découvertes nouvelles, quelque utiles & quelque prouvées qu'elles ſoient, ſont ſujettes à être combattues; & c'eſt ce qui eſt arrivé à celle-ci : mais comme on a été forcé de convenir des guériſons opérées par mes bougies, on s'eſt trouvé réduit à faire ſoupçonner leur efficacité pour l'avenir, & de ſoutenir que les guériſons ne ſeroient pas de plus longue durée que celles des ſondes de plomb; en un mot, qu'elles ne ſeroient que palliatives.

81°. Mais ſi l'on vouloit, ſans prévention, examiner la façon dont ce Remede opere, on ſeroit convaincu que la durée de la guériſon doit être permanente. Ce n'eſt point par la compreſſion que les bougies de Mr. Daran & les miennes guériſſent les Carnoſités, c'eſt en les fondant & en les détruiſant : les ſondes de plomb, au contraire, ne les détruiſent pas; elles ne font que les comprimer, & par conſéquent il n'eſt pas ſurprenant que les guériſons qu'elles procurent ne ſoient qu'apparentes, & que les Carnoſités reprennent leur place en peu de temps. Mais le Remede dont je me ſers agit bien;

& s'il ne détruit pas le mal de façon qu'absolument il ne puisse revenir, il est du moins constant qu'il le détruit pour longtemps : la preuve que j'en donne est fondée sur deux raisons sensibles.

82°. 1°. Le Remede raffermit les endroits de l'Uretre affoiblis, & par conséquent ils sont plus en état de résister à l'effort de la substance spongieuse.

83°. 2°. Cette substance spongieuse qui a fourni la matiere des Carnosités fondues, doit nécessairement être épuisée, &, par une suite nécessaire, avoir moins de force qu'auparavant pour gonfler la membrane foible de l'Uretre, ou s'y faire un passage.

84°. Cette derniere raison est d'autant plus convaincante, qu'à l'occasion des plaies & des ulceres qui occasionnent une déperdition de substance de la peau & de la graisse, on voit que les parties, après leur guérison, sont plus enfoncées & plus ridées qu'auparavant; ce qui ne peut provenir que de ce que les cellules de la membrane adipeuse, qui ont été détruites aussi bien que le tissu de la peau, ne reçoivent plus la matiere de la graisse : de même la substance spongieuse qui fait les Carnosités ayant été détruite & fondue par le remede, doit être moins en état de fournir une nouvelle matiere aux Carnosités, & conséquemment causer bien moins prompte-

ment qu'auparavant leur régénération. Cela eſt ſi vrai que pluſieurs Malades m'ont dit qu'ayant été traités par Mr. Daran, ils s'étoient apperçus quelque temps après que l'urine ne ſortoit pas avec la même facilité qu'elle le faiſoit en ſortant des mains de ce Chirurgien ; & qu'ayant été le retrouver une ſeconde fois, il avoit ſi utilement employé ſes bougies, que depuis ils n'avoient reſſenti aucune difficulté de jetter l'urine à plein canal.

85°. Mais s'il eſt vrai que les Carnoſités puiſſent ſe régénérer, ce que le temps ſeul pourra nous découvrir, il eſt du moins certain qu'on trouvera dans le même Remede un moyen encore plus prompt que la premiere fois; car ſi l'action des bougies, dans quinze, vingt, trente, quarante jours, a le pouvoir de délivrer le Malade d'un mal dont l'origine date depuis vingt & quelquefois trente années, combien peu de temps lui faudra-t-il pour guérir un mal nouvellement régénéré? Je dis nouvellement régénéré; car il ne tiendra qu'au Malade de s'appercevoir des moindres changements de l'Uretre à la diminution du jet de l'urine : le remede en ce cas n'auroit donc qu'à vaincre des Carnoſités commençantes, & dans quelques heures il viendra à bout de remettre l'Uretre dans ſon premier état. Pour prou-

ver la juſteſſe de cette conjecture, je rapporterai ici que l'introduction d'une bougie ſuffit, par le ſéjour d'une ou de deux minutes, pour diminuer le volume des Carnoſités gonflées par quelque excès, au point que l'urine trouve d'abord un paſſage. Raiſonnant du plus au moins, je puis préſumer hardiment que le ſéjour d'une bougie pendant quelques heures dans l'Uretre, durant le cours d'une année, rendra l'action des bougies permanente & la guériſon radicale : cet homme guéri n'aura pas même beſoin du miniſtere de perſonne; celui qui l'aura opéré, en lui remettant un certain nombre de bougies de différente force, peut lui en faire connoître le degré par un N°. attaché à chacune, & lui apprendre la maniere de s'en ſervir.

86°. Ces raiſons doivent ſans doute convaincre tout homme raiſonnable, qui ne veut point ſe fermer les yeux ſur les avantages de ce remede; ſa ſupériorité eſt viſible ſur les aſtringents, ſur les corroſifs, dont on connoît le danger, & ſur l'uſage continuel & pour l'ordinaire inutile des ſondes de plomb, dont on s'eſt ſervi juſqu'à préſent, & dont les Maîtres de l'Art ont avoué cent fois l'inſuffiſance & l'inutilité : j'eſpere que la voix unanime de ceux que Mr. Daran & moi avons

guéris, (& après nous, une infinité d'autres Perſonnes de la Profeſſion) perſuadera enfin les gens les plus obſtinés, & détruira dans leur eſprit leur prévention contre l'efficacité de ce Remede, ſi tant eſt qu'il y ait encore quelqu'un qui pût en douter.

OBSERVATIONS.

LE premier jour du mois d'Octobre 1745, un homme de distinction de cette Ville, voulant user des bougies de Mr. Daran, me pria de le voir exactement; j'en fus d'autant plus aise, que depuis quelque temps je n'entendois parler dans cette Province, & aux environs, que des grandes guérisons opérées par ce Remede. Ce fut à cette occasion que je vérifiai par moi-même l'effet de ces bougies; & dès-lors je cherchai à deviner un Remede que je voyois spécifique : j'y donnai toute mon attention, & bientôt je composai mes bougies.

PREMIERE OBSERVATION.

Un Notaire de cette Ville, ayant eu depuis peu une attaque violente de rétention d'urine, fut le premier sur qui je fis usage de mon médicament; mais comme je ne connoissois pas encore la gradation des doses, il arriva que le cinquieme jour mes bougies causerent une irritation dans l'Uretre, qui empêcha l'urine de sortir aussi facilement qu'auparavant : cet accident me surprit d'autant plus que les premieres bougies avoient eu tout l'effet qu'on pouvoit souhaiter. Il urina mieux d'abord, l'écoule-

coulement parut enſuite, & je trouvai mon Remede en tout conforme à celui de Mr. Daran. Cette irritation épouvanta le Malade; & malgré l'effet de mes bougies, il refuſa d'en continuer l'uſage : l'irritation étant tombée dans peu de temps, il arriva qu'il urinoit beaucoup mieux qu'il n'avoit fait avant l'uſage des bougies; cependant on l'empêcha de continuer de s'en ſervir, en lui diſant que je faiſois ſur lui l'épreuve d'un Remede nouveau, & par conſéquent dangereux. Par ce petit eſſai, je me hazardai à préſenter un Mémoire à la Société Royale des Sciences, pour demander des Commiſſaires qui vérifiaſſent les effets de mon Remede dans les occaſions qui ſe préſenteroient. Mr. Haguenot & Mr. Fits-Géral ont bien voulu l'être, & ils ont été les témoins de diverſes cures que j'ai faites depuis.

II. *OBSERVATION.*

Une perſonne de cette Ville, guérie des Carnoſités par Mr. Daran, ayant oui dire que j'avois un bon remede pour ces maladies, m'envoya un ancien Valet-de-chambre de feu Mr. de la Moſſon; je le ſondai, & lui trouvai pluſieurs carnoſités qu'il avoit depuis dix ans, & qui étoient la ſuite de pluſieurs écoulements vénériens : il avoit été traité à Paris & à Montpellier. Comme j'avois alors trouvé la gradation des choſes pour la compoſition de mes bougies, je lui en donnai qui opérerent à mon gré & au ſien : il urina très-facilement le ſeptieme jour, ſans preſqu'aucune douleur; & dans l'eſpace de vingt jours, les bougies ayant fondu

les Carnosités, elles entroient sans obstacle dans la vessie. Ce traitement fut vu & connu de Mr. Haguenot, depuis le commencement jusqu'à la fin.

III. *OBSERVATION.*

Le Sr. Thibal, Me. Chirurgien de cet Ville, mit en mes mains un jeune homme, qui après un écoulement vénérien de plus d'une année, & dont il avoit été traité à Paris, en Italie & à Montpellier, étoit attaqué de carnosités : elles avoient fait de si grands progrès dans l'espace de trois ans, qu'il étoit obligé de rendre l'urine goutte à goutte. Je le sondai avec une bougie le quinzieme Décembre dernier : ayant trouvé plusieurs carnosités dans l'Uretre, je lui fis user de mes bougies, qu'il portoit dix heures par jour en deux reprises. Après avoir senti une espece de chaleur dans l'Uretre, & un peu de difficulté d'uriner, (épreuves ordinaires du Remede,) il urina mieux ; le cinquieme jour la bougie avança davantage vers la vessie ; le quinzieme jour l'urine sortit à plein canal, & les bougies allerent sans obstacle jusqu'à l'intérieur de la vessie : il continua encore dix jours à s'en servir, & depuis il a uriné avec la même facilité qu'il urinoit avant l'écoulement vénérien. Tout le cours de ce traitement a été vu & connu par Mr. Haguenot.

IV. *OBSERVATION.*

Le quinzieme Décembre, j'eus occasion de voir un vieux Portier d'une Maison de cette

Ville ; il étoit attaqué d'une difficulté si grande d'uriner, que l'urine ne venoit que goutte à goutte, rouge comme du sang, & très-épaisse : je reconnus, avec mes bougies, que le canal de l'Uretre étoit rempli de carnosités ; dès le quinzieme jour le canal fut plus libre, l'urine vint beaucoup plus facilement & mieux conditionnée ; le vingtieme jour, la bougie parvint à la carnosité derniere, placée près le col de la vessie ; & le vingt-huitieme, la bougie fut introduite dans la vessie.

V. *OBSERVATION.*

Au mois de Janvier, un Conseiller de cette Ville vint me consulter, & me dit que depuis plus de vingt ans il étoit attaqué de carnosités ; que depuis long-temps il faisoit usage des sondes de Plomb ; mais que ces sondes, en lui procurant quelquefois du soulagement, n'empêchoient pas que de temps en temps il ne fût incommodé jusqu'au point de ne rendre qu'avec peine quelques gouttes d'urine : il me dit encore qu'ayant oui vanter les bougies de Monsieur Daran, il s'en servoit depuis environ deux mois sans beaucoup de progrès. Je l'assurai que, s'il vouloit user des miennes, il pourroit parvenir à une entiere guérison ; il y consentit, & dès le huitieme jour j'introduisis la bougie dans la vessie, d'où elle sortit avec l'empreinte de la carnosité : enfin, la cinquieme semaine les bougies sortirent droites & seches, comme s'il ne s'en étoit point servi. Il discontinua l'usage des bougies, parce qu'il se trouva parfaitement guéri, malgré les callosités occasion-

nées par l'ancienneté de la maladie & les sondes de plomb. Cette guérison, que le Malade lui-même publie, est connue de beaucoup de personnes, & principalement de Mr. Haguenot.

VI. *OBSERVATION.*

Dans le même mois, je fus appellé pour voir un ancien Officier, dont la maladie étoit connue de Mr. Haguenot depuis long-temps; je le sondai avec une bougie, & je trouvai, à la fosse naviculaire, une carnosité si considérable, qu'il ne fut pas possible d'aller plus avant : je savois que le Malade étoit depuis plus de vingt ans tourmenté d'une très-grande difficulté d'uriner, & qui avoit même augmenté depuis deux ans; il usa de mes bougies, qui, dans six jours, fondirent cette premiere carnosité. Le Malade fut surpris de voir que je poussai la bougie jusqu'au col de la vessie : mais ayant voulu continuer l'usage, même des plus douces & sans médicament, je ne pus le faire sans lui causer de grandes ardeurs d'urine; il urinoit cependant mieux qu'à son ordinaire, mais toujours avec ardeur, ce qui m'engagea à cesser l'introduction d'aucune sorte de bougies : j'attribuai cette ardeur à l'ancienne date de sa maladie, à l'âcreté du sang, & au tempérament violent du Malade. Deux mois & demi après la cessation des bougies, le Malade fut attaqué d'une fievre maligne, dont il mourut le quatrieme jour. Mr. Haguenot, qui le traita dans cette maladie, avoit connoissance de la difficulté qu'avoit le Malade d'uriner depuis long-temps.

VII. *OBSERVATION.*

En l'année 1742, étant à Montauban, j'eus occaſion de voir un homme de condition, qui étoit attaqué de carnoſités depuis quinze ou ſeize ans : je tentai de le ſoulager avec des ſondes de plomb; mais l'hémorragie qui ſurvenoit, & la fievre qui le prit au troiſieme ou quatrieme jour, m'en firent ceſſer l'uſage. Lorſque j'eus fait la découverte de mon Remede, je lui en fis part, & il vint dans cette Ville, dans le mois de Janvier dernier, d'autant plus volontiers, que ſon mal ayant fait des progrès inſupportables, il n'urinoit que goutte à goutte. A ſon arrivée, je le ſondai avec une bougie, en préſence de Mr. Haguenot, & je lui trouvai trois carnoſités conſidérables; l'une à la foſſe naviculaire, l'autre au verumontanum, & la troiſieme auprès du col de la veſſie & de la glande proſtate : au bout de huit jours je fondis la premiere carnoſité, & l'urine ſortit plus facilement; le quinzieme jour la bougie parvint à la troiſieme carnoſité, qui réſiſta davantage; enfin le trente-ſeptieme jour la bougie entra dans la veſſie : cependant, comme la glande proſtate étoit fort gonflée, j'en continuai l'uſage pour en diminuer le volume, & l'écoulement cauſé par mes bougies produiſit enfin l'entiere guériſon au cinquante-troiſieme jour.

VIII. *OBSERVATION.*

Dans le même temps, je ſondai le Maître-d'Hôtel d'un Seigneur de cette Province; il

avoit des carnosités depuis sept à huit ans ; & outre cela, il avoit l'Uretre fort rétreci depuis le verumontanum jusqu'au col de la vessie : après avoir fait usage de mes bougies, il urina à plein canal le onzieme jour : ayant continué de s'en servir encore dix à douze jours, il partit en très-bon état. Ce Malade est connu de Mr. Serres, mon Confrere, qui le voyoit avant moi, pour une autre maladie qui sera le sujet d'une autre Observation.

IX. *OBSERVATION.*

Dans le même mois de Janvier, Monsieur Bruguyere, mon Confrere, m'amena un Etudiant en Droit, attaqué de Carnosités depuis trois ans, & d'une Gonorrhée ; dans l'espace de dix-huit jours il guérit de l'une & de l'autre Maladie, en usant de mes bougies. Le Malade est connu de Mr. Broquenod, aussi mon Confrere, qui lui avoit fait des remedes avant moi, & auquel le Malade a avoué sa guérison.

X. *OBSERVATION.*

Le 20 du mois de Janvier, je fus appellé pour voir une personne de cette Ville, âgée de quatre-vingt-dix ans, qui depuis long-temps ne pouvoit uriner que goutte à goutte. Ce n'étoient point des Carnosités d'une nature ordinaire, qui causoient cette difficulté ; la cause en étoit bien plus considérable : c'est un cas presque unique. Le prépuce couvroit si exactement le gland, que je ne pus jamais appercevoir le petit trou qui donnoit issue aux gout-

tes de l'urine; ce ne fut que par le moyen des gouttes de l'urine, qui sortoient avec peine, que je pus appercevoir l'endroit où je pouvois apporter la pointe des ciseaux pour dilater. Cette dilatation faite avec précaution, l'urine sortit un peu moins mal; j'introduisis ensuite, avec moins de peine, un stilet dans l'Uretre: mais je fus extrêmement surpris de le trouver rempli par le prépuce même qui y étoit entré, & y avoit contracté des adhérences, de même que sur toute la surface du gland. Cinq à six jours après je disséquai le prépuce pour découvrir la portion antérieure du gland, ce qui ne fut pas facile à exécuter; ensuite, avec un stilet, je cherchai l'Uretre, que je savois rempli des adhérences du prépuce: je trouvai le moyen d'y introduire une très-petite de mes bougies; peu à peu j'en augmentai la grosseur; enfin, je parvins à lui mouler un conduit dans l'espace de deux mois & demi. Dans le cours du traitement j'avois soin de ronger les mauvaises chairs qui venoient sur la surface du gland; c'est par ces moyens que le Malade est parvenu à uriner sans craindre le retour de la maladie. J'ai beaucoup de témoins de cette guérison, & entr'autres Mr. Chambon, Maître Apothicaire de cette Ville, qui voyoit tous les jours le Malade avec moi; de plus, Mr. Montagne, Médecin, qui fut appellé par le Malade dans le fort du traitement.

XI. *OBSERVATION.*

Un homme de condition de cette Ville, fut attaqué, au commencement du mois de Mai

dernier, d'une rétention d'urine, dont il avoit eu déjà deux attaques dans l'eſpace de vingt ans : je fus appellé dans la nuit, de même que Mr. Haguenot. Je paſſai dans l'Uretre une de mes bougies, pour reconnoître la cauſe de cette ſuppreſſion ; je rencontrai pluſieurs carnoſités depuis le commencement juſqu'au verumontanum : mais lorſque je fus arrivé à cet endroit, j'en trouvai une bien plus conſidérable, qui ne permit pas à ma bougie d'aller plus loin ; j'aſſurai alors le Malade qu'il urineroit bientôt ; &, pour cet effet, je pris une autre bougie, que je paſſai au-delà de la Carnoſité gonflée ; l'y ayant laiſſée environ deux minutes, je la retirai, & la trouvai marquée de l'empreinte de la Carnoſité : en voulant enſuite en introduire une autre, j'en fus empêché par l'urine qui ſortoit ; le Malade vuida la veſſie en très-peu de temps, & il fut enſuite fort tranquille. Cinq à ſix jours après je travaillai à fondre cette Carnoſité ; je préparai des bougies exprès, à cauſe de la grande ſenſibilité du Malade. Il ne les portoit que quatre heures & demie tous les matins : le huitieme jour il eut un accès de fievre qui n'eut point de ſuite ; & enfin au bout de ſeize jours, l'Uretre fut libre, & l'urine ſortit à plein canal : je n'employai en tout que dix-huit bougies pour le guérir parfaitement d'une maladie qu'il avoit depuis plus de vingt-cinq ans. Mr. Haguenot a été témoin de ce traitement, & de toutes ces circonſtances.

XII. *OBSERVATION.*

Le 14 du mois de Juin, Mr. Haguenot m'envoya dire de venir chez lui, où je trouvai une perſonne qui, depuis huit à neuf ans, étoit attaquée d'une Gonorrhée & d'une difficulté d'uriner : cette derniere incommodité avoit augmenté depuis le commencement juſqu'à ce jour, au point que le Malade ne pouvoit plus réſiſter; il alloit quitter ſon état, duquel il ne pouvoit plus remplir les devoirs. Je le ſondai avec une bougie, & je lui trouvai pluſieurs carnoſités placées en différents endroits de l'Uretre. Il fit uſage de mes bougies, qui occaſionnerent un écoulement abondant; dans quinze jours les Carnoſités, placées en-deçà du col de la veſſie & de la proſtate, furent fondues, & le vingt-cinquieme jour les bougies entrerent dans la veſſie avec beaucoup de facilité. Le Malade en a ceſſé l'uſage au bout d'un mois, le canal de l'Uretre étant libre & l'urine ſortant à plein canal. Mr. de Greffeuille, ancien Officier, qui s'intéreſſoit pour ce Malade, a ſuivi ſon traitement : Mr. Haguenot l'a vu au commencement & à la fin.

XIII. *OBSERVATION.*

Le mois de Juin dernier, Mr. de Greffeuille, ancien Officier, m'envoya un Cordonnier qui étoit attaqué de carnoſités depuis plus de quinze ans; la premiere, placée à la foſſe naviculaire, fut fondue dans quatre ou cinq jours par l'action de mes bougies : je les portai enſuite

sur la deuxieme, placée au verumontanum; elle rempliſſoit entiérement le calibre de l'Uretre, au point que le Malade faiſoit les plus grands efforts pour faire ſortir ſon urine goutte à goutte. Le ſixieme jour de l'uſage de mes bougies, il fut attaqué d'une violente douleur de reins & du teneſme, ce qui fut cauſe que j'en ſuſpendis l'uſage; & j'avoue que je fus ſurpris de voir ſortir de l'Uretre, & avec de grands efforts, une abondante ſuppuration, & par intervalles une grande quantité de matieres glaireuſes, mêlées avec de l'urine ſanguinolente & des petits lambeaux qui reſſembloient à de la chair hachée. L'écoulement de toutes ces matieres a duré plus de ſix jours. Cette Carnoſité, qui étoit une des plus ſolides que j'euſſe encore trouvées, a été cependant fondue le ſeizieme jour; il eſt vrai que j'ai employé, pour y parvenir, les bougies les plus fortes: enfin le Malade n'en a uſé que pendant vingt-quatre jours, & il eſt parti guéri. Mr. Haguenot a pris la peine de venir auſſi voir ce Malade.

XIV. *OBSERVATION.*

Il y a environ huit à neuf mois qu'une perſonne de conſidération me fit l'honneur de m'écrire d'une des Villes de cette Province, pour me conſulter ſur les ſuites de pluſieurs écoulements vénériens, dont il avoit été attaqué: ſon état étoit ſi bien circonſtancié dans ſa Lettre, que je jugeai qu'il avoit une Carnoſité au verumontanum, & une autre dans le voiſinage du col de la veſſie ou de la glande proſtate. Ce Malade ayant appris que j'avois

un excellent Remede pour guérir cette maladie, vint ici pour se faire traiter : je le sondai avec une bougie, & trouvai effectivement des Carnosités aux endroits énoncés ci-dessus ; & par l'usage qu'il fit de mes bougies, pendant vingt-deux jours, il urina à plein canal, & fut parfaitement guéri. Ce Malade fut vu par Monsieur Haguenot.

XV. *OBSERVATION.*

Plusieurs raisons essentielles m'engagent à détailler plus au long que les autres, l'Observation suivante : toutes les circonstances particulieres qui la composent, sont autant de faits annoncés dans la premiere & dans la seconde Partie de ce Mémoire; & comme il est important de les constater tous d'une maniere qui ne laisse aucun doute, j'ai cru nécessaire de ne rien omettre de tout ce qui peut servir à cet effet. L'expérience nous apprend tous les jours que les Carnosités n'occupent que certains endroits de l'Uretre, & que les autres portions de ce canal sont dans l'état naturel; l'expérience nous fait voir encore que les Carnosités sont plus solides ou calleuses lorsqu'elles sont anciennes, ou qu'elles ont été combattues avec les sondes de plomb, ou lorsqu'elles se trouvent réunies avec des fistules au périnée, ou qu'elles sont depuis

long-temps placées à la portion de l'Uretre qui répond à la glande prostate : ces Observations ont donné lieu à des réflexions importantes pour le traitement des Maladies de l'Uretre.

Le Remede de Mr. Daran & le mien sont supérieurs à tous les remedes connus pour ces sortes de maladies ; mais j'avoue qu'il y a de grandes difficultés à surmonter lorsqu'on veut rendre les bougies parfaites, & j'ose dire que le degré de perfection manque à celles de Monsieur Daran. Pour être convaincu de ce que j'avance, il suffira de lire avec attention ce qui suit. Le canal de l'Uretre a environ dix pouces de longueur ; les Carnosités dont il est affecté occupent pour l'ordinaire deux ou trois endroits de ce canal, qui valent l'étendue d'un, deux ou trois pouces. Nous avons dit qu'il y avoit de ces Carnosités qui étoient calleuses, & par conséquent très-solides & insensibles ; nous faisons usage, pour les détruire, d'un médicament qui n'est jamais fautif : ce médicament est répandu dans toute la longueur de nos bougies, ensorte qu'il agit également sur la partie saine de l'Uretre, comme sur celles qui sont affectées de Carnosités. Cette construction de nos bougies nous oblige d'en avoir de très-douces, dont nous nous servons au

commencement du traitement pour accoutumer l'Uretre à leur impreſſion; les Malades ne les ſupporteroient pas, ſi elles avoient toute la force du remede : malgré ce ménagement, ils éprouvent ſouvent des irritations & des ardeurs d'urine; on ne peut donner une certaine force aux bougies qu'après un certain temps, & ſans cauſer beaucoup de douleurs inutiles. J'ai trouvé le moyen de préparer mes bougies d'une maniere qu'elles portent toute leur force ſur l'endroit du canal affecté, & qu'elles ne portent aucune atteinte ſur le reſte : ces bougies, ainſi préparées, ont pluſieurs avantages.

Je mets les parties ſaines à l'abri d'une irritation qui fatigue ſouvent les Malades, & qui oblige de ſuſpendre quelquefois le traitement.

Je me ſers du Remede avec toute ſa force, & je limite ſon action ſur des Carnoſités calleuſes & ſouvent inſenſibles; au-lieu qu'avec les bougies ordinaires, il faut des mois entiers pour arriver au point de ſe ſervir du médicament avec toute ſa force.

Je guéris, dans un eſpace de temps moindre que n'en met Mr. Daran, les Carnoſités les plus anciennes, les plus calleuſes & les plus mal placées. J'ai fait uſage de mes bougies perfectionnées,

ſur pluſieurs Malades, avec ſuccès. L'Obſervation ſuivante mérite d'être circonſtanciée, parce qu'étant accompagnée de toutes les choſes qui pourroient retarder la guériſon du Malade, on jugera, par le peu de temps que j'ai employé pour y parvenir, de la ſupériorité de ces bougies ſur celles qui juſqu'ici ont été miſes en uſage.

Le 2 du mois de Septembre 1746, Mr. Fits-Géral, Profeſſeur en Médecine, Membre de la Société Royale des Sciences, me fit voir un homme de cette Ville, attaqué de Carnoſités & de pluſieurs fiſtules au périnée & au ſcrotum, par où l'urine ſortoit alternativement: l'ayant ſondé avec une de mes bougies, elle ne put être introduite que de la longueur d'un travers de doigt, c'eſt-à-dire juſqu'à la foſſe naviculaire. L'urine que ce Malade répandoit par ces fiſtules gâtoit ſon linge, les ſuſpenſoirs qu'il portoit, & ſa culotte; ſa chambre étoit remplie d'une odeur d'urine inſupportable; les téguments de la verge étoient inflés au point de cacher l'extrémité de l'Uretre, & c'étoit l'effet de l'âcreté de l'urine qu'il répandoit par ces fiſtules; ſon urine ne ſortoit que goutte à goutte, & avec les plus grands efforts, & il étoit obligé de porter dans ſa culotte, ou dans l'une de ſes poches, un pot-de-chambre de fer-blanc, fabriqué de façon qu'il pouvoit recevoir l'urine qui ſortoit dans le même inſtant par les fiſtules & par le conduit ordinaire: je n'employai que quatre jours avec

mes bougies, pour passer la premiere Carnosité.

Le phimosis augmenta, de même que l'enflure des téguments de la verge, à cause de la chaleur de la saison & de l'âcreté de l'urine, ce qui nous fit suspendre l'usage des bougies pendant quatre jours; mais voulant remédier à cet accident, je m'avisai d'appliquer, sur toute l'étendue de la verge, une liqueur composée avec le médicament modifié de mes bougies, & de laquelle je faisois injecter entre le prépuce & le gland : le relâchement que nous procura cette liqueur dans l'espece de vingt-quatre heures, nous permit de reprendre l'usage des bougies & de le continuer sans interruption. Elles arriverent le sixieme jour à la Carnosité calleuse qui répondoit à la premiere fistule; elle étoit insensible même au remede muni de toute sa force, elle fut cependant fondue le dixieme jour; & quoique l'Uretre de ce Malade ne fût qu'une chaîne de Carnosités, mes bougies arriverent dans la vessie le vingtieme jour, & l'urine cessa quelques jours avant de passer par les fistules. Le Malade, dans cet espace de temps, fut délivré de ces Carnosités, & de toutes les incommodités insupportables qui en étoient les suites; il pissa à plein canal. Il est évident que ce Malade auroit été bien plus long-temps à guérir, si je n'avois trouvé le moyen de porter le remede avec toute sa force directement sur les Carnosités, & de ménager les parties de l'Uretre à mesure qu'elles en étoient délivrées. Mr. Fits-Géral n'a pas manqué de visiter le Malade tous les jours, & de me témoigner, dans toutes les occasions,

son étonnement sur la promptitude de cette grande guérison.

Cette Observation est une preuve inconteſtable que les fistules au périnée n'ont pas besoin de remedes particuliers pour être traitées, & qu'il suffit de rétablir le cours naturel de l'urine, comme il a été dit dans la seconde Partie de mon Mémoire, pour guérir ces sortes de fistules.

XVI. *OBSERVATION.*

Le 15 Septembre 1746, une personne de cette Ville, attaquée d'une très-grande difficulté d'uriner, me fit appeller sur l'avis de Mr. Haguenot, & de Mr. Laserme, Professeur en Médecine : il avoit une Carnosité à l'endroit de l'Uretre qui répond à la glande prostate. Il fit usage de mes bougies pendant dix jours, une heure chaque jour seulement; l'urine étant sortie après facilement, il a cessé de s'en servir.

XVII. *OBSERVATION.*

Le 3 Octobre 1746, le Sieur..... étant venu à Montpellier pour y chercher du soulagement à une très-grande difficulté d'uriner, à une incontinence d'urine qu'il avoit pendant la nuit, & à une Gonorrhée. Ce Malade, avant de venir chez moi, alla voir une personne qu'il savoit que j'avois guérie, pour lui demander s'il pouvoit espérer que je lui rendrois le même

ſervice : ce Monſieur, qui fait le ſujet de ma cinquieme Obſervation, lui dit qu'il étoit garant de ſa guériſon. Il vint chez moi, je le ſondai avec une bougie, & je trouvai qu'il avoit une carnoſité au verumontanum, & une autre au voiſinage de la glande proſtate, qui s'étendoit vers le col de la veſſie : cette derniere donnoit lieu à ſon incontinence d'urine, en s'oppoſant en certain temps à la contraction du ſphyncter ; je lui fis faire uſage de mes bougies, qui empêcherent, la ſeconde nuit, l'épanchement involontaire de ſon urine : le troiſieme jour les bougies furent introduites dans la veſſie, & l'urine ſortit plus facilement, au point que le Malade, qui a reſté chez moi dix-huit jours, auroit pu partir le dix ou douzieme jour en fort bon état, ne lui reſtant de toutes ces incommodités que l'écoulement de la Gonorrhée fort diminué. Monſieur Lamure, Docteur en Médecine, Membre de la Société Royale des Sciences, le vit ſonder le premier jour avec la bougie, & l'a vu avant ſon départ. Le certificat de guériſon de ce Malade eſt à la fin du Mémoire.

XVIII. *OBSERVATION.*

Mr. Manne, fameux Chirurgien d'Avignon, me fit l'honneur de m'écrire, pour me demander des bougies pour un homme protégé par Monſieur le Duc de Crillon : ce Chirurgien me marquoit par exprès de n'y pas trouver de difficulté. Comme je n'en avois encore envoyé nulle part, j'avoue qu'il fallut, pour m'y déterminer, des raiſons auſſi fortes que celles d'o-

bliger le grand Seigneur, Protecteur du Malade, & de plus, un homme auſſi habile que Mr. Manne, pour conduire mes bougies, d'autant plus qu'il étoit queſtion d'un homme attaqué des Maladies de l'Uretre les plus difficiles à guérir: on en jugera par le témoignage de Mr. Manne, & par celui du Malade que nous allons placer ici.

Certificat de Mr. MANNE.

Je ſouſſigné, Chirurgien-Major des Hôpitaux, & Penſionnaire de cette Ville, Aſſocié-Correſpondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, & Membre de celle des Inſtituts de Boulogne, atteſte à tous ceux qu'il appartiendra, que Mr. Guibert, Habitant de cette Ville, affligé depuis pluſieurs années d'une difficulté très-grande d'uriner, à l'occaſion des excroiſſances & des calloſités qui lui avoient rétréci le canal de l'Uretre, au point d'être inſondable, ſe trouve parfaitement guéri, & délivré abſolument de cette maladie, comme encore d'une fiſtule au périnée, de laquelle il perdoit habituellement les urines, par l'uſage des bougies de Mr. Goulard, fameux Chirurgien de Montpellier; lequel, par un principe de charité, qu'on ne ſauroit trop louer, m'envoya généreuſement leſdites bougies, pour que je les employaſſe moi-même ſur le Malade: & c'eſt pour rendre témoignage au ſuccès le plus parfait qu'on puiſſe voir dans ce genre, que j'ai fait la préſente atteſtation. A Avignon, le 14 *Octobre* 1746.

Signé MANNE.

Certificat du Malade, traité par Mr. MANNE avec mes bougies.

Je soussigné, déclare, pour la vérité, que depuis plusieurs années me trouvant dans la pitoyable situation de ne pouvoir rendre mes urines qu'avec beaucoup de peine & de très-grandes douleurs, desquelles j'aurois péri dans les suites, comme aussi d'une fistule que j'avois au périnée, de laquelle une partie de mes urines s'échappoit, j'ai été délivré parfaitement de cette Maladie par le moyen des bougies de Mr. Goulard, Chirurgien-Juré de Montpellier, auquel je dois ma guérison, par la généreuse charité qu'il eut de m'envoyer lesdites bougies, desquelles Mr. Manne, Chirurgien-Major des Hôpitaux de cette Ville, a fait usage sur mon canal, jusqu'à ma parfaite guérison : en foi de quoi j'ai signé, pour la pure vérité, & écrit de ma propre main. A Avignon ce 13 *Octobre* 1746.

Signé GUIBERT.

Je crois devoir faire remarquer que l'étui que j'envoyai à Mr. Manne par le Courier, ne contenoit que vingt-deux bougies, avec lesquelles cette guérison a été opérée.

XIX. *OBSERVATION.*

Le Sr. Vasse, de cette Ville, étoit sujet à des rétentions d'urine fréquentes depuis dix-huit ans, à l'occasion de plusieurs Carnosités placées en différents endroits de l'Uretre : Monsieur Haguenot & moi l'avions souvent vu dans

l'état du monde le plus violent. Dès que j'eus trouvé mon Remede, je lui conseillai d'en faire usage; je lui fis l'introduction d'une bougie, & lui recommandai d'en venir prendre une chaque jour, & de me rendre compte de son état. Le Malade ayant porté toute la nuit la bougie que je lui avois introduit dans l'Uretre, ne la sortit que le lendemain matin; & comme il urina tout de suite à plein canal, il ne vint plus chercher des bougies, & j'avois oublié qu'il eût fait usage de la susdite, lorsqu'étant venu me voir, environ une année après, pour autre chose, je lui demandai s'il ne vouloit pas se faire guérir de ses Carnosités; il me répondit qu'il n'en avoit plus depuis que je l'avois guéri avec une bougie: cela me parut si extraordinaire, que je lui en demandai un Certificat, dont voici la copie.

Certificat du Sieur VASSE.

*Je soussigné, certifie que depuis dix-huit ans j'étois attaqué d'une difficulté d'uriner, si grande que je ne le pouvois qu'avec de très-grands efforts, ce qui m'occasionnoit de fréquentes rétentions d'urine qui me mettoient à la mort, par la difficulté qu'avoient les plus habiles Chirurgiens à me sonder; Mr. Goulard, qui connoissoit mon état, me proposa, au mois d'*Octobre 1745, *de faire usage des bougies, qui me guériroient; il prit la peine de m'en introduire une dans mon canal de l'urine, je la laissai toute la nuit; l'ayant ôtée le matin, je pissai à plein canal, & je me trouvai si bien, que je ne jugeai pas à propos d'aller chercher davantage de ces bougies; en sorte que je*

puis certifier que je n'ai employé pour ma guérison qu'une seule bougie ; & je certifie de plus, que depuis ce temps-là je pisse à plein canal & que je n'ai pas eu la moindre incommodité : en foi de quoi j'ai signé le présent. A Montpellier, le 18 *Novembre* 1746.

Signé VASSE.

Lettre écrite par le Malade qui fait le sujet de la cinquieme Observation, le 25 Octobre 1746.

MONSIEUR,

Vous me demandez que je constate l'état où j'étois avant que je me misse entre vos mains, & la maniere dont a opéré le remede pour détruire les différentes Carnosités que j'avois dans le cours de l'Uretre ; je suis d'autant plus disposé de le faire, que, par le moyen de vos sondes, je suis entiérement délivré de la difficulté qu'avoient mes urines à passer dans le canal, & que pour le présent je suis comme j'étois avant que d'être attaqué de cette mauvaise & cruelle maladie. Je ne ferois pas même difficulté de mettre mon nom à cette Lettre, si ce n'étoit qu'on n'aime pas à faire parade des vices qui ne sont que trop connus aujourd'hui. Je vais donc prendre mon mal dans son origine, en ferai voir les progrès & finirai par ma guérison.

En 1721, *je pris une chaude-pisse cordée : je fis tous les remedes imaginables sans pouvoir l'arrêter ; de temps en temps cet écoulement revenoit, & me jettoit dans un grand épuisement. En* 1727, *je passai par les grands remedes, je n'eus aucune salivation, & en moins de quarante jours je fus hors d'affaires. Après les grandes remedes, comme*

l'écoulement duroit toujours, je fis quelques injections du copahu; cet écoulement cessa: je m'apperçus dès-lors que les urines ne sortoient pas avec la même facilité, ce n'étoit que comme un jet-d'eau qui se divisoit en plusieurs branches: je n'y fis aucune attention; cependant le mal augmenta, j'urinois avec douleur & peine, & je fis quelques légers remedes qui calmerent mes urines. En 1731, *je pris la poste pour aller à Paris; je fus tellement échauffé, qu'à mon arrivée j'eus une strangurie totale: je fus à toute extrémité. Mr. Petit me soulagea par le moyen des bains & de la sonde de plomb, dont je faisois usage pendant le temps de trois à quatre mois que dura ma maladie: cependant la même difficulté d'uriner continuoit; les urines, en passant dans le canal, me causoient beaucoup de douleur: j'usois cependant de la sonde de plomb; usage que je continuai jusqu'en* 1741, *au mois de Mars, que j'eus le malheur de prendre une nouvelle chaude-pisse, qui me tomba dans les bourses, & de suite j'eus une strangurie totale. J'appellai Mr. Haguenot, mon Médecin ordinaire, qui, après m'avoir ordonné les bains, me fit user de la sonde de plomb: pour lors, coup sur coup, j'eus une fievre maligne, & les urines qui avoient cessé de passer par le canal, & qui ne sortoient qu'au moyen des injections d'huile, & de la sonde de plomb, qui y séjournoit l'espace d'un quart-d'heure, prirent leur cours ordinaire: je fus cependant aux portes de la mort. Par les soins de Mr. Haguenot, au bout de cinq à six mois, je fus en état de sortir; mais il m'arriva dans cet intervalle un nouvel accident: dès les premiers jours que je commençai à manger, mes urines furent entiérement supprimées; j'eus recours à la*

fonde de plomb, de façon que je ne pouvois uriner qu'en continuant les injections d'huile & la fonde qui séjournoit un espace de temps : mes heures, pour faire sortir l'urine, étoient réglées à sept heures du matin, à dix, à trois, à six, à neuf, & à trois du matin ; c'étoit un thermometre : dans quelqu'endroit que je fusse, il me falloit venir à ces heures réglées chez moi pour faire cette opération ; pendant trois ou quatre mois je fus dans cet état : les urines prirent ensuite leur cours ordinaire, mais toujours même difficulté d'uriner ; cette strangurie totale fut redoublée à plusieurs reprises pendant le cours de quatre années. Lassé d'une pareille sujétion, & ayant appris par mes amis que Mr. Daran avoit trouvé le moyen de dissoudre ces Carnosités, qu'il devoit passer ici, je fus le trouver ; il me sonda, & me trouva une Carnosité au haut de la verge, une autre au verumontanum, & une autre au col de la vessie ; il me proposa de le suivre, mais je ne pus le faire par rapport à mes affaires : plusieurs personnes le suivirent à Toulouse ; & comme ils n'étoient pas parfaitement guéris, il leur donna des sondes pour parfaire leur guérison. Sur ce récit, voyant que l'on n'avoit en aucune maniere besoin de la main de l'Ouvrier, Monsieur..... me proposa de me donner quelques sondes qu'il avoit ; j'écrivis pareillement à un de mes Amis à Aix, de m'en envoyer. Mr. Bourquenod, Chirurgien de cette Ville, me vit dans cet état ; il me les introduisit pendant quelque temps, mais infructueusement ; les Carnosités étoient les mêmes, & voyant qu'elles ne faisoient aucun effet, j'étois prêt à les abandonner, lorsque vous me proposâtes de me ser-

vir des vôtres. J'eus l'honneur de vous dire que j'y consentois, mais que j'exigeois de vous que vous m'assuraſſiez qu'il n'y avoit aucun corroſif dans la compoſition de vos bougies : vous le fites ; & ſur cette aſſurance, vers le 15 du mois de Décembre dernier, je me mis entre vos mains : vous me donnâtes d'abord de vos bougies, elles ne faiſoient aucun effet ; vous m'en fites de plus fortes, dont vous m'aſſuriez que vos Malades ne pouvoient faire uſage, mais je m'apperçus qu'elles ne faiſoient aucune impreſſion ſur moi ; vous m'en donnâtes de très-fortes, que je gardois l'eſpace de ſix à ſept heures, le jour ou la nuit indifféremment, & j'agiſſois à mon ordinaire : ces dernieres mordirent davantage ; j'entrai dans la veſſie. Au commencement je les ſortois le bout en forme de tire-bouchon ; peu à peu elles ſe redreſſerent, & enfin je les ſortois droites comme elles entroient. Je ne dois pas omettre que dans l'intervalle d'un mois que je me ſervis de vos bougies, j'eus pluſieurs accès de fievre, occaſionnés par les bougies que vous m'aviez ordonné de ſuſpendre de m'en ſervir, mais que cependant je fus toujours en avant, perſuadé que j'étois qu'ils n'étoient qu'accidentels, comme l'expérience me l'a prouvé ; enfin, Monſieur, je ne puis qu'en rendre témoignage au Public, que j'ai été parfaitement guéri de cette fatale incommodité. Reſte à ſavoir ſi elle n'eſt que momentanée, ou ſi elle eſt guérie radicalement : je ne puis l'affirmer ; tout ce que je puis dire, c'eſt que depuis une année, je n'ai aucun ſymptome qui puiſſe me dénoter que ma guériſon n'eſt pas radicale. Je n'ai rien avancé que de vrai dans tout ce que je viens de dire, & prêt à m'expoſer

ser à la visite de quiconque pourroit en douter; c'est un témoignage que je dois vous rendre, comme à mon Libérateur.

J'ai l'honneur d'être, &c.

XX. *OBSERVATION.*

Mr. le Commandeur de P..... fut à Paris l'année 1748, pour s'y faire traiter d'une Carnosité qu'il avoit, placée au verumontanum: Mr. Daran fut chargé de ce soin; la cure fut assez longue, & enfin le Malade fut renvoyé en Province: mais, l'année d'après, il fut attaqué d'une rétention d'urine dangereuse, qui lui causa un grand chagrin, comptant d'être obligé de retourner à Mr. Daran. Mais un de ses amis lui dit qu'il trouveroit chez moi le même soulagement: il se rendit à Montpellier, & l'ayant sondé avec une bougie, je trouvai une seule Carnosité, mais considérable, au verumontanum. Je lui promis qu'il seroit guéri dans quatre ou cinq semaines, par le moyen de mes bougies; & il le fut en effet: & quoiqu'il y ait plus de dix ans de cette guérison, le Malade n'a plus ressenti aucune incommodité; il est vrai qu'il a passé de temps en temps quelques bougies dans l'Uretre. Ce Malade n'est pas le seul que j'ai traité après Mr. Daran, sans cependant qu'il y ait de la faute de ses bougies, dont les effets sont aussi connus que ceux des bougies que j'emploie, & dont j'ai donné la composition au Public.

XXI. *OBSERVATION,*

Communiquée par Mr. Paſſalaigue, Chirurgien-Major du Régiment de Saint-Germain.

MONSIEUR,

Ayant eu occaſion de faire uſage des bougies dont votre généroſité a bien voulu enrichir la Chirurgie, j'ai l'honneur de vous écrire que je m'en ſuis ſervi avec ſuccès dans pluſieurs occaſions; j'en fais uſage préſentement depuis un mois, pour une perſonne qui avoit le canal rempli de Carnoſités dans toute ſon étendue. J'ai commencé la cure par la premiere eſpece de bougies, ſelon votre Lettre à Monſieur le premier Chirurgien du Roi. J'en trempe enſuite le bout dans la compoſition de vos ſecondes bougies: par ce moyen je ſuis parvenu, en dix jours, à introduire la bougie juſqu'au ſphyncter, où elle trouve pendant une ou deux minutes un obſtacle inſurmontable, qu'elle franchit enſuite d'elle-même; elle ne rapporte preſque plus de matiere, & n'occaſionne que très-peu d'irritation. Les premiers quinze jours, il y eut un écoulement conſidérable; le Malade avoit eu, un mois avant qu'il fît uſage de vos bougies, une chaude-piſſe dont il étoit guéri; cette chaude-piſſe avoit été précédée depuis douze ans de pluſieurs autres, ou, pour mieux dire, il avoit toujours eu quelque écoulement vénérien; & il y a environ quatre ans qu'il avoit les Carnoſités. La premiere année, l'urine ne ſortoit que très-difficilement: il eut

recours à Mr. Daran, qui, par le moyen de ſes bougies, en leva les obſtacles ; mais il reſta toujours au Malade un écoulement, malgré l'uſage deſdites bougies, pendant ſix mois : & quoiqu'on l'ait paſſé par les remedes, on n'a pu encore le tarir. Je vous prie, Monſieur, de me donner votre avis ſur cela.

XXII. *OBSERVATION.*

Je vis, à l'Hôpital-Général de cette Ville, le mois de Décembre de l'année 1751, le nommé Mathieu Audran, de Cournonteral ; il avoit des Carnoſités dans le canal de l'Uretre depuis quinze ans, ſans qu'aucune cauſe vénérienne y ait donné lieu : il fut traité avec mes bougies & guéri dans ſix ſemaines. J'ai vu dans ma pratique pluſieurs autres cas pareils ſans cauſe vénérienne.

XXIII. *OBSERVATION.*

En 1751, un Docteur en Médecine, logé chez Mr. Mejean, mon Confrere, fit uſage de mes bougies, pour des Carnoſités invétérées dont il étoit attaqué depuis long-temps, & qui lui avoient occaſionné des rétentions d'urine ſi violentes, qu'on avoit été obligé de lui faire une fois la ponction au périnée, & une autre fois à l'hypogaſtre ; mes bougies le guérirent en fort peu de temps.

XXIV. *OBSERVATION.*

Le Sieur Bertrand, âgé d'environ ſoixante-cinq ans, étoit attaqué depuis environ ſix mois

d'une tumeur au périnée, groſſe comme un petit œuf; il avoit auſſi des embarras dans le canal de l'Uretre, qui lui avoient occaſionné pluſieurs fois des rétentions d'urine. Il fut traité de ſa tumeur par différents habiles Chirurgiens de cette Ville; mais n'ayant pu être ſoulagé ni des uns ni des autres, il vint me conſulter. Je lui fis faire uſage de mes bougies, pour fondre les Carnoſités, & du cataplaſme fait avec la mie de pain & l'Extrait de Saturne, qu'on appliquoit trois fois le jour ſur la tumeur; & il fut guéri de l'un & de l'autre dans environ deux mois, quoique la tumeur fût ſquirreuſe. J'ai vu pluſieurs fois de ces ſortes de tumeurs qui étoient très-conſidérables, & dont j'ai été obligé de faire l'ouverture à la faveur de la ſonde crenelée, introduite dans le canal, qu'on ne dôit pas épargner; elles ſont beaucoup moins dangereuſes que celles de la glande proſtate : je me ſuis ſervi dans ces ſortes de cas, avec le plus grand ſuccès, du cataplaſme ci-devant, & j'ai toujours rejetté avec ſoin les cataplaſmes pourriſſants ou maturatifs.

XXV. *OBSERVATION.*

Etienne Glaudou, Soldat dans le Régiment de Conti, vint à l'Hôpital Royal pour s'y faire traiter de Carnoſités récentes; il n'eut beſoin que de ſix bougies, dont il fit uſage dans l'eſpace de trois jours.

XXVI. *OBSERVATION.*

Le 25 du mois de Mars de l'année 1750, vint à l'Hôpital des Vénériens de cette Ville,

le nommé Bonneau, Sergent dans le Régiment de Poitou, qui, à l'occasion de plus de vingt chaude-pisses qu'il avoit eues dans sa jeunesse, avoit le canal de l'Uretre rempli de Carnosités extrêmement dures ou calleuses : il fut traité avec mes bougies ; & quoique cette cure fût une des plus difficiles, ce Malade fut pourtant parfaitement guéri dans l'espace de deux mois & dix jours.

XXVII. *OBSERVATION.*

Le 25 Mars 1750, vint à l'Hôpital-Royal, un Sergent du Régiment de Poitou, nommé Bonneau, parent du précédent ; le canal de l'Uretre étoit rempli de Carnosités : il fut traité avec mes bougies, & guéri dans l'espace de cinq semaines.

XXVIII. *OBSERVATION.*

Mr. Rots, Chirurgien de feu Mr. le Maréchal de Saxe, & à présent Chirurgien-Major du Régiment de Schomberg, me fit l'honneur de me consulter, vers la fin de l'année 1755, pour un Officier de distinction, qui faisoit usage depuis un assez long-temps des bougies de Mr. Daran, pour quelques embarras dans le canal de l'Uretre, & pour une Gonorrhée ancienne & fort incommode : je lui envoyai de mes bougies, avec la maniere de s'en servir ; & par leur secours le Malade a été parfaitement guéri dans l'espace d'environ six semaines, au rapport de Mr. Rots.

REMARQUE.

Il ne suffit pas toujours de fondre les Carnosités qui sont dans le canal de l'Uretre; il faut encore recommander aux Malades qui ont été traités, de faire usage des bougies de temps en temps, sur-tout si la maladie étoit ancienne, parce qu'il n'est pas surprenant de voir reparoître plutôt ou plus tard les Carnosités, leur source n'étant pas quelquefois entiérement tarie, sans qu'il y ait de la faute du remede ni du Chirurgien, si ce n'est d'avoir omis de recommander au Malade de se servir de temps en temps des bougies : c'est une précaution que j'ai toujours prise, & qui n'a jamais manqué de me réussir.

Nous terminerons ici nos Observations sur les simples Carnosités : on juge bien qu'il nous seroit facile d'en produire beaucoup davantage; mais nous pensons que celles-là peuvent suffire, & que ce seroit fatiguer inutilement le Lecteur d'en rapporter un plus grand nombre.

OBSERVATIONS

Sur les Maladies de la Proſtate, les Fiſtules au Périnée, les Rétentions d'urine, & les Dépôts urinaires.

PREMIERE OBSERVATION,

Sur un dépot de pus dans la glande proſtate.

IL y a quelques années que je fus appellé dans une Ville de cette Province, pour un Malade qui avoit un dépôt de pus dans la glande proſtate ; la ſuppuration ſe porta dans le voiſinage du fondement & au périnée : & comme c'étoit à quinze ou ſeize lieues de cette Ville, il fallut du temps pour venir me chercher & pour me rendre auprès du Malade, que je trouvai dans l'état du monde le plus violent, non-ſeulement à cauſe de la ſuppuration répandue dans le voiſinage de cette glande, mais encore parce que l'urine ne pouvoit pas ſortir. Mon avis fut d'abord de faire l'ouverture des parties affectées, & principalement de la proſtate : mais il falloit pour cela pouvoir introduire la ſonde crenelée juſqu'au col de la veſſie ; à quoi il ne fut pas poſſible de parvenir, qu'après avoir vaincu beaucoup de difficultés que je trouvai dans le canal de l'Uretre. Alors je coupai avec mon lithotome toutes les parties extérieures

du périnée ; je le conduisis avec le doigt indice de la main gauche dans la crenelure de la sonde, & le poussai jusqu'à son extrémité ; & la glande prostate, qui renfermoit encore beaucoup de pus, fut suffisamment ouverte pour y porter facilement les injections & autres remedes déterfifs, pour conduire la maladie au point qu'on pouvoit le desirer.

REMARQUE.

Mon lithotome, dont la lame décrit une ligne courbe avec le manche, a dans cette occasion des avantages supérieurs au lithotome caché ; je prouverai même, en temps & lieu, qu'il lui est préférable, à plusieurs égards, pour l'opération de la taille.

II. *OBSERVATION,*

Sur une rétention d'urine, causée par la tuméfaction de la glande prostate.

Il y a quelques années que je fus appellé à six lieues de cette Ville, pour un Abbé de condition, âgé de plus de soixante ans, attaqué d'une rétention d'urine : je me rendis auprès de ce Malade avec Mr. Fizes ; & mon premier soin, dès que je fus arrivé, fut de le sonder. La sonde fut introduite toute entiere dans le canal de l'Uretre ; mais je trouvai une difficulté insurmontable au col de la vessie, qui empêcha de tirer de l'urine : plusieurs tentatives, que je fis en différents temps, furent toujours inutiles. Tous les moyens qu'on put met-

tre en usage ne furent pas négligés, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur. Nous nous trouvâmes plusieurs Médecins & Chirurgiens auprès du Malade; Mr. Gautier, Chirurgien très-habile de la Ville de Lunel, qui s'étoit acquis beaucoup de réputation pour sonder, fut appellé aussi auprès du Malade, & trouva les mêmes obstacles que moi, & ne put par conséquent tirer l'urine qui étoit dans la vessie. Nous fîmes tout de suite une consultation; & ayant parlé le premier, je fus d'avis que l'obstacle dépendoit de la glande prostate tuméfiée, & que cette tuméfaction étoit squirreuse, attendu que le Malade étoit depuis long-temps incommodé d'une difficulté d'uriner; & que dans le cas de cette rétention d'urine, il s'étoit fait une irritation du sphyncter de la vessie, qui avoit occasionné un plus grand gonflement de la glande prostate tuméfiée, ainsi que je l'avois vérifié, par l'introduction du doigt dans l'anus. En conséquence je proposai la ponction au périnée avec le trois-quarts de Mr. Foubert; mais je ne sais par quelle fatalité les Médecins & Chirurgiens de la consultation n'y voulurent pas consentir: le Malade fut abandonné à son sort, & mourut deux jours après.

III. *OBSERVATION,*

Sur une rétention d'urine, causée par une tumeur à la glande prostate.

Il y a quelques années que je fus appellé auprès d'un homme de condition de cette Ville, où je trouvai Mr. Fizes, Professeur en l'U-

niverſité de Médecine, & Mr. Serres, mon Confrere; ce Malade avoit une rétention d'urine, & quoiqu'on introduisît la ſonde fort avant, l'urine ne ſortoit pas; le ſang qui entroit dans les yeux de la ſonde ſe coaguloit ſur le champ, & empêchoit l'urine de ſortir. Pour remédier à cet inconvénient, je fis entrer du beurre dans les yeux de la ſonde autant qu'il fut poſſible, & l'ayant introduite juſques dans la veſſie, le beurre ſe fondit peu de temps après; l'urine ſortit, & le Malade fut ſoulagé pour quelques moments, mais cela n'empêcha pas qu'il ne ſurvînt d'autres accidents qui le firent périr quelques jours après.

L'ouverture des parties affectées fut faite, & nous trouvâmes que la glande proſtate étoit conſidérablement enflée, & qu'elle avoit une conſiſtance cartilagineuſe. La reſſource du beurre ou de la graiſſe, introduits dans les yeux de la ſonde, ſont d'un très-grand ſecours dans le cas où le canal de l'Uretre eſt dans un eſpece d'état phlogiſtique, & que les petits vaiſſeaux s'ouvrent aux approches de la ſonde, & fourniſſent aſſez de ſang pour en remplir le calibre & pour s'oppoſer au paſſage de l'urine. On conçoit facilement que le beurre ou la graiſſe, introduits dans les yeux de la ſonde, donnent le temps de l'introduire dans la veſſie, où, s'étant fondus par la chaleur de cette poche membraneuſe, l'urine a la facilité d'y paſſer. Cette expérience, qui n'eſt pas à moi, m'a été utile en pluſieurs occaſions.

IV. *OBSERVATION,*

Communiquée par Mr. Gautier, Maître Chirurgien d'Aix en Provence, sur une rétention d'urine, causée par la tuméfaction de la prostate.

Un Chanoine de Saint-Victor de Marseille, âgé d'environ soixante-quinze ans, fut attaqué d'une rétention d'urine, occasionnée par un étranglement du col de la vessie, & la tuméfaction de la glande prostate, maladie très-dangereuse à un homme de cet âge : les fameux Messieurs Daran, & Jourdan, son successeur, ne manquerent pas d'employer leurs bougies, mais ce fut sans aucun succès; au contraire, la maladie sembloit devenir plus aiguë : le Malade ennuyé de toutes ces épreuves, & voyant qu'il souffroit toujours de plus en plus, prit le parti d'aller à Aix, & se mit entre les mains de Mr. Maille, très-bon Praticien de cette Ville, qui, après s'être assuré de la maladie, mit le Malade aux remedes généraux, & à l'usage des bougies de Mr. Goulard; &, par cette conduite, il le tira d'affaire dans trois mois.

V. *OBSERVATION.*

Sur une rétention d'urine, causée par un gonflement phlogistique de la glande prostate, irritée par la présence d'un petit calcul.

Il y a environ six ans que le Sieur Janel, Perruquier de cette Ville, fut attaqué d'une

rétention d'urine : on avoit essayé plusieurs fois inutilement de le sonder ; on ne parvenoit à lui faire sortir quelques gouttes d'urine, qu'en lui faisant souffrir des douleurs excessives. Ayant été appellé trois ou quatre jours après son attaque, j'introduisis la sonde dans la vessie, que je vuidai de l'urine qu'elle contenoit, & je fus obligé d'y revenir pendant huit à dix jours de suite, parce qu'il ne pouvoit uriner sans ce secours. Je jugeai, par la difficulté que la sonde avoit d'entrer, lorsqu'elle étoit arrivée à la hauteur de la glande prostate, que la difficulté dépendoit de cette glande, & qu'il falloit user de mes bougies, qu'on introduiroit avec beaucoup de précaution jusques dans la vessie : mon avis ayant été suivi, le Malade avoit alors la faculté d'uriner sans sortir de l'Uretre la bougie qu'il y avoit ; & lorsqu'il la sortoit, l'urine la suivoit à plein canal, & s'arrêtoit ensuite tout-à-coup par la compression de la glande prostate qui se gonfloit dans ce temps-là : mais enfin le Malade ayant continué l'usage des bougies pendant environ deux mois, il se délivra d'un petit calcul, & fut parfaitement guéri.

VI. *OBSERVATION,*

Sur un abcès à la prostate, avec tumeur au périnée.

Il y a quelques années que je fus appellé avec Mr. Haguenot, Conseiller & Professeur en Médecine, pour un homme de condition de cette Ville, qui avoit une tumeur grosse comme une noisette au périnée : cette tumeur

augmenta peu à peu, malgré tout ce que l'on put faire pour l'empêcher. Le Malade souffroit des douleurs violentes lorsqu'il rendoit quelques gouttes d'urine. Mr. Fizes, Professeur en Medecine, & Mr. Bourquenot, mon Confrere, furent appellés : comme cette tumeur avoit prodigieusement augmenté dans toute l'étendue du périnée & du scrotum, il fut délibéré qu'il falloit opérer le Malade ; mais on craignoit que cette opération ne fût pas possible, à cause d'un obstacle qui étoit au verumontanum. Le Malade étant situé commodément, je voulus introduire une sonde courbe & crénelée dans l'Uretre, comme pour la taille ; mais ayant trouvé que sa courbure étoit un obstacle à son introduction, je la dressai un peu avec mes mains, ou, pour mieux dire, je diminuai la courbure, & alors je l'introduisis au point que je voulois. Je coupai toutes les parties extérieures du périnée, le scrotum ne fut pas ménagé, & il sortit tout de suite quantité de pus & d'urine mêlés ensemble : je portai le lithotome dans la crenelure de la sonde, & j'ouvris l'Uretre & la prostate jusqu'au col de la vessie, le Malade fut tout de suite très-soulagé : il fut pansé méthodiquement, & il guérit dans quatre ou cinq semaines. L'année d'après il survint une pareille tumeur au même endroit : je fis la même opération, & le Malade ayant été pansé méthodiquement, fut guéri à peu près de même que ci-dessus.

L'année d'après encore, le Malade fut attaqué pour la troisieme fois d'une pareille tumeur, qui fut opérée de même ; & nous comptions qu'en suivant la route ordinaire, nous

parviendrions à le guérir, comme les autres fois : mais ayant apperçu que le Malade ne rendoit l'urine qu'avec beaucoup de peine, j'y portai le doigt mouillé d'huile dans le fondement, & je trouvai la proſtate extrêmement enflée & abcédée; la ſuppuration avoit porté du côté de la veſſie, la fievre ſe mit de la partie, avec des redoublements qui firent périr le Malade dans quelques jours.

OBSERVATIONS

Sur les Rétentions d'Urine.

PREMIERE OBSERVATION.

LE 16 Février 1758, le nommé Claude du Mouſteron, Sergent dans le Régiment de Nice, entra à l'Hôpital-Royal des Vénériens pour ſe faire traiter de Carnoſités fort anciennes, dont le canal de l'Uretre étoit rempli; il nous dit qu'il avoit reſté long-temps dans l'Hôpital de Toulon ſans y avoir été ſoulagé : il avoit fait, avant d'entrer à notre Hôpital, beaucoup de débauches de toute ſorte, au point que peu de jours après ſon entrée, il fut attaqué d'une fievre putride des plus mauvaiſes & des plus dangereuſes; il en fut traité, & il en guérit; mais dans ſa convaleſcence il fut attaqué pluſieurs fois de rétention d'urine, dont il fut ſoulagé par mes ſoins : mais le 15 du mois de Mars, il en eut une attaque ſi extraordinaire, qu'il ne fut pas poſſible de faire ſortir l'urine de la veſſie, par les ſecours que nous avions employés ci-devant; en ſorte que l'état violent du Malade nous détermina à faire la ponction au périnée, avec le trois-quarts de Mr. Foubert, & par ce moyen il ſortit de la veſſie, à la faveur de la canule, une très-grande quantité d'urine, avec des glaires extrêmement épaiſſes; je laiſſai la canule, que je fis aſſujettir avec des

liens convenables : le troisieme jour je fus obligé de l'ôter, parce que l'urine ne venoit plus par cette voie, & que d'ailleurs elle sortoit par le canal de l'Uretre ; je trouvai dans la canule une matiere glaireuse qui la rempliſſoit d'un bout à l'autre, & qui s'étoit extrêmement durcie : le Malade rendit ensuite l'urine & les glaires par l'endroit de la ponction & par l'Uretre pendant plus de quinze jours. Il se fit un dépôt de pus & d'urine au périnée, qui fut ouvert ; on employa la bougie, & enfin, dans l'espace d'environ deux mois & demi, il fut guéri de la ponction & des incisions qu'il fallut faire : l'urine sortoit assez facilement. Ainsi, pour ce qui regarde la ponction & les embarras du canal de l'Uretre, nous étions arrivés au point que nous pouvions desirer ; & cet homme-là se portoit au mieux, & se feroit sans doute tiré d'affaire, si, à notre insu, il n'avoit continuellement abusé du régime de vie, ce qui a occasionné une diarrhée si violente, qu'elle n'a pu être arrêtée par tous les secours imaginables qui ont été employés, & qui, l'ayant jetté dans le marasme, l'a conduit au tombeau le 22 du mois d'Août 1758, c'est-à-dire, cinq mois & quelques jours après l'opération qui lui fut faite.

II. *OBSERVATION.*

Un Gentilhomme de cette Province, étoit attaqué, depuis plus de trente ans, de plusieurs Carnosités dans le canal de l'Uretre ; & les sondes de plomb, dont il faisoit usage, lui faisoient supporter son état : il me fit l'honneur de me consulter dans le courant de l'année 1754 ;

& après avoir examiné son état avec beaucoup d'attention, je dis que je serois bien fâché d'apprendre qu'il lui fût arrivé quelqu'accident, mais que je n'en serois pas surpris; malgré cela, il retourna dans ses Terres, sans vouloir faire usage de mes bougies. Le mois de Janvier 1755, il fut attaqué d'une rétention d'urine qui lui dura neuf jours, sans qu'il pût se procurer aucun secours, à cause du mauvais temps & de la neige; tout son corps devint enflé, comme s'il eût été attaqué d'une hydropisie par infiltration: après le neuvieme jour, l'urine commença à sortir goutte à goutte, & sans discontinuer pendant neuf jours, sans qu'il lui fût possible d'en suspendre l'écoulement pour quelques moments. Cette incontinence d'urine ayant enfin cessé, ce Malade se retrouva dans son premier état, & vint au beau temps se faire traiter par le moyen de mes bougies. Après en avoir usé pendant six à sept semaines, il eut le plaisir d'uriner librement: mais il étoit sujet à une petite incommodité fort extraordinaire; c'étoit une dilatation du canal, depuis le verumontanum jusqu'au col de la vessie, si bien que lorsqu'il vouloit uriner, il étoit obligé de donner un petit coup de doigt à cette dilatation, (*) pour diriger l'urine vers l'autre portion du canal de l'Uretre, après quoi l'urine sortoit fort bien. Je recommandai à ce Malade de faire usage de mes bougies de temps en temps; mais l'ayant négligé, il s'apperçut que l'urine

(*) Il y a lieu de juger qu'une pierre, du volume & de la figure d'une olive, que le Malade rendit un jour avec beaucoup d'effort & de douleur, & qu'il m'envoya, avoit été formée dans cet endroit dilaté de l'Uretre.

avoit un peu plus de peine à sortir. Il revint à Montpellier au Printemps de l'année 1757, il reprit l'usage de mes bougies, & présentement l'urine sort librement.

REMARQUE.

Mr. Louis fait remarquer dans un Mémoire qu'on trouve dans le troisieme volume de l'Académie de Chirurgie, qu'il se forme assez souvent des calculs urinaires dans le tissu cellulaire du périné, à l'occasion de la taille par le grand appareil; la raison qu'il en apporte, est que dans cette méthode la peau du périnée est tendue & tirée vers l'os pubis, par l'aide qui soutient le scrotum. Lorsque cette action cesse, dit Mr. Louis, l'angle supérieur des téguments se rabat & couvre une partie de l'incision de l'Uretre: celle-ci est toujours plus haute; c'est pourquoi la cicatrice du haut de la plaie des téguments ne consolide point l'angle supérieur de l'incision faite à l'Uretre; de façon que lorsqu'on croit la plaie parfaitement guérie, il reste une solution de continuité intérieure. C'est par ce point que l'urine s'insinue dans les cellules du tissu qui avoisine l'Uretre, où elle dépose la matiere des calculs.

Cette idée ingénieuse de Mr. Louis, me fait penser que, dans le cas de notre

Malade, l'urine, qui ne pouvoit pas ſortir librement à cauſe des embarras du conduit, avoit pareillement dépoſé dans la portion dilatée de l'Uretre, où elle étoit obligée de ſéjourner quelque temps avant de pouvoir ſurmonter la réſiſtance qui s'oppoſoit à ſa ſortie, les rudiments du petit calcul dont j'ai parlé; c'eſt ainſi que dans les poches anévriſmales, où le cours du ſang eſt ralenti, il ſe forme toujours des couches polypeuſes.

Une choſe digne d'attention, & que je crois devoir faire obſerver en paſſant, c'eſt que j'ai vu aſſez ſouvent, à l'occaſion des embarras de l'Uretre, de petites tumeurs urinaires au périnée, dont les cataplaſmes avec l'Eau Végéto-Minérale & le pain procuroient parfaitement bien la réſolution. Je penſerois volontiers que ces petites tumeurs dépendroient moins des crevaſſes de l'Uretre, qui occaſionneroient, dans le cas où ce canal n'eſt pas libre, des grands dépôts d'urine dans tout le périnée & le ſcrotum, que de la tranſſudation de cette liqueur à travers les pores de la membrane intérieure de l'Uretre, affoiblie par les efforts que les Malades ſont obligés de faire en urinant.

Ce qui paroît appuyer cette idée, c'eſt que les tumeurs dont il s'agit ſe forment lentement, & n'acquierent dans l'eſpace

de plusieurs jours que le volume d'une très-petite noix, & qu'en outre elles sont souvent long-temps sans reparoître. J'ai vu un malade dans cette Ville, qui en fut attaqué au moins sept à huit fois dans l'espace d'environ trois ans; & un Officier Suisse, trois à quatre fois en six mois. J'ai rencontré beaucoup d'autres cas de cette espece dans ma pratique; & je dois faire observer encore que le cataplasme de mie de pain avec l'Eau Végéto-Minérale m'a toujours très-bien réussi.

III. *OBSERVATION*,

Sur le traitement d'un Officier Suisse, attaqué de Carnosités anciennes, placées dans toute l'etendue du canal de l'Uretre, avec plusieurs fistules, inflammations du prépuce & de la peau qui couvre la verge, tension & dureté des corps caverneux, & une tumeur au périnée.

Cet Officier s'apperçut de la diminution du jet de son urine, sans avoir jamais eu de mal vénérien; cependant son incommodité faisoit des progrès. C'étoit l'année 1742 que son mal commença; l'année 1746 il eut une chaude-pisse, dont il fut traité, & il crut alors être guéri des incommodités antérieures, mais il s'apperçut peu de temps après que les embarras du canal avoient augmenté. L'année 1753 il eut encore une chaude-pisse, dont il fut traité, mais la difficulté d'uriner augmentoit toujours; & comme le prin-

cipal obſtacle n'étoit pas fort éloigné de la foſſe naviculaire, il étoit obligé d'introduire ſouvent dans le canal une petite ſonde de plomb, qui n'avoit guères plus de quatre travers de doigt de long; & par ce moyen il rendoit plus facilement ſon urine. L'année 1757 il fit uſage d'un bout de bougie à la place de ſonde de plomb, il l'attachoit au gland, & il vaquoit à ſes exercices en laiſſant toujours le bout de cette bougie dans la même ſituation; ſon urine étoit mêlée de beaucoup de glaires, & il étoit obligé d'uriner à tout moment. Le bout de cette bougie, qui étoit toujours de la même longueur, occaſionna une dilatation du canal de l'Uretre par ſon extrémité, & une tumeur au périnée groſſe comme une petite noiſette. Le Malade fut obligé de voyager dans cet état, & dans les grandes chaleurs de l'Eté; il ſe fit une inflammation à toute la verge, tant aux enveloppes communes qu'aux corps caverneux qui étoient fort durs, & à l'Uretre, & une très-grande difficulté d'uriner, ce qui l'obligea de ſe mettre entre les mains du Chirurgien Major de l'Hôpital du Saint-Eſprit, qui appliqua des cataplaſmes, dans leſquels il mettoit l'onguent mercuriel; il ſe fit une petite veſſie à côté de la verge, qui, ayant été ouverte, laiſſa ſortir l'urine : il ſe fit encore quelques jours après deux ouvertures à la partie inférieure du gland, à côté du ligament qui le lie avec le prépuce; ces ouvertures ſe cicatriſerent, & l'urine ſortit par pluſieurs petites ouvertures, placées autour de la couronne du gland, par lequel toute l'urine paſſa pendant quelque temps, ſans qu'il en ſortît une goutte par le conduit naturel.

Le Médecin de l'Hôpital du Saint-Esprit, ayant vu le Malade dans cet état, lui conseilla de venir me trouver, pour se faire traiter d'une maladie aussi compliquée. Je m'attachai d'abord à arrêter les progrès de l'inflammation de toute la verge, & je puis dire que la Liqueur Végéto-Minérale produisit promptement les effets que nous pouvions desirer : je fis usage ensuite de mes bougies, qui, quoique fort simples, donnoient lieu à des irritations qui nous obligeoient à suspendre leur introduction, parce que tout le canal étoit dans un état de phlogose; la tumeur au périnée augmenta considérablement. Je fis voir plusieurs fois le Malade dans cet état, à Mr. Sarau, Maître-ès-Arts & en Chirurgie; le Malade desiroit l'ouverture de cette tumeur, qui étoit si dure, que je croyois qu'il y avoit un petit calcul renfermé dans la portion de l'Uretre qui y répondoit : nous jugeâmes cependant de suspendre cette ouverture, & de faire usage des cataplasmes faits avec la mie de pain & l'Eau Végéto-Minérale, qui, à la longue, fondirent entiérement cette tumeur. Le Malade faisoit toujours usage des bougies, autant que son état pouvoit le permettre, & il parvint, dans l'espace de quatre mois & demi, à les introduire jusques dans la vessie; en sorte que par le moyen de nos Remedes, l'inflammation des parties affectées tomba entiérement, la tumeur au périnée fut fondue, de même que toutes les Carnosités. Mais le Malade ayant été obligé de partir, l'urine sortoit, la plus grande partie par l'Uretre, & un peu par les ouvertures qui étoient à la couronne du gland : celle qui étoit à côté de

la verge se ferma, & le Malade étoit assuré d'être à l'abri du danger des rétentions d'urine, & de terminer sa guérison en continuant l'usage des bougies, dont je lui donnai provision. Je dois faire remarquer que l'usage des remedes intérieurs ne fut pas négligé.

REMARQUE.

Le Malade qui fait le sujet de cette Observation, étoit exposé, s'il ne fût pas venu se faire traiter, aux progrès d'une inflammation qui seroit devenue gangréneuse, & à quelque rétention d'urine qui lui auroit coûté la vie, par la difficulté insurmontable qu'on auroit trouvé à le sonder.

IV. *OBSERVATION.*

Copie d'une Lettre de Mr. Segui, *Chirurgien-Major du Régiment de Brabant, en Espagne, le* 26 *Juillet* 1756.

Il y a environ six ans qu'un Monsieur de Saint-Pons, fut attaqué de Carnosités, en conséquence de plusieurs chaude-pisses qu'il avoit eues depuis dix-huit à vingt ans; & comme il ne pouvoit uriner qu'avec beaucoup de difficulté, il se détermina à venir chercher du soulagement à Montpellier. Il fut adressé à Mr. Recoule, Médecin de cette Ville, qui lui conseilla de passer par les remedes; il s'y résolut, & fut préparé à l'ordinaire: mais les bains, bien-loin de le soulager, firent augmenter la

difficulté d'uriner, au point que le Malade jettoit les hauts cris. Ayant été appellé pour le secourir, je le trouvai dans le bain, s'agitant & criant de toutes ses forces; je l'en fis sortir, je le saignai: & pour le soulager plus promptement, je voulus le sonder; mais ce fut en vain: je trouvai une infinité d'obstacles dans le canal, qui s'opposoient au passage de la sonde. Voyant que cette tentative étoit infructueuse, je résolus de recourir aux bougies de Mr. Goulard, auquel j'écrivis, au nom de Mr. Sales, Maître Chirurgien de Montpellier, où j'étois dans ce temps-là; à sa considération, Mr. Goulard me gratifia de cinq ou six bougies: je fus chez le Malade aussi-tôt qu'elles me furent parvenues, &, après un peu de peine, je parvins à pousser la bougie assez avant, en présence de Mr. Recoule; je fis un peu uriner le Malade, qui, se trouvant soulagé, se mit au lit & dormit, ce qu'il n'avoit fait depuis longtemps: l'ayant été voir le lendemain matin, je lui conseillai de chercher sa guérison dans l'usage de bougies; il parut indécis, & je ne le pressai pas vivement. Il passa par les remedes, & usa des sondes de Plomb; mais à la fin du traitement, il ne fut pas plus avancé qu'auparavant: au contraire, une dureté squirreuse qu'il avoit au périnée, grosse à peu près comme un œuf, s'étendit un peu, devint douloureuse, & la suppression d'urine continuoit toujours. Dans cet état, il m'envoya chercher de nouveau; j'eus recours encore aux bougies de Mr. Goulard, & j'avoue que je fus étonné de leur succès: j'en continuai l'usage pendant un mois. J'appliquai sur la dureté du périnée

des

des cataplasmes faits avec la mie de pain & le marc de Saturne dans l'eau commune: ces cataplasmes firent merveille; &, conjointement avec les bougies, le Malade urina sans douleur, & fut soulagé au point qu'il se résolut à partir, après avoir pris un certain nombre de bougies, avec lesquelles il continua de se sonder. J'en ai reçu une Lettre, par laquelle il me marque qu'il urine fort librement, & qu'il espere être bientôt guéri radicalement.

REMARQUES.

Si on avoit quelque difficulté sur les mauvais effets des bains qu'on fait prendre si souvent, & si mal à propos; à ceux qui ont des Carnosités, dans la vue de les soulager lorsqu'ils ont des rétentions d'urine; ce qui est arrivé au Malade qui fait le sujet de cette Observation, prouveroit, d'une maniere bien évidente, avec quelle attention on doit éviter l'usage des bains pour ceux qui sont attaqués de ces sortes de maladies.

OBSERVATIONS

Sur les Incontinences d'Urine.

PREMIERE OBSERVATION.

ANtoine le Large, dit la Victoire, Soldat dans le Régiment de Pinthievre, Compagnie de Giverſac, fit une chûte, dans ſon Corps-de-Garde, en s'éveillant pour aller en faction; il ſe trouva au-devant du lit une table qui le fit tomber & lui fit faire un effort violent, dont il reſſentit l'effet à l'umbilic & à la région de la veſſie, par une douleur qu'il a comparée lui-même à un coup de raſoir: il alla cependant monter la Garde, & une heure après, ayant voulu uriner, il ſentit une ardeur d'urine inſupportable; ſon urine étoit ſanguinolente, & elle le fut pendant cinq à ſix jours: ces accidents furent accompagnés de l'incontinence d'urine, qui lui a duré trois ans & cinq mois. On remarque que pendant les ſix premiers mois ſon mal étoit ſupportable, & qu'il ne perdoit involontairement ſon urine que pendant la nuit; & pendant le cours de la premiere année, il ſentoit, en urinant, des démangeaiſons & des douleurs à la verge & au gland, qu'il ne pouvoit preſque pas ſupporter: dans cet état le Malade a fait les campagnes & les voyages auxquels le Régiment a été obligé; ſon mal avoit augmenté au point de devenir inſuppor-

table ; & pendant tout ce temps-là, le Malade fut dans différents Hôpitaux, comme à Phaltzbourg, Marsal, & à Tarascon en Provence, sans avoir reçu dans aucun de ces Hôpitaux le moindre soulagement, ce qui fut cause qu'on l'envoya à l'Hôpital Saint-Eloi de cette Ville, dans le mois de Janvier 1746, où on ne trouva pas à propos de lui faire des remedes, parce qu'on crut que son mal étoit incurable, de même qu'aux autres Hôpitaux où il avoit été. Ce Soldat ne trouvoit point de termes assez forts pour se plaindre de son état ; son urine, qu'il perdoit continuellement, gâtoit les linges & les lits où il étoit couché ; sa culotte étoit pourrie, & sa chemise toujours mouillée, ce qui le faisoit sentir fort mauvais. Le Sieur Picarel, alors Etudiant en Chirurgie, fut touché de son état, & lui conseilla de venir me consulter : je l'examinai avec beaucoup d'attention, je pressai la verge, j'en fis sortir du pus, j'introduisis une bougie, sans beaucoup de difficulté, jusques dans la vessie ; & en la retirant, je vis sortir une assez grande quantité de pus : je jugeai d'abord que mes bougies ne pouvoient lui être d'aucune utilité ; & j'étois prêt à le regarder comme incurable, lorsque je m'imaginai de lui faire boire de l'Eau Végéto-Minérale extrêmement légere, & de lui faire injecter de la même Eau un peu plus forte dans le canal de l'Uretre. Après qu'il eut usé de ce remede pendant quatre jours, il s'apperçut d'un changement en mieux ; le sixieme jour, il étoit hors de joie de ce qu'il retenoit un peu son urine ; le dixieme, l'urine cessa de sortir involontairement ; & quelques jours après,

il fut auſſi parfaitement guéri que s'il n'avoit jamais eu de mal. Je n'ai jamais vu de Malade ſi content que le fut celui-là de ſa guériſon, ni ſi empreſſé d'aller à ſon Régiment pour y faire ſon ſervice.

II. *OBSERVATION.*

Un Sergent du Régiment de Lyonnois, gagna, en 1753, une chaude-piſſe, qui, par la négligence qu'il y apporta, tomba ſur les bourſes: trois mois après, il la fit remonter avec la terre de Coutelier; & enfin étant dans ſon premier état, il la garda encore ſix mois, après lequel temps elle s'arrêta ſans y rien faire: ſix mois après, il ſentit des douleurs à la région lombaire & aux jambes, qui augmentoient de jour en jour; dans cet intervalle, il eut encore commerce avec une femme, qui lui donna trois chancres & un phimoſis. Attaqué de tous ces accidents, il fut à Douay en Flandres, où il paſſa par les grands remedes, qui firent diſparoître tous les ſymptomes; il jouit pendant l'eſpace de neuf ans d'une parfaite ſanté, après quoi il eut encore le malheur d'attraper trois chancres, qu'il guérit lui-même avec le précipité mêlé avec le ſuppuratif: mais les fatigues d'une Campagne de deux ans, qu'il fut obligé de faire, jointes aux débauches de toute eſpece, auxquelles il ſe livra, renouvellerent les anciennes douleurs, & lui attirerent en outre un crachement de ſang, qu'il a gardé l'eſpace de deux ans, après leſquels il s'arrêta ſans y avoir employé aucun remede. Deux années après le crachement de ſang, il s'apperçut qu'il faiſoit

du sang par la verge, mêlé avec l'urine, ce qui le détermina à venir à l'Hôpital-Royal de cette Ville, où l'usage intérieur de l'Eau Végéto-Minérale, & les injections de la même Eau dans l'Uretre, procurerent sa guérison. Il avoit été auparavant à Besançon, à Strasbourg, à Perpignan, & autres Hôpitaux, sans en retirer le moindre soulagement.

III. *OBSERVATION.*

Le 11 Août 1750, Claude Clément, Soldat dans le Régiment de Conty, étoit attaqué, depuis deux ans, d'une incontinence d'urine, de laquelle il avoit été traité pendant longtemps dans l'Hôpital de Nîmes, où il fut à la fin regardé comme incurable. Ce Malade a trouvé sa guérison dans notre Hôpital en moins de quinze jours, en usant des mêmes Remedes que les précédents.

IV. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment de Languedoc, Infanterie, étoit attaqué depuis six mois d'une incontinence d'urine insupportable; il fut traité par différents Chirurgiens inutilement : & enfin ayant été envoyé à l'Hôpital-Royal des Vénériens de cette Ville, il fut traité avec mes Remedes, & guérit en fort peu de jours.

REMARQUES.

Les Observations ci-dessus, sur les Incontinences d'urine, doivent paroître suf-

fisantes pour établir une regle de pratique pour le traitement de ces sortes de maladies, regardées en général jusqu'ici comme incurables : voici la méthode que nous avons suivie en pareil cas.

Lorsque les Incontinences d'urine dépendent d'un ulcere au sphyncter de la vessie, ou du relâchement de cette partie, je fais user au Malade de l'Extrait de Saturne, pris intérieurement, à la dose de douze ou quinze gouttes, dans environ une pinte d'eau, que les Malades boivent dans la journée, la moitié dans la matinée, & l'autre moitié l'après-midi : je leur fais faire en même-temps, trois ou quatre fois par jour, des injections dans le canal de l'Uretre, avec de l'Eau Végéto-Minérale, composée comme on le verra dans la Formule ; & je fais observer à ces Malades un bon régime de vie, ne mangeant que de la soupe, de la panade, du riz & quelques œufs, s'abstenant de la viande & du vin. Lorsque les Incontinences d'urines dépendent des embarras de l'uretre, & du relâchement du sphyncter de la vessie, comme je l'ai vu plusieurs fois, on doit faire user des Bougies & de l'Extrait de Saturne intérieurement, comme il a été dit ci-dessus. C'est en suivant cette méthode que nous sommes parvenus à guérir les Incontinences d'urine dont nous

venons de parler; & cette nouvelle méthode mérite, j'oſe le dire, beaucoup d'attention de la part des Médecins & Chirurgiens. Une longue expérience m'ayant appris que c'eſt une très-grande erreur de croire que l'uſage du plomb intérieurement ſoit un poiſon, nous avons combattu ce préjugé en pluſieurs endroits de notre Traité ſur les effets des Préparations de plomb dans les maladies chirurgicales.

FORMULES.

CE fut l'année 1751 *que je donnai à l'Académie Royale de Chirurgie la composition de mes Bougies. Peu de temps après mon retour à Montpellier, Mr. de la Martiniere, Ecuyer, Conseiller & Premier Chirurgien du Roi, Chevalier de l'Ordre de St. Michel, Président de l'Académie Royale de Chirurgie, me fit l'honneur de me demander un détail circonstancié sur la composition de mes Bougies, & de la maniere d'en faire usage; sur quoi j'eus celui de lui écrire la Lettre qui suit :*

MONSIEUR,

Il est vrai que ce que j'ai eu l'honneur de vous envoyer concernant le Remede & l'usage de mes Bougies, est trop succinct, & qu'il est nécessaire d'entrer dans un plus long détail, pour mettre les Chirurgiens en état de s'en servir utilement.

Je vais donc suivre vos intentions là-dessus; elles sont toujours justes, honorables à la Chirurgie, & utiles au bien public. Permettez, Monsieur, que cette Lettre tienne lieu du Mémoire que vous me

demandez; de cette façon, l'usage de mon Remede ne sera que mieux reçu du Public & de tous mes Confreres.

Le Mémoire que je fis imprimer à Montpellier, en 1746, traite assez de la nature des Maladies de l'Uretre, du Remede qui les guérit, & de ses effets. Après avoir donné à Messieurs les Commissaires, nommés par la Société Royale des Sciences, la composition de ce Remede, dont ils vérifierent les effets, il est question d'expliquer ici les modifications différentes que je lui donne, pour être employé dans plusieurs cas où la Chirurgie avoit peu ou n'avoit point encore de remedes. Voici donc les différentes Formules pour la composition de mon Remede & de mes Bougies.

Composition de la Liqueur propre à fondre les Carnosités, appellée Extrait de Saturne.

IL n'est point de Praticien, tant soit peu expérimenté dans l'usage des Bougies, qui ne sache que les excroissances, connues sous le nom de Carnosités, ont communément leur siege à la fosse naviculaire, au verumontanum, & à la région du

canal de l'Uretre, qui répond à la glande proſtate ; quelquefois une ſeule de ces trois parties eſt affectée, quelquefois deux, quelquefois toutes les trois enſemble: dans ce dernier cas, la Carnoſité, placée au voiſinage de la proſtate, réſiſte le plus à la guériſon, & ſe fond plus difficilement. On ne peut s'inſtruire de la ſituation & du nombre des Carnoſités que par la bougie qu'on introduit; elle eſt arrêtée ordinairement par la premiere Carnoſité qui ſe préſente. Lorſqu'on eſt parvenu à la fondre, on paſſe à la ſeconde, & de celle-ci à la troiſieme. On ignore donc ſouvent, au commencement du traitement, le nombre & la ſituation des Carnoſités, & on n'en eſt inſtruit que ſucceſſivement : voici la compoſition du Remede propre à les fondre.

Prenez autant de livres de Litharge d'or que de pintes de vinaigre; mettez le tout enſemble dans un chauderon, & faites-le bouillir pendant une heure ou cinq quarts-d'heure, en remuant toujours avec une ſpatule de bois; ôtez enſuite le chauderon du feu, laiſſez repoſer la matiere, & vuidez par inclination la Liqueur qui ſurnagera ſur le marc, & qu'on gardera dans un ou pluſieurs flacons, pour s'en ſervir dans le beſoin.

J'appellerai dorénavant cette Liqueur,

Extrait de Saturne; c'eſt cet Extrait de Saturne qui va prendre les différentes modifications dont j'ai parlé.

Premiere eſpece de Bougies.

Sur chaque livre de Cire fondue, on mettra demi-once d'Extrait de Saturne, en remuant toujours avec une ſpatule de bois; après le mélange fait, on ôtera la baſſine du feu, & on trempera dans la matiere des toiles d'environ neuf pouces de largeur, & d'environ deux pieds & demi de longueur, qui ſoient fines comme de la mouſſeline, de la batiſte, ou de la toile de Hollande. Pour tremper ces toiles, une perſonne les tient, l'une après l'autre, avec les deux pouces & les doigts indices des deux mains, par une extrémité, & jette le reſte de la toile dans la baſſine: une autre perſonne la preſſe avec une ſpatule, pour qu'elle ſe couvre de la matiere par-tout également; & lorſqu'elle eſt bien imbue, celui qui la tient par les deux bouts la leve en-haut peu-à-peu & la laiſſe égoutter dans la baſſine: dès qu'elle eſt un peu égouttée, un Aide en prend les deux coins inférieurs & l'éleve en-haut pour faire retremper le bout ſupérieur de la toile, qui, ſans cette précaution, ne ſeroit pas aſſez couverte de la matiere; quelque-

fois on eſt obligé d'y revenir à pluſieurs repriſes, ce qui dépend du degré de chaleur de la matiere, qui ne s'arrête pas en aſſez grande quantité ſur la toile lorſqu'elle eſt trop chaude; & il l'expoſe enſuite dans un endroit propre pour qu'elle puiſſe ſe refroidir. On en uſera de même pour chacune des autres toiles, obſervant toujours que la matiere ne ſoit ni trop chaude ni trop froide, parce que, lorſqu'elle eſt trop chaude, les toiles ne ſe couvrent pas aſſez, & il faut les retremper; & ſi elle eſt trop froide, elle s'y prend inégalement. On garde ces toiles pour les découper en languettes obliques, pour que l'extrémité de la bougie qui ſert à la tenir pour la pouſſer dans le canal de l'Uretre, ſoit plus groſſe que celle qui doit être introduite. On roule ces languettes avec art entre les doigts, & enſuite entre deux pieces de marbre; c'eſt ainſi qu'elles acquierent le degré de conſiſtance néceſſaire à l'uſage qu'on en veut faire. On ne peut pas exactement déterminer la groſſeur & la longueur des Bougies : la longueur doit être ordinairement de neuf pouces; ſi elle étoit moindre, elle rendroit ſouvent les Bougies inutiles pour les embarras qui ſont voiſins du col de la veſſie : le mieux eſt d'en avoir de différentes longueurs, pour ſe conformer à la longueur du canal de

l'Uretre, & aux embarras dont il eſt affecté. Il en eſt de même de la groſſeur, qui doit être proportionnée au calibre de l'Uretre dans ſon état naturel, en-même-temps qu'elles ſervent à porter le médicament dans l'endroit affecté; & le médicament dont elles ſont compoſées, agit enſuite en fondant les Carnoſités & les autres embarras du canal.

Seconde eſpece de Bougies.

La premiere eſpece de Bougie dont je viens de donner la compoſition, ſuffit pour faire fondre les Carnoſités ordinaires; mais lorſqu'elles ſont anciennes, ou calleuſes, ou accompagnées de fiſtules au périnée, elles réſiſtent beaucoup plus longtemps à l'action de ces Bougies : il faut donc en pareil cas tremper le bout de ces Bougies dans la compoſition ſuivante.

Prenez ſix onces de cire, faites-les fondre dans un poëlon, ajoutez une once & demie ou deux onces d'Extrait de Saturne, en obſervant que la cire ne ſoit pas trop chaude; remuez le tout avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce que le mélange ſoit bien fait. Après avoir ôté le poëlon du feu, trempez-y le bout des Bougies que je viens de décrire; roulez le même bout entre deux marbres, afin qu'il ſoit égal au reſte de la Bougie.

Ces Bougies ainſi préparées, ont un effet prompt & ſûr contre les Carnoſités les plus calleuſes. Le nombre des guériſons qu'elles ont opérées compoſeroit un volume ; mais je crois, Monſieur, que celles dont j'ai parlé dans mon Mémoire, imprimé en 1746, vous paroîtront ſuffiſantes pour aſſurer l'efficacité de ce Remede. Depuis ce temps-là, j'ai encore guéri un plus grand nombre de Malades, parmi leſquels il y en a eu pluſieurs qui avoient été traités inutilement par les plus grands Praticiens dans ce genre de traitement : mais il n'en eſt pas de ces guériſons comme des autres ; la plupart des Malades ſeroient fâchés d'être nommés : il me ſuffira donc, Monſieur, de vous faire reſſouvenir que les guériſons dont j'ai parlé dans le Mémoire de 1746, ſont atteſtées par des Commiſſaires nommés par la Société Royale des Sciences ; ils en ont été témoins, & le ſont encore dans les occaſions qui ſe préſentent : enfin, c'eſt aux épreuves, qu'à-préſent tout Chirurgien peut faire comme moi, à confirmer ce que j'ai avancé dans le Mémoire de 1746, & ce que je vais ajouter dans cette Lettre.

Pour parvenir au ſuccès dont je parle, il n'eſt queſtion que d'approprier mon Remede aux différents cas auxquels il eſt

propre, selon ce que j'ai dit dans le Mémoire de 1746. Personne n'ignore qu'avant l'introduction des Bougies, elles doivent être mouillées d'huile. On a accoutumé de les lier avec du coton filé autour du gland ; j'ai cru devoir m'écarter de cette méthode : l'expérience m'a appris qu'elle faisoit traîner les guérisons en longueur ; il n'est pas possible qu'il en soit autrement, parce que les Bougies, ainsi attachées, ne portent que très-peu ou point du tout sur la Carnosité. (*)

Pour accélérer la guérison & faire ensorte que la Bougie porte sur la Carnosité, je fais placer le Malade sur le lit ou sur une chaise ; je lui fais mettre les pieds sur une autre chaise, placée vis-à-vis de lui : le Malade tient la verge d'une main, & de l'autre il introduit la bougie dans le canal ; & lorsqu'elle est arrêtée par la Carnosité, il la tient légérement appuyée dessus, & par des petits mouvements légers, il tâche de la faire avancer, s'il est possible ; sinon il répete le même exercice, qui doit durer environ une heure & demie par séance, qu'on peut répéter deux fois le jour : & communément on voit l'entiere guérison dans moins d'un mois. Par la

(*) Ce n'est que dans le cas que la bougie entre entiere & de toute sa longueur, qu'on doit l'attacher avec le fil de coton autour du gland.

même raiſon, je déſapprouve encore plus la licence qu'on donne aux Malades de courir les rues avec la Bougie attachée au gland.

Vous m'objectez, Monſieur, avec raiſon, que la ſeule Liqueur & la cire doivent faire une matiere trop caſſante pour en compoſer des Bougies qui aient un peu de ſoupleſſe & de flexibilité. Je ſais que c'eſt le propre des Préparations du Plomb, de donner de la conſiſtance aux médicaments topiques dans la compoſition deſquels on les emploie. Cette objection eſt judicieuſe, & je comptois la prévenir en donnant en détail la compoſition de mon Remede & de mes Bougies ; vous trouverez donc, Monſieur, dans la ſuite du Mémoire des Formules, des Bougies avec l'Extrait de Saturne, la cire, l'huile & la graiſſe, dans la vue de les rendre plus flexibles, & plus propres que les premieres aux cas pour leſquels elles ſont deſtinées. Les Bougies avec l'Extrait de Saturne & la cire, ont cependant leur utilité, & méritent même la préférence dans certaines circonſtances, pour pluſieurs raiſons qu'il eſt bon de déduire ici. 1°. Ces Bougies, introduites dans le canal, ſe ramolliſſent par la chaleur, & ceſſent d'être caſſantes. 2°. Elles conſervent la fermeté néceſſaire pour être

pouſſées utilement ſur les Carnoſités, & pour que l'action du Remede puiſſe agir plus efficacement & avancer la guériſon. 3°. Les Bougies, ainſi préparées, ſont d'un très-grand ſecours dans la rétention d'urine; on peut les pouſſer ſouvent juſques dans la veſſie, condenſer par leur action les liqueurs raréfiées dans les Carnoſités qui cauſent la ſuppreſſion, & procurer par-là la ſortie de l'urine.

Troiſieme eſpece de Bougies.

Le traitement des Carnoſités accompagnées de fiſtules au périnée, & des cicatrices anciennes & calleuſes, n'eſt pas différent de celui que nous avons déjà expoſé; la guériſon de ces fiſtules dépend toujours de la fonte des engorgements ou obſtructions du canal de l'Uretre. L'engorgement des glandes de l'Uretre eſt communément une ſuite des effets du levain vénérien, ou des écoulements virulents, produits par les ulceres de cette partie; ils font obſtacle au paſſage de l'urine en rétreciſſant le conduit : à quoi on peut ajouter encore la trop grande diſtenſion ou engorgement des vaiſſeaux de la membrane intérieure du canal; ce qui arrive le plus ſouvent à la portion placée depuis le verumontanum juſqu'au col de

la veſſie. L'expérience fait connoître cette eſpece de maladie, par l'introduction d'une Bougie qui paſſe au travers de ce gonflement ſans être arrêtée, mais ſeulement comprimée, & où elle cauſe une douleur conſidérable. Ce que je viens de dire ne concerne que les glandes de l'Uretre, connues ſous le nom de glandes de Cowper, de Litre, & de Morgagni, & dont les vaiſſeaux ſe gonflent; la glande proſtate gonflée juſqu'à un certain point, ne laiſſe aucun paſſage à la Bougie : de même que les Carnoſités, elles changent la direction du col de la veſſie, & cauſent ſouvent une maladie auſſi difficile à guérir que dangereuſe.

Les Bougies dont nous avons parlé, compoſées avec l'Extrait de Saturne, ſont le moyen le plus aſſuré pour opérer le dégorgement ou la réſolution des liqueurs de ces glandes, & pour rétablir le reſſort de leurs vaiſſeaux excrétoires; mais il faut les compoſer d'une maniere un peu différente, parce qu'il eſt néceſſaire qu'elles aient plus de force dans toute leur étendue, ſans qu'elles aient tant de ſolidité.

Quatrieme eſpece de Bougies.

Sur la quantité de ſix livres de cire, mettez une demi-livre de ſuif de bouc ou

de mouton; le tout étant fondu sur un feu lent, ajoutez quatre onces d'Extrait de Saturne, en remuant toujours avec une spatule de bois, jusqu'à un parfait mélange; tirez alors la bassine du feu, & lorsque la matiere aura diminué de chaleur, trempez-y des toiles de la largeur & longueur convenables, & avec les mêmes attentions qu'il a été déjà dit.

Cinquieme espece de Bougies.

Comme il est des Malades qui ont le canal de l'Uretre extrêmement sensible, & auxquels l'introduction des Bougies composées avec l'Extrait de Saturne cause une douleur qu'ils ont peine à supporter au commencement du traitement, j'ai trouvé un moyen de les soulager, en composant des Bougies simples, dont l'usage accoutume peu à peu le canal à l'usage des Bougies composées.

Prenez six livres de cire en grain; ajoutez demi-livre de graisse récente de mouton ou de bouc; faites fondre le tout ensemble; jettez-y ensuite demi-livre d'huile récente d'amande douce, tirée sans feu; remuez le tout avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le mélange soit bien fait; trempez & coupez ensuite les toiles de la même maniere que ci-dessus.

Outre cette utilité des Bougies simples, on peut encore s'en servir dans certains cas, pour préserver le canal de l'Uretre de l'irritation que peuvent causer les Bougies plus fortes, en trempant le bout de ces dernieres Bougies dans la matiere de la seconde espece dont j'ai parlé. Il est encore un autre moyen pour préserver le canal de l'irritation, ou la faire cesser lorsqu'elle est arrivée; c'est de savoir suspendre à propos l'usage de toutes Bougies pendant un, deux, ou trois jours, ainsi que je l'ai dit dans mon Mémoire sur les Maladies de l'Uretre.

Le canal de l'Uretre se trouve quelquefois endurci & calleux dans une certaine étendue, ce qui provient, soit de l'ancienneté de la maladie, soit de l'usage qu'on a fait des sondes de plomb, des cordes à boyaux, ou d'autres corps étrangers, qui n'ont d'autre vertu que celle de comprimer : il faut employer, dans ce cas, des Bougies plus fortes; & ainsi, au-lieu d'une demi-once d'Extrait de Saturne sur chaque livre de cire, mettez-en une once : la quantité de cet Extrait augmente ou diminue la vertu de ces Bougies, & leur donne différentes gradations, dont les habiles Chirurgiens peuvent tirer avantage. Je n'ignore pas qu'on ajoute à la composition des Bougies les plus renommées,

des emplâtres, des onguents, & autres drogues de différentes couleurs ; mais tous ces ingrédients ne servent qu'à donner de l'irritation, & à dérouter ceux qui cherchent à découvrir la composition des Bougies. Il en est de même des Bougies suppuratives, pour fondre & guérir les Carnosités ; loin de penser à causer une suppuration, il faut un médicament qui opere des effets bien différents : le principal de ces effets est produit par les parties fines de la litharge, qui, se débarrassant de la cire lorsque la Bougie est échauffée, pénetrent la substance de la Carnosité & divisent les liqueurs qu'elle contient. L'acidité du vinaigre, augmentée par son ébullition avec la litharge, resserre & force peu-à-peu la Carnosité, & en exprime la liqueur divisée par les particules de la litharge ; c'est ainsi qu'on parvient à guérir & à détruire les embarras du canal, & non par aucune suppuration, qu'il faut au contraire éviter, en supprimant de la composition des Bougies tous les médicaments qui peuvent la produire.

Quand on est parvenu à débarrasser le canal de ces obstructions, & à faire sortir l'urine à plein canal, il faut rendre la guérison durable. Quelquefois les excroissances n'ayant pas été suffisamment fondues, se regonflent, & causent peu de

temps après les mêmes accidents ; ceci n'eſt pas ſans exemple : le meilleur moyen, pour prévenir cette rechûte, eſt d'ordonner au Malade d'uſer encore des Bougies pendant quelque temps, après celui qui eſt deſtiné pour le traitement ; de cette façon on acheve de fondre ce qui reſte.

L'enflure de la glande proſtate eſt une des plus difficiles & plus dangereuſes maladies de l'Uretre ; la difficulté de la guériſon dépend ordinairement de l'état d'épaiſſiſſement de la liqueur contenue dans les vaiſſeaux de cette glande : ſi elle eſt ſchirreuſe, la guériſon n'en peut être opérée par les Bougies, ſur-tout lorſque la cauſe n'en eſt pas vénérienne, ce qui arrive quelquefois ; mais, lorſque le levain eſt virulent, les frictions générales & particulieres peuvent changer l'état de cette glande. Les bougies peuvent être auſſi d'un grand ſecours pour opérer ce changement, principalement lorſque la glande n'a pas acquis un certain degré de ſolidité. Avant de commencer le traitement de ces ſortes de Maladies avec les Bougies, il eſt important de s'inſtruire de l'état de cette glande ; & c'eſt ce qu'on peut faire en introduiſant dans le fondement un ou deux doigts mouillés d'huile, qu'on incline de derriere en devant, vers le col de la veſſie où cette glande eſt placée.

Les Gonorrhées habituelles ont été regardées comme l'écueil de la Chirurgie: elles ſont occaſionnées, ou par le relâchement, ou par la corroſion des vaiſſeaux excrétoires des glandes de l'Uretre, très-rarement par des ulceres de cette partie; mais dans l'un ou l'autre cas le traitement avec mes Bougies eſt le même, puiſqu'elles ont la vertu de fondre les engorgements des vaiſſeaux, de rétablir leur reſſort, & même de conſolider les ulceres s'il y en a: cependant il eſt à remarquer que les Gonorrhées cauſées par la corroſion des vaiſſeaux excrétoires, ſont infiniment plus difficiles à guérir. On doit employer pour ces écoulements la premiere & la troiſieme eſpece de Bougies, dont on continue l'uſage juſqu'à la ſuppreſſion de l'écoulement.

Vous venez de lire, Monſieur, pluſieurs raiſonnements ſur les Maladies de l'Uretre que vous aviez déjà lus en partie dans mon Livre imprimé ſur cette matiere. J'ai été obligé d'en répéter quelques-uns, & je le fais d'autant plus volontiers, que pluſieurs Auteurs qui ont imprimé depuis moi ſur le même ſujet, l'un en 1748, l'autre en 1750, m'ont fait l'honneur de les adopter juſqu'aux expreſſions mêmes. Il eſt vrai qu'ils ne m'ont point fait celui de me citer une ſeule fois dans

leurs Livres. Il faut sans doute qu'ils aient oublié ce qu'ils ont pu lire dans mon Livre, imprimé en 1746, ou qu'un harzard merveilleux nous ait fait penser & même exprimer de la même façon, sur plusieurs points de la Chirurgie qui ont du rapport aux Maladies de l'Uretre, & aux effets du médicament dont les Bougies sont composées. (*)

On peut porter dans sa poche un petit flacon rempli d'Extrait de Saturne, & on est assuré d'avoir le plus grand de tous les remedes, pour s'en servir dans une infinité d'occasions pressantes & inattendues; comme pour des contusions, meurtrissures, ekimoses, inflammations, entorses, &c. On ne fait, dans ces circonstances, que jetter de cet Extrait dans de l'eau commune, on y trempe des compresses dont on couvre les parties. Dans tous les cas dont nous venons de parler, on fera attention à l'état de la partie affectée, parce que, plus elle est douloureuse, moins il faut mettre de gouttes d'Extrait de Saturne dans l'eau; c'est à la prudence du Chirurgien qu'en est réservée l'augmentation ou la diminution.

Je suis dans l'usage d'ajouter quelques gouttes

(*) Le Sieur Alliés, en particulier, m'a copié si fidélement, que, s'il n'avoit pris la peine de mettre son nom à la tête de son Livre, j'eusse cru que c'étoit le mien.

gouttes d'eau-de-vie sur un verre d'eau commune, préparée avec l'Extrait de Saturne, qui devient aussi le plus grand de tous les Topiques pour les Ophthalmies, & pour les surdités commençantes, qui viennent à la suite des fluxions des oreilles; au-lieu des gouttes d'eau-de-vie pure, ajoutez quelques gouttes d'eau-de-vie camphrée.

Cette Liqueur Végéto-Minérale, faite seulement avec l'Extrait de Saturne & l'eau commune, ou avec celle qui est préparée avec le marc, est d'un usage merveilleux, en l'appliquant sur les phimosis accompagnés de chancres invétérés; j'y fais baigner la partie une heure le matin & autant le soir, & puis je fais panser le Malade de la maniere suivante:

Je prends dix onces de beurre ou de graisse récente, que je lave pendant quelque temps avec la Liqueur Végéto-Minérale, un peu plus forte qu'à l'ordinaire. Je coupe ensuite de petites languettes de linge, de la figure qu'il faut pour les introduire, couvertes de cette pommade, entre le prépuce & le gland, avec une spatule; j'injecte encore de cette Liqueur, entre le prépuce & le gland, que j'enveloppe dans des compresses trempées dans cette Liqueur: c'est par cette méthode que j'ai guéri, sans opération, dans l'Hôpital

que le Roi entretient à Montpellier, une très-grande quantité de Malades, qu'on étoit en uſage d'opérer avant que j'en fuſſe le Chirurgien. On verra ces choſes dans un plus grand détail, dans les Obſervations que je me propoſe de donner ſur cette matiere, dès que mes occupations m'en donneront le loiſir.

Cette Liqueur Végéto-Minérale, très-adoucie, eſt la meilleure de toutes les injections pour la Gonorrhée virulente. Elle ne cauſe point d'irritation; elle déterge les ulceres en augmentant le jeu des vaiſſeaux : mais on ne doit point oublier la regle générale, qui eſt de n'uſer d'injections dans cette partie qu'avec de grands ménagements; car tant que l'écoulement eſt accompagné d'ardeur d'urine, & d'une douleur qui s'étend plus ou moins dans l'Uretre, les injections doivent être ou retardées, ou extrémement douces : on en augmente la force peu à peu, à meſure que les accidents diminuent.

J'ai remarqué dans une infinité d'occaſions, que cette liqueur eſt un excellent anti-vénérien, lorſqu'on l'appliique ſur les exulcérations cutanées, produites par le virus; elle m'a été également d'un grand uſage pour arrêter les progrès des chancres malins & invétérés, & contre leſquels les autres Topiques n'avoient pu

être d'aucun effet. Cette même Liqueur, prise intérieurement, est un remede singuliérement bon contre les incontinences d'urine, causées par le relâchement ou l'ulcération du sphyncter de la vessie.

Pour la faire prendre intérieurement, je mets seulement douze ou quinze gouttes d'Extrait de Saturne dans une pinte d'eau commune, que je fais boire au Malade dans le courant d'une journée; indépendamment de cette boisson, je fais faire des injections dans le canal de l'Uretre avec la même Liqueur, plus forte que celle que le Malade prend intérieurement: elle remplace bien supérieurement le vin, l'eau-de-vie, & les autres Topiques usités, & souvent contraires au but que l'on se propose. Lorsqu'on l'applique sur quelque plaie enflammée, ou d'armes à feu, ou autres inflammations, il suffit d'être attentif à mouiller les compresses toutes les deux ou trois heures avec ladite Liqueur.

Les Topiques les plus convenables pour le pansement des ulceres cancéreux, sont les Préparations de Plomb en général: cependant on est dans l'usage d'appliquer des anodins & des huiles douces, comme celles d'amande & d'œuf, dont on fait un Cérat avec la cire battue dans de l'eau, dans la vue de calmer l'irritation & la douleur qui accompagnent presque

toujours ces sortes d'ulceres. J'use de ma Liqueur Végéto-Minérale avec grande satisfaction en pareil cas. Je la mêle avec le beurre frais, que je fais battre ensemble pendant quelque temps; j'en couvre des plumasseaux, que j'applique ensuite sur ces sortes d'ulceres, après les avoir doucement lavés avec ladite Liqueur: j'ai souvent calmé de cette façon des douleurs & des irritations qui avoient résisté à bien d'autres Topiques. Dans le cas des fleurs blanches, elle est propre encore à les arrêter, en rétablissant le ressort des parties relâchées.

Je dois faire remarquer qu'on doit bien se garder de confondre l'Extrait de Saturne avec la Liqueur Végéto-Minérale: l'Extrait de Saturne n'est autre chose que la liqueur qui résulte de l'ébullition du vinaigre avec la litharge pendant environ une heure; la Liqueur Végéto-Minérale est un mélange de l'Extrait de Saturne avec l'eau commune. J'ai fait voir combien cette Liqueur souffre de gradations, qui dépendent de la quantité des gouttes de l'Extrait. On doit les proportionner à la qualité du mal pour lequel on l'emploie: je ne puis en déterminer exactement la dose; la prudence de celui qui l'emploie, doit fixer la gradation: je dirai seulement qu'à la quantité d'une petite cuillerée à

caffé, sur une pinte d'eau, la Liqueur Végéto-Minérale est dans sa force ordinaire.

J'ajouterai seulement ici quelques Formules des Pommades, & d'une Peau divine, dont je me sers depuis plusieurs années avec un grand succès, & qui doivent leur principale vertu à l'Extrait de Saturne.

Premiere Formule d'une Pommade.

Prenez huit onces de cire en grain, faites-la fondre à petit feu dans un poëlon, ajoutez-y dix-huit onces d'huile rosat, en remuant jusqu'à ce que le mêlange soit fait; mettez sur le tout quatre onces d'Extrait de Saturne, qu'on versera doucement en remuant toujours avec une spatule pour en faire le mêlange; ajoutez une dragme de camphre, en remuant toujours jusqu'à ce qu'il soit fondu; ôtez le poëlon du feu, & continuez de remuer jusqu'à ce que la matiere ait pris quelque consistance : cette Pommade est un topique merveilleux pour les plaies fistuleuses, pour les ulceres calleux, pour les ulceres scrophuleux, & pour ceux même qui sont produits par un mêlange scrophuleux, vénérien, & même scorbutique.

Elle n'est pas moins spécifique pour combattre les démangeaisons de la peau;

je lave premiérement l'endroit affecté avec la Liqueur Végéto-Minérale, puis je le couvre de Pommade, & je mets du papier fin par-dessus, & ensuite des compresses, &c. C'est de cette façon que je suis venu à bout de guérir des dartres qui avoient résisté à d'autres médicaments. J'observerai pourtant que si on vouloit faire usage de cette Pommade pour des dartres anciennes, qui sont des égoûts vicieux de la masse du sang, il faudroit y mettre une très-légere dose d'Extrait de Saturne & de camphre, sur la même quantité de cire & d'huile.

Cette Pommade est un topique excellent, appliqué sur les chancres vénériens, après les avoir lavés avec la Liqueur Végéto-Minérale.

Elle est très-bonne pour les parties menacées de pourriture & de gangrene, en les lavant toujours avec la liqueur avant d'appliquer la Pommade.

Il est quelquefois des plaies & des ulceres si douloureux, qu'on ne peut, sans les irriter, les panser avec les onguents les plus doux. Je fais alors un Cérat, dont voici la composition.

Seconde Formule.

Prenez une livre d'huile, trois onces de cire en grain; mêlez ensemble l'huile &

la cire dans un plat ou dans une casserole, & mettez-la sur le feu; lorsque la cire sera fondue, & mêlée avec l'huile, retirez le plat du feu, & laissez refroidir la matiere; puis jettez-y peu-à-peu huit onces de la Liqueur Végéto-Minérale, en remuant le tout ensemble pour en faire le mêlange : on peut diminuer ou augmenter la consistance & la force de ce Cérat, en augmentant ou diminuant la quantité de la Liqueur.

Je fais le Nutritum de Saturne, avec la Liqueur Végéto-Minérale, pour les plaies qui n'ont pas beaucoup de profondeur, pour les chancres & écorchures du gland, & des autres parties. En voici la composition.

Troisieme Formule.

Prenez six onces de litharge d'or, réduite en poudre très-fine, qu'on mettra dans un mortier; mêlez trois onces d'huile avec cette litharge; ajoutez huit onces de la Liqueur Végéto-Minérale, versez-la peu à peu, pour en faire un mêlange avec le reste.

Quatrieme Formule.

Pour fondre l'épaississement de la synovie dans les articulations & dans les gaînes des tendons, pour guérir les plaies

au voiſinage des articulations, je fais une Pommade, dont les effets ont étonné les gens de l'Art. En voici la compoſition.

Prenez deux pintes d'eau commune, qu'on mettra dans un pot de terre verniſſé; ajoutez deux onces d'Extrait de Saturne, & dix-huit onces de ſavon ordinaire, coupé par tranches, & qu'on jettera dans le pot; mettez le tout ſur un feu médiocre : vous remuerez toujours la matiere avec une ſpatule, juſqu'à ce que le ſavon ſoit fondu; vous ajouterez alors un gros de camphre; & lorſqu'il ſera fondu, vous retirerez le pot du feu, & vous vous ſervirez de cette Pommade de la maniere ſuivante :

Prenez de la Liqueur Végéto-Minérale, qu'on fera chauffer juſqu'à ce qu'elle ſoit plus que tiede; mettez-la enſuite dans un vaſe convenable à la partie affectée, qu'on fera tremper pendant un quart-d'heure, en la frottant avec la main : outre ces bains, on peut encore faire couler cette Liqueur, en maniere de douche, ſur la partie affectée. Après ce bain & la douche, on couvre la partie d'un linge chaud; & une heure après, on la découvre pour appliquer la Pommade, dont on fait une onction, telle à peu près qu'on la fait avec l'onguent mercuriel; enſuite on a du papier qu'on roule dans les mains,

& dont on couvre la partie frottée, & par-dessus on applique un linge chaud; on renouvelle cette opération une fois le jour, & on continue jusqu'à la guérison, qui arrive ordinairement dans quinze ou vingt jours. Il faut avoir soin de ramollir, avec l'Eau Végéto-Minérale, la Pommade qui se sera épaissie dans le pot.

Formule des Peaux divines ou de Saturne.

Prenez douze livres de cire, qu'on fera fondre dans une bassine; ajoutez trois livres & demie d'huile d'olive; & lorsque la cire sera fondue & mêlée avec l'huile, vous ajouterez huit onces d'Extrait de Saturne, qu'on fera couler doucement en remuant toujours avec la spatule: lorsque le mêlange est fait, ajoutez deux gros de camphre, en remuant toujours jusqu'à ce qu'il soit fondu, & tirez alors la bassine du feu: trempez des toiles médiocrement fines, de la longueur & largeur qu'on jugera à propos, & de la même façon que j'ai dit qu'il falloit tremper ces toiles pour les bougies.

Ces Peaux divines operent de très-bons effets, lorsqu'on les emploie sur les parties attaquées de douleurs de rhumatisme, qu'il ne faut pas confondre avec des douleurs ostéocopes, qui, ordinairement,

ſont vénériennes, & d'ailleurs trop profondes pour ſe reſſentir des effets de la Peau divine. Les parties affoiblies & douloureuſes trouvent un grand ſoulagement dans ces Peaux divines, qui ſont d'un grand ſecours dans les Hôpitaux, ſur-tout hors des ſaiſons des Eaux Minérales, & dans les endroits qui en ſont éloignés. On peut les employer pour tous les cas où l'on uſe des autres Peaux divines, en prenant la précaution de laver auparavant la partie avec l'Eau Végéto-Minérale chaude.

Formule du Cataplaſme.

Prenez mie de pain blanc, & faites-la bouillir dans l'Eau Végéto-Minérale juſqu'à conſiſtance de bouillie.

Ce Cataplaſme remplace très-avantageuſement celui de *micâ panis* ordinaire, & doit être préféré en toute occaſion aux Cataplaſmes émollients.

Voilà, Monſieur, les différentes modifications que je donne à mon Remede, & qui produiſent les effets dont j'ai parlé; les Obſervations que je donnerai enſuite, acheveront de déterminer le véritable uſage que j'en fais : peut-être que de plus habiles que moi trouveront le moyen de l'étendre à des choſes plus utiles, & d'en faire un des Remedes les plus généraux

& des plus efficaces de la Chirurgie. J'ai attendu à lui donner un certain point de perfection, pour en faire un préſent au Public & à la Chirurgie; je ne doute pas que mon exemple n'engage ceux qui ont des médicaments ſecrets & utiles au Public, à en enrichir la Chirurgie. Il y auroit de l'inhumanité dans celui qui refuſeroit à ſes ſemblables les ſecours que les talents, l'expérience ou le hazard, lui découvrent. Il me ſemble que tous les hommes doivent travailler en commun à leur mutuelle conſervation; c'eſt ce que je me ſuis propoſé en donnant à la Chirurgie & au Public le fruit de mes travaux, dont le ſecret auroit pu ſans doute augmenter conſidérablement ma fortune, mais ne m'auroit jamais procuré la ſatisfaction que vous m'avez fait reſſentir, en approuvant authentiquement ma conduite, lorſque j'ai rendu mon Remede public.

Je ſuis, avec le plus reſpectueux attachement,

MONSIEUR,

Montpellier, ce 5 Nov. 1751.

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
GOULARD.

SUITE DES FORMULES.

Maniere de rectifier le Mercure.

IL n'eſt point de meilleure façon de rectifier le Mercure, que celle de la trituration dans un mortier de marbre avec un pilon de bois : pour cela on met une livre de Mercure, plus ou moins, dans un mortier, avec la quantité d'eau qu'il faut pour le couvrir ; enſuite on le broie juſqu'à ce que l'eau ſoit ſale, & alors on la vuide par inclination dans quelque vaſe : on voit autour du coagulum du Mercure, à meſure qu'on vuide l'eau, une poudre noirâtre, qui a été ſéparée du Mercure par la trituration ; on met enſuite d'autre eau ſur le Mercure ; on continue le même procédé, & on vuide toujours l'eau à meſure qu'elle eſt ſale, & juſqu'à ce que le Mercure ne fourniſſe plus de poudre noirâtre.

Si on continue de mettre de l'eau & de broyer, au-lieu de la poudre noire on aura une eſpece de poudre griſe, qui n'eſt autre choſe qu'un aſſemblage de particules de Mercure extrêmement diviſé, & dont l'eau ſe trouve auſſi impregnée ; ce qui fait un excellent anti-vénérien, & le meilleur, peut-être, qu'on puiſſe donner inté-

rieurement, comme nous l'avons éxpérimenté dans plusieurs occasions.

On remarquera que le Mercure crud, ainsi rectifié par la trituration & les lotions dont nous venons de parler, est très-facile à éteindre, & à mêler avec la Térébenthine, au point que si on met huit ou dix heures à l'éteindre lorsqu'il n'est pas rectifié, demi-heure ou trois quarts-d'heure suffisent lorsqu'on en a séparé les parties hétérogenes par le moyen susdit.

On remarquera encore que le Mercure est propre à être mis en dragées, pilules, &c., & qu'étant pris intérieurement, il émousse, & éteint peut-être pour toujours la cause vénérienne, ce qui demande d'être plus vérifié par l'expérience.

Maniere de faire l'Onguent Mercuriel.

L'Onguent Mercuriel consiste dans le mêlange d'une certaine quantité de Mercure avec de la graisse. Il y a des Praticiens qui mêlent parties égales de Mercure & de graisse ; d'autres mettent les deux tiers de graisse sur un tiers de Mercure : cette derniere maniere de faire l'Onguent Mercuriel est la meilleure, parce qu'elle porte moins facilement à la bouche, & qu'on a eu le temps de couvrir le Malade par gradation lorsqu'il a été bien

préparé. Pour faire cet Onguent, on met, par exemple, six onces de Mercure crud dans un mortier, & environ une once de Térébenthine lavée; ensuite on broie cette Térébenthine avéc le Mercure; & lorsqu'elle en a éteint une certaine quantité, on remet encore un peu de Térébenthine, & on continue de broyer jusqu'à ce qu'enfin le coagulum du Mercure ait disparu, alors on commence à mettre un peu de graisse, & on fait broyer pendant longtemps; & on continue de mettre peu à peu le reste de la graisse, qu'on a soin de bien broyer, jusqu'à ce qu'enfin le mêlange soit bien fait. On observera que la graisse en rame, & qui n'a point été fondue, est la meilleure; on la coupe à petits morceaux, observant d'en séparer les pellicules & filaments avant de la peser: cette graisse fait que l'Onguent a plus de consistance, & que le Mercure ne se précipite point au fond du pot, sur-tout pendant l'Eté.

Il y a des Malades qui sont si susceptibles de l'impression des frictions mercurielles, que nous sommes quelquefois obligés de faire usage du Mercure fait au quart. La foiblesse des Malades, & leur tempérament, sont aussi des raisons qui nous obligent quelquefois de faire usage de cet Onguent modifié. Il n'y a que l'expérience

qui puisse nous apprendre à quel point certains Malades ont peine à supporter les effets du Mercure. Nous avons déjà dit que la seule habitation des Salles des Vérolés, occasionne très-souvent la salivation à des Vénériens qui n'ont reçu aucune friction : il en est d'autres qui salivent après avoir reçu une ou deux frictions; & nous en avons actuellement à l'Hôpital qui servent d'exemple à ce que je viens de dire. Delà on doit juger combien ces sortes de cures méritent l'attention des Praticiens, & la nécessité d'avoir recours à des moyens différents du traitement ordinaire ou général; par exemple, dans des occasions délicates & extraordinaires, la méthode des bains & des frictions est la seule qui puisse convenir : il arrive même qu'après avoir donné plusieurs bains & plusieurs frictions, les Malades supportent ensuite beaucoup plus facilement le Mercure; à quoi contribue aussi beaucoup le régime de vie, la diete blanche, &c.

Je dois faire observer que, dans l'espace de plus de quarante ans de pratique, je n'ai jamais vu peser, ni n'ai fait peser moi-même, les doses de Mercure que je fais appliquer sur les différentes parties du corps, à quoi on est si scrupuleusement assujetti dans beaucoup de Pays différents;

je ne sache pas même que cela soit la méthode d'aucun des Praticiens de cette Ville : il faut que la quantité de Mercure qu'on donne à celui qui frotte, soit suffisante pour couvrir la surface de la partie qui doit être frottée, ensorte qu'elle puisse fournir au temps de demi-heure qu'on emploie ordinairement à chaque friction ; le reste se prend aux linges lorsqu'il y en a un peu plus, & cela ne tire à aucune conséquence.

Quelques précautions que l'on prenne dans l'administration des frictions, cela n'empêche point que la bouche ne soit quelquefois échauffée, que les glandes amygdales ne s'engorgent, & qu'il ne survienne de la salivation & des ulceres dans quelques parties de la bouche. Lorsque cela arrive, nous sommes dans l'usage de faire toucher les ulceres avec le collyre de Lanfranc ; & lorsqu'ils sont considérables, on y mêle quelques gouttes d'esprit de sel, avec lequel on touche lesdits ulceres.

Nous faisons aussi user du gargarisme fait avec l'eau d'orge & le miel, dans lequel on met quelques gouttes d'eau-de-vie, & quelques gouttes d'Extrait de Saturne. Ce gargarisme est non-seulement déterſif ; il est encore anti-phlogistique, & excellent pour combattre toutes les in-

flammations qui viennent dans la bouche & au voisinage, même avec pourriture.

Les Formules des Remedes Topiques sont si multipliées dans les Pharmacopées, qu'on est très-souvent embarrassé sur leur choix; mais on ne doit point balancer sur la préférence qu'on doit leur donner, lorsque la simplicité & la supériorité de l'action des médicaments se trouvent réunies ensemble : or, il est constant que les Préparations de Plomb produisent des effets peu connus jusqu'ici du général des Praticiens. Cependant quelques Auteurs très-respectables semblent indiquer les Préparations de Saturne, comme étant propres pour le traitement de quelques-unes des maladies dont j'ai fait mention dans mon Ouvrage; & le célebre Monsieur Hecquet est de ce nombre, puisqu'on trouve dans sa Pharmacie des Pauvres, page 291, un Baume de Saturne, qu'il indique comme excellent dans les plaies récentes, les Cancers & les Fistules : en voici la composition.

„ Prenez Sel de Saturne, quatre onces;
„ (*) Esprit de Térébenthine, douze on-
„ ces; mettez en digestion, & ensuite
„ ajoutez-y une dragme & demie de
„ Camphre.

(*) Je voudrois remplacer ce sel par l'Extrait de Saturne.

Le même Auteur recommande auſſi une Emplâtre pour laquelle j'aurois encore beaucoup de confiance, à cauſe des différentes préparations métalliques qui entrent dans ſa compoſition, page 299 du même Livre : en voici la compoſition.

„ Prenez Suc de Solanum, de Plantain, „ de grande Joubarbe, de Juſquiame, de „ Geranium, (Robertianum) de Nicotiane, de chacun trois onces & demie ; Ceruſe, deux onces ; Minium préparé avec „ le vinaigre, Litharge, Plomb brulé, „ Pierre calaminaire, Tutie préparée, „ Pompholix, Encens, de chacun une „ once ; Huile de Juſquiame, quatre onces ; Cire jaune, quantité ſuffiſante, avec „ un peu de Suif de bouc pour donner la „ conſiſtance. „ Je ſuis perſuadé que ce Baume doit être un excellent calmant, réſolutif, fondant, & très-propre encore à cicatriſer les ulceres rebelles.

J'ajouterai encore ici un raiſonnement de Mr. Hecquet, & avec autant plus de plaiſir, qu'il ſe rapporte à peu près à mon opinion, non-ſeulement ſur la ſimplicité des Remedes, mais encore ſur les mauvais effets des applications graſſes & onctueuſes ; je prie le Lecteur d'y donner un peu d'attention.

„ Pour Topiques chirurgicaux, dit „ Mr. Hecquet, uſez des choſes les plus

„ ſimples, comme les plantes & leurs ſucs,
„ pilées & malaxées, parce qu'en effet ce
„ ſont des herbes qui ont été créées pour
„ médicaments; & par-là ſe trouvent ex-
„ clues toutes les graiſſes, les onguents
„ & les ingrédients emplaſtiques, incon-
„ vénients ſi ordinaires à la plupart des
„ Topiques graiſſeux dans la Pharmacie
„ ordinaire.

„ Toute l'habileté dans le traitement
„ des tumeurs, (continue Mr. Hecquet,
„ page 289 & 290,) conſiſte donc à ſa-
„ voir tellement ménager les choſes, que
„ les fibres des vaiſſeaux de la partie ma-
„ lade ſe conſervent ou reprennent au-
„ tant de contractilité & de ſoupleſſe
„ qu'il leur en convient pour exercer leurs
„ oſcillations; c'eſt le moyen de contenir
„ dans leur direction les parties du ſang,
„ tant la rouge que la blanche, de ma-
„ niere que les vaiſſeaux ne viennent
„ point à crever par l'impétuoſité ou l'a-
„ bondance & l'engouement de la par-
„ tie rouge, qui paſſe forcément dans les
„ arteres lymphatiques. Pour cela il ne
„ faut qu'un juſte point d'appui, une com-
„ preſſion légere dans les fibres qui tien-
„ nent à la partie malade: c'eſt delà que
„ réſulte la force ou l'action tonique des
„ parties fibreuſes, dont la nature ſe ſert
„ pour entretenir la circulation des hu-

„ meurs. Afin d'opérer tout cela, l'action
„ d'un ſuc d'herbe, ou de ſa pulpe, ſuf-
„ fit, par le moyen de laquelle la nature
„ concentrée, ou réunie dans ſes forces,
„ opere les réſolutions des tumeurs, ou
„ en écarte les ſuppurations. La graiſſe, au
„ contraire, & tous les ingrédients chauds
„ & trop vifs, dont les onguents & les
„ emplâtres ſont compoſés, ſont autant
„ d'irritants, de ſtimulants, ou d'amorces
„ de feu, par où le ſang devenant trop
„ bouffant, trop élaſtique & trop raré-
„ fié, briſe ou rompt les vaiſſeaux, en
„ même-temps que la vertu ſyſtaltique
„ domptée, laiſſe entr'ouvrir les vaiſ-
„ ſeaux : c'eſt ainſi qu'il arrive ſouvent
„ des épanchements de ſucs dans les tu-
„ meurs, & d'affreuſes ſuppurations qui
„ en ſont les délabrements; delà naiſſent
„ des ulceres plus ou moins malins, eu
„ égard à la conduite des ſucs & des vaiſ-
„ ſeaux qui ont crevé : telle eſt auſſi la
„ ſource de ces ſinus fiſtuleux, qui for-
„ ment des plaies incurables, ſoit par
„ leur profondeur, ſoit par la compreſ-
„ ſion qu'ont ſouffert les fibres des vaiſ-
„ ſeaux; car en les ſerrant exceſſivement
„ les uns contre les autres, elle les colle
„ au point qu'il en réſulte de très-dures
„ calloſités.

Ce raiſonnement mérite, j'oſe le dire,

l'attention des Praticiens, qui n'ont, la plupart, jamais apperçu l'inconvénient qui réſulte de l'application des choſes graſſes, huileuſes, & émollientes, ſur les parties enflammées, & ſur les tumeurs menacées de ſuppuration. Mr. Hecquet fait remarquer les ſuites funeſtes des effets de ces Topiques; il eſt vrai que ce Médecin reſpectable n'avoit pas trouvé le moyen de les remplacer, mais ſeulement celui de les diminuer, en appliquant certaines plantes, ou leurs ſucs, ſur ces ſortes de maladies.

Qu'il me ſoit permis de faire remarquer ici une choſe bien importante pour les Praticiens; c'eſt que pluſieurs Auteurs célebres ont connu les mauvais effets des émolliens, & des choſes graſſes & huileuſes, mais ils n'ont pas trouvé le moyen de les remplacer. Belloſte, par exemple, après trente-trois ans de pratique, ſe déchaîne contre les émolliens, les graiſſes & les huiles, & met à leur place l'eau froide, la neige & la glace, moyens qui peuvent être nuiſibles ou favorables, ſelon l'état des parties affectées.

C'eſt un vrai bonheur d'avoir décidé l'Extrait de Saturne pour le traitement général des inflammations & de pluſieurs autres Maladies chirurgicales: ce remede, bien conduit, n'opere jamais que de bons

effets ; & c'eſt ce dont on ſera convaincu par l'expérience, comme je le ſuis moi-même depuis longues années que j'en fais uſage.

On fait en Eſpagne un Baume de Saturne, qu'on appelle univerſel à cauſe de ſes effets ſur les différentes maladies pour leſquelles on l'applique : ce Baume ayant pour baſe la Litharge & le Vinaigre, de même que mon Extrait de Saturne, j'ai cru devoir en mettre ici la Formule.

Prenez de la Litharge, ou Céruſe, ou de Minium, ce que vous voudrez ; du fort bon Vinaigre, une quantité ſuffiſante ; faites bouillir le tout ſur un feu lent, juſqu'à ce que la liqueur ſoit devenue inſipide ; enſuite de quoi vous la filtrerez, & vous la laiſſerez évaporer juſqu'à conſiſtance d'Extrait, & vous aurez le Baume de Saturne.

Pour faire le Baume univerſel, vous vous ſervirez de la Recette ſuivante :

Prenez Extrait de Saturne, ſix onces ; Huile roſat, une livre ; Cire neuve, trois onces ; du Camphre, quatre dragmes ; incorporez le tout enſemble, & formez-en le Baume : ce Baume eſt très-ſpécifique pour les éréſipelles & phlegmons, en quelle partie du corps que ce ſoit. Après les évacuations faites par les ſaignées, on prend de ce Baume, & on en couvre la partie

affectée; ce Baume a de grandes propriétés pour les plaies, ulceres, fistules, cancers, &c.

Notre Cataplasme fait avec l'Eau Végéto-Minérale & la mie de pain, dont nous avons déjà parlé, est d'une ressource infinie dans beaucoup de cas vénériens; c'est par son moyen que nous parvenons à fondre les tumeurs dures, squirreuses, & qui ont communément leur siege dans les glandes, comme les bubons: souvent aussi ils operent la transsudation de la matiere suppurée des bubons phlegmoneux; & lorsque cela n'arrive pas, nous voyons au moins que le foyer de ces sortes d'abcès se trouve considérablement diminué par l'effet de nos Cataplasmes; & delà s'ensuivent des ouvertures moindres, & des guérisons plus promptes. Je puis dire, enfin, que, par le moyen de ce simple Topique, on remplace supérieurement une infinité d'autres Cataplasmes, dont les effets occasionnent des tournures d'autant plus fâcheuses qu'on a bien de la peine à les corriger.

Nous nous servons encore, avec un grand succès, de ce Topique, pour résoudre en peu de temps les enflures des testicules, soit par causes vénériennes, ou par d'autres accidents; la vertu fondante & résolutive de ce Remede empêche que ces

ſortes de fluxions ou inflammations ne prennent la voie de la ſuppuration, de même que celle de l'induration : on ſait combien cette derniere tournure eſt à craindre par rapport à ſes ſuites. Enfin, ce Cataplaſme a encore la vertu de calmer promptement la douleur des parties affectées.

Formule ſur l'uſage de l'Extrait de Saturne pur.

Pour faire uſage de cet Extrait pur, on y trempe un pinceau qu'on a mis au bout d'une allumette, ou de quelqu'autre choſe de ſemblable ; & on touche les parties affectées, comme le fond & les bords des ulceres de mauvaiſe qualité, qui produiſent des mauvaiſes ſuppurations, des chairs baveuſes, & même lorſqu'il y a des menaces de gangrene. C'eſt un excellent Remede appliqué ſur les excroiſſances charnues, même cutanées, comme les porreaux, les crêtes, les fongus, & autres excroiſſances de quelque nature qu'elles ſoient, ayant l'attention de couvrir enſuite la partie avec un plumaſſeau trempé dans l'Eau Végéto-Minérale, & couvert de mon Cérat de Saturne.

L'Extrait pur, mis dans une aſſiette, expoſé au ſoleil, ou ſur un feu lent, forme une croûte qu'on peut regarder comme un

un Sel de Saturne, & qu'on met en poudre, dont on fait un mélange avec de l'alun calciné, de la céruſe, & de la poudre de térébenthine, parties égales; le tout bien mêlé enſemble, forme un excellent deſſicatif des plaies & des ulceres, & dont nous avons une grande expérience.

Lorſqu'on n'a pas l'expérience que nous avons de nos remedes métalliques, on ne ſauroit ſe repréſenter les avantages qu'on retire de l'Eau Végéto-Minérale, du Cérat de Saturne, du Cataplaſme, & de la Poudre que j'ai décrits ci-deſſus: je n'exagere point en aſſurant les Praticiens qu'ils trouveront dans ces Topiques de quoi remplacer preſque tous les autres remedes chirurgicaux pour le traitement des maladies externes, & avec un ſuccès bien plus favorable à leur guériſon, comme on en pourra juger par l'expérience & les Obſervations qui compoſent cet Ouvrage.

Je terminerai ce Traité par la Formule d'un Opiat anti-vénérien, que j'ai éprouvé dans pluſieurs occaſions avec ſuccès, pour le traitement de la Vérole confirmée. On m'a aſſuré que cet Opiat étoit le même que celui dont Mr. Beloſte fait un ſi grand uſage pour différentes maladies, dont on voit le détail dans un de ſes Imprimés.

Formules.

Prenez, Hiera-picra, une dragme.
Rhubarbe en poudre, une dragme.
Camphre, demi-dragme.
Diamargaritum, deux dragmes.
Crême de tartre, deux dragmes.
Confection hamec, deux dragmes.
Jalap en poudre, une dragme.
Mercure crud rectifié, une once.
Térébenthine de Veniſe, une once.

Le tout bien mêlé enſemble, & dont on fera des pilules qu'on mettra dans une boîte, dans laquelle on aura mis de la poudre de réglisſe; la doſe eſt d'une dragme & demie, qu'on prend le matin, un jour, & l'autre non, pendant huit jours, ce qui fait quatre priſes; mais ſi la Vérole étoit confirmée, on pourroit laiſſer un intervalle pour en prendre quatre autres priſes dans un ſemblable eſpace de temps.

On remarquera qu'il eſt néceſſaire de ſe préparer à ce Remede par une ſaignée, une médecine ordinaire, quelques bouillons & tiſanes refraîchiſſantes; & que pendant l'uſage dudit Opiat, on doit vivre de régime, ne manger que de la ſoupe, très-peu ou point de viande à dîner, point de vin, rien de crud, ſalé & épicé; en ſorte qu'il ſuffira de s'en tenir à ce qui eſt dit-ci-deſſus, & aux œufs frais, riz,

bouillons, panade, pain levé, tiſane, &c.

Lorſque les Malades Vénériens ſont dans de telles circonſtances, qu'ils ne peuvent paſſer par le remede ſelon les regles ordinaires, ils trouvent dans celui-ci un grand ſoulagement. J'ai vu pluſieurs fois diſparoître par l'effet de ce Remede, de grands ſymptomes vénériens; je m'en ſers fort communément pour les pauvres mendiants, n'ayant point de reſſource pour les traiter autrement.

Ma pratique des accouchements, pendant environ trente ans, a donné lieu à des Obſervations qui m'ont paru très-intéreſſantes, ſur la cauſe la plus ordinaire de l'obliquité de la matrice; & comme elle donne lieu ordinairement aux accouchements laborieux, je me propoſe de faire voir, dans un autre Ouvrage, qu'il y a des moyens pour y remédier.

Je ferai voir encore que la méthode que je pratique pour l'opération de la taille, mérite, ſans prévention, la préférence ſur toutes les autres.

Je donnerai en même-temps la figure de quelques inſtruments de mon invention, avec la maniere d'en faire uſage: & de plus, des Obſervations ſur différents ſujets de la Profeſſion. Cet Ouvrage aura pour titre : *Opuſcules de Chirurgie.*

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES,

Remarques & Observations, sur les Maladies Vénériennes, contenues dans ce Volume.

INTRODUCTION, page 3
§. I. ibid.
II. 4
III. 7
IV. 8

CHAPITRE PREMIER.

Sur le Traitement des Maladies Vénériennes en général.

§. V. 9
VI. 10
VII. 11
VIII. ibid.
IX. 12
X. 14
XI. 15
XII. 16
XIII. 17
XIV. 18
Premiere Observation, ibid.

§. XV. 19
II. Observation, ibid.
§. XVI. 20
XVII. 21
XVIII. 22
XIX. 23
XX. ibid.
XXI. 25
XXII. ibid.
XXIII. 26
III. Observation, ibid.
§. XXIV. 30
Remarque. ibid.
§. XXV. 31
IV. Observation, ibid.
§. XXVI. 32
V. Observation, ibid.
§. XXVII. ibid.
XXVIII. 33
XXIX. 36
XXX. 37
XXXI. 38
XXXII. 40
XXXIII. 41
VI. Observation, ibid.
§. XXXIV. 42
XXXV. 44
XXXVI. 45
VII. Observation, communiquée au Docteur LIND, *par le Docteur* GRAINGER, ibid.
§. XXXVII. 46
VIII. Observation, ibid.
§. XXXVIII. 47
XXXIX. 48

§. XL. 49
XLI. 50

CHAPITRE SECOND.

De la Gonorrhée.

§. XLII. 52
XLIII. ibid.
XLIV. 53
XLV. 54
XLVI. ibid.
XLVII. 55
XLVIII. 56
XLIX. 57
L. 58
LI. 59
LII. 60
LIII. 61
IX. Observation, ibid.
§. LIV. ibid.
LV. 64
LVI. 65
X. Observation, sur un Hydro-Sarcocelle, ibid.
§. LVII. 68
Réflexion, ibid.
§. LVIII. 69
XI. Observation, sur un Sarco-Varicocelle, ibid.
§. LIX. 72
Réflexion, ibid.
§. LX. 73
LXI. 78
LXII. 79
LXIII. 80
XII. Observation, ibid.

XIII. Observation, 81
XIV. Observation, ibid.
XV. Observation, communiquée par Mr. BARTHE, *Chirurgien-Major du Régiment Royal-Comtois*, 82
XVI. Observation, ibid.
XVII. Observation, communiquée par Monsieur BRUGUIERE, *mon Confrere, Chirurgien-Major du Régiment de la Tour-du-Pin*, ibid.

CHAPITRE TROISIEME.

Des Bubons.

§. LXIV. 84
LXV. 85
LXVI. 87
LXVII. 88
LXVIII. 89
LXIX. 90
LXX. 91
LXXI. 93
LXXII. ibid.
LXXIII. 95
LXXIV. ibid.
XVIII. Observation, 96
XIX. Observation, 97
XX. Observation, 98
XXI. Observation, 99
XXII. Observation, ibid.
XXIII. Observation, ibid.
XXIV. Observation, 100
XXV. Observation, ibid.
XXVI. Observation, ibid.

XXVII. Observation, 101
XXVIII. Observation, ibid.
XXIX. Observation, 102
XXX. Observation, ibid.
XXXI. Observation, ibid.
XXXII. Observation, 103

CHAPITRE QUATRIEME.

Des Chancres.

§. LXXV. 104
LXXVI. ibid.
LXXVII. 105
LXXVIII. ibid.
LXXIX. 108
LXXX. 110
LXXXI. 113
XXXIII. Observation, ibid.
Remarque, 115
§. LXXXII. 116
XXXIV. Observation, ibid.
XXXV. Observation, ibid.
XXXVI. Observation, ibid.
XXXVII. Observation, 117
XXXVIII. Observation, ibid.
XXXIX. Observation, ibid.
XL. Observation, ibid.
XLI. Observation, 118

CHAPITRE CINQUIEME.

Des Phimosis & Paraphimosis.

§. LXXXIII. 119
LXXXIV. 120

§. LXXXV. 120
LXXXVI. 124
LXXXVII. 125
XLII. Observation, extraite d'une Lettre de Mr. AUDRAN, *Chirurgien-Major du Régiment de Breech, Suisse*, ibid.
XLIII. Observation, 128
XLIV. Observation, ibid.
XLV. Observation, ibid.
XLVI. Observation, ibid.
XLVII. Observation, 129
XLVIII. Observation, ibid.
XLIX. Observation, ibid.
Extrait d'une Lettre de Mr. LAUMONT, *Chirurgien-Major du Régiment Royal-Marine*, ibid.
L. Observation, sur un Phimosis d'une grosseur énorme, 130
LI. Observation, ibid.
Extrait d'une Lettre de Mr. GAUTIER, *Maître en Chirurgie à Aix en Provence*, ibid.
LII. Observation, communiquée par Monsieur BRUGUIERES, *Chirurgien-Major du Régiment de la Tour-du-Pin, sur un Paraphimosis*, 131
LIII. Observation, ibid.
LIV. Observation, 132
LV. Observation, ibid.
LVI. Observation, communiquée par Mr. DELAN, *Chirurgien-Major du Régiment de Bresse*, ibid.
LVII. Observation, communiquée par Mr. LABORIE, *Maître-ès-Arts & en Chirurgie, Professeur & Démonstrateur au College de St. Côme*, 133

LVIII. Observation, ibid.
LIX. Observation, 134
LX. Observation, ibid.
LXI. Observation, ibid.

CHAPITRE SIXIEME.

Sur le traitement des Femmes grosses, des Nourrices, & des Enfants.

§. LXXXVIII. 136
LXXXIX. ibid.
XC. 137
LXII. Observation, 138
LXIII. Observation, 139
LXIV. Observation, tirée d'Hildanus, Cent. 5. Observ. 97, 140
§. XCI. 142
LXV. Observation, ibid.
§. XCII. 144
XCIII. 145

CHAPITRE SEPTIEME.

Sur l'Usage intérieur des Préparations de Plomb.

§. XCIV. 146
XCV. 148
XCVI. 149
XCVII. ibid.
XCVIII. 150
XCIX. ibid.
C. 151

§. CI. ibid.
CII. 152
CIII. ibid.
CIV. 153
CV. 154
CVI. 155

TRAITÉ
DES MALADIES
DE L'URETRE.

PREMIERE PARTIE, 159
Des obſtacles du conduit de l'Uretre en général, 161
§. I. *Embarras de l'Uretre, nommés carnoſités ſpongieuſes.* 163
§. II. *Embarras de l'Uretre, dépendants des glandes qui répondent à ce conduit,* 177
§. III. *Embarras vaſculeux de l'Uretre,* 187
§. IV. *Embarras de l'Uretre, dépendants des bords des ulceres de ce canal & des cicatrices,* 192
§. V. *Embarras de l'Uretre, dépendants des brides & redoublements membraneux qui ſe forment dans ce canal,* 194
SECONDE PARTIE.
Des effets du Remede que j'emploie, fondés ſur mes Obſervations, 196

OBSERVATIONS.

Premiere Observation, 216
II. *Observation*, 217
III. *Observation*, 218
IV. *Observation*, ibid.
V. *Observation*, 219
VI. *Observation*, 220
VII. *Observation*, 221
VIII. *Observation*, ibid.
IX. *Observation*, 222
X. *Observation*, ibid.
XI. *Observation*, 223
XII. *Observation*, 225
XIII. *Observation*, ibid.
XIV. *Observation*, 226
XV. *Observation*, 227
XVI. *Observation*, 232
XVII. *Observation*, ibid.
XVIII. *Observation*, 233
Certificat de Mr. MANNE, 234
Certificat du Malade, traité par Mr. MANNE, *avec mes bougies*, 235
XIX. *Observation*, ibid.
Certificat du Sieur VASSE, 236
Lettre écrite par le Malade qui fait le sujet de la cinquieme Observation, le 25 *Octobre* 1746, 237
XX. *Observation*, 241
XXI. *Observation, communiquée par* Mr. PASSALAIGUE, *Chirurgien-Major du Régiment de Saint-Germain*, 242
XXII. *Observation*, 243

XXIII. *Observation*, ibid.
XXIV. *Observation*, ibid.
XXV. *Observation*, 244
XXVI. *Observation*, ibid.
XXVII. *Observation*, 245
XXVIII. *Observation*, ibid.
Remarque, 246

OBSERVATIONS

Sur les Maladies de la Prostate, les Fistules au Périnée, les Rétentions d'urine, & les Dépôts urinaires.

Premiere Observation sur un dépôt de pus dans la glande prostate, 247
Remarque, 248
II. *Observation, sur une rétention d'urine, causée par la tuméfaction de la glande prostate*, ibid.
III. *Observation, sur une rétention d'urine, causée par une tumeur à la glande prostate*, 249
IV. *Observation, communiquée par* Mr. GAUTIER, *Maître Chirurgien d'Aix en Provence, sur une rétention d'urine causée par la tuméfaction de la prostate*, 251
V. *Observation, sur une rétention d'urine causée par un gonflement phlogistique de la glande prostate, irritée par la présence d'un petit calcul*, ibid.
VI. *Observation, sur un abcès à la prostate, avec tumeur au périnée*, 252

OBSERVATIONS

Sur les Rétentions d'Urine.

Premiere Observation, 255
II. *Observation*, 256
Remarque, 258
III. *Observation, sur le traitement d'un Officier Suisse, attaqué de carnosités anciennes, placées dans toute l'étendue du canal de l'Uretre, avec plusieurs fistules, inflammations du prépuce & de la peau qui couvre la verge, tension & dureté des corps caverneux, & une tumeur au périnée*, 260
Remarque, 263
IV. *Observation. Copie d'une Lettre de* Monsieur SEGUI, *Chirurgien-Major du Régiment de Brabant, en Espagne, le* 26 *Juillet* 1756, ibid.
Remarque, 265

OBSERVATIONS

Sur les Incontinences d'Urine.

Premiere Observation, 266
II. *Observation*, 268
III. *Observation*, 269
IV. *Observation*, ibid.
Remarques, ibid.

FORMULES.

Compoſition de la Liqueur propre à fondre les Carnoſités, appellée Extrait de Saturne, 273
Premiere eſpece de Bougies, 275
Seconde eſpece de Bougies, 277
Troiſieme eſpece de Bougies, 281
Quatrieme eſpece de Bougies, 282
Cinquieme eſpece de Bougies, 283
Premiere Formule d'une Pommade, 293
Seconde Formule, 294
Troiſieme Formule, 295
Quatrieme Formule, ibid.
Formule des Peaux Divines ou de Saturne, 297
Formule du Cataplaſme, 298

SUITE DES FORMULES.

Maniere de rectifier le Mercure, 348
Maniere de faire l'Onguent Mercuriel, 349
Formule ſur l'Uſage de l'Extrait de Saturne pur, 361

Fin de la Table.

Wellcome Library

EXTRAIT DES REGISTRES

de l'Académie Royale de Chirurgie.

Du 26 Décembre 1751.

MOnsieur GOULARD, Associé de l'Académie Royale de Chirurgie, ayant présenté à la Compagnie un Ouvrage qui a pour titre : *Lettre de Mr. Goulard à Mr. de la Martiniere, Premier Chirurgien du Roi*, dans lequel l'Auteur donne au Public la composition de son Remede pour les Bougies, elle a nommé, pour l'examiner, Messieurs *de Gramont* & *Chauvin*; & les Commissaires ayant applaudi au dessein & à la générosité de Mr. *Goulard*, elle a consenti à ce qu'il publiât son Ouvrage avec la qualité de Membre de l'Académie : en foi de quoi j'ai donné le présent Extrait des Registres. A Paris, ce 17 Décembre 1751.

MORAND, *Secretaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie.*

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : Salut. Notre bien amée la Société Royale des Sciences de Montpellier, Nous a fait exposer qu'elle auroit besoin de nos Lettres de Privileges pour la réimpression de ses Ouvrages. A ces causes, voulant favorablement traiter notre dite Société, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer par tel Imprimeur qu'elle voudra choisir, tous les Ouvrages qu'elle voudra faire imprimer en son nom, en tels volumes, forme, marge, caracteres, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de vingt années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes ; sans toutefois qu'à l'occasion des Ouvrages ci-dessus spécifiés, il puisse en être réimprimé d'autres qui ne soient pas de notre dite Société. Faisons Défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire de réimpression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi de réimprimer, faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun Extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit de ladite Société, ou de ceux qui auront droit d'Elle, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à

l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Société, ou à ceux qui auront droit d'Elle, à peine de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront régistrées tout au long sur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpreſſion desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglements de la Librairie; qu'avant de les expoſer en vente, les Manuſcrits & Imprimés qui auront ſervi de copie à la réimpreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de LAMOIGNON, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de LAMOIGNON: le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ladite Société & ſes ayant cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés, féaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier, ou Sergent, ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles, le vingt-neuvieme jour du mois d'Août, l'An de Grace mil ſept cent ſoixante; & de notre Regne, le quarante-cinquieme. Par le ROI en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE, & ſcellé du grand Sceau de cire jaune.

Régiſtré ſur le Regiſtre XV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 112, folio 113, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſe, art. 41, à toutes perſonnes de quelques qualités & conditions qu'elles ſoient, & autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre neuf Exemplaires, preſcrits par l'art. 108 du même Réglement. A Paris, ce 15 Octobre 1760.

Signé, *VINCENT, Adjoint.*

Collationné par Nous Ecuyer, Conſeiller-Secretaire du Roi, Maiſon & Couronne de France, en la Chancellerie de Montpellier,

SEIMANDY.